SERMONS DE M. MASSILLON, EVEQUE DE CLERMONT, CI-DEVANT...

Digitized by Google

6
12-e
50

Digitized by Google

1.9.
L.10.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

SERMONS

DE

M. MASSILLON.

MYSTÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
DE
M. MASSILLON,
ÉVÊQUE
DE CLERMONT,
Ci-devant Prêtre de l'Oratoire,
L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MYSTÈRES.

A PARIS, RUE S. JACQUES,
Chez { La Veuve ESTIENNE & FILS, à la Vertu.
ET
JEAN HERISSANT, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. XLV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

AVIS AU LECTEUR.

NOus n'avons rien de particulier à dire ſur les Sermons qui compoſent ce Volume. L'on y retrouvera le P. Maſſillon toujours ſemblable à lui-même, malgré la différence des ſujets qu'il entreprend de traiter ; l'on y admirera ſur-tout cette fécondité de génie qui ne s'épuiſe jamais, & qui paroiſſant avoir tout dit ſur une matière, ſait la repréſenter ſous une forme nouvelle, toujours également intéreſſante. L'Inſtruction *ſur les œuvres de miſéricorde*, & le petit Diſcours *ſur le renouvellement de la ferveur des premiers Chrétiens*, n'ont été placés à la ſuite des Myſtères, que parceque nous n'avions point

Digitized by Google

d'autre place plus convenable à leur donner. D'ailleurs nous étions bien-aises de grossir un peu ce Volume, qui, réduit aux huit Discours *sur les Mystères*, n'eût point eu assés de proportion avec les autres.

Digitized by Google

SERMONS

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CONTENUS DANS CE VOLUME.

POUR la Fête de la Purification de la Sainte Vierge, *Sur la soumission à la volonté de Dieu*, Pag. 1

Pour le même Jour, *Sur les dispositions nécessaires pour se consacrer à Dieu par une nouvelle vie*, 66

Pour la Fête de l'Incarnation, 117

Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, 162

Sermon sur la Résurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ, 234

Pour le Jour de la Pentecôte, *Sur les caractères de l'Esprit de Jesus-Christ & de l'esprit du monde*, 285

Pour la Fête de l'Assomption, *Sur les consolations & la gloire de la mort de la Sainte Vierge*, 324

Pour la Fête de la Visitation de la Sainte Vierge, 378

Discours sur les œuvres de miséricorde, prononcé dans une Assemblée de Charité. *Dans quel esprit il faut les pratiquer*, 419

Digitized by Google

Discours prononcé dans la cérémonie de l'Absoûte, *Pour rappeller le souvenir de la ferveur des premiers Chrétiens*, 461

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier les Sermons sur les Mystères, & les Panégyriques, prêchés par feu M. MASSILLON, Evêque de Clermont. Les sujets de morale ne sont pas les seuls où ce grand homme a excellé; ses Discours sur les Mystères, & ses Panégyriques, ne sont pas moins capables d'instruire, d'édifier & de plaire, que les premiers qui ont enlevé les suffrages du Public avec un succès aussi intéressant pour la Religion, qu'il est honorable à la mémoire de leur illustre Auteur. A Paris, ce 26 Février 1745.

MILLET, *Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, & Censeur Royal.*

Le Privilége est à la fin du Volume de l'Avent.

SERMON

Digitized by Google

SERMON

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

POUR LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Sur la ſoumiſſion à la volonté de Dieu.

Poſtquàm impleti ſunt dies purgationis Mariæ ſecundùm legem Moyſi, tulerunt Jeſum in Jeruſalem, ut ſiſterent eum Domino.

Le tems de la purification de Marie étant accompli, ſelon la loi de Moiſe, ils portèrent l'Enfant à Jéruſalem pour le préſenter au Seigneur. Luc. 2. 22.

LA ſoumiſſion à la volonté de Dieu eſt la grande vertu, dont Marie nous donne aujourd'hui l'éxemple, dans le myſtère que l'Egliſe propoſe

Digitized by Google

à la piété des Fidéles. Quoique toute la vie de cette Vierge ſainte ait été une conformité continuelle aux ordres du Ciel, un acquieſcement univerſel aux vûes & aux deſſeins de Dieu ſur elle ; il ſemble cependant que c'eſt cette diſpoſition qui domine le plus dans l'oblation qu'elle fait aujourd'hui de ſon Fils au Temple ; & que c'eſt dans ce myſtère, que le ſacrifice qu'elle fait à la volonté de Dieu de ſes lumières eſt plus entier & plus héroïque : & c'eſt cette vertu principale que nous allons vous propoſer pour modéle.

En effet, ſans elle la vertu n'eſt plus qu'une humeur, ou une recherche continuelle de nous-mêmes : ſans elle les illuſions de notre eſprit deviennent notre ſeule loi ; les inconſtances de notre cœur, notre ſeule régle ; la bizarrerie de nos deſirs, notre ſeul frein, & l'unique reſſort de notre conduite ; nous devenons en un mot notre divinité nous-mêmes.

C'eſt la conformité à la volonté de Dieu, qui fait tout le prix de nos ſacrifices ; qui donne du mérite à

Digitized by Google

nos souffrances ; qui sanctifie nos joies ; qui ôte à nos afflictions leur amertume, à nos prospérités leur venin ; qui fixe nos irrésolutions ; qui calme nos craintes ; qui soutient nos découragemens ; qui régle nos espérances ; qui fait la sûreté de notre zèle, la consolation de nos dégoûts ; en un mot, qui assure toutes nos vertus, & qui nous rend utiles nos imperfections mêmes.

C'est elle qui inspire les bons conseils ; qui nous répond du succès de nos entreprises ; qui nous rend maîtres des événemens ; qui sanctifie tous les états ; qui régle tous les devoirs ; qui maintient la subordination des peuples, l'autorité des Empires, la majesté des Souverains, la fidélité des sujets, l'inégalité des conditions, toute l'harmonie du corps politique ; & qui fait que chacun à sa place, ne regarde pas avec envie la destinée d'autrui, & ne pense qu'à remplir & sanctifier les devoirs de son état propre.

C'est elle, SIRE, (*a*) qui fait régner les Rois avec piété & avec jus-

(a) *Louis XIV.*

tice ; & qui corrige en eux, & l'orgueil des prospérités, & l'amertume des disgraces, en leur faisant adorer dans la volonté du souverain dispensateur des événemens, la source commune d'où ils partent.

D'où vient donc, mes Frères, que cette soumission si nécessaire & si consolante, est si rare parmi les Fidéles ? d'où vient qu'au milieu de la vicissitude des choses humaines, nous vivons presque tous comme s'il n'y avoit point d'Etre souverain au-dessus de nous, qui en fût le modérateur, comme si le hazard étoit le seul Dieu de l'univers, ou que nous fussions nous-mêmes les artisans du bonheur ou du malheur de nos destinées?

Souffrez donc qu'en vous proposant aujourd'hui l'éxemple de la soumission de Marie, je vous entretienne sur une matière si importante. Comme par les suites de votre rang, de vos places, & de votre naissance, vous tenez la plupart aux plus grands événemens qui se passent ici-bas ; souffrez que je vous apprenne à les ramener à leur source, & à reconnoître un Dieu dans l'univers seul

diſpenſateur des bons & des mauvais ſuccès.

Premiérement, quelles ſont les ſources ſecrettes de notre révolte contre la volonté de Dieu ? ſecondement, quels ſont les avantages qui accompagnent la ſoumiſſion à ſa volonté ſainte ?

C'eſt-à-dire, d'où vient que nous ne voulons jamais ce que Dieu veut ? d'où vient cependant qu'il y a tant de douceur & de conſolation à ne vouloir que ce que Dieu veut ? Implorons, &c. *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

LEs principales ſources de notre révolte contre la volonté de Dieu ſont : premiérement, une vaine raiſon, qui rappelle toujours les œuvres du Seigneur au jugement de ſes propres lumières ; qui veut approfondir ce qu'elle devroit adorer, & qui condamne témérairement tout ce qu'elle ne peut comprendre.

Secondement, un fonds d'amour propre qui fait que nous ramenons tout à nous-mêmes ; que nous nous regardons comme ſi nous étions ſeuls dans l'univers, & que tout fût fait

pour nous ; de ſorte que tout ce qui n'entre pas dans le plan de nos vûes & de nos paſſions nous révolte.

Troiſiémement enfin, une fauſſe vertu qui ſous prétexte de chercher Dieu ne ſe cherche qu'elle-même ; & ſubſtitue toujours les deſirs inutiles d'un bien que le Seigneur ne demande pas de nous, aux devoirs que ſa volonté ſainte nous impoſe. Or, voilà ce que l'éxemple de Marie nous apprend à ſacrifier aujourd'hui aux ordres du Ciel.

Premiérement, une vaine raiſon : que de doutes, que de difficultés, dit ſaint Bernard, ne pouvoit-elle pas oppoſer à l'ordre de Dieu, qui l'obligeoit de venir ſe purifier dans le temple ? que de raiſonnemens ſpécieux ? rien d'impur n'avoit ſouillé ſon enfantement ; elle étoit même devenue plus pure en devenant mère : qu'étoit-il beſoin d'aller ſe purifier d'une ſouillure qu'elle n'avoit pas contractée, & racheter par une vile offrande, celui qui venoit racheter tous les hommes de la ſervitude du démon & du péché ? Cependant elle obéit ; & ſacrifiant ſes lumières

Digitized by Google

aux raiſons éternelles & toujours juſtes de la ſageſſe divine, elle nous apprend que c'eſt au Seigneur à vouloir, & à la créature à obéir & à ſe ſoumettre.

Cependant, mes Frères, nous voulons toujours faire rendre compte à Dieu de ſa conduite. Vaines créatures nous oſons ſans ceſſe appeller le Seigneur en jugement avec nous ; nous voulons être ſages contre Dieu même : & ſoit qu'il s'agiſſe de ſes voies générales ſur le ſalut de tous les hommes, ou de ſes deſſeins éternels ſur nos deſtinées particulières, nous ne trouvons jamais qu'il ait raiſon ; & nous oppoſons toujours nos foibles raiſonnemens aux abîmes profonds de ſa ſageſſe & de ſa raiſon éternelle.

Je dis, ſoit qu'il s'agiſſe de ſes voies générales ſur le ſalut de tous les hommes. Eh ! qu'entendons-nous tous les jours dans le monde que des réfléxions inſenſées ſur les voies de Dieu ? on lui demande ſans ceſſe raiſon de la ſageſſe incompréhenſible de ſes conſeils & des profondeurs de ſa Providence : pourquoi il laiſſe tant

d'infidéles ſur la terre ? pourquoi tous les hommes ne ſont pas ſauvés ? pourquoi il a rendu le ſalut ſi difficile ? pourquoi il a fait les hommes ſi foibles ? pourquoi il n'a pas parlé plus clairement ſur la plupart des choſes que nous devons croire ? pourquoi il permet tant d'événemens ſi funeſtes à la Foi & à la gloire de ſon Egliſe ? que ſai-je ? des queſtions éternelles, où l'on voit l'homme ſe jouer de Dieu ; le vil eſclave vouloir faire rendre compte au Maître ſouverain ; le vaſe de boue demander à l'ouvrier ſouverain, pourquoi il l'a fait ainſi ? le ver de terre rampant dans cet éxil, où un abîme immenſe le ſépare de ſon Dieu, oſer lever les yeux au ciel pour changer ce qui s'y paſſe ; donner des conſeils au Seigneur ; fournir à ſa ſageſſe de nouvelles vûes ; condamner l'économie de la Religion ; s'en former un plan ſpécieux & plus plauſible ; oſer réformer ce grand ouvrage, qui eſt la fin de tous les deſſeins de Dieu ; & lui ſubſtituer les chimères de ſon propre eſprit, & un ouvrage de confuſion & de ténébres.

Digitized by Google

Et certes, mes Frères, ſi les Princes eux-mêmes dans la conduite des affaires publiques, & dans les reſſorts infinis qui font mouvoir tout le corps des Etats & des Empires, ont des ſecrets que nous ne ſaurions approfondir ; voulons-nous que Dieu dans ſes voies éternelles ſur le ſalut & les deſtinées de tous les hommes n'en ait point pour ſes créatures ? ſi le gouvernement d'un Etat ſeul demande des conſeils cachés, & des meſures inconnues, qui ſouvent nous révoltent parceque nous n'en voyons pas les raiſons & les utilités ſecrettes ; quoi ! nous voulons que le gouvernement de l'univers ; que la conduite univerſelle de tous les hommes & de tous les ſiécles, depuis la naiſſance du monde juſqu'à la fin, n'ait pas à notre égard certains ſecrets, & des obſcurités dont les raiſons éternelles échappent à nos foibles lumières ? S'il y a des myſtères dans le conſeil des Souverains, ſelon l'expreſſion des Livres ſaints, n'y en auroit-il point dans les conſeils de Dieu ? & s'il faut, dit l'Ecriture, reſpecter le ſecret des Rois dans la conduite

de leurs peuples, & ne pas faire de vains raiſonnemens ſur des démarches dont nous ignorons toujours les motifs ; le ſecret du Roi des Rois dans la diſpenſation des choſes humaines, ſeroit-il moins reſpectable ; & ſerions-nous moins téméraires de mêler nos frivoles réfléxions à ſes conſeils éternels, dont les cauſes profondes ſont toujours cachées en lui ſeul, & dont nous ne connoiſſons jamais que ce qu'il veut bien nous enmanifeſter lui-même ?

Adorons les ſecrets de Dieu, mes Frères : ſi ce que nous connoiſſons de ſes œuvres nous paroît ſi divin & ſi admirable ; pourquoi ne pas conclure que ce que nous n'en connoiſſons point, l'eſt auſſi ? s'il eſt ſi ſage lorſqu'il agit à découvert, pourquoi ſe démentiroit-il lorſqu'il ſe cache ? ſi la ſtructure du monde que nous voyons eſt un ouvrage ſi plein d'harmonie, de ſageſſe, & de lumière ; pourquoi l'œconomie de la Religion, que nous ne ſaurions voir, & qui eſt le chef-d'œuvre de tous ſes deſſeins, ſeroit-il un ouvrage de confuſion & de ténébres ? & s'il a réglé avec tant

Digitized by Google

de poids & de meſure les choſes viſibles, qui doivent périr ; comment auroit-il laiſſé dans le déſordre les choſes inviſibles, qui dureront autant que lui-même ?

J'ai dit encore, ſoit qu'il s'agiſſe de ſes deſſeins éternels ſur nos deſtinées particulières : car non-ſeulement nous condamnons ſa conduite dans ſes voies éternelles ſur tous les hommes, mais encore ſa conduite à notre égard. Nous nous en prenons à ſa Providence de nous avoir placés en certaines ſituations, où notre foibleſſe trouve des écueils inévitables : nous le blâmons de nous avoir fait une deſtinée incompatible avec les devoirs qu'il nous impoſe : nous nous plaignons que la Cour, que les armes, que les emplois où notre rang & notre naiſſance nous attachent, nous éloignent du ſalut, & nous le rendent comme impoſſible : il nous ſemble que nous nous ſerions ſauvés dans une vie privée & loin des grandes tentations : nous réformons le plan éternel de ſa Providence à notre égard ; & nous nous formons une deſtinée plus ſûre à notre gré, que

celle que ſa ſageſſe adorable nous a formée.

Nous ne penſons pas que Dieu proportionne les graces aux états ; que toutes les ſituations où ſon ordre nous place, loin d'être des écueils, peuvent devenir des moyens de ſalut pour nous ; que la plupart des dangers & des occaſions, dont nous nous plaignons, ſont plus dans nos paſſions que dans nos places. Nous ne penſons pas que la même foibleſſe qui nous fait trouver des écueils au milieu du monde & de la Cour, nous auroit fait une tentation de la retraite même ; que nous portons par tout avec nous la ſource de nos crimes & de nos malheurs ; & qu'ainſi il ne faut pas attendre notre ſûreté des dehors & de la ſituation, mais de la ſeule vigilance que nous devons avoir ſur nous-mêmes. Nous ne penſons pas que tous les états ont leurs dangers ; que les Saints, dans quelque ſituation qu'ils ayent été, à la Cour ou dans les déſerts, ne ſe ſont aſſuré le ſalut que par des violences inouies ; que c'eſt une erreur de croire qu'il y ait quelque ſitua-

Digitized by Google

tion sur la terre, où le salut ne coûte pas de grands efforts ; que notre imagination ne nous promet une sûreté dans les états où nous ne saurions être, que pour nous calmer sur les infidélités où nous vivons dans notre état présent ; que l'amour propre nous donne sans cesse le change ; & que pour adoucir à nos yeux les égaremens de notre vie, il fait que nous nous en prenons à notre situation, pour nous empêcher de nous en prendre à nous-mêmes.

Enfin, nous ne pensons pas que si les périls sont plus grands dans l'élévation où nous sommes nés, les biens que nous pouvons y faire sont aussi plus étendus & plus considérables ; que s'il y a plus d'occasions de chute, il y a aussi plus d'occasions de mérite & de vertu ; que les objets séduisans & les grands spectacles qui nous environnent, sont bien moins des piéges que des instructions ; que la Cour, où notre destinée nous attache, nous offre tous les jours elle-même de quoi nous en désabuser & nous en déprendre ; que ses dégoûts arment le cœur contre ses périls ; que ses

amertumes détrompent de ſes plaiſirs ; que ſes inconſtances & ſes révolutions refroidiſſent ſur ſes eſpérances ; que le vuide & l'ennui de ſes amuſemens, nous rappelle comme de lui-même à une vie plus ſérieuſe & plus ſolide ; que la perfidie & la fauſſeté de ſes amitiés, nous fait chercher en Dieu ſeul un ami éternel & fidéle : en un mot, que nous trouvons le reméde dans le mal même ; & que la ſageſſe de Dieu a pourvû avec une diſpenſation ſi admirable au ſalut de tous les hommes, que dans chaque état les périls ont leurs compenſations, & fourniſſent, pour ainſi dire, les ſûretés ; & que les mêmes objets qui ſont la plaie, ont pour nous des retours qui la guériſſent.

O mon Dieu ! vous êtes un Juge ſi patient & ſi miſéricordieux de nos œuvres, & nous ſommes les cenſeurs ſévères & éternels des vôtres ! nous vous appellons ſans ceſſe en jugement, & vous ſuſpendez le nôtre ! nous vous demandons tous les jours compte de vos deſſeins adorables, & vous différez le compte terrible

que nous avons à vous rendre de nos intentions & de nos démarches ! O mon Dieu! que deviendroit l'homme, ſi vous preniez à ſon égard les mêmes diſpoſitions qu'il a pour vous ; ſi vous vous faiſiez un plaiſir de le trouver coupable, comme il ſemble s'en faire un de vous condamner ; & ſi vous éxaminiez ſes fautes avec cet œil de ſévérité avec lequel il éxamine vos merveilles ? Première ſource de notre révolte contre la volonté de Dieu ; une vaine raiſon.

La ſeconde, c'eſt l'amour exceſſif & déréglé de nous-mêmes ; & c'eſt ici le ſecond ſacrifice de ſoumiſſion à la volonté de Dieu, dont Marie nous donne aujourd'hui l'éxemple. En effet, à ne conſulter que les ſentimens humains tout lui eût fourni des prétextes, pour ſe ſouſtraire à la volonté du Dieu de ſes pères : les intérêts de ſa maternité divine ; le prodige de ſon enfantement ; la honte même de ſa pauvreté, & de la médiocrité de ſon offrande : tout ſembloit révolter ſon cœur contre la ſoumiſſion que Dieu demandoit d'elle ; mais elle n'écoute point la voix

du ſang & de la chair, perſuadée que le premier ſacrifice que Dieu demande de nous, c'eſt le ſacrifice de nous-mêmes, & que ce qui nous coûte le plus à offrir, eſt d'ordinaire la ſeule offrande qu'il éxige.

Et voilà, mes Frères, d'où vient en ſecond lieu ce fonds de révolte, que la volonté de Dieu trouve toujours dans notre cœur. Comme nous rapportons tout à nous-mêmes, car c'eſt le vice des Grands ſur-tout; que nous faiſons ſervir tout ce qui nous environne à nous ſeuls, comme ſi tout étoit fait pour nous; que nous ne comptons tout ce qui ſe paſſe dans le monde que par rapport à nous: en un mot, que nous vivons comme ſi nous étions ſeuls dans l'univers, & que l'univers entier ne fût fait que pour nous ſeuls, nous voudrions que Dieu ne fût occupé que de nous ſeuls; qu'il entrât dans le plan de notre amour propre; qu'il n'agît que pour nous ſeuls; qu'il rapportât tout à nous ſeuls; qu'il ne diſpoſât des choſes d'ici-bas, que par rapport à nous ſeuls; & qu'au lieu d'être le modérateur de l'univers, & le Dieu

Digitized by Google

de toutes les créatures, il ne fût que le Dieu de nos passions & de nos caprices. Ainsi, mes Frères, nous, qui malgré notre rang, notre élévation, notre naissance, ne sommes qu'un atôme imperceptible au milieu de ce vaste univers, nous voudrions en faire mouvoir toute la machine au gré de nos seuls desirs; que tous les événemens s'accommodassent à nos vûes; que le soleil ne se levât & ne se couchât que pour nous seuls; enfin, nous voudrions être la fin de toutes les voies & de tous les desseins de Dieu, comme nous nous établissons nous-mêmes la fin unique de toutes nos voies & de tous nos projets sur la terre.

Et de-là, premiérement, l'affliction ne nous trouve pas plus soumis à Dieu que la prospérité; & nous ne jugeons que par rapport à nous-mêmes, de tous les événemens qui nous environnent. Ainsi tout ce qui trouble un seul instant nos plaisirs, tout ce qui dérange l'orgueil & l'ambition de nos projets & de nos espérances, nous aigrit & nous révolte: le plus léger contretems nous accable: nous

Digitized by Google

nous plaignons de Dieu ; nous croyons qu'il a tort à notre égard & qu'il nous maltraite : nous, mes Frères, qui dans l'élévation & l'abondance où nous ſommes nés ne ſouffrons preſque rien ; nous, dont les peines légères ſont compenſées par tant d'endroits capables de contenter l'amour propre ; nous, qui ne connoiſſons pas, comme dit le Prophéte, les travaux & les amertumes qui affligent le reſte des hommes, & dont les momens les plus triſtes ſeroient des momens de félicité pour mille malheureux. Ah ! tout ce que nous avons à craindre dans notre état, c'eſt que Dieu ne mêle pas aſſés d'amertume à tous les plaiſirs qui nous environnent ; c'eſt qu'il permette que nous ſoyons trop heureux ſur la terre ; c'eſt qu'il ne nous laiſſe jouir trop tranquillement de tous les avantages au milieu deſquels nous ſommes nés, & qu'il ne daigne pas nous viſiter quelquefois par des afflictions dans ſa grande miſéricorde : il faut que Dieu ſoit bien irrité contre nous, lorſque tout favoriſe nos paſſions ; que nos plaiſirs ne trouvent point

Digitized by Google

d'obſtacle ; que tout rit à nos panchans ; & que les deſirs ſeuls de notre amour propre, ſemblent décider de tout ce qui nous regarde : qu'il eſt terrible alors à notre égard, mes Frères ! il nous traite comme des victimes qu'on engraiſſe & qu'on orne de fleurs, parcequ'on va bientôt les conduire ſur le bucher, & qu'on les deſtine au ſacrifice.

De-là, ſecondement, comme nous nous aimons beaucoup nous-mêmes, & que nous ne mettons point de bornes à nos deſirs, nous ne ſommes jamais contens de notre état, de notre élévation, de nos places : nous trouvons toujours qu'il manque quelque choſe à l'avidité de notre amour propre. Si nous n'avons pas tout ce que nous deſirons, nous ne comptons pour rien tout ce que nous avons ; nous nous épuiſons en vûes, en prétentions, en projets, en meſures ; nous ne ſaurions jouir paiſiblement, chrétiennement de ce que la Providence nous offre : ce qui nous manque nous inquiéte plus, que ce que nous poſſédons ne réuſſit à nous ſatisfaire ; tant que nous voyons de-

vant nous quelque chemin à faire ; nous ne saurions nous en tenir à ce qui est déja fait : *Notre orgueil monte toujours*, comme dit le Prophéte : semblables à un pilote qui marche en haute mer, quand nous sommes arrivés tout le plus loin que nos yeux & nos espérances pouvoient s'étendre, nous découvrons de ce nouveau point de vûe, de nouveaux pays & des espaces immenses, qui raniment nos prétentions : plus nous nous élevons, plus nos vûes s'étendent ; plus nous avançons, plus nous voyons de chemin à faire : le terme de nos desirs, quand nous y sommes arrivés, n'est plus que la voie qui nous conduit à d'autres : notre état présent n'est jamais celui qui nous plaît : la destinée que Dieu nous fait, n'est jamais celle que nous nous faisons à nous-mêmes : nous sommes ingénieux à nous rendre malheureux ; nous conjurons sans cesse contre notre propre repos ; nous ne saurions vouloir ce que Dieu veut ; & pour nous dégoûter d'un bien que nous avons long-tems desiré, il suffit enfin que la Providence nous l'accorde.

Ps. 73. 23.

De-là, troisiémement, comme notre amour propre s'est emparé de tout l'univers, & que nous regardons tout ce que nous desirons comme notre partage; les places & les honneurs qui échappent à notre cupidité, & qui se répandent sur les autres, nous les regardons comme des biens qui nous appartenoient, & qu'on nous ravit injustement. Tout ce qui brille au-dessus ou à côté de nous, nous éblouit & nous blesse: nous voyons avec des yeux d'envie l'élévation de nos frères; leur prospérité nous inquiéte, leur fortune fait notre malheur, leurs succès forment un poison secret dans notre cœur, qui répand l'amertume sur toute notre vie: les applaudissemens qu'ils reçoivent sont comme des opprobres qui nous humilient; nous tournons contre nous tout ce qui leur est favorable: nous ne saurions vouloir ce que Dieu veut; & peu contens des malheurs qui nous regardent, nous nous faisons encore une infortune du bonheur de nos frères.

De-là enfin, comme nous croyons seuls avoir la sagesse en partage, tout

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

ce qui ne s'ajuſte pas à nos vûes & à nos lumières dans l'arrangement des choſes d'ici-bas, trouve auprès de nous ſa condamnation & ſa cenſure : nous voudrions que les places & les dignités fuſſent diſpenſées à notre gré ; que nos vûes & nos conſeils réglaſſent la fortune publique ; que les faveurs ne tombaſſent que ſur ceux à qui notre ſuffrage les avoit déja deſtinées ; que les événemens publics ne fuſſent conduits que par les meſures que nous aurions nous-mêmes choiſies. Nous blâmons tous les jours le choix de nos maîtres ; nous ne trouvons perſonne digne des places qu'il occupe ; nous ne reſpectons pas aſſés l'ordre de Dieu dans l'ordre extérieur de ce monde viſible, ni ſa volonté ſainte dans la volonté ou le caprice même des Souverains, qui n'ont en main la puiſſance & l'autorité, que pour être les premiers Miniſtres de ſa Providence : nous ne ſaurions vouloir ce que Dieu veut ; nous trouvons de l'injuſtice, de l'humeur, de l'imprudence dans la diſpenſation des places & des faveurs : il ſe peut faire que les hommes ayent

tort, & faſſent des choix injuſtes; mais Dieu a toujours raiſon, & il ſe ſert de leurs mépriſes, pour accomplir les deſſeins éternels de ſa Providence ſur les peuples & ſur les Empires.

Que le monde eſt grand, mes Frères! qu'il eſt magnifique! que le gouvernement des Etats & des Empires offre à nos yeux d'ordre, de ſageſſe, de magnificence, quand nous y voyons un Dieu inviſible, ſouverain modérateur de l'univers, qui diſpoſe de tout depuis une extrémité juſqu'à l'autre avec poids, avec nombre, avec meſure; ſans l'ordre duquel un cheveu même ne tombe pas de nos têtes; par la volonté de qui tout ſe fait; qui voit les événemens les plus éloignés dans leurs cauſes; qui renferme dans ſa volonté les cauſes de tous les événemens; qui donne au monde des Princes & des Souverains, ſelon ſes deſſeins de juſtice ou de miſéricorde ſur les peuples; qui donne la paix, ou qui permet les guerres, ſelon les vûes de ſa ſageſſe ſur ſes Elus & ſur ſon Egliſe; qui donne aux Rois des Miniſtres ſages

ou corrompus, des Amans ou des Mardochées, ou pour punir les péchés des peuples, ou pour éxercer la foi de ſes ſerviteurs; qui diſpenſe les bons ou les méchans ſuccès, ſelon qu'ils deviennent plus utiles à la conſommation de ſon ouvrage; qui régle le cours des paſſions humaines; & qui par des ménagemens inexplicables, fait ſervir aux deſſeins de ſa miſéricorde la malice même des hommes!

Que le monde, mes Frères, conſidéré dans ce point de vûe, & avec l'ouvrier ſouverain qui le conduit, eſt plein d'ordre, d'harmonie, & de magnificence! que c'eſt un ſpectacle digne de la Foi! Mais ſi vous en ſéparez Dieu; mais ſi vous le regardez tout ſeul; ſi vous n'y voyez plus que les paſſions humaines, qui ſemblent mettre tout en mouvement; ſi vous n'y voyez plus la volonté éternelle du Seigneur, qui en eſt le reſſort inviſible, & qui donne le mouvement à tout: ah! ce n'eſt plus qu'un cahos, un théâtre de confuſion & de trouble; où nul n'eſt à ſa place; où l'impie jouit de la récompenſe

compenſe de la vertu ; où le Juſte a ſouvent pour partage, l'abjection & les peines du vice ; où les paſſions ſont les ſeules loix conſultées ; où les hommes ne ſont liés entr'eux, que par les intérêts mêmes qui les diviſent ; où le hazard ſemble décider des plus grands événemens ; où les bons ſuccès ſont rarement la preuve & la récompenſe de la bonne cauſe ; où l'ambition & la témérité s'élévent aux premières places, que le mérite craint, ou qu'on refuſe au mérite ; enfin, où l'on ne voit point d'ordre, parcequ'on n'y voit que l'irrégularité des mouvemens, ſans en comprendre le ſecret & l'uſage.

Voilà le monde ſéparé de Dieu ; & voilà comme nous le regardons : nous n'y voyons pas une ſageſſe ſouveraine qui ſe joue, pour ainſi dire, dans l'univers, en renverſant les Etats & les Empires, & en élevant d'autres ſur leurs ruines ; en changeant ſans ceſſe les noms & les fortunes des hommes, & laiſſant les choſes d'ici-bas dans une inconſtance & une révolution éternelle, pour nous apprendre à nous attacher à lui ſeul,

qui ne paſſe point, & qui ſeul eſt toujours le même.

Il eſt vrai que ſouvent nous réſiſtons à Dieu, ſous prétexte de le chercher. Dernière ſource de notre révolte contre la volonté de Dieu, une fauſſe vertu; & dernier écueil que l'éxemple de Marie nous apprend à éviter.

En effet, ſi elle n'eût conſulté que ſon zèle pour la gloire de ſon Fils, les intérêts de ſa naiſſance divine, & les obſtacles que ſa purification ſembloit mettre au fruit de ſon miniſtère, en confirmant l'incrédulité de ſon peuple, & le faiſant paſſer pour le ſimple Fils de Marie & de Joſeph; ſi elle n'eût conſulté que ces frayeurs nées de ſa piété même, Marie devoit, ce ſemble, ſe ſouſtraire à la loi commune; & ne pas venir dans le Temple donner à ſon Fils un caractère de ſouillure & de péché, qui le confondoit avec les autres enfans de Juda. Mais elle ſe défie d'un zèle qui n'eſt pas dans l'ordre de Dieu: elle ne veut le ſalut des hommes, & la gloire de ſon Fils, qu'autant que Dieu le veut lui-même; & rien ne lui paroît ſûr,

même dans la vertu, que de se conformer à sa volonté sainte.

Oui, mes Frères, rien n'est bon pour nous que ce que Dieu veut : toute piété qui n'a pas pour fondement une conformité continuelle à sa volonté sainte, est une fausse vertu ; est bien moins un culte de Dieu, qu'une recherche secrette & dangereuse de nous-mêmes. C'est par-là cependant que la piété manque presque toujours : nous ne voulons jamais aller à Dieu par les voies que sa main même nous a frayées ; & nous faisons consister la vertu, non à vouloir ce que Dieu veut, mais à nous suivre & nous écouter nous-mêmes.

Premiérement, les devoirs de notre état ne nous plaisent jamais : nous leur substituons toujours des œuvres arbitraires que Dieu ne demande pas de nous. Est-on engagé dans le lien sacré du mariage ? on prieroit avec goût ; on courroit avec plaisir à toutes les œuvres de miséricorde ; on passeroit les jours entiers, sans s'ennuyer, dans la retraite & à des lectures saintes ; on aimeroit à soulager les malheureux : mais ce qui déplaît,

mais ce qu'on n'aime pas, c'eſt la ſoumiſſion, la complaiſance, la douceur mutuelle ; cette déférence qui unit les cœurs, & ſi recommandée par l'Apôtre aux femmes chrétiennes ; cette condeſcendance qui raproche les humeurs, & qui lie les eſprits ; cette patience qui déſarme la férocité, & qui ſe concilie l'eſtime & la tendreſſe ; ces ſoins & ces attentions domeſtiques, qui établiſſent l'ordre dans les familles, conſervent la paix, préviennent les déréglemens & le ſcandale des diſſenſions, & font que Dieu habite au milieu d'une race fidéle : on aime tout ce que Dieu ne demande pas de nous ; ce qu'il veut, on ne l'aime point ; & ſouvent la piété de la femme fidéle, qui devroit être la ſource de la paix, de la douceur, de la conſolation d'une maiſon ſainte, & ramener le mari infidéle, l'éloigne & l'aigrit, faute d'égards & de complaiſance, devient la ſource des antipathies & des diviſions, & fait craindre la vertu, dont la paix eſt le fruit, comme ſi elle étoit le ſignal infaillible des aigreurs & des troubles dans les familles.

Secondement, si Dieu nous laisse dans un état d'infirmité habituelle, nous nous en prenons à cet état, de notre tiédeur, & de nos infidélités dans le service de Dieu : nous nous figurons qu'avec une santé mieux établie, nous remplirions mille pratiques de piété auxquelles nous nous trouvons inhabiles : nous ne saurions comprendre que se soumettre à Dieu, & faire un usage saint de l'état où il nous laisse, c'est prier, c'est se mortifier, c'est opérer des œuvres de miséricorde ; qu'en ce point tout est renfermé ; que le Seigneur sait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes ; que ce n'est pas à nous à nous choisir notre voie ; & que ne vouloir que ce que Dieu veut, c'est toute la perfection de la Foi, & toute la sûreté du Fidéle.

Troisiémement, nous souffrons impatiemment nos propres imperfections : nous nous sommes à charge à nous-mêmes : les infidélités où nous nous surprenons tous les jours, nous jettent dans des inquiétudes d'amour propre, & nous dégoûtent de la vertu : nous voudrions n'avoir rien à

nous reprocher ; vivre contens de nous-mêmes ; nous applaudir en ſecret de notre vertu, & jouir du témoignage flateur de notre conſcience : nos fautes nous inquiétent, & nous rallentiſſent dans les voies de Dieu, parcequ'elles troublent cette paix toute humaine ; qu'elles humilient cet orgueil ſecret qui chercheroit au-dedans de nous une vaine complaiſance : nous ne ſaurions regarder nos fautes dans l'ordre de Dieu, & en tirer l'utilité que ſa ſageſſe ſe propoſe. Dieu veut que nous opérions notre ſalut avec crainte & tremblement ; & nous voudrions l'opérer avec une ſécurité entière : Dieu veut nous conduire par la Foi ; & nous voudrions aller à lui par la lumière : Dieu veut que nous vivions toujours incertains, ſi nous ſommes dignes d'amour ou de haine ; & après quelques foibles démarches de pénitence & de piété, nous voudrions être aſſurés qu'il s'eſt rendu à nous : Dieu veut que nous vivions dans une dépendance continuelle de lui ; & nous voudrions pouvoir trouver un appui de chair au-dedans de nous : Dieu

Digitized by Google

veut que nous laissions notre sort entre ses mains ; & nous voudrions le tenir dans les nôtres : en un mot, Dieu veut que notre salut dépende de lui ; & nous voudrions qu'il dépendît uniquement de nous-mêmes.

Quatriémement, si les pécheurs, revétus de l'autorité publique, mettent quelque obstacle à notre zèle, suscitent des contradictions à des entreprises utiles à la piété, nous ne gardons plus de mesure de charité avec eux : nous croyons être en droit de déclamer contre leurs mauvaises intentions ; de découvrir leurs vices ; de les faire passer pour des ennemis publics de tout bien & de toute justice : sous prétexte de gémir sur leur aveuglement, nous nous aveuglons nous-mêmes ; & loin de demander à Dieu dans le silence qu'il change leur cœur, & laisser entre ses mains les intérêts de son Eglise, qu'il saura bien protéger malgré la malice & la puissance des hommes, nous nous persuadons que le titre de protecteurs de la piété, nous autorise à violer les régles de la piété même.

Enfin, les déréglemens de nos pro-

ches, de nos égaux, de nos maîtres avec qui nous avons à vivre, nous ſont inſupportables: nous nous faiſons une fauſſe vertu de les cenſurer, de les décrier, de les aigrir : nous nous plaignons de notre deſtinée, qui nous unit par des liens de devoir & de ſociété, avec des perſonnes qui vivent comme des payens, & ſans aucun ſentiment de religion & de piété : il nous paroîtroit bien plus doux de vivre avec des ames fidéles qui penſeroient comme nous ; & par nos aigreurs & l'amertume de notre ſociété, nous leur rendons la piété auſſi odieuſe que nous-mêmes : nos cenſures leur rendant nos éxemples inutiles, ils ſe figurent la vertu faite comme nous le ſommes ; c'eſt-à-dire, dure, fâcheuſe, impitoyable, pleine de fiel & de préſomption ; & loin de les attirer en les ſupportant, nous les éloignons en les mépriſant, & paroiſſant plutôt triompher de leurs vices, que compatir avec douceur & avec religion à leurs foibleſſes.

La conformité à la volonté de Dieu, mes Frères, nous rend, ſi l'on peut parler ainſi, les pécheurs reſpectables : elle nous fait entrer

dans les deſſeins de ſa ſageſſe ſur eux, laquelle ſait les rendre utiles au ſalut de ſes Elus, & les mener ſouvent à la pénitence & au ſalut, par la voie même de leurs déréglemens. Ainſi la véritable vertu regarde les pécheurs entre les mains de Dieu; les ſouffre avec charité, puiſque Dieu les ſouffre lui-même; les aime avec tendreſſe, puiſqu'ils peuvent devenir les amis de Dieu, & qu'ils ſont utiles aux deſſeins de ſa Providence; attend pour eux les momens de la grace; adore les vûes éternelles de celui qui a marqué des bornes aux paſſions des hommes, comme à l'impétuoſité des flots de la mer. Vouloir ce que Dieu veut ou permet à l'égard des autres, comme à l'égard de nous-mêmes, eſt inſéparable de la vertu. Les vices doivent nous affliger; mais les pécheurs doivent toujours nous être chers.

Ainſi, mes Frères, rien n'inſpire plus de douceur, de charité, d'humanité envers les hommes, que de conſidérer ſans ceſſe la volonté de Dieu ſur eux. Ils ſont ſans doute haïſſables en eux-mêmes, dès qu'ils ſont pé-

cheurs ; mais dans l'ordre de Dieu, ils ſont toujours dignes de notre amour & de notre reſpect : ils ſervent à ſon ouvrage ; ils ſont peut-être deſtinés pour y entrer un jour : nous devons donc voir leurs paſſions avec douleur, mais avec patience ; les reprendre s'ils nous ſont ſoumis, mais les ſouffrir avec charité ; ſouhaiter leur converſion avec ardeur, mais l'attendre ſans inquiétude ; & ne pas faire conſiſter notre vertu dans l'éloignement des pécheurs, mais dans le deſir ſincère de leur pénitence.

Telles ſont les trois ſources de notre révolte contre la volonté de Dieu, & les trois ſacrifices dont Marie nous donne aujourd'hui l'exemple : mais après vous avoir marqué les obſtacles qui s'oppoſent en nous à notre ſoumiſſion à Dieu, il faut vous expoſer les avantages & les conſolations qui nous facilitent la ſoumiſſion à ſa volonté ſainte.

II. PARTIE. TRois ſources fécondes de chagrins forment tous les malheurs & toutes les inquiétudes de la vie humaine : les vaines prévoyances ſur l'avenir ;

Digitized by Google

les agitations infinies ſur le préſent ; & les regrets inutiles ſur le paſſé. L'avenir nous inquiéte par ſes craintes & par ſes eſpérances : le préſent nous agite par ſes embarras & par ſes contre-tems : enfin, le paſſé même nous tourmente, en rendant comme préſens, par un fâcheux ſouvenir, des maux que le tems devroit avoir fait oublier. Voilà ce qui rend tous les hommes qui ne vivent pas de la Foi & dans la dépendance de Dieu, malheureux ſur la terre.

Or, la ſoumiſſion ſeule à la volonté de Dieu, nous fait attendre l'avenir ſans inquiétude ; nous fait voir le préſent avec tranquillité ; rappeller le paſſé avec fruit ; & dans toutes ces ſituations, nous fait trouver en Dieu & dans une conformité continuelle à ſes ordres, la paix & la conſolation, que le pécheur ne ſauroit jamais trouver dans ſes paſſions & dans lui-même.

Je dis premiérement, que cette ſoumiſſion nous fait attendre, comme aujourd'hui à Marie, l'avenir ſans inquiétude. Car, mes Frères, quelles allarmes la prédiction du vieil-

lard Siméon ſur la deſtinée future de ſon Fils, ne devoit-elle pas jetter dans ſon ame ſainte ? on lui annonce qu'un glaive de douleur percera ſes entrailles maternelles ; que cet Enfant ſera expoſé, comme un but, aux traits des méchans & à la contradiction de ſon peuple ; & qu'il eſt établi pour la perte, comme pour le ſalut de pluſieurs : quelle foule de craintes, d'inquiétudes, de défiances, devoient alors troubler la paix de ſon cœur ! Cependant elle jette, comme le Prophéte, toutes ſes penſées & toutes ſes frayeurs dans le ſein de Dieu : elle ne voit l'avenir que dans l'ordre ſage & immuable de ſes volontés éternelles : elle adore par avance les deſſeins du Père céleſte ſur cet Enfant : elle s'y ſoumet, ſans vouloir les approfondir & les connoître ; & s'en remettant à Dieu ſeul de tout ce qui la regarde, ſa tranquillité eſt parfaite, parceque ſa ſoumiſſion eſt entière.

Oui, mes Frères, les inquiétudes ſur l'avenir forment le poiſon le plus amer de la vie humaine ; & les hommes ne ſont malheureux, que parce-

qu'ils ne ſavent pas ſe renfermer dans le moment préſent. Ils hâtent leurs peines & leurs ſoucis ; ils vont chercher dans l'avenir de quoi ſe rendre malheureux, comme ſi le préſent ne ſuffiſoit pas à leurs inquiétudes : ils ſe forment des chimères pour ſe faire peur à eux-mêmes, comme s'ils n'avoient pas aſſés de chagrins réels : ils ſe tourmentent ſans ceſſe ſur le lendemain, comme ſi à chaque jour ne ſuffiſoit pas ſa malice : ils n'ont plus de lumières que les autres, que pour ſe former plus d'inquiétudes : ils ne voyent plus loin que pour voir plutôt leurs malheurs : ils ne ſont plus ſages que pour être plus inquiets & plus timides : ils ne ſont plus prévoyans que pour être de pire condition, & moins tranquilles que les imprudens & les inſenſés. A ces traits, vous vous reconnoiſſez, mes Frères ; car qu'eſt-ce que la vie de la Cour ? qu'une agitation éternelle ſur l'avenir ; qu'une révolution fatigante de craintes, de précautions, d'eſpérances ? De craintes ; tous les événemens nous offrent preſque de nouvelles terreurs : l'élévation d'un con-

Digitized by Google

current nous fait craindre notre disgrace : la faveur d'un ennemi nous montre de loin notre perte comme assurée : un air moins gracieux du maître nous fait déja entrevoir notre oubli & notre ruine. De précautions ; nous prenons sans cesse des mesures, ou pour obtenir des graces qui ne viendront jamais, ou pour prévenir des dégoûts & des chagrins qui viendront. Enfin, d'espérances ; un avenir pompeux nous flatte toujours ; mais pour y parvenir, il faut sacrifier le repos & toutes les douceurs du présent : la félicité n'est jamais que dans l'idée, qui se la promet; les assujettissemens & les peines sont dans le cœur, qui les sent & qui les dévore.

Mais une ame soumise à Dieu n'éprouve point ces troubles, ces frayeurs, ces soucis, qui agitent les enfans du siécle : elle sait que l'avenir est arrété dans les conseils éternels de la Providence ; que nos inquiétudes & nos soucis, ne pouvant changer la couleur même d'un seul de nos cheveux, ne changeront pas à plus forte raison, l'ordre de ses volontés immuables ; qu'on ne risque rien en

Digitized by Google

ſe confiant à lui ſur tout ce qui doit arriver ; qu'il eſt même conſolant de ſavoir qu'un Dieu daigne ſe mêler de ce qui nous regarde ; encore plus conſolant de lire dans les Livres ſaints, qu'il nous ordonne de nous en remettre à lui ſeul ; & qu'enfin, il ſe charge de l'avenir, & ne nous commande que de ſanctifier par la Foi l'uſage du préſent.

Ce n'eſt pas que la Religion autoriſe la pareſſe ou l'imprudence ; & que pour être ſoumis à Dieu ſur l'avenir, il faille tellement s'en rapporter à lui, qu'on abandonne tout ſoin, & qu'on mépriſe toute prévoyance. Le Fidéle ſe confie en Dieu ; mais il ne le tente pas : il travaille comme ſi tout dépendoit de lui ; il eſt tranquille ſur l'événement, parceque tout dépend de Dieu : il ſait que la raiſon doit fournir les précautions & les meſures ; mais il ſait encore mieux que la Foi en attend le ſuccès de Dieu ſeul : il eſt prudent dans le choix des moyens ; mais il eſt ſimple & ſoumis dans l'attente des événemens : en un mot, la prudence eſt commune au Fidéle & au mondain ; la paix & la

tranquillité n'eſt que pour le Fidéle.

Et quand je dis, commune, mes Frères, c'eſt le nom ſeul de prudence qui leur eſt commun : car d'ailleurs, quelle différence entre les caractères d'une prudence chrétienne & ſoumiſe à Dieu, & les caractères d'une prudence toute humaine ! c'eſt l'Apôtre S. Jacques qui nous les marque.

Premiérement, la prudence du Fidéle, dit cet Apôtre, eſt chaſte & innocente : *Primùm quidem pudica :* il ne connoît de meſures légitimes, que celles que la conſcience permet & que la Religion approuve : le crime ne lui ſert pas de voie pour arriver à ſes fins ; & toute prudence incompatible avec le ſalut, lui paroît la dernière des folies. Celle du pécheur au contraire, eſt corrompue & criminelle ; il trahit ſa conſcience pour arriver à ſes fins : il ne compte pour rien les crimes, ou les démarches obliques, qui lui répondent du ſuccès : il cherche à réuſſir aux dépens mêmes de ſon ame ; & tout ce qui peut lui être utile, lui paroît bientôt innocent.

Ep. Jac. 3. 17.

Secondement, la prudence du Fi-

déle eſt tranquille & amie de la paix : *Deinde quidem pacifica :* ſes meſures ſont toujours paiſibles ; parcequ'elles ſont toujours ſoumiſes à la volonté de Dieu : il ne ſouhaite le ſuccès qu'autant que Dieu même le ſouhaite ; & dans les précautions qu'il prend, il cherche plutôt à obéir à Dieu qui les demande de lui, qu'à ſe ſatisfaire lui-même. Celle du pécheur au contraire, eſt toujours agitée, parcequ'elle n'eſt jamais ſoumiſe : il attache ſon bonheur, non à l'ordre de Dieu, mais au ſuccès de ſes meſures : il attend la paix de l'événement, & non de ſa ſoumiſſion ; & ſa prudence eſt elle-même la ſource de ſes chagrins & de ſes inquiétudes.

Troiſiémement, la prudence du Fidéle eſt modeſte : *Modeſta :* il s'interdit les projets ambitieux : il n'a que des vûes conformes à ſon état : il ſait mettre des bornes à ſes deſirs : il penſe moins à s'élever, qu'à ſe rendre utile ; & ſa modération eſt le tréſor, d'où il tire la ſource de la paix, & la ſûreté de ſon innocence. Celle du pécheur eſt inſatiable : il prend toujours de nouvelles meſures, parcequ'il for-

me toujours de nouveaux projets : ſa cupidité ne connoît point de bornes : tout ce qui le flatte, lui convient : les poſtes les plus périlleux n'ont rien qui l'effraye : les périls qui l'élévent ceſſent d'être des périls ; le mauvais ſuccès de ſes meſures eſt l'unique danger qu'il craint ; & il ne compte pour rien d'expoſer ſon ſalut, pourvu qu'il aſſure ſa fortune.

Quatriémement, la prudence du Fidéle eſt humble & docile : *Suadibilis :* il ſe défie toujours de ſes propres lumières : il compte plus ſur le ſecours du Ciel, que ſur toutes les meſures de la prudence humaine ; & en ne négligeant rien, il attend tout de Dieu ſeul. Celle du pécheur au contraire, eſt pleine d'orgueil : il ne compte que ſur l'habileté de ſes meſures : il ſe confie en ſa propre ſageſſe : il n'attend le ſuccès que de ſes ſoins ; & agit tout ſeul, comme s'il n'y avoit point de Dieu qui ſe mêlât des choſes humaines.

Cinquiémement, la prudence du Fidéle n'eſt point ſoupçonneuſe : *Non judicans :* il ne cherche point ſa ſûreté dans la défiance continuelle de ſes

Digitized by Google

frères : il croit difficilement le mal ; & aime encore mieux tomber dans leurs piéges, que juger témérairement leurs intentions & leurs penſées. La prudence du pécheur ne trouve ſa ſûreté que dans ſes ſoupçons & dans ſes défiances : comme ſon cœur eſt corrompu, tout lui paroît corruption & duplicité dans les autres : il regarde tous les hommes comme ſes ennemis : il ſoupçonne le mal, où il ne le voit pas : il ſe perſuade que pour juger ſûrement, il faut toujours juger mal de ſes frères ; & toute ſa prudence ſe réduit à ſuppoſer dans tous les hommes, tout ce dont il eſt capable lui-même.

Sixiémement, la prudence du Fidéle n'eſt point diſſimulée : *Sine ſimulatione :* il ne met point ſon habileté dans ſes artifices : comme il ne veut tromper perſonne, il n'a que faire de ſe déguiſer ; & toute ſon adreſſe eſt dans ſa candeur & dans ſa ſincérité. Celle du pécheur au contraire, n'eſt qu'une duplicité éternelle : ſes lévres démentent toujours ſon cœur : ſon viſage eſt toujours la contradiction de ſes ſentimens : il croit être plus ha-

bile à meſure qu'il eſt plus faux : toute ſa vie n'eſt qu'un fonds de baſſeſſe & de mauvaiſe-foi ; & ſa prudence eſt toujours pénible, parcequ'elle l'oblige toujours à ſe contrefaire.

Enfin, la prudence du Fidéle eſt pleine de miſéricorde & des fruits des bonnes œuvres : *Plena miſericordiâ, & fructibus bonis :* il joint aux moyens humains, les pratiques de la vertu & les ſecours de la prière : il aſſure le ſuccès de ſes meſures, par l'abondance de ſes largeſſes & par les mérites de la miſéricorde ; & trouve dans les devoirs de la Religion, les principales reſſources & le ſeul appui de ſa fortune. Le pécheur au contraire, regarde la piété comme un obſtacle à ſon élévation : il fuit les maximes de la Religion comme incommodes à ſa fortune ; & s'il a recours quelquefois aux apparences de la vertu, c'eſt pour en abuſer, & y trouver un chemin plus ſûr de parvenir à ce qu'il deſire.

Auſſi, continue l'Apôtre de qui j'ai tiré tous ces caractères, la prudence du Fidéle eſt une ſemence & une ſource continuelle de paix dans

Digitized by Google

ſon cœur : *Fructus autem juſtitiæ in pace ſeminatur, facientibus pacem.* Ibid. ℣. 18.
Mais la prudence du ſiécle qui ne vient point du Ciel, mais de la corruption du pécheur & du fonds de ſes paſſions, eſt une révolution éternelle de craintes, de deſirs, de chagrins; & comme elle eſt l'ouvrage de ſes paſſions, elle ne ſauroit être plus tranquille que ſes paſſions mêmes : *Non eſt iſta ſapientia deſurſùm deſcendens à Patre luminum, ſed terrena, animalis, diabolica.* ℣. 15.

La ſeconde ſource des inquiétudes humaines, ſont les événemens préſens, & ce qui ſe paſſe tous les jours à nos yeux : rien n'arrive preſque jamais ſelon nos deſirs : ce que nous aimons, nous échappe ; ce que nous ſouhaitons, nous fuit; ce que nous craignons, nous arrive : nous ne ſommes jamais heureux de tous points : ſi la fortune nous rit, la ſanté nous abandonne ; ſi nous jouiſſons de la ſanté, la fortune nous manque : ſi la faveur du maître nous éléve, l'envie du courtiſan nous flétrit & nous dégrade ; ſi l'envie nous épargne, & que nous puiſſions compter ſur les

ſuffrages publics, le maître nous néglige : enfin, dans quelque ſituation que nous ſoyons, il manque toujours quelque choſe à notre bonheur : & ce qu'il y a de triſte pour l'homme, c'eſt qu'un ſeul chagrin l'emporte pour lui ſur mille plaiſirs ; & que ce qui lui manque, quelque léger qu'il puiſſe être, empoiſonne toujours tout ce qu'il poſſéde.

Mais une ame fidéle trouve, comme aujourd'hui Marie, dans une ſoumiſſion entière aux ordres de Dieu, une reſſource toujours prête aux embarras de ſa ſituation préſente : tout étoit incompréhenſible dans les deſſeins de Dieu ſur elle : la baſſeſſe de ſon Fils, & la grandeur future qu'on lui annonce ; le glaive qui doit percer ſon cœur, & toutes les nations qui doivent pourtant l'appeller heureuſe ; l'abjection qui l'environne, & les grands événemens qui l'attendent : mais la volonté de Dieu eſt le ſeul dénouement de ſes doutes, & la grande conſolation de ſes peines.

Oui, mes Frères, ce qui rend la ſoumiſſion à la volonté de Dieu ſi conſolante dans les ſituations les plus

Digitized by Google

difficiles où il nous place, c'eſt premiérement, que c'eſt la volonté d'un Dieu tout-puiſſant à qui tout eſt aiſé; maître des événemens; qui d'un ſeul regard peut finir nos peines; auprès de qui tout trouve des reſſources; qui n'a qu'à dire, & tout eſt fait. Ah! les hommes auſquels nous nous livrons, ne ſauroient nous tirer des embarras & des périls où ils nous engagent: on voit tous les jours les amateurs du monde tomber avec leurs protecteurs, & avec ces appuis de chair & de ſang, en qui ils mettoient une vaine confiance: ſemblables, dit le Prophéte, à ceux qui vont chercher un foible ſoutien contre la muraille de boue déja panchée & prête à tomber, ils ſont tôt ou tard écraſés, & enſevelis ſous ſes ruines: *Tamquam parieti inclinato, & maceriæ depulſæ.* Il eſt mille ſituations où les hommes avec toute leur puiſſance, ne peuvent rien pour nous: ils ne ſauroient du moins nous faire à nous-mêmes une félicité plus entière que celle dont ils jouiſſent; & comme ils ne ſont jamais qu'à demi heureux, nous ne devons pas nous attendre qu'ils rendent notre

Pſ. 61. 4.

condition meilleure que la leur, ni qu'ils faſſent pour nous ce qu'ils ne peuvent pour eux-mêmes.

Mais la grande conſolation d'une ame ſoumiſe à Dieu, c'eſt de ſe pouvoir dire à elle-même : Dieu eſt aſſés puiſſant pour me ſoutenir : je ne riſque rien à le laiſſer faire ; il a des reſſources pour tous mes beſoins : ce qui paroît deſeſpéré aux hommes, eſt facile à ſa puiſſance : il veut qu'on eſpère contre l'eſpérance même ; & plus les ſecours humains paroiſſent inutiles, plus il vient à notre ſecours, pour nous accoutumer à attendre tout de lui, & à ne pas mettre notre confiance dans les hommes.

Secondement, c'eſt à la volonté d'un Dieu ſage que nous nous ſoumettons ; qui a ſes raiſons éternelles dans les événemens qu'il nous ménage ; qui voit les différentes utilités des ſituations où il nous place ; qui ne fait rien au hazard, & qui connoît les événemens avant même de prendre des meſures. Hélas ! nous pouvons nous inquiéter ſur les ſituations que nous nous ménageons à nous-mêmes, parceque nous ne nous connoiſſons pas

pas assés pour décider sur ce qui nous convient ; & que d'ordinaire dans nos choix, nous consultons plus les intérêts de nos passions que ceux de notre ame : mais ce qui console l'ame fidéle soumise à Dieu, c'est la sagesse de celui en qui elle met sa confiance. Dieu a ses raisons, se dit sans cesse l'ame fidéle, dans les situations où il me place ; & quoiqu'elles me soient inconnues, elles n'en sont pas moins justes & adorables : je ne dois pas mesurer ses vûes incompréhensibles sur mes lumières foibles & bornées : je ne vois pas où peuvent me conduire les voies par où il me méne ; mais puisque c'est sa main qui les a frayées, il n'y a qu'à marcher sans rien craindre : il méne souvent à la terre de promesse, par les circuits pénibles & arides du désert, & nous cache presque toujours ses voies, pour nous laisser tout le mérite de la soumission & de la confiance.

Enfin, non-seulement parceque c'est à la volonté d'un Dieu puissant & sage, que nous nous soumettons ; mais encore d'un Dieu bon, tendre & miséricordieux, qui nous aime,

qui ne veut que notre ſalut. Les hommes cherchent ſouvent à nous nuire, en faiſant ſemblant de nous favoriſer : nous ne leur ſommes chers qu'autant que nous leur ſommes utiles ; & ils veulent plutôt nous faire ſervir à leur bonheur, que nous rendre heureux nous-mêmes.

Mais Dieu n'a que notre ſalut en vûe : tout ce qu'il veut par rapport à nous, il ne le veut que pour nous : nos intérêts éternels ſeuls réglent ſes démarches à notre égard : s'il nous frappe, c'eſt pour nous ſauver ; s'il nous épargne, c'eſt encore pour nous ſauver : s'il nous humilie, il ne ſe propoſe que notre ſalut ; s'il nous éléve, c'eſt notre ſalut encore qui le fait agir : enfin, en quelque ſituation qu'il nous place, c'eſt toujours un Père qui nous conduit, un ami qui nous gouverne, un protecteur qui nous ſoutient, un guide qui nous précéde & qui nous montre les voies. Hélas, mes Frères ! nous nous croyons ſi fort en ſûreté, quand nos intérêts & notre fortune ſont entre les mains d'un ami fidéle depuis longtems éprouvé, & ſur lequel nous

comptons comme ſur nous-mêmes : nous ne daignons pas même nous informer des raiſons qu'il a dans les partis qu'il prend par rapport à nous : tout ce qu'il fait, nous l'approuvons, nous y ſouſcrivons, nous le trouvons bon pour nous. Et voilà la conſolation d'une ame fidéle qui a mis ſon ſort entre les mains de Dieu : elle n'éxamine pas les raiſons que ſa bonté paternelle a pu avoir dans les ſituations qu'elle lui ménage : il lui ſuffit de ſavoir que c'eſt un Dieu qui n'a que des vûes de bonté & de miſéricorde pour ſa créature ; un père qui ne ſe propoſe que le ſalut de ſon enfant ; un ami tendre & fidéle, & qui n'a rien tant à cœur que les intérêts de ce qu'il aime. Quelle ſituation, mes Frères ! en eſt-il ici-bas même de plus deſirable pour la créature ? & quand la Religion n'auroit que ce ſeul avantage, le parti du Juſte & du Fidéle, ne ſeroit-il pas le plus heureux & le plus ſenſé, que l'homme pût choiſir ſur la terre ?

Enfin, les regrets ſur le paſſé forment la dernière ſource des inquiétudes humaines : nous ne rappellons les

événemens fâcheux de notre vie, qu'avec des retours amers qui en empoisonnent le souvenir : nos pertes passées nous tourmentent encore par les réfléxions inutiles sur les mesures qui auroient pu nous les épargner : nous nous reprochons sans cesse d'avoir été nous-mêmes les auteurs de notre infortune : nous nous redisons éternellement qu'une telle précaution prise nous eût épargné bien des larmes & des chagrins : nous ajoûtons à nos malheurs de les attribuer à nos imprudences : nous nous représentons après coup, les moyens de les éviter très-faciles, comme pour sentir plus vivement le désagrément d'y être tombés ; & loin d'y voir la sagesse & la volonté de Dieu, qui ont tout conduit, & qui seules devroient nous faire oublier nos peines, nous n'y voyons que nos mépris, qui augmentent nos regrets, & qui rendent nos peines éternelles.

Or, c'est encore ici que la soumission de Marie est pour nous un modéle : elle ne voit que Dieu seul dans tous les événemens de sa vie passée, dans l'ambassade de l'Ange, dans le

Digitized by Google

prodige de son enfantement, dans la foi des Pasteurs, dans l'adoration des Mages : elle compare, dit l'Evangile, & conserve dans son cœur toutes ces merveilles, & toute la conduite passée de Dieu sur elle : l'attente & le langage prophétique de la veuve Anne & du juste Siméon, lui rappellent tout ce que le Seigneur a fait jusqu'ici de grand pour elle & pour cet Enfant : *Conferens in corde suo :* elle n'y voit rien d'humain ; tout y est de Dieu ; & ne pouvant douter que la main du Très-haut seule ne l'ait jusqu'ici conduite, elle n'a pas de peine à se persuader que c'est lui-même qui la conduit au Temple, & à se soumettre au sacrifice & à l'humiliation qu'il demande d'elle. *Luc.* 2. 19.

Voilà, mes Frères, la grande science de la Foi : le passé devroit être pour nous une instruction continuelle, où nous devrions étudier les ménagemens & les volontés adorables du Seigneur, sur les destinées des hommes : nous devrions rappeller sans cesse tout ce qui s'est passé à nos yeux, à la Cour sur-tout, où nous vivons, & qui est comme le théâtre

des révolutions humaines ; tant de changemens ſoudains ; des morts ſi terribles, & ſi peu attendues ; des accidens ſi funeſtes ; les proſpérités ou les malheurs de l'Etat ; l'élévation ou la décadence de ceux qui occupoient les premières pl aces : que ſai-je ? tant de variations dans la faveur, dans les fortunes, dans le crédit, dans la chute ou l'agrandiſſement des familles : nous ne devrions, dis-je, le rappeller que pour y voir la ſageſſe de Dieu, qui ſe joue ſans ceſſe des paſſions humaines, & qui éléve ou renverſe en un inſtant, pour nous faire ſentir la fragilité de tout ce qui paſſe, & nous apprendre que toute la ſageſſe humaine ne ſauroit nous ſauver du moindre contretems, & qu'il n'y a point de conſeil contre les conſeils de Dieu.

Cependant le ſouvenir du paſſé, loin de nous inſtruire, nous ſéduit, & ne fait que réveiller en nous des paſſions injuſtes : nous rappellons la décadence de ceux que nous avions vû à la tête de tout, & les arbitres de la fortune publique ; & ce ſouvenir, loin de nous déſabuſer de tout

Digitized by Google

ce que nous avons vû fondre & s'éclipſer en un inſtant, & nous apprendre que les proſpérités temporelles ne ſont rien, ſi l'uſage chrétien qu'on en fait ne les rend immortelles, réveille plus notre ambition, par les obſtacles qu'avoit toujours mis à notre fortune leur grande autorité qu'il n'inſtruit notre foi par l'inconſtance qui en un clin d'œil l'a renverſée. Enfin, nous ne voyons Dieu nulle part; tout paſſe, tout diſparoît, tout s'écroule à nos yeux : un nouveau monde s'éléve inſenſiblement ſur les débris de celui que nous avons vû en y entrant : une nouvelle Cour reparoît à la place de celle que nos premières années ont vûe : de nouveaux perſonnages ſont montés ſur le théâtre : de nouvelles ſcènes occupent tous les jours l'univers : nous nous trouvons preſque ſeuls & étrangers au milieu du monde, parmi des hommes que nous avons vû naître, ſéparés de ceux avec qui nous avions d'abord vécu; tout nous échappe, tout fuit, tout court rapidement ſe précipiter dans le néant; & au milieu de ces révolutions éternelles, où

Digitized by Google

Dieu ſeul, qui ne paſſe point, paroît ſi grand ; où Dieu ſeul, qui changeant ſans ceſſe la face de l'univers, demeure toujours le même, paroît ſi digne de nos hommages ; nous ne le voyons pas : nous ne nous élevons jamais juſqu'à lui : nous tenons encore aux débris d'un monde qui s'eſt déja à demi écroulé entre nos mains : nous rappellons même par l'imagination ce qui nous en eſt échappé : nous donnons de la réalité à ce qui n'eſt plus : nos premières années ſouillent encore notre cœur par des ſouvenirs laſcifs & injuſtes : nous faiſons ſans ceſſe revivre nos jours paſſés, en ce qu'ils ont eu de criminel : il ſemble que la vie eſt trop courte pour offenſer Dieu : nous revivons ſans ceſſe par des images qui renouvellent nos iniquités paſſées ; c'eſt-à-dire, nous vivons doublement pour le crime, n'ayant jamais vécu un inſtant pour la vertu. Ainſi le paſſé nous ſouille ou nous ſéduit, loin de nous détromper & de nous inſtruire : nous n'y voyons que les révolutions humaines ; nous ne remontons pas plus haut, & nous vivons comme ſi le ha-

zard conduiſoit l'univers, & qu'il n'y eût point d'autre raiſon de ce qui arrive, que l'événement lui-même.

Ah, mes Frères! les Patriarches, dont la vie étoit ſi longue ſur la terre, n'avoient point d'autre occupation, que de méditer, dans les grands événemens qui avoient rempli leur longue carrière, les merveilles du Seigneur, & l'ordre de ſes volontés adorables; ils repaſſoient ſur les différentes voies par où ſa ſageſſe les avoit conduits: ils y admiroient les ménagemens ineffables de ſa providence: c'étoit-là le livre où ils étudioient ſans ceſſe les grandeurs de Dieu, & ſes miſéricordes envers les créatures: c'étoit la plus douce conſolation de leur pélerinage: ils voyoient Dieu par-tout: l'inviſible étoit comme viſible pour eux dans tous les accidens divers & merveilleux, qui avoient partagé leur vie: ils ne voyoient que Dieu dans l'univers; & ne comptoient pour rien les hommes, dont ſa ſageſſe ſe ſervoit pour accomplir ſes deſſeins adorables.

Et voilà, mes Frères, la grande ſcience que nous apprennent nos di-

vines Ecritures. Dans les autres hiſtoires que les hommes nous ont laiſſées, on n'y voit agir que les hommes : ce ſont les hommes qui remportent des victoires, qui prennent des Villes, qui ſubjuguent les Empires, qui détrônent les Souverains, qui s'élévent eux-mêmes à la ſuprême puiſſance : Dieu n'y paroît nulle part ; les hommes en ſont les ſeuls acteurs. Mais dans l'hiſtoire des Livres ſaints, c'eſt Dieu ſeul qui fait tout ; Dieu ſeul qui fait régner les Rois, qui les place ſur le trône, ou qui les en dégrade ; Dieu ſeul qui combat les ennemis, qui renverſe les Villes, qui diſpoſe des Etats & des Empires, qui donne la paix, ou qui ſuſcite les guerres : Dieu ſeul paroît dans cette hiſtoire divine ; il en eſt, ſi je l'oſe dire, le ſeul héros ; les Rois & les conquérans, n'y paroiſſent que comme les Miniſtres de ſes volontés ſaintes ; enfin, ces Livres divins tirent le voile de la Providence. Dieu, qui ſe cache dans les autres événemens rapportés dans nos hiſtoires, paroît à découvert dans ceux-ci ; & c'eſt dans ce Livre ſeul, que l'Eſprit de Dieu a laiſſé à la

Digitized by Google

terre, que nous devons apprendre à lire les hiſtoires que les hommes nous ont laiſſées ; à ſuppléer par la foi ce que l'eſprit humain a omis ; & à ne regarder les différentes révolutions qui ont agité l'univers, que comme l'hiſtoire des deſſeins & des volontés du Seigneur ſur les hommes.

Telles ſont les inſtructions que trouve une ame fidéle dans le ſouvenir du paſſé. Auſſi une des plus grandes conſolations des Saints dans le Ciel, ſera de voir à découvert l'ordre admirable des volontés du Seigneur dans tous les événemens de leur vie paſſée : l'énigme ſera alors dévoilée ; ils verront comment tout ici-bas ſe rapportoit à leur ſalut ; avec quelle bonté & quelle ſageſſe adorable, Dieu faiſoit tout ſervir à la ſanctification des ſiens ; c'eſt-à-dire, tout ce qui ſe paſſoit ſur la terre ; toute l'hiſtoire de leur ſiécle ; la piété ou le déréglement des Princes ; le gain ou la perte des batailles ; le bonheur ou l'infortune publique : ils verront comment tout cela, par des rapports ſecrets & merveilleux, qui leur ſeront alors clairement connus, devoit con-

tribuer à la consommation des Elus ; & comment, jusqu'à leurs chutes mêmes, tout devoit être utile à leur salut.

Au contraire, la surprise la plus désespérante des pécheurs, sera de voir, que dans le tems même qu'ils croyoient vivre sans joug, & sans Dieu dans ce monde, ils étoient entre les mains de sa sagesse, qui se servoit de leurs égaremens mêmes pour l'accomplissement de ses desseins éternels ; qu'en croyant vivre pour eux seuls, ils n'étoient entre les mains de Dieu, que des instrumens utiles à la sanctification des Justes ; qu'ainsi leurs actions les plus éclatantes étoient utiles aux desseins de Dieu, mais inutiles à eux-mêmes ; que les grands spectacles qu'ils ont donné à l'univers, & qui flatoient si fort leur vanité, n'avoient aucun rapport avec eux ; qu'ils n'ont vécu que pour les Elus ; & qu'ils sont les seuls à n'avoir aucune part à tous les grands événemens dont ils ont été les principaux acteurs, & qui rendront leur nom célébre dans les histoires ; en un mot, qu'ils ont fait beaucoup de bruit dans l'univers ;

Digitized by Google

mais que c'étoit Dieu qui ſe glorifioit par eux, & qu'ils n'ont rien fait pour eux-mêmes : ſemblables au tonnerre qui donne un grand ſpectacle à la terre, & fait ſentir aux hommes la grandeur & la puiſſance de Dieu ; mais qui n'eſt lui-même qu'un vain ſon, & ne laiſſe après lui que l'infection de la matière dont il étoit le ſeul ouvrage.

Et c'eſt cette réfléxion, mes Frères, qui devroit rappeller tous les hommes à une ſoumiſſion continuelle aux volontés du Seigneur : car enfin, qu'ils ſe ſoumettent ou non à ſa volonté ſainte, il eſt certain qu'ils agiſſent toujours ſous la main de Dieu ; qu'ils ne font que ce que permet le ſouverain Diſpenſateur ; qu'ils ne viennent à bout de leurs deſſeins, qu'autant que le trouve à propos ſa ſageſſe adorable ; qu'ils ne peuvent ſe ſouſtraire aux ordres de ſa puiſſance ; & qu'en ſe révoltant contre lui, ils ne changent pas les événemens, ils ne font que multiplier leurs crimes.

Voilà les avantages que trouve le fidéle dans ſa ſoumiſſion aux ordres

Digitized by Google

de Dieu. Non, mes Frères, tournez-vous de tous les côtés ; il n'y a dans toute la vie humaine que ce point fixe, que cette consolation solide, se soumettre à Dieu, ne vouloir que ce que Dieu veut : c'est-là le grand secret de la piété chrétienne, le plus précieux avantage de la Foi, & la grande science du fidéle. Hors de-là, mes Frères, qu'est-ce que la vie humaine, qu'une mer furieuse & agitée, où nous sommes sans cesse à la merci des flots, & où chaque instant change notre situation, & nous donne de nouvelles allarmes ? Que sont les hommes eux-mêmes, que les tristes jouets de leurs passions insensées, & de la vicissitude éternelle des événemens ? Liés par la corruption de leur cœur à toutes les choses présentes, ils sont avec elles dans un mouvement perpétuel ; semblables à ces figures que la roue rapide entraîne, ils n'ont jamais de consistance assurée : chaque moment est pour eux une situation nouvelle ; ils flotent au gré de l'inconstance des choses humaines ; voulant sans cesse se fixer dans les créatures, & sans cesse

Digitized by Google

obligés de s'en déprendre ; croyant toujours avoir trouvé le lieu de leur repos, & ſans ceſſe forcés de recommencer leur courſe; laſſés de leurs agitations, & cependant toujours emportés par le tourbillon ; ils n'ont rien qui les fixe, qui les conſole, qui les paye de leurs peines, qui leur adouciſſe le chagrin des événemens ; ni le monde qui le cauſe, ni leur conſcience qui le rend plus amer, ni l'ordre de Dieu contre lequel ils ſe révoltent. Ils boivent juſqu'à la lie toute l'amertume de leur calice : ils ont beau le verſer d'un vaſe dans un autre vaſe, dit le Prophéte ; ſe conſoler d'une paſſion par une paſſion nouvelle ; d'une perte par un nouvel attachement ; d'une diſgrace par de nouvelles eſpérances: l'amertume les ſuit par-tout : ils changent de ſituation, mais ils ne changent pas de ſupplice : *Et inclinavit ex hoc in hoc ; verumtamen fæx ejus non eſt exinanita.* Pſ. 74. 9.

Grand Dieu ! pourquoi mon ame ne vous ſeroit-elle donc pas ſoumiſe? *Nonne Deo ſubjecta erit anima mea ?* Pſ. 61. 2. Etes-vous donc un maître ſi cruel, qu'on riſque de laiſſer ſa deſtinée en-

tre vos mains ? que puis-je craindre, grand Dieu ! en me repoſant ſur vous ſeul de tout ce qui me regarde ? ah ! tandis que j'ai voulu être moi-même l'arbitre de ma deſtinée, je me ſuis confondu dans mes propres projets ; les événemens n'ont jamais répondu à mes ſouhaits & à mes meſures ; je n'ai réuſſi qu'à me former tous les jours à moi-même de nouveaux embarras & de nouveaux chagrins : en voulant chercher des ſûretés, je me creuſois des précipices : ce que je regardois comme mon appui, ſe tournoit enſuite contre moi-même : vous vous plaiſiez, grand Dieu ! à renverſer l'édifice à meſure que je l'élevois : vous vouliez m'apprendre qu'en vain la main de l'homme édifie la maiſon, & que ſi votre main adorable ne la ſoutient & ne l'éléve, il ne ſe prépare que de triſtes ruines ! qu'il eſt bien plus ſûr, ô mon Dieu ! de vous laiſſer faire tout ſeul, ou de n'agir que ſous vos ordres ! que d'inquiétudes je me ſerois épargné, ſi j'avois été fidéle à ce devoir ! ma deſtinée auroit été ſemblable ; mais mes chagrins n'euſſent pas été les

mêmes ; & j'aurois trouvé dans ma ſoumiſſion à votre volonté ſainte, la paix que je n'ai jamais pu trouver dans le monde, ni dans mon propre cœur ; & enſuite la récompenſe que vous promettez à ceux qui n'ont ſouhaité ſur la terre, que l'accompliſſement de vos volontés éternelles.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SECOND
SERMON
POUR LA FÊTE
DE
LA PURIFICATION.

Sur les dispositions nécessaires pour se consacrer à Dieu par une nouvelle vie.

Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundùm legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

Le tems de la purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moïse, ils portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. Luc. 2. 22.

CE n'est pas seulement pour satisfaire à la loi qui consacroit au Seigneur tous les enfans premiers-nés, que Jesus-Christ paroît aujour-

Digitized by Google

d'hui dans le temple ; c'eſt auſſi pour en accomplir la figure : il ne vient pas ſeulement ſe ſoumettre à une ordonnance qui n'avoit pas été faite pour lui ; il vient encore développer les myſtères d'une cérémonie qui ne ſe rapportoit qu'à lui.

Pourquoi en effet, mes Frères, le Seigneur avoit-il ordonné que les premiers-nés des hommes & des animaux lui fuſſent offerts, comme pour racheter par cette offrande la vie & la ſervitude de tous les autres ? pourquoi ces premiers des fruits de la terre, que la loi de Moïſe lui avoit réſervés ? n'eſt-il pas également maître de tous nos biens ? & le ſacrifice du ſoir lui eſt-il moins dû que celui du matin ? Pourquoi ces figures ? c'eſt parceque Jeſus-Chriſt le premier-né d'entre ſes frères, devoit s'offrir un jour pour les délivrer tous de la condamnation d'Adam : c'eſt encore parceque Jeſus-Chriſt, ce fruit ſublime de la terre, comme l'appelle un Prophéte, devoit être préſenté dans le Temple ; par cette oblation ſanctifier toute la nature, & rendre à l'homme le droit d'uſer des biens

Digitized by Google

qu'elle produit, dont un abus injuſte l'avoit prîvé.

Ce n'étoient donc là que les ombres de l'avenir : voilà pourquoi les Prophétes ne ceſſoient de nous annoncer, que l'éclat de l'ancien temple céderoit à la majeſté du nouveau. Ce ne ſont plus en effet des nuées de gloire qui deſcendent du ciel pour couvrir le ſanctuaire ; elles y enfantent aujourd'hui le Juſte : ce n'eſt plus l'Ange du Seigneur, qui du fond du propitiatoire annonce ſes volontés au peuple ; c'eſt le Seigneur du temple lui-même, qui vient en perſonne inſtruire les hommes des vérités éternelles du ſalut : ce ne ſont plus des Princes & des conquérans profanes, qui attirés par la majeſté, & par la réputation de ce lieu ſaint, viennent y adorer le Dieu des armées, & charger ſes autels d'offrandes magnifiques ; c'eſt le Prince de la paix, le Roi immortel des ſiécles, le conquérant de Juda, revétu des dépouilles des nations, qui vient les offrir toutes à ſon Père, comme le trophée de ſa victoire : ce n'eſt plus la fumée des encenſemens, qui monte avec

Digitized by Google

majeſté vers le trône céleſte ; ce ſont les prières & les ſupplications du Chriſt, toujours éxaucé à cauſe de ſonexcellence ; ce n'eſt plus le ſang de mille victimes qui coule ſur l'autel ; c'eſt l'oblation ſanglante du Rédempteur d'Iſrael qui s'y accomplit par avance : enfin, ce n'eſt plus un premier-né offert par la Synagogue & racheté en même-tems, comme incapable de la purifier de ſes ſouillures : c'eſt l'Egliſe elle-même, figurée dans Marie, qui va offrir ſon chef, ſon premier-né, les prémices de ceux qui dorment dans le ſein d'Abraham ; pour être par cette oblation ſainte rendue ſans tache & ſans ride ; & préparée à jamais au Seigneur, comme une Vierge pure, & ſeule digne d'entrer avec lui dans le ſanctuaire éternel.

Or, comme c'eſt ici la première marque publique de culte, que Jeſus-Chriſt donne à ſon Père, ſans doute il veut nous y apprendre les diſpoſitions dans leſquelles il faut entrer pour ſe conſacrer à lui par une vie toute nouvelle. Recueillons donc les circonſtances principales de ce myſ-

Digitized by Google

tère, & nous y trouverons un esprit de sacrifice dans Jesus-Christ qui s'offre à son Père, & un esprit de fidélité dans Marie qui l'offre. Or, voilà les deux dispositions qui rendent la conversion sincère & durable, & l'offrande de nos cœurs agréable à Dieu : un esprit de sacrifice qui ne réserve rien en s'offrant; un esprit de fidélité qui ne se dément plus sur rien en le servant. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

I. PARTIE. LE premier hommage que l'ame sainte de Jesus-Christ entrant dans le monde, rendit à la justice & à la grandeur de son Père, fut une oblation d'elle-même, dit l'Apôtre; & le sein de Marie devint comme le premier temple, où cet holocauste pur fut d'abord immolé. Mais il manquoit à ce sacrifice invisible l'appareil des cérémonies sensibles : il falloit que la victime parût sur l'autel; que le prix qui l'avoit rachetée, fût porté dans le temple; qu'elle fût livrée entre les mains du Pontife de la loi; que les Justes & les saintes femmes se trouvassent à ce nouveau Calvaire;

Digitized by Google

que Marie elle-même fût préſente au ſacrifice ; que le glaive de douleur qui devoit percer ſon cœur y brillât par avance : en un mot, que tout y retraçât aux yeux de ſon Père les circonſtances de la croix, & l'hiſtoire anticipée de ce grand ſacrifice.

Il ſemble en effet, mes Frères, que ſon heure n'étant pas encore venue, Jeſus-Chriſt ne paroît aujourd'hui dans le temple que pour ſe hâter d'y aller tracer en attendant, les préludes & les reſſemblances de ſon immolation ſanglante ; & que comme avant ſon union à notre chair, il prenoit plaiſir, dit Tertullien, à ſe manifeſter aux Patriarches ſous une forme ſenſible, pour ſatisfaire, ce ſemble, l'impatience de ſon amour, par ces eſſais & ces ſymboles d'incarnation ; de même avant d'expirer ſur la croix, il ſe plaît à donner à ſon Père des repréſentations anticipées de ce grand ſacrifice, comme pour contenter par avance le deſir qui le preſſe d'être batiſé de ce batême de ſang, & de le glorifier par ſa mort.

Mais quoique ce ne ſoit ici qu'une image du Calvaire, l'oblation n'en eſt

pas moins réelle, dit saint Bernard; première condition que nous proposerons pour modéle, la réalité de l'offrande. Les autres premiers-nés qu'on venoit mettre entre les mains du Pontife, on les présentoit au temple, plutôt pour les racheter que pour les consacrer au Seigneur : ce n'étoit-là qu'une offrande simulée & apparente; des victimes de parade qui ne mouroient jamais à l'autel; & qui remplacées à l'instant par un vil animal, ne retenoient pour elles que les dehors & tout l'appareil du sacrifice.

Mais, Jesus-Christ entrant aujourd'hui dans le temple, livré entre les mains du Pontife, & placé sur l'autel : Me voici, dit-il à son Père : les hosties de la loi n'étoient pas dignes de vous; mais vous m'avez formé un corps, & la loi de mort que vous avez prononcée contre moi, est le desir le plus ardent de mon cœur. Dès-lors il accepte & souffre par avance tout ce qu'il doit souffrir un jour pour son Père : déja se présentent à lui tous les travaux futurs de son ministère; les humiliations de sa vie

vie cachée à Nazareth; les courſes pénibles de ſa vie publique; l'inutilité de ſes prodiges & de ſa doctrine; les calomnies des Prêtres & des Phariſiens; tout le détail d'un ſupplice infâme : déja il voit dans le temple le lieu d'où ſera tiré le prix de ſa mort : déja il démêle dans la foule des Prêtres qui environnent l'autel, les pères de ceux qui ſeront aſſis un jour pour le juger comme un criminel : déja porté dans les rues de Jéruſalem entre les bras de Marie, il entend ce peuple ſéditieux demander ſa mort avec des cris affreux : déja il voit le chemin fatal, où ſes traces ſanglantes ſeront empreintes, & par où chargé de la croix, & couvert d'épines, il montera ſur le Calvaire; & quoiqu'il ne ſoit pas encore livré à ſes ennemis, ſon amour commence le ſacrifice que leur fureur conſommera ſur la croix.

Première inſtruction : Dieu devroit ſans doute éxiger de nous le ſacrifice de notre vie, puiſque tout pécheur eſt indigne de vivre, & que nous devenons enfans de mort, dès que nous devenons enfans de péché;

mais ſa clémence a remplacé cette peine ; & le ſacrifice continuel de la vie des ſens, eſt devenu la loi de mort impoſée à tout Fidéle. C'eſt cette loi que nous avons tous acceptée ſur les Fonts ſacrés, lorſqu'on vint nous offrir au Seigneur dans le temple : c'eſt cette hoſtie qu'on nous a ordonné d'immoler à notre place, pour être déchargés de la malédiction commune, & acquérir le droit d'être aſſociés au peuple de Dieu : c'eſt là ce martyre de la Foi, que nous avons tous voué ; ce martyre, dit ſaint Cyprien, qui n'attend pas des tyrans & des ſupplices ; & qui trouve dans la tranquillité du culte, par les violences continuelles faites aux paſſions, une paix plus amère même & plus douloureuſe, que le trouble de ſes perſécutions & de ſes ſouffrances : c'eſt là le grand témoignage que nous devons tous rendre à la Foi chrétienne, en confeſſant la vérité de ſes promeſſes, par le ſacrifice continuel que nous leur faiſons de nos ſens & de nos paſſions ; & c'eſt en ce ſens que tout Chrétien eſt le témoin, c'eſt-à-dire, le martyre de

Jesus-Christ : *Eritis mihi testes.* Act. 1.8.

Voilà, mes Frères, la vie chrétienne ; une vie de renoncement & de sacrifice : cependant se consacrer à Dieu, pour la plupart des ames, qui revenues des égaremens du monde, veulent le servir, c'est simplement étaler des dehors plus religieux ; se faire des liaisons plus saintes ; ne plus fuir le commerce des gens de bien ; aller quelquefois loin du monde respirer l'air de la retraite ; ne pas rougir des œuvres publiques de miséricorde ; se choisir un guide sacré, & ne plus vivre dans un oubli entier des Sacremens. Mais si vous n'êtes, ni moins ambitieux, ni moins attaché, ni moins sensuel, ni moins sensible, ni moins jaloux, ni moins vain ; vous vous offrez au Seigneur comme les premiers-nés d'Israel : c'est-à-dire, vous vous mettez entre les mains du Pontife, vous paroissez aux pieds de l'autel ; mais vous ne devenez pas le partage du Seigneur ; vous n'offrez à votre place qu'un vil animal, que des œuvres extérieures, que les apparences de la piété : vous supposez que Dieu se contente de cet échan-

ge, & qu'il acceptera au lieu de votre cœur & de vous-même, une offrande étrangère.

Cependant la plupart des converſions, à la Cour ſur-tout, ſont de ce caractère, & ſubſiſtent encore avec toutes les paſſions, moins marquées à la vérité, mais toujours auſſi réelles. On s'eſt donné au Seigneur: mais les ſoins les plus vifs & les plus périlleux de la fortune ne ſont point rallentis; mais les envies, les animoſités, les concurrences, les liaiſons humaines ne nous trouvent pas plus inſenſibles; mais l'eſtime, l'amitié des Grands, les diſtinctions publiques, les applaudiſſemens des hommes, la faveur du maître ſur-tout, n'a rien perdu de ſon prix dans notre cœur, & eſt peut-être entrée pour beaucoup dans le plan de notre nouvelle vie. On s'eſt donné au Seigneur: mais on fait de la piété une vie douce & tranquille, exempte ſeulement des ſoucis & des inquiétudes des grandes paſſions; une ſimple indifférence pour les agitations des plaiſirs, où il entre plus d'indolence que de vertu; une vie renfermée dans un certain

cercle d'occupations, innocentes à la vérité, mais aisées & paisibles; une vie d'ailleurs toute naturelle, souvent oiseuse, où l'on ne refuse aux sens que les excès grossiers; & où souvent plus de séparation du tumulte & des grands plaisirs, ne fait que laisser plus de loisir aux attentions & aux délicatesses du corps & de la santé. On s'est donné au Seigneur: mais quoiqu'on soit revenu des désordres d'un engagement criminel, on n'en a pas encore rompu le lien fatal; on cultive encore les tristes restes d'une passion qu'on croit éteinte, parcequ'on en a fini les emportemens; on aime encore à voir ces objets, ces lieux où l'on a tant de fois péri: semblables à Rachel, on ne rend plus à ses idoles des honneurs publics; mais on ne peut se résoudre à s'en séparer, ni à les perdre de vûe. En un mot, on s'est donné au Seigneur: mais tout ce qui plaisoit, plaît encore; on n'a point fait de sacrifice: on s'est contenté d'ôter la peau de la victime, de changer les dehors, de dépouiller un extérieur lascif & profane; mais on n'a pas tou-

ché au reſte : on n'a pas coupé la victime, comme la loi l'ordonnoit ; & le glaive de la Foi n'y a fait aucune
Levit. 1. 6. ſéparation douloureuſe : *Detractâque pelle hoſtiæ, artus in fruſta concîdes.*

Cependant comme on perſévère dans l'uſage des choſes ſaintes, comme on vit exempt de grands crimes, comme on ſuit preſque les mêmes routes que les Juſtes, peu s'en faut qu'on ne ſe croie Juſte comme eux : ce n'eſt pas ici une hypocriſie ; on eſt dans l'erreur de bonne-foi. Au commencement & dans les premiers tems de la converſion, plus frappés alors du ſouvenir encore récent de nos déſordres, & des réparations de pénitence dont ils nous rendoient redevables à la juſtice divine ; nous ſentions que nous n'avions encore rien fait pour Dieu ; nous ne prenions qu'avec une ſorte de confuſion le nom de ſerviteurs de Jeſus-Chriſt : & tandis que le monde trop prompt ſouvent à donner aux plus légères démarches de changement, le nom de vertu & de ſainteté ; tandis, dis-je, qu'il nous méconnoiſſoit, nous ne nous méconnoiſſions pas encore

nous-mêmes. Mais insensiblement nous nous sommes familiarisés avec cet état : les dehors de la justice nous ont caché notre véritable misère ; les louanges des hommes sur notre prétendue vertu, nous ont persuadé qu'elle étoit véritable, & que le Seigneur n'en demandoit pas davantage de nous : à force de nous regarder avec les yeux d'autrui, nous avons réussi à nous prendre pour ce que nous ne sommes pas ; & sans avoir jamais fait à Dieu aucun sacrifice réel & douloureux de nos sens, de nos panchans, de nos espérances, de nos commodités, de nos antipathies, de nos haines secrettes, de notre orgueil, de notre ambition ; nous croyons nous être consacrés au Seigneur, avoir renoncé au monde, & fait le sacrifice que Dieu demandoit de nous.

La piété, mes Frères, n'est donc que le sacrifice de notre cœur : mais ce n'est pas assés que l'offrande en soit réelle, il faut encore qu'elle soit universelle ; seconde condition. Jesus-Christ, dit saint Bernard, sacrifie aujourd'hui à son Père tous ses titres,

toute sa gloire, son innocence même ; il ne réserve rien, pour nous apprendre, dit ce Père, que l'intégrité du sacrifice en fait d'ordinaire tout le
S. Bern. mérite : *Offerentes illi utique quod sumus nosmetipsi.*

Or, on veut bien retourner à Dieu & commencer une nouvelle vie ; mais on ne veut pas tout d'un coup faire un divorce universel avec le monde : on se figure que si l'on vouloit tout entreprendre d'abord, on ne feroit rien ; qu'il faut se gagner peu à peu sur certains points avant que d'en venir aux autres ; que dans de foibles commencemens, le Seigneur ne désapprouve pas qu'on accorde encore bien des choses à la foiblesse ; qu'il faut s'essayer sur de moindres ennemis, pour attaquer plus heureusement les plus forts ; & que David vainquit les lions & les ours, avant que d'oser attaquer Goliath.

Ainsi on se retranchera sur un jeu outré ; mais on ne veut pas encore toucher aux autres plaisirs : on rompra un engagement de crime ; mais on ne veut pas d'abord bannir les spectacles, les entretiens dangereux,

Digitized by Google

les liaisons inutiles & suspectes, les soins excessifs de la parure : on se dit à soi-même que chaque chose aura son tems ; qu'il faut insensiblement accoutumer le monde & s'accoutumer soi-même : on craint de trop se presser, & l'on donne à sa foiblesse le nom de prudence. Mais des commencemens si ménagés ne sont jamais heureux & ne vont jamais loin : il n'en est pas de la conversion, comme des ouvrages des hommes : elle n'est point, lorsqu'elle n'est pas entière ; & tout est encore à faire, tandis qu'il en reste encore un seul point : toutes les passions n'en forment qu'une dans l'ame : en vain les attaquez-vous séparément ; vous coupez les têtes de l'hydre qui renaissent, & la grace ne connoît point de victoire partagée.

Il est vrai que la piété a ses progrès ; qu'elle se perfectionne de jour en jour ; & qu'il fallut le travail de quarante années, pour relever & mettre dans sa perfection les murs & le temple de la sainte Jérusalem, figure de l'ame fidéle. Mais le monde, & tout ce qu'il a de criminel, doit

être d'abord détruit dans notre cœur ; mais tout ce qui eſt incompatible avec la vie chrétienne, doit ceſſer tout d'un coup ; & dès que le Seigneur a fait retentir ſa voix dans un cœur, la criminelle Jéricho doit tomber toute entière à ſes pieds, & ne plus rien conſerver de ce qu'elle étoit, que ſes débris & ſes ruines.

Et certes, mes Frères, Jeſus-Chriſt pouvoit ſans doute, en venant s'offrir aujourd'hui à ſon Père aux pieds de l'autel, comme le maître du temple, y laiſſer briller quelque rayon de ſa gloire & de ſa puiſſance, comme lorſqu'il en chaſſa les profanateurs : mais tout partage bleſſe ſon amour. Il eſt le Pontife éternel d'une nouvelle alliance ; lui ſeul a droit d'entrer dans le ſanctuaire véritable ; & il ſacrifie cette auguſte qualité, en venant acheter le droit d'entrer dans le temple figuratif : il eſt le Rédempteur de Sion ; & lui-même eſt racheté comme une victime vulgaire : c'eſt le légiſlateur des peuples ; & il vient ſe ſoumettre à une loi, dont il eſt lui-même l'accompliſſement : enfin, il eſt le libérateur tant

Digitized by Google

de fois promis; & il ne refuſe pas d'être délivré de la ſervitude commune par l'offrande d'un vil animal : il fait un ſacrifice univerſel à ſon Père de tous les titres dont ſon Père même l'a revétu.

Mais c'eſt ici ſur-tout, où il eſt rare de ne pas uſer de réſerve, & de faire au Seigneur un ſacrifice ſincère de toutes ces vaines diſtinctions qui nous élévent aux yeux des hommes. Lors même que déſabuſé du monde, on revient des égaremens des paſſions, on ne revient guères de la vanité, & de l'entêtement du rang & de la naiſſance ; & l'on veut que ſes titres entrent, pour ainſi dire, dans tout ce qu'on fait pour le Seigneur : ſi l'on conſacre des dons au temple, les marques ſuperbes du nom & des dignités en immortaliſent la mémoire : ſi l'on éléve des aziles de miſéricorde, ces maiſons deviennent des monumens publics de la grandeur de celle de leurs bienfaiteurs ; & les ſignes de la vanité ſont preſque toujours la première choſe qui paroît dans les œuvres ſaintes. Telle eſt la foibleſſe des Grands ſur-tout : les

hommages obſcurs ne plaiſent pas ; les œuvres de Religion qui nous confondent avec la foule, ne ſont jamais de notre goût : il faut que tout ce que nous faiſons pour le ciel porte le caractère de ce que nous ſommes ſur la terre : on entre dans des œuvres de miſéricorde ; mais on en veut les premiers honneurs : on s'abaiſſe juſques aux miniſtères les plus vils de la charité ; mais on s'abaiſſe avec faſte, & dans cet abaiſſement même on fait ſentir qu'on eſt grand : on ſe trouve dans des lieux ſecrets, conſacrés aux éxercices humilians de la miſéricorde ; mais on s'y fait annoncer par des diſtinctions de vanité, & il ſemble qu'on ne veut pas courir le riſque de l'humiliation, ſans s'être préparé le dédommagement des éloges.

On ne connoît plus cette humilité ingénieuſe, dont des Saints diſtingués dans le monde, nous ont laiſſé tant d'éxemples. Quelle joie pour eux, lorſque pouvant ſe dérober aux regards publics, & ſe dépouiller pour un tems du poids de leur grandeur, ils alloient inconnus, ou ſoulager

leurs frères, ou s'exposer à des outrages, ou honorer le Seigneur dans quelqu'autre œuvre obscure de Religion ! quelle sainte industrie pour trouver ces momens heureux ! c'est alors qu'ils se croyoient véritablement grands : c'étoit dans ces momens d'humiliation, qu'ils se regardoient avec une sainte complaisance, parcequ'ils retrouvoient en eux les traits les plus ressemblans de leur divin Maître, dépouillé aujourd'hui de tous ses titres devant la grandeur de son Père, & confondu par une cérémonie honteuse avec les autres enfans d'Israel : c'est alors que se trouvant comme soulagés du fardeau de leur élévation, ils marchoient avec plus d'ardeur & de légèreté dans les voies de la justice : c'est alors enfin, que le Seigneur se communiquoit à eux plus abondamment, & qu'ils goûtoient des douceurs que le cœur humain ne peut comprendre. Ainsi dès que Moïse s'est dépouillé du titre fastueux de fils de la fille de Pharaon, & est venu dans le désert, comme un homme obscur & inconnu, garder les troupeaux de Jéthro : c'est alors

que le Seigneur ſe montre à lui dans le buïſſon, & verſe dans ſon ame des conſolations ineffables, qui le dédommagent avec uſure de toute la pompe de l'Egypte, qu'il vient de ſacrifier à l'opprobre de Jeſus-Chriſt.

Mais non-ſeulement Jeſus-Chriſt ſacrifie aujourd'hui à ſon Père toute la gloire de ſes titres : afin que rien ne manque à l'intégrité de ſon ſacrifice, il lui en fait un même de ſon innocence. Il paroît dans le temple comme un pécheur ; il y eſt racheté comme un eſclave & un enfant de colère ; il prend ſur lui toute la honte du péché dont il eſt éxempt : & dans les ſacrifices que Dieu demande de nous, nous voulons toujours ſauver une vaine réputation d'innocence & de probité que nous avons perdue.

Vous craignez qu'en reſtituant des biens mal acquis, vous n'informiez le public de vos injuſtices ſecrettes. Mais vous vous trompez, ſi vous avez cru juſqu'ici votre réputation là-deſſus hors d'atteinte : depuis long-tems on dit tout haut dans le monde, que ces équipages pompeux,

Digitized by Google

ces édifices ſuperbes, cette opulence domeſtique eſt le bien de la veuve & de l'orphelin ; que vous avez élevé votre fortune ſur la miſère publique ; & qu'une proſpérité ſi prompte n'a pu être innocente : le monde lui-même eſt bleſſé de vos profuſions, & ne vous regarde plus qu'avec une ſorte d'indignation & de mépris ; & loin que des démarches publiques de repentir miſſent votre réputation en danger, il ne vous reſte plus que cette voie pour recouvrer celle que vous avez perdue. Vous dites que ſi vous rompez bruſquement ce commerce, l'éclat fera penſer qu'il n'étoit pas innocent. Mais depuis longtems le public murmure ſur ces aſſiduités que vous croyez ignorées : c'eſt un ſcandale, & vous vous flattez que c'eſt un ſecret : les gens de bien en gémiſſent ; le monde, loin d'y donner des interprétations favorables, va peut-être encore au-delà de la vérité ; car ſes erreurs ſur ce point ſont toujours plutôt des erreurs de malignité que de bonté ; & une rupture ſoudaine n'eſt plus pour vous un éclat à craindre, mais une démar-

che auſſi néceſſaire à votre honneur qu'à votre ſalut : vous reſſemblez à Saül, qui éxigeoit de Samuel des ménagemens & des honneurs publics qui conſervaſſent ſa gloire & ſa réputation dans l'eſprit du peuple ; lui, dont les infidélités avoient déja ſi fort éclaté dans tout Iſrael : mais d'ailleurs, quand il s'agit d'obéir à la loi de Dieu, il ne faut plus craindre les démarches les plus humiliantes, que le ſalut rend indiſpenſables.

Enfin, mes Frères, l'offrande de Jeſus-Chriſt eſt une offrande toute volontaire ; dernière condition. C'eſt un hommage de ſurcroît, pour ainſi dire, qui ne trouve pas ſes motifs dans l'obligation de la loi, mais dans le ſeul amour de celui qui l'offre ; & l'ouvrage du ſalut des hommes, dont ſon Père l'avoit chargé, pouvoit être conſommé, ſans qu'il ajoûtât aux opprobres & aux travaux futurs de ſon miniſtère la honte de cette première démarche.

Mais il vouloit accomplir toute juſtice, & nous apprendre qu'une ame, qui revenue des égaremens du monde ſe conſacre à Dieu, ne peut d'abord

ſe refuſer à elle-même de ſaints excès ; ne s'aviſe pas de compter avec ſon Seigneur, pour ſavoir au juſte ce qu'elle lui doit ; ne trouve rien de trop pour ſa douleur, & pour la vivacité de ſon repentir ; & loin que la tiédeur de ſon zèle attende toujours l'obligation inévitable du devoir pour agir, elle ſe fait un devoir de tout ce qu'un zèle ſaint lui inſpire.

Or, mes Frères, où ſont les ames de ce caractère ? Lorſque touché de la grace, on veut revenir à Dieu ; le premier ſoin eſt de chercher, de toutes les maximes de le ſervir la plus douce, & la moins dure à l'amour propre : loin d'embraſſer des rigueurs de ſurcroît, on étudie d'abord juſqu'où on peut pouſſer la condeſcendance, pour s'en tenir à ces bornes dangereuſes ; on ſe fait d'abord un plan de vertu, où le monde entre preſque autant que l'Evangile : loin de ſe propoſer les plus gens de bien pour modéles, on déclare d'abord qu'on ne veut pas pouſſer les choſes à l'extrêmité comme eux ; qu'on n eveut pas donner dans le ridicule de la ſingularité, & dans

les travers d'une piété outrée : loin de chercher dans leurs éxemples ce qu'on doit imiter ; on y cherche ce qu'on doit fuir, & l'on veut être à Dieu en commençant à condamner ceux qui le ſervent. Ainſi on ne donne à Dieu que ce qu'on ne peut lui refuſer ; & l'on traite avec lui, non comme avec un père irrité qu'on veut appaiſer, mais comme avec un ennemi, envers qui on ne ſe relâche qu'à regret de ce qu'on eſt forcé de lui accorder.

Oui, mes Frères, qu'on aime peu ſon Dieu, quand on peut ſe preſcrire à ſoi-même la meſure de l'aimer ! qu'on eſt peu touché de ſes crimes, quand on peut d'abord chercher des adouciſſemens à ſa pénitence ! que la converſion eſt ſuſpecte, lorſque l'on commence par y mettre des bornes ! & que le cœur eſt peu changé, lorſqu'il a encore le loiſir de ſupputer les premières démarches de ſon changement ! Les commencemens de la pénitence ne ſauroient être ſi languiſſans & ſi ménagés : le cœur alors ne pouvant preſque porter les premières impreſſions du Dieu qui le

remplit, ne cherche qu'à ſoulager ſa douleur : les larmes ne coulent jamais avec aſſés d'abondance ; la componction n'eſt jamais aſſés vive. Quelles inquiétudes ſur l'état déplorable où il a vécu, la grace n'opère-t-elle pas dans l'ame d'un véritable pénitent ! quelle ſainte indignation fait-il paroître contre les diſſolutions de ſes premières mœurs, & le ſcandale de ſa vie paſſée ! quelles raiſons n'a-t-il pas à nous oppoſer, lorſque nous voulons modérer l'excès de ſon zèle, & conſoler l'amertume de ſa douleur ! quelle crainte de ne pas trouver auprès de Dieu toute l'indulgence que nous lui promettons ! quel deſir de réparer le tems perdu dans les erreurs du ſiécle, de mettre à profit ce qui lui reſte de vie, & de ne plus perdre de vûe le bienfait ineſtimable qui vient de l'appeller à la connoiſſance & à l'amour de la vérité ! quelle ſainte jalouſie envers ceux de ſes frères qui ont eu le bonheur de ſe donner à Dieu avant lui ! & qu'il lui paroît triſte d'avoir aimé ſi tard celui qui ſeul eſt digne de notre amour ! quel zèle à venger ſur ſa chair les iniquités dont

Digitized by Google

elle s'étoit souillée, & à faire servir à la justice les membres qui avoient servi au péché !

Voilà, mes Frères, les conversions que la suite ne voit jamais se relâcher, ni se démentir. Mais ce jeune homme de l'Evangile, qui, appellé par Jesus-Christ, commence par disputer s'il est obligé de renoncer à tout pour le suivre; mais cet autre, qui, en se donnant à lui, veut encore se réserver le droit d'aller rendre les derniers devoirs à son père; mais toutes ces conversions mitigées & imparfaites; mais tous ces sacrifices où l'on commence par mêler du miel contre l'ordonnance de la Loi, le Seigneur les rejette; & pour être dignes de ses regards, il faut que la réalité de l'immolation en sanctifie l'offrande; que l'intégrité la perfectionne; & enfin, que la ferveur & la surabondance de zèle la consomme, & la fasse monter en odeur de suavité jusqu'au trône de la Majesté sainte : telle est la Loi du Sacrifice : *hæc est Lex Sacrificii.* Mais si le défaut de ces conditions rend la plupart des conversions peu sincères, le défaut de

Levit. 6. 14.

fidélité les rend auſſi peu durables ; & c'eſt ſurquoi l'éxemple de Marie va nous inſtruire.

II. PARTIE. LEs infidélités les plus ordinaires où nous tombons dans les démarches de ſalut que Dieu demande de nous, ont leur ſource, ou dans une prudence de la chair, toujours ingénieuſe à trouver des inconvéniens aux deſſeins de la grace ſur notre ame ; ou dans un orgueil & une complaiſance ſecrette, qui trouve dans les dons mêmes de l'Eſprit ſaint, l'écueil de la vertu ; ou enfin dans un découragement dangereux, qui, à la vûe des maux dont il eſt menacé, ſe conſulte trop ſoi-même, & fait de ſa foibleſſe la meſure de ſes devoirs.

Or, la fidélité de Marie dans ce myſtère nous fournit de grandes régles, pour éviter ces trois écueils : docile, elle ne raiſonne pas ; humble, elle ne s'éleve pas ; généreuſe, elle ne ſe décourage pas : Suivez s'il vous plaît cet ordre, & m'honorez de votre attention.

Docile, elle ne raiſonne pas : car, que ne pouvoit-elle pas ſe dire à elle-

même, pour se dispenser de la Loi commune de la Purification ? Quand les raisons tirées de sa propre gloire, n'auroient pas été capables de la toucher, pouvoit-elle être indifférente à la gloire de son Fils ? en se confondant avec les autres mères, par sa soumission à une cérémonie honteuse, ne sembloit-elle pas le confondre aussi avec les autres enfans d'Israël ? & pouvoit-elle se dégrader publiquement de l'honneur de sa divine maternité, sans dérober à son Fils la gloire de son éternelle origine, & préparer de loin des preuves à l'incrédulité, & aux blasphêmes de ses ennemis ?

Mais elle avoit appris dans sa retraite de Nazareth que l'œil de la grace est simple ; que trop de raison, quand il s'agit des voies de Dieu, est un excès de lumière, qui éblouit, & qui égare ; que la vie de la Foi laisse toujours des ténébres & des difficultés, pour ne pas ôter à l'ame juste le mérite de sa docilité ; & qu'il y a un œil de scandale qu'il faut arracher, & jetter loin de soi de peur de regarder trop avant dans les voies où la grace nous appelle. Elle se soumet

avec ſimplicité, & adore dans l'ordre de Dieu les deſſeins éternels d'une démarche qui ſemble n'offrir à la raiſon que des inconvéniens inévitables.

Mais que l'éxemple de Marie a peu d'imitateurs parmi ceux mêmes qu'on regarde comme juſtes, & qui vivent dans la pratique de la vertu! Oui, mes Frères, nous prenons preſque toujours dans les intérêts de la gloire de Dieu, des prétextes pour nous diſpenſer de ſa Loi ſainte; & nous trouvons le ſecret de nous déguiſer à nous-mêmes nos paſſions ſous le nom de la piété. Ainſi, on ſe retrancheroit ſur bien des choſes que la Loi de Dieu demande de nous; mais on ne veut pas rendre la piété odieuſe, par des ſingularités auſquelles le monde ne manqueroit pas de donner du ridicule: on feroit certaines démarches qui reſtent à faire, pour n'avoir plus rien à ſe reprocher; mais les inconvéniens qu'on en craint paroiſſent plus dangereux, que le mal même qu'on eſt obligé de ſe permettre: on ſeroit moins ſenſible à une injure; mais on eſt revêtu d'un caractère ſacré, dont on eſt obligé de venger l'honneur;

Digitized by Google

on souffriroit la calomnie sans se plaindre ; mais l'œuvre de Dieu s'y trouve intéressée, & si l'on ne démasque l'imposteur, la crédulité publique sera séduite, & une entreprise de miséricorde renversée : on garderoit contre cet Ecrivain les régles de la charité, & de la politesse même Chrétienne ; mais le zèle de la vérité qu'on défend ne permet pas cette juste modération ; & contre l'erreur, il ne faut pas simplement adoucir & changer sa voix, comme autrefois l'Apôtre en écrivant contre les abus d'une Eglise fidéle, mais sonner de la trompette comme les Prêtres de la Loi contre Jéricho. Ainsi, la Religion elle-même sert souvent d'azile & d'appui à des passions injustes.

Mais laissons à Dieu, mes Frères, le soin de venger sa gloire : défendons la vérité avec les armes de la charité : combattons l'erreur avec cet esprit de douceur & de modestie, seul capable de ramener ceux qui errent : découvrons le mal sans aigrir le malade ; & n'ajoûtons pas au scandale des doctrines perverses, celui des emportemens qui les combattent.

N'in-

N'intéreſſons pas la gloire de Dieu à nos transgreſſions : accompliſſons la Loi, qui eſt claire. Que les inconvéniens douteux que nous croyons appercevoir de loin, ne nous retardent plus : c'eſt l'affaire de celui qui nous ordonne d'obéir ; & puiſque ces raiſons ne l'ont pas encore obligé de changer ſa Loi, elles ne doivent rien changer auſſi à la fidélité de notre obéiſſance.

D'ailleurs, vous qui paroiſſez ſi ſenſible aux intérêts de la gloire de Dieu, & qui peut-être confondez ce ſentiment de la Foi avec une vivacité toute humaine ſur votre gloire propre ; ſavez-vous où le Seigneur la trouve, ſa gloire ? Vous croyez que c'eſt dans le ſuccès d'une œuvre d'éclat utile à la piété, dans la confuſion & dans le décri d'un ennemi de la vertu ; vous vous trompez : c'eſt ſouvent dans la patience d'un Juſte perſécuté ; c'eſt dans le ſilence d'une ame fidéle que l'on calomnie : ces actes pénibles & ſecrets de la Foi ont quelque choſe de plus grand à ſes yeux, & de plus digne de ſa gloire, que les honneurs les plus pompeux

rendus à la vertu ; & peut-être que ceux des Iſraélites devenus fidéles & fervens dans la captivité, l'honoroient davantage le long des fleuves de Babylone, par les gémiſſemens ſecrets, par les déſirs ſaints & ardens, par les triſtes Cantiques qu'ils faiſoient monter ſans ceſſe vers le Trône du Dieu de leurs Pères, par la patience avec laquelle ils ſupportoient les rigueurs de leur ſervitude & le joug des incirconcis, que n'auroit pu faire la ruine entière des ennemis d'Iſrael, la gloire de Jéruſalem rebâtie, & la magnificence de ſon Temple & de ſes Sacrifices : ce n'eſt pas toujours en attirant des honneurs à la vertu ; c'eſt le plus ſouvent, en exerçant le Juſte par des opprobres, que le Seigneur ſait ſe glorifier lui-même.

Une autre inſtruction que nous donne ici la docilité de Marie, c'eſt qu'élevée au degré le plus ſublime de la grace, unie à Dieu par les dons les plus excellens de l'Eſprit ſaint, elle ne dédaigne pas une cérémonie vulgaire du culte ; elle n'affecte pas des voies plus ſublimes, plus ſpirituelles, & plus parfaites. Car cet

écueil eſt à craindre pour la piété : ſouvent on croit avoir une dévotion plus éclairée, & de meilleur goût, en laiſſant au Peuple ſimple & groſſier, ou aux ames moins inſtruites, tout ce qui ne paroît établi que pour le culte extérieur, & les pratiques les plus communes de la Religion, que la piété publique a autoriſées, & dont la ſimplicité ſemble les deſtiner à la multitude ignorante : on néglige ces ſecours innocens, comme ſi une Foi plus éclairée pouvoit s'en paſſer : on croit en donnant moins aux ſens, & à la chair, qui ne ſert de rien, agir plus ſelon l'eſprit qui eſt utile à tout : on ſe relâche ſur mille uſages ſaints & ſenſibles, qui répandoient au commencement de notre pénitence, une onction ſecrette dans nos cœurs, & ſoutenoient la fidélité de notre piété naiſſante ; on ſe perſuade qu'il y a une voie plus excellente ; & cependant, depuis qu'on eſt infidéle à ces uſages, on eſt tombé dans le relâchement & la ſéchereſſe ; on ne ſent plus ces conſolations ſaintes, qui étoient la récompenſe & le ſoutien de la vertu ; en négligeant ces œuvres ſi peu uti-

les, on a peu à peu négligé les plus eſſentielles; & l'on eſt devenu tout charnel, depuis qu'on n'a plus voulu ſe conduire que ſelon l'eſprit.

Ainſi, mes Frères, tout aide à la véritable piété; tout réveille ſa foi, tout perfectionne ſon amour, tout conſole ſon eſpérance; rien n'eſt imparfait pour elle, que les œuvres qui manquent de ferveur; & les pratiques les plus ſimples lui paroiſſent auſſi élevées devant Dieu que les plus pures contemplations des Séraphins, dès qu'elles en ont l'amour & le zèle. La perfection de la vertu ne conſiſte pas dans la ſublimité des devoirs que l'on remplit, mais dans la grandeur de la foi, qui peut accompagner les œuvres les plus vulgaires. Souvent on ne ſe croit plus avancé, que parce qu'on vacque à des fonctions plus relevées, à des lectures plus ſpirituelles, à des méthodes plus parfaites: mais ſi vous portez à ces méthodes ſublimes les défauts des foibles & des imparfaits, vous êtes, comme les Apôtres, monté ſur le Thabor, pour y contempler la gloire du Seigneur; mais vous y conſervez encore, com-

Digitized by Google

meeux, un goût de chair & de sang, & pensez encore à vous bâtir sur la terre un Tabernacle, & une Cité permanente.

En second lieu, humble, Marie ne s'éléve pas. Car, mes Frères, qui peut douter qu'elle n'eût été éclairée d'enhaut sur toute la suite du ministère de son Fils, elle qui en avoit développé les merveilles d'une manière si sublime dans son divin cantique; & que l'élévation de ses lumières ne répondît à celle de sa grace & de sa dignité? Cependant, elle veut bien recevoir les avis du juste Simeon; elle ne dédaigne pas d'être instruite par le saint Vieillard sur les suites de sa destinée & de celle de son Fils: elle paroît apprendre ce qu'une plénitude d'esprit & de grace lui avoit déja appris: elle ne s'empresse pas de raconter à son tour les grandes choses que le Seigneur avoit opérées en elle, & tout ce que l'Ange lui avoit révélé dans sa retraite de Nazareth: & comme si le cantique du Vieillard Simeon, lui eût découvert sur cet enfant, des mystères qu'elle eût jusques-là ignorés; elle écoutoit ses paroles, dit

l'Evangile, avec une admiration de
Luc. 2. 33. reſpect & de ſurpriſe : *Erat Pater ejus & Mater mirantes ſuper his quæ dicebantur de illo.*

Or, rien de plus rare, même dans la piété, que cette ſage & modeſte retenue, qui va à cacher ſes propres dons, & à manifeſter ceux des autres. Souvent enflés de quelques foibles lumières, qu'on croit avoir puiſées dans des lectures plus recherchées, on veut tout inſtruire ſans connoiſſance, tout régler ſans vocation, tout entreprendre ſans talent, tout décider ſans autorité. A peine trouve-t-on de guide aſſés éclairé pour ſe conduire : tout paroît au-deſſous de ce qu'on croit être ſoi-même : il faut des Pauls deſcendus du Ciel ; encore ne parlent-ils pas aſſés la ſageſſe des parfaits : la ſimplicité, l'onction, la plénitude de l'Eſprit de Dieu ne paroiſſent plus que des talens deſtinés à ſauver les ames vulgaires : on veut pour ſoi un certain goût, des lumières rares, des dons éclatans, & quelque choſe de plus que la ſcience des Saints ; & la vanité paroît juſques dans le choix qu'on fait de celui de

qui on veut apprendre l'humilité chrétienne.

Souvent encore on conſerve dans un miniſtère ſaint, comme ces Fidéles de Corinthe, un eſprit d'émulation pour les dons extérieurs. Tout ce qui brille plus que nous, nous bleſſe : tout ce qui nous efface ou nous obſcurcit, nous trouve inéxorables : que Jeſus-Chriſt en ſoit plus glorifié, ſi nous le ſommes moins nous-mêmes, nous devenons les cenſeurs de l'œuvre de Dieu dans les dons de nos Frères : nous n'ayons de zèle que pour les miniſtères éclatans ; nous laiſſons aux autres les plus utiles aux Peuples ; nous fuyons en travaillant à l'édifice du Seigneur, ces ſoins obſcurs & pénibles, qui ne font que préparer les voies en ſecret, & qui laiſſent aux autres la gloire publique du ſuccès, & tout l'honneur de l'ouvrage : peu ſemblables à David, qui ſe contenta d'avoir amaſſé avec des ſoins incroyables, tous les matériaux du Temple, & laiſſa à ſon fils Salomon la gloire immortelle de l'avoir élevé, & tout l'honneur de cet ouvrage célébre. Cependant, tout eſt à

craindre lorſque l'orgueil & la vaine complaiſance ſe mêlent avec les talens, & les dons extérieurs de l'Eſprit ſaint : c'eſt une rouille qui les infecte, & qui en anéantit le fruit & l'uſage : vous arroſez, & le Seigneur ne donne pas l'accroiſſement ; vous travaillez, & vous ſemez du vent : Dieu ne bénit pas un inſtrument qui n'agit pas ſous ſa main ; & vous devenez coupable, & des dons que vous avez reçus, & des fruits que le Seigneur avoit attachés à l'uſage ſaint que vous en deviez faire.

Enfin, généreuſe, Marie ne ſe décourage pas. On lui annonce qu'un glaive de douleur percera ſon ame ; que cet enfant qu'elle vient offrir, ſera expoſé comme un but aux traits de la contradiction & de la calomnie ; on ne préſente à ſon eſprit que des images triſtes & effrayantes ; on ne lui fait entrevoir de loin que des malheurs, dont la penſée ſeule fait frémir ſa tendreſſe : cependant à des préſages ſi funeſtes, elle offre une foi généreuſe & ſoumiſe. Fille d'Abraham, elle en imite la fidélité & le courage ; elle voit déja la montagne

Digitized by Google

ſainte, le bucher fatal dreſſé, & le véritable Iſaac prêt à être immolé, ſans que ſon amour arrête le bras qui va frapper. Elle entre dans les diſpoſitions divines de ſon Fils, uniſſant ſa ſoumiſſion à la ſienne; elle tire de lui toute ſa force; & comme ils offrent la même hoſtie, ce n'eſt, pour ainſi dire, que la même obéiſſance qui en conſomme & en ſanctifie l'oblation.

Or, c'eſt ici où l'éxemple de Marie eſt peu imité. La piété n'arrache pas toujours du cœur des parens les plus chrétiens, l'amour charnel & déréglé des enfans; & l'on n'offre pas toujours au Seigneur, comme elle, ni ce qu'on a de meilleur, ni peut-être ce qu'il demande de nous. Si l'on démêle dans un enfant les premières eſpérances de ces talens qui font réuſſir dans le monde; s'il paroît plus propre que les autres à ſoutenir la gloire de ſon nom & l'eſtime publique, on le ſépare pour la terre; on le regarde comme conſacré & deſtiné au ſiécle par ſa naiſſance; le Seigneur n'a plus de droit ſur lui: en vain mille traits d'une vocation ſainte paroiſſent déja ſur ſa perſonne; en

vain mille desirs de séparation & de retraite, que la grace opère déja dans son ame, laissent comprendre les desseins de Dieu sur lui; en vain, comme Moïse, préférant l'opprobre de Jesus-Christ aux richesses de l'Egypte, se dérobe-t-il peut-être même pour s'enfuir au désert: on résiste à l'ordre de Dieu; on regarde les plus saints mouvemens de la grace comme des légéretés de l'enfance; on ne le croit pas encore capable de se choisir une voie, & on lui offre celle du siécle: on ne veut pas le détourner ouvertement d'un dessein louable; mais sous prétexte d'éprouver la vocation, on la fait perdre: on éxige qu'il connoisse le monde auparavant, & on attend qu'il l'ait aimé: on veut laisser mûrir la raison, & on laisse flétrir l'innocence & fortifier les passions: on se persuade qu'il faut l'engager dans des plaisirs qui éprouvent sa résolution; & on le met dans des occasions qui corrompent son ame: & comme Noé, mais avec des intentions bien différentes, on envoye si souvent sur une terre inondée d'iniquités, cette chaste colombe, pour

Digitized by Google

eſſayer ſi elle pourra s'y arréter, qu'à la fin elle y reſte, & ne revient plus dans le ſaint azile où le Seigneur l'avoit appellée.

Ce n'eſt pas que je prétende ici blâmer les précautions d'une prudence chrétienne; mais je blâme les vains prétextes de la chair & du ſang. Et en effet, lorſque vous trouvez les mêmes deſirs de retraite dans ceux de vos enfans, qui par l'ordre de leur naiſſance, ou par la médiocrité de leurs talens, ſe trouvent moins propres au monde, & à ſeconder la vanité de vos projets, êtes-vous ſi difficiles & ſi circonſpects? prenez-vous tant de meſures, pour éprouver ſi c'eſt le bon eſprit qui les pouſſe? mettez-vous leur vocation à des épreuves ſi périlleuſes? Ah! loin de vous défier de leur âge & de leur enfance, vous en abuſez: loin de leur repréſenter les inconvéniens d'un choix téméraire, vous le leur inſpirez: loin de leur faire connoître les plaiſirs du monde, pour éprouver leur vocation, votre grande attention eſt de les en éloigner, & de leur en faire des peintures affreuſes: au lieu de leur préſen-

ter avec neutralité le ſiécle & la retraite, vous les placez dans des ſituations où tout leur fait entendre ce que vous n'oſez leur dire : vous faites de leur éducation une voie qui les conduit à vos fins : ſous prétexte de les éloigner des dangers, vous dérobez de bonne heure le monde à des yeux, devant leſquels vous craignez qu'il ne paroiſſe trop aimable : vous ne les traînez pas, comme des victimes infortunées, à l'autel ; mais peut-être vous leur rendez la retraite un azile ſouhaitable, par les ſévérités & les traitemens injuſtes qu'ils ont à eſſuyer auprès de vous. Après cela vous venez nous dire que vous êtes heureux dans l'établiſſement de votre famille : vous êtes heureux ; mais vos enfans le ſont-ils ? & pouvez-vous appeller un bonheur pour vous, leur infortune, & l'inhumanité qui vous les a fait ſacrifier à l'idole de votre ambition ?

Mais de plus, la honte de vos familles devient ainſi le partage du Seigneur : ainſi les vaſes de rebut, que vous n'avez pas trouvés dignes d'être placés dans votre maiſon, vous

Digitized by Google

les choisissez pour être les vases d'honneur du Temple du Dieu vivant ! ainsi ces pierres inutiles, que vous rejettez, comme incapables d'entrer dans l'édifice profane de votre fortune, vous les réservez pour être les pierres de l'angle, & les colomnes de la Maison du Seigneur ! Eh quoi ! mes Frères, l'art des arts, le gouvernement des ames demande-t-il moins de talens, que les occupations frivoles & les inutilités de la terre ? quoi ! l'interprétation des mystères de la Foi, la défense de la vérité & de la doctrine, l'instruction des peuples, la dispensation des graces de l'Eglise ; des devoirs si sublimes, ne doivent-ils donc être abandonnés qu'à des talens inutiles, & à des esprits vulgaires & médiocres ? quoi ! la force, pour résister à l'erreur ; la lumière & l'élévation, pour la découvrir & la confondre ; le zèle, pour combattre le monde, avec ses abus & ses maximes ; la sainteté, pour le corriger ; la plénitude de l'Esprit de Dieu, pour le toucher ; l'éloquence sainte, pour le convaincre ; l'intrépidité, pour ne pas le ménager ; la grandeur d'ame, pour

être au-dessus de ses menaces & de ses promesses : sont-ce-là des ministères vulgaires & rampans ? & faut-il, pour des fonctions si élevées, être nés moins heureusement, que pour les amusemens du monde, & les agitations puériles qui en font les plus sérieuses occupations ?

Mais vous éxigez vous-mêmes de nous tant de qualités rares & sublimes : vous voulez que nos mœurs soient irrépréhensibles, & que nous brillions par la sainteté de notre vie, comme des astres, au milieu des ténébres & de la corruption générale du monde : vous voulez que nous éclaircissions vos doutes, que nous redressions vos égaremens, que nous soutenions votre foiblesse, que nous consolions vos afflictions : vous voulez que nous soyons les dépositaires de la doctrine & de la vérité, les oracles de la terre, toujours prêts à rendre raison de notre foi, & à humilier toute hauteur qui s'éléve contre la science de Dieu. Mais c'est vous-mêmes, mes Frères, qui nous avez donnés à l'Eglise ; c'est de vos mains que le Seigneur nous a reçus : & si vous

Digitized by Google

ne préſentez au Temple, que ce que vous avez de pire & de plus défectueux; comment y trouverez-vous ce qu'il y a de plus rare & de plus excellent ſur la terre ?

Vous faites après cela vous-mêmes, mes Frères, du déréglement ou de l'ignorance des perſonnes conſacrées à Dieu, le ſujet le plus ordinaire & le plus agréable de vos dériſions & de vos cenſures : mais n'eſt-ce pas l'ouvrage de votre orgueil & de vos intérêts ſordides, que vous trouvez ſi digne de riſée ? ne ſont-ce pas les mains de votre cupidité, qui ont placé ſur l'autel ces Idoles mépriſables que vous inſultez? S'il n'y avoit point dans l'Egliſe de parens avares, ambitieux, injuſtes, y verroit-on beaucoup de Miniſtres mondains, ſcandaleux, ignorans ? ſi le Seigneur ſe choiſiſſoit lui-même ſes victimes, ſeroient-elles ſi indignes de lui ? & les aziles ſaints cacheroient-ils tant de dégoûts, de foibleſſes & de murmures ? Eh ! pleurez plutôt ſur des déſordres, dont vous êtes les ſeuls auteurs, & que la juſtice de Dieu vous imputera un jour : couvrez plutôt du

voile du silence, des plaies que vous avez faites vous-mêmes à l'Eglise : tournez contre vous-mêmes vos propres censures ; que les scandales du Sanctuaire vous rappellent uniquement l'injustice de vos destinations sur vos enfans : nos égaremens sont toujours, ou la peine, ou le fruit des vôtres.

D'ailleurs, que pourroit-il vous arriver de plus heureux, que de consacrer au Seigneur ce qu'il y a de plus heureusement né dans vos familles ? de fournir à l'Eglise des Ministres éclairés, des ouvriers puissans en œuvres & en parole ; qui raménent les pécheurs, qui consolent les Justes, qui fortifient les foibles, qui soient établis, comme aujourd'hui Jesus-Christ, pour le salut de plusieurs, pour être la gloire de leur peuple, la lumière des nations, la consolation de l'Eglise, le soutien de leurs frères ? & quand même le Seigneur vous demanderoit, comme autrefois à Abraham, & aujourd'hui à Marie, le seul héritier des promesses, le seul successeur de vos titres & de votre nom, ne seroit-ce pas une grace nou-

Digitized by Google

velle dont il vous favoriſeroit? Le monde l'auroit infecté; & le Seigneur le mettra à couvert dans le ſecret de ſon Tabernacle : vous euſſiez été peut-être le père infortuné d'une poſtérité maudite; & vous aurez la conſolation d'y voir un Elu, que Jeſus-Chriſt vous rendra dans le ciel : peut-être même conſacré au Seigneur, & revétu d'un caractère de dignité dans l'Egliſe, recevra-t-il vos derniers ſoupirs ſur la terre; ſera-t-il l'Ange tutelaire de votre mort; vous fortifiera-t-il dans cette dernière heure par les paroles de la Foi, & les derniers remédes des mourans : peut-être baiſſerez-vous ſous ſa main ſacrée, devenue l'inſtrument de votre réconciliation, votre tête déja défaillante; & comme le vieillard Jacob mourant, aſſiſté de ſon fils Joſeph élevé en dignité dans l'Egypte, vous aurez la conſolation, comme lui, d'adorer le bâton de ſa puiſſance paſtorale, & la marque ſacrée de ſon autorité : *Adoravit faſtigium virgæ ejus.* Hebr. 11. 21.
Eh! que vous ſert d'avoir ſur la terre des ſucceſſeurs de votre nom, lorſqu'une fois vous dormirez dans la

pouſſière du tombeau ? Il n'y a pour nous, dit S. Ambroiſe, de véritable poſtérité, que celle qui nous ſuivra dans le Ciel : ceux de notre race, que la juſtice de Dieu aura ſéparés de ſes Saints, & attachés aux flammes éternelles, ſeront pour nous comme s'ils n'avoient jamais été, dit l'Eſprit de Dieu : *Nati ſunt quaſi non nati ;* & nous ne devons compter parmi nos neveux, que ceux qui nous ſeront unis dans la ſainte Jéruſalem, par les liens immortels de la charité : *Illa enim vera poſteritas, quæ non in terris, ſed in cœlo eſt.*

Eccli. 44. 9.

S. Ambr. de interp. c. 3.

Voilà les conſolations temporelles, dont Dieu récompenſeroit ici-bas même votre ſacrifice : au lieu que ces vocations ménagées de loin, inſinuées, inſpirées, commandées ; ces ſacrifices forcés de la cupidité, portent d'ordinaire, ici-bas même, la calamité & la déſolation dans les familles, en éteignent le nom, font ſécher la racine d'une orgueilleuſe poſtérité, voient périr la gloire & la deſcendance des maiſons dans les débauches d'un emporté, auquel on avoit ſacrifié tous ſes frères, & ſont une

Digitized by Google

ſource de chagrins amers, & de confuſions éclatantes : on voit ces enfans, que la chair & le ſang avoient placés ſur l'autel, deshonorer leur miniſtère, devenir l'opprobre de l'Egliſe ; que ſai-je ? tomber quelquefois dans l'abîme, ſecouer le joug & perdre la foi, après avoir perdu la pudeur & l'innocence. Et ſi les intérêts de l'Egliſe & de votre ſalut, ſont trop foibles pour vous inſpirer de l'horreur d'un abus ſi déplorable & ſi barbare, du moins que vos propres intérêts, & le ſoin de votre gloire & de celle de votre nom, vous arrêtent ; & ſous un Prince ſur-tout ſi religieux ſur le choix des ſujets qu'il place dans le Sanctuaire ; ſi peu touché du nom, des titres, de la naiſſance, des ſervices rendus à l'Etat, & de tous les autres genres de mérite, ſi celui de la doctrine, des talens & de la piété, ne les aſſortit ; & qui eſt ſi attentif à ne pas donner à l'Egliſe des Miniſtres qu'elle rejette, & qui ne ſe ſont pas donnés eux-mêmes.

Telles ſont les inſtructions que la Foi découvre dans ce myſtère : conſacrons-nous donc aujourd'hui au

Digitized by Google

Seigneur avec Jesus-Christ, mais consacrons-nous sans réserve; ces offrandes défectueuses, ces conversions imparfaites, forment quelquefois un état plus dangereux que le crime même : répondons avec fidélité, comme Marie, aux desseins de Dieu sur nous; soutenons-nous, comme elle, dans la voie où la grace nous a fait entrer; ne traversons jamais par des cupidités injustes, cachées sous des prétextes saints, les vûes de la Providence sur nos destinées : vivons sous la main de Dieu; & joignons au sacrifice de notre cœur, cette fidélité qui le renouvelle sans cesse, qui l'étend à tout ce que Dieu demande de nous, & qui conserve jusqu'à la fin le trésor de la justice, pour en trouver la consommation dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

SERMON

POUR LA FETE

BIBLIOTECA N.Z. ROMA VITTORIO EMANUELE

DE L'INCARNATION.

Loquimur Dei ſapientiam in myſterio, quæ abſcondita eſt, quam nemo principum hujus ſæculi cognovit.

Nous annonçons la ſageſſe de Dieu cachée dans ſon myſtère, que nul des Princes de ce monde n'a connue. 1. Cor. 2. 7. 8.

SI les voies de Dieu ſont d'ordinaire éloignées de celles de l'homme, & ſi dans ſes deſſeins, la ſageſſe éternelle ſe plaît toujours à confondre les vains préjugés de la ſageſſe humaine, c'eſt principalement dans le Myſtère que l'Egliſe honore en ce jour. Oui, mes Frères, un Dieu qui deſcend de ſa gloire pour nous y élever; qui ſe charge de nos infirmités & de nos ſouffrances, pour nous en ſoulager; qui s'unit à l'homme, pour

Digitized by Google

réconcilier l'homme à Dieu ; a été dans tous les tems un ſcandale, ou une folie, à la prudence de la chair ; & encore aujourd'hui, la ſageſſe de Dieu dans ce Myſtère, eſt tout-à-fait inconnue au ſiécle : *Loquimur Dei ſapientiam in myſterio, quæ abſcondita eſt, quam nemo principum hujus ſæculi cognovit.*

En effet, le monde ne connoît de véritable grandeur, que celle qui frappe les ſens : le monde ne compte de vrai bonheur, que celui de vivre dans les plaiſirs & dans l'abondance : le monde croit avoir ſeul la raiſon en partage, & rappelle toujours au jugement de ſes propres lumières, les œuvres du Seigneur.

C'eſt ſur ces trois erreurs que rouloit toute la ſageſſe des hommes, avant qu'il plût au Très-haut de les viſiter dans ſa miſéricorde. Les Juifs ne ſoupiroient qu'après la gloire & la grandeur temporelle d'un Meſſie charnel, qui devoit ſubjuguer tous les Empires, & rendre toutes les nations tributaires de Jéruſalem : les Philoſophes n'attendoient le reméde de leurs maux, que des vains efforts

Digitized by Google

d'une raiſon malade : les Princes, les puiſſans & le peuple, cherchoient dans les plaiſirs des ſens, ce que l'Auteur de la nature n'y a point mis, & la félicité la plus indigne de l'homme. Et tel eſt encore, après l'accompliſſement du grand Myſtère de piété, l'état déplorable du monde.

Mon deſſein donc aujourd'hui, eſt de montrer comment la ſageſſe de Dieu, cachée dans ce Myſtère, confond ces trois erreurs principales, qui forment proprement toute la ſageſſe humaine. Premiérement, le Verbe s'y anéantit ; & cet anéantiſſement nous apprend que l'homme ne peut plus aimer l'élévation ſans injuſtice. Secondement, le Verbe s'y charge de nos douleurs & de nos ſouffrances ; & ce miniſtère nous découvre que l'homme ne peut plus aimer les plaiſirs ſans crime. Enfin, le Verbe s'y unit à notre chair ; & en nous propoſant cette union incompréhenſible, comme l'objet de notre culte & la ſeule reſſource de nos maux, il nous laiſſe comprendre que l'homme ne peut plus compter ſur ſa raiſon ſans témérité. Un Dieu anéanti, rend

Digitized by Google

les humiliations honorables : un Dieu chargé de nos douleurs, rend les souffrances aimables : un Dieu uni à l'homme fait taire la raison, & rend la Foi même raisonnable. Développons ces trois vérités ; elles renferment toute la doctrine du grand Mystère de piété. *Ave, Maria.*

I. PARTIE. L'Orgueil a été de tout tems la plaie la plus dangereuse de l'homme. Né pour être grand & maître de toutes les créatures, il a toujours conservé au dedans de lui ces premières impressions de son origine : trouvant sans cesse dans son cœur, je ne sai quels sentimens secrets de sa propre excellence, que sa chute n'a point effacés, il se préta d'abord à des panchans si doux : il ne chercha plus qu'à s'élever de dégré en dégré ; & ne rencontrant rien ici-bas qui pût satisfaire la grandeur d'une ame, laquelle n'avoit été créée que pour régner avec son Dieu, il monta jusques au-dessus des nuées, & se plaça à côté du Très-haut : de-là l'homme se fit rendre les honneurs divins ; l'homme se rendit à l'homme même, &

& l'univers adora, comme ſes auteurs, des inſenſés que l'univers avoit vû naître, & qui étoient venus tant de ſiécles après lui.

Cependant l'homme, depuis le péché, n'eſt plus qu'un vil eſclave : tout ce qui l'éléve, le tire de la ſituation naturelle, puiſque l'honneur n'eſt dû qu'à l'innocence, & que l'abjection doit être le partage du vice ; & s'il lui reſte encore quelque eſpoir de recouvrer ſa première grandeur, ce ne peut être que dans l'humble aveu de ſa baſſeſſe.

Mais comment perſuader au monde une vérité ſi nouvelle, démentie par la doctrine de toutes les ſectes, par les préjugés de toutes les nations, & par les ſentimens les plus vifs du cœur humain ? Les Juſtes, dans ces tems reculés, qui précédèrent l'avénement du Libérateur, en avoient, je l'avoue, laiſſé de grands éxemples aux hommes. Qu'eſt-ce que l'homme, ô mon Dieu ! s'écrioit un ſaint Roi, que vous daigniez vous abaiſſer juſqu'à lui, & le viſiter ? avez-vous oublié que je ſuis devant vous comme une bête ſans raiſon, &

que le néant eſt le ſeul appui ſur lequel toutes mes forces ſe ſoutiennent ?

Mais ce n'étoient-là que des inſtructions, & il falloit à l'homme des remédes : ces modéles étoient inſuffiſans. Car outre que les hommes ne pouvoient pas inſpirer l'amour d'une vertu, dont ils étoient eux-mêmes touchés ; un coupable qui s'humilie, peut à la vérité faire haïr ſes crimes, mais il ne fait pas aimer ſes humiliations : l'orgueil humain avoit donc beſoin d'un exemple, qui fût en même-tems ſon reméde ; & il falloit l'inſtruire & le guérir tout à la fois. Et voilà, mes Frères, le grand Myſtère que la ſageſſe de Dieu, après l'attente de tant de ſiécles, les vœux de tant de Juſtes, les oracles de tant de Prophétes, opère aujourd'hui à Nazareth dans le ſein de Marie.

Or, ſouffrez que pour tirer de ce Myſtère adorable les inſtructions importantes que la Sageſſe divine y a cachées, je vous faſſe remarquer quels ſont les principaux caractères de l'orgueil humain, & l'oppoſition qu'ils ont avec l'anéantiſſement du

Fils de Dieu, dans ſon union avec notre nature.

Le premier caractère de l'orgueil eſt cette erreur qui fait que nous ſortons, pour ainſi dire, de nous-mêmes; & que pour nous étourdir ſur le ſentiment intérieur & humiliant de notre misère, nous cherchons avec complaiſance dans les choſes qui ſont hors de nous; dans les biens, les titres, les dignités, la réputation, l'éclat de la naiſſance; une gloire dont la ſource ne devroit être que dans nous-mêmes.

Or, mes Frères, les circonſtances extérieures de l'incarnation du Verbe, corrigent les hommes de cette première erreur. En effet, ne ſembloit-il pas qu'un Myſtère, dont les figures mêmes avoient été ſi pompeuſes, les préparatifs ſi auguſtes, les promeſſes ſi magnifiques, les ombres, pour ainſi dire, ſi brillantes, auroit dû s'accomplir dans la plénitude des tems, avec encore plus d'éclat qu'il n'avoit été promis; & que puiſque des ſignes ſi illuſtres avoient annoncé depuis tant de ſiécles aux hommes, que le Très-haut devoit les

visiter, sa venue auroit dû être accompagnée de tant de gloire & de majesté, qu'on n'eût pu le méconnoître ?

Cependant rien de plus obscur aux yeux des sens, que ce qui se passe aujourd'hui à Nazareth. La sainte Fille, préférée à toutes les autres filles de Juda, & dans le sein de qui s'opère le secret ineffable de l'abaissement d'un Dieu, n'a rien qui la distingue dans sa Tribu, que sa pudeur & son innocence. L'éclat du sang qu'elle tire de David, est obscurci par la bassesse de sa fortune : son obscurité a presque fait oublier son origine. Les Cieux ne s'ouvrent pas, comme autrefois sur le Mont Sinaï, pour frayer une route de lumière au Dieu qui descend sur la terre : les Anges ne l'environnent pas pour annoncer aux hommes son avénement au bruit des éclairs & des trompettes : les montagnes ne retentissent pas : des nuées de gloire ne s'abaissent pas pour enfanter le Juste : la maison même de Marie ne s'ébranle pas jusqu'aux fondemens, comme un autre Cénacle, pour marquer la sainte hor-

reur dont elle eſt ſaiſie à la préſence du Dieu qu'elle reçoit. Un ſeul Envoyé du Ciel, inviſible à tous les hommes, apparoît à Marie dans le ſilence, ſous la ſimplicité d'une forme humaine, comme pour honorer lui-même, en cachant ſa gloire, l'anéantiſſement du Dieu dont il eſt le Miniſtre. Nazareth, la plus mépriſable ville de Juda, & d'où l'opinion publique étoit, qu'il ne pouvoit rien ſortir qui fît honneur à la Judée; Nazareth, dis-je, où ce Myſtère ſe conſomme, n'en eſt pas plus inſtruite que Jéruſalem. Joſeph lui-même ignore le ſecret de l'Ambaſſade céleſte; & le réduit, où Marie eſt cachée, eſt le ſeul confident d'un prodige où le monde entier a tant de part. Dans tous les autres Myſtères, les abaiſſemens du Verbe ſont mêlés d'éclat & de grandeur: ici tout eſt obſcur; rien ne parle aux ſens, parcequ'ici le deſſein de la Sageſſe divine eſt d'en corriger les erreurs, & de ſubſtituer les nouvelles vûes de la Foi, aux anciennes illuſions de la ſageſſe humaine.

En effet, mes Frères, juſques-là les hommes avoient cru que les proſ-

périts temporelles étoient des faveurs du Ciel ; que la réputation étoit un bien ſolide ; que les grandstalens étoient d'heureux regards d'un Dieu favorable ; que les diſtinctions du rang & de la naiſſance, avoient un éclat véritable, & n'étoient pas indignes des ſoins & de l'eſtime des hommes. Mais dans ce Myſtère, la ſageſſe de Dieu nous découvre un nouvel ordre de choſes : elle étale à nos yeux un monde nouveau tout ſpirituel ; de nouveaux biens, de nouveaux honneurs, une gloire nouvelle : & réformant nos jugemens, elle nous apprend que l'innocence & la vertu ſont les ſeules richeſſes de l'homme ; que tout le mérite de l'ame fidéle eſt caché dans ſon cœur ; qu'un ſeul dégré de charité éléve plus haut le Chrétien, que l'Empire du monde entier ; que la patience, l'humilité, la douceur, ſont les plus grands talens d'un diſciple de Jeſus-Chriſt ; que ſe vaincre ſoi-même ſous les yeux de Dieu ſeul, eſt une gloire plus ſolide & plus immortelle, que la conquête des Provinces & des Royaumes ; & qu'enfin, la grandeur qui eſt

hors de nous, n'eſt qu'un preſtige qui nous joue, & qu'on n'eſt grand qu'autant qu'on eſt ſaint.

Or, mes Frères, n'eſt-ce pas-là encore aujourd'hui une ſageſſe inconnue au ſiécle ? *Dei ſapientiam, quam nemo principum hujus ſæculi cognovit.* Où ſont ceux qui regardent avec des yeux chrétiens le vain ſpectacle de la gloire humaine, & qui réſervent toute leur admiration pour les dons de la grace & le mérite de la ſainteté ? Qui s'attire plutôt nos hommages ; ou un ambitieux, qui à la tête d'un peuple d'hommes armés, remporte des victoires, & remplit l'univers du bruit de ſon nom & de ſa vanité ; ou un Juſte environné de ſa ſeule innocence, qui ſait ſouffrir une injure, ſoutenir une humiliation, étouffer un reſſentiment ; qui ſait combattre & vaincre pour le Ciel ? Par où cherchons-nous à nous diſtinguer nous-mêmes de nos frères ? eſt-ce par une charité plus vive ; par une foi plus abondante ; par une conſcience plus pure ; par une fidélité plus inviolable à tous nos devoirs ? Hélas ! nous nous élevons d'une naiſſance illuſtre, com-

me ſi la gloire de nos ancêtres nous appartenoit, & qu'elle ne devînt pas un opprobre & une roture pour nous, dès que nous portons un nom vuide de leurs vertus. Nous comptons nos titres & nos exploits militaires, comme des diſtinctions glorieuſes, qui nous élévent au-deſſus des autres hommes; & nous ne voyons pas que le hazard, la faveur, la témérité, les conjonctures, ont eu plus de part à ces honneurs, que le devoir & la vertu. Nous nous parons des dignités éminentes qui nous diſtinguent dans notre peuple; & nous ne comprenons pas que les plus grandes places ſont de plus grands écueils, & qu'elles multiplient nos devoirs, ſans augmenter notre mérite. Nous nous glorifions de la ſupériorité de nos lumières & de nos talens; & nous ignorons que les connoiſſances les plus vaſtes de l'eſprit humain ſont des lumières puériles, ſi elles ſe bornent aux choſes préſentes, & nous font perdre de vûe les éternelles. Oui, mes Frères, les grandeurs & les diſtinctions de la grace & de la Foi, ne touchent perſonne: ce qui eſt éter-

nel, nous le regardons comme s'il n'étoit pas. Mais qu'importe au Chrétien d'être obscur ou de briller aux yeux des hommes, puisqu'il n'est réellement que ce qu'il est devant Dieu, & que la Foi nous dépouille de tout ce qui est hors de nous, & ne voit de nous que nous-mêmes.

Cependant, le second caractère de l'orgueil humain est cette foiblesse qui ne compte pour rien le mérite de la vertu même, tandis qu'il est caché, & qui ne hait du vice que la confusion & l'opprobre; comme si le vice & la vertu n'étoient que des opinions, & que l'homme ne pût être grand ou méprisable que dans l'idée des autres hommes.

Or, l'anéantissement du Verbe dans ce Mystère, confond cette vaine attention aux jugemens humains. Et certes le Fils de Dieu ne descendoit sur la terre, que pour glorifier son Père, & reprendre dans le cœur des hommes, les hommages que les créatures lui avoient ravi. Ce dessein demandoit, ce semble, qu'il se montrât à eux dans toute sa gloire, resplendissant comme sur le Thabor, & qu'il

leur parût auſſi glorieux & auſſi digne de leurs hommages, qu'il ſe laiſſa voir alors aux Diſciples enchantés de la douceur de ce ſpectacle. C'eſt alors qu'il eût tout attiré après lui; & que Jéruſalem incrédule n'eût pas vû ſes Citoyens ſe partager ſur la vérité de ſes prodiges, & ſur la ſainteté de ſa doctrine & de ſon miniſtère.

Néanmoins, ce n'eſt pas par l'éclat & la majeſté, qu'il veut triompher de nos cœurs; c'eſt par les humiliations & les opprobres: il cache tout ce qu'il eſt: il ne donne pas ſa gloire à un autre; mais il la dérobe, pour ainſi dire, à lui-même. Rien de ce qu'il avoit de grand dans le ſein de ſon Père, ne l'accompagne aux yeux des ſens dans celui de Marie; ſa puiſſance ſe change en foibleſſe; ſa ſageſſe infinie n'eſt plus qu'une raiſon naiſſante & enveloppée; ſon immenſité paroît renfermée dans les bornes d'un corps mortel; l'image de la ſubſtance du Père eſt cachée ſous la vile forme d'eſclave; ſon éternelle origine commence à compter des tems & des momens; enfin, il paroît anéanti dans tous ſes titres.

Digitized by Google

Auſſi, dès qu'il paroîtra dans la Judée, l'incrédulité va lui diſputer la ſuprême autorité de ſon Sacerdoce : *Quel eſt celui-ci*, dira-t-on, *qui vient remettre les péchés ?* La crainte des Puiſſances de la terre refuſera de le reconnoître pour Roi ; & on lui fera payer le tribut comme à un eſclave. La prudence de la chair prendra ſa ſageſſe divine pour une folie ; & ſes proches eux-mêmes le regarderont comme un inſenſé : *Quoniam in furorem verſus eſt.* L'envie le dégradera de ſa naiſſance divine ; & ſes Citoyens vont publier qu'il n'eſt que le Fils de Marie & de Joſeph. Enfin, un faux zèle lui ravira l'éternité de ſa durée ; & il ſera preſque lapidé, pour avoir oſé dire ſeulement qu'il étoit avant Abraham.

Luc. 7. 49.

Marc. 3. 21.

Mais l'opinion des hommes ne changera rien à l'obſcurité apparente de ſon miniſtère. Il ſe manifeſtera aſſés à la vérité, pour être connu des Juifs ſpirituels & fidéles ; ſes œuvres, ſa doctrine, Moïſe, les Prophétes, les divines Ecritures rendront témoignage de lui ; & à qui aimera la vérité, il ne ſera pas poſſi-

ble de le méconnoître : mais il ne ſe manifeſtera pas aſſés pour éviter le mépris des Juifs charnels : l'éclat de ſon miniſtère ſera ſenſible à un cœur humble & innocent ; l'obſcurité de ſon miniſtère révoltera l'orgueil & l'incrédulité : il y mêlera aſſés de ténébres, pour récompenſer la Foi de ceux qui croiront, & aſſés de lumières pour punir l'incrédulité de ceux qui refuſeront de croire en lui.

D'où vient, mes Frères, une conduite ſi ſurprenante ? Après s'être caché durant tant de ſiécles, Dieu ne ſe montre-t-il enfin aux hommes que pour n'être pas connu d'eux ? que ne venoit-il dans toute ſa gloire, s'il vouloit nous ſauver en ſe découvrant à nous ? Laiſſons-là les autres raiſons de l'obſcurité de ſon miniſtère, qui ne ſont pas de notre ſujet : mais celles qui nous regardent ici, c'eſt premiérement, qu'il vouloit nous apprendre à nous, qui ſommes chargés de la diſpenſation de ſon Evangile, à ne rien changer aux ordres de Dieu dans les fonctions de notre miniſtère, ſous prétexte de concilier plus facilement à ſa parole, les ſuffrages des hom-

Digitized by Google

mes ; à ne pas croire que Dieu ſoit plus glorifié par la gloire qui nous revient à nous-mêmes ; à ne pas intéreſſer le Seigneur, pour ainſi dire, dans notre propre cauſe, & nous perſuader qu'il a attaché le ſuccès de ſon Evangile, aux applaudiſſemens qu'il reçoit par notre bouche. Les contradictions qu'éprouve le miniſtre, font ſouvent toute la gloire & tout le ſuccès de ſon miniſtère. Annonçons les vérités que l'Egliſe nous a confiées ; n'y mêlons ni nos opinions, ni nos propres penſées. Plantons, arroſons, & laiſſons au Seigneur l'accroiſſement : ſa parole ne retournera pas à lui vuide, & elle ſera toujours ou la condamnation de l'incrédule, ou la conſolation du Fidéle.

Secondement, il vouloit vous apprendre à vous, mes Frères, que les jugemens des hommes ne doivent jamais décider de vos devoirs ; qu'il ne faut pas s'en tenir dans le ſervice de Dieu, à ce que le monde approuve, mais à ce que Dieu demande de nous ; que les cenſures & les dériſions ſont toujours la récompenſe de la piété véritable ; qu'il n'eſt pas poſſible de

Digitized by Google

plaire aux hommes, & d'être Serviteur de Jesus-Christ ; que le zèle qui voudroit concilier les suffrages publics à la vertu, n'est qu'un orgueil déguisé, qui cherche à se les concilier à soi-même ; que l'injustice du monde envers les gens de bien, fait ici-bas toute leur sûreté ; que l'obscurité est le plus sûr azile de leur vertu ; que ce n'est pas ici le tems de leur manifestation ; & qu'ils n'auront droit de paroître à découvert, que lorsqu'ils paroîtront avec Jesus-Christ dans sa gloire.

Cependant, si nous y prenons garde, quelque justes que nous soyons d'ailleurs, nous comptons les hommes pour beaucoup : nous ne vivons presque que pour les autres : ce que nous sommes à nos yeux & aux yeux de Dieu, nous intéresse peu ; nous ne paroissons touchés, occupés que de ce que nous sommes aux yeux des hommes : & moins sensibles au soin de notre perfection, toute notre attention se borne à embellir cette idée chimérique de nous-mêmes, qui est dans l'esprit des autres. Aussi il ne nous arrive guères de nous demander à nous-mêmes, ce que nous sommes

réellement ; mais nous nous demandons ſans ceſſe ce qu'on croit que nous ſoyons : ainſi, toute notre vie eſt imaginaire & fantaſtique. L'erreur même qui nous prend pour ce que nous ne ſommes pas, flatte notre orgueil : nous nous laiſſons toucher par des louanges que notre cœur déſavoue ; nous nous faiſons honneur de la mépriſe publique ; & nous ſommes plus flattés par l'erreur qui nous prête de fauſſes vertus, que nous ne ſommes humiliés par la vérité, qui nous fait ſentir nos défauts & nos miſères véritables.

Auſſi le dernier caractère de l'orgueil, eſt cette impoſture de vanité, qui cherche la gloire dans les humiliations mêmes ; & qui ne paroît s'avilir aux yeux des hommes, qu'afin que leurs applaudiſſemens aillent la placer encore plus haut que n'étoit le lieu d'où elle étoit deſcendue. Et certes, mes Frères, il n'eſt preſque point d'humilité ſincère : on ne ſe cache, que pour être découvert ; on ne fuit l'éclat, qu'afin que l'éclat nous ſuive ; on ne renonce aux honneurs, que pour être honoré ; on ne ſouffre

Digitized by Google

le mépris, que lorſqu'il nous eſt glorieux d'être mépriſés. L'orgueil a mille dédommagemens imperceptibles à nous-mêmes; & rien n'eſt plus rare qu'une humiliation volontaire, qui ne conduit qu'à l'humilité.

Or, voilà l'écueil que les anéantiſſemens du Verbe dans ce myſtère, nous apprennent à éviter. Il ſe revêt de la reſſemblance du péché, mais c'eſt pour en porter toute la honte: il ſe charge de nos iniquités, mais pour en être la victime: il veut paſſer pour un Samaritain & pour un ennemi de la Loi, mais c'eſt pour être puni comme un ſéducteur: enfin, il ſe cache lorſqu'on veut le reconnoître pour Roi, mais c'eſt pour mourir comme un eſclave. Les outrages les plus honteux vont être la récompenſe de ſes anéantiſſemens: les hommes le méconnoîtront juſqu'à la fin; & il mourra avec tout le mérite de ſon humilité.

Pour nous, mes Frères, ſi la calomnie nous trouve patiens, c'eſt parceque nous prévoyons que la vérité va la confondre, & qu'elle tournera à notre gloire. Les œuvres humilian-

Digitized by Google

tes ne nous plaiſent, que parceque notre rang ne permet pas d'ignorer que nous nous abaiſſons : nous aimons les opprobres paſſagers, & où notre vanité voit des reſſources promptes ; & aux ames les plus fidéles, il faut quelqu'autre attrait qui leur adouciſſe le mépris, que le plaiſir d'être mépriſé. On pardonne ; mais en faiſant ſentir qu'on eſt l'offenſé, & qu'on ſe relâche de ſon droit : on fait une avance de réconciliation ; mais on n'eſt pas fâché qu'on ſache que la piété toute ſeule a part à cette démarche : on dit du bien de ceux qui nous calomnient ; mais c'eſt pour ôter toute créance à leurs calomnies. Enfin, il eſt difficile de ne pas ſe chercher ſoi-même, & encore plus dans l'humiliation que dans l'éclat, parceque plus l'homme ſemble s'oublier, plus l'orgueil eſt attentif à faire enſorte qu'il ſe retrouve.

Rougiſſons de notre foibleſſe, mes Frères ; jettons ſouvent les yeux ſur notre modéle : adorons les premières diſpoſitions de l'Ame ſainte du Verbe incarné, dans ſes nouveaux anéantiſſemens : penſons quelquefois que l'or-

gueil eſt preſque notre ſeul crime ; & que ſi nous pouvions une fois nous oublier tout-à-fait nous-mêmes, nous ſerions éxemts de mille taches ſecrettes, que nous ne connoiſſons pas, & qui éloignent Dieu de notre cœur. Reprochons-nous ſans ceſſe cette alliance monſtrueuſe de nos miſères avec nos vanités ; cette ſource de corruption que nous ſentons en nous, avec ces deſirs de gloire, qui entrent dans toutes nos œuvres ; cette loi de la chair qui nous humilie, avec ces ſentimens d'élévation qui nous enflent ; en un mot, ce que nous ſommes, avec ce que nous voudrions paroître. Et après être convenus que depuis l'anéantiſſement d'un Dieu, rien n'eſt plus injuſte pour l'homme que de vouloir s'élever ; écoutez comment depuis qu'un Dieu anéanti s'eſt chargé de nos douleurs & de nos infirmités, rien n'eſt plus honteux à l'homme, que de chercher une vie douce & heureuſe ſur la terre.

II. PARTIE. L'Homme innocent devoit mener une vie heureuſe & tranquille. La terre n'avoit reçu la fécondité, que

pour fournir à ſes chaſtes délices ; ſes ſens n'étoient deſtinés qu'à le porter à la conſervation de ſon être, par des impreſſions douces & agréables. Toutes les créatures devoient ſervir à ſa félicité ; puiſque dans le deſſein de leur Auteur, elles avoient été toutes rapportées à ſon uſage ; & ſous un Dieu juſte, rien ne pouvoit le rendre malheureux, ni troubler ſes plaiſirs, tandis que rien ne donneroit atteinte à ſon innocence. Mais l'homme pécheur eſt né pour ſouffrir : tout plaiſir dans la vie, eſt interdit à un coupable, qui ne mérite pas même de vivre ; la douleur eſt l'état naturel du déſordre ; & c'eſt une injuſtice, que les créatures ſervent au bonheur d'un infortuné qui en a abuſé, & qui s'eſt révolté contre le Souverain à qui elles appartiennent.

Cependant, le plaiſir eſt encore le panchant dominant de cet homme criminel : malgré ſa tranſgreſſion, il veut vivre heureux ; & la faute qui lui en a fait perdre le droit & l'eſpérance, n'a pu lui en faire paſſer le déſir : les travaux qui ſont devenus la peine inſéparable de ſon crime, n'ont

pu devenir le choix libre de ſon amour ; & condamné à ſouffrir, il n'a jamais pu aimer les ſouffrances. Il falloit donc qu'un grand éxemple lui rendît aimable, ce qui lui étoit devenu néceſſaire ; & qu'un Dieu ſouffrît tout pour ſauver l'homme, afin que l'homme apprît & aimât à ſouffrir pour appaiſer ſon Dieu.

Auſſi le miniſtère du Verbe incarné, eſt un miniſtère de croix & de ſouffrance. Dès le premier inſtant de ſon union avec notre nature dans le ſein de Marie, il renonce à la joie ſenſible dont il pouvoit jouir, dit l'Apôtre, & embraſſe la croix que la juſtice de ſon Père lui préſente : dès-lors, victime de nos péchés, il baiſſe ſon chef ſacré ſous la verge de la colère divine, & ſent les premiers coups de la ſévérité dûe à l'homme pécheur. Mais des rigueurs plus réelles l'attendent encore au ſortir de cet humiliant ſéjour. A peine ſes yeux s'ouvriront à la lumière, qu'on en verra déja couler des larmes précieuſes ; ſes travaux croîtront avec ſes années ; la faim, la ſoif, la laſſitude, qui ſont les peines de notre crime, deviendront l'éxercice

de ſon amour ; il n'annoncera que des croix & des tribulations ; il ne promettra ſon Royaume qu'à la violence ; il maudira les plaiſirs ; il n'appellera heureux que ceux qui ſouffrent ; & de peur que dans la ſuite des tems, les hommes toujours ingénieux à ſe flatter, ne donnent à ſes maximes des interprétations favorables à leur amour propre, il expirera entre les bras de la douleur, & ſa doctrine ne ſera que le récit de ſes exemples.

Or, je dis, que depuis que le Verbe incarné, pour nous montrer la voie du Ciel, & ſatisfaire pour nous à la Juſtice divine, eſt venu mener ici-bas une vie triſte & ſouffrante ; le Chrétien ne peut plus ſans crime vivre au gré de ſes ſens, & ſe flatter d'arriver au ſalut par des routes douces & aiſées. En effet, depuis que par ce myſtère, Jeſus-Chriſt eſt devenu nouveau Chef d'un Peuple ſaint, & ſource d'une nouvelle vie, nous ne pouvons prétendre au ſalut que comme membres de Jeſus-Chriſt : c'eſt-à-dire, comme faiſant une portion de ce corps myſtique & divin, qu'il eſt venu former ſur la terre ; car

ce corps mystique tout seul, pénétrera les Cieux, dit l'Apôtre, & entrera avec son Chef & son Pontife dans le véritable Sanctuaire. Or, mes Frères, qu'est-ce qu'être membre de Jesus-Christ? c'est être animé de son esprit; c'est vivre de sa vie; c'est n'agir que par ses impressions; c'est ne former au-dedans de soi que ses desirs & ses sentimens: *Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* C'est, en un mot, suivre la destinée du Chef, & lui être conformes; mourir à tout avec lui, être crucifié avec lui; ne pas chercher sa consolation en ce monde comme lui.

Philip. 2. 5.

Or, je vous demande, mes Frères, languir toute la vie dans des mœurs indolentes & sensuelles; se livrer sans cesse à tous ses goûts, pourvû qu'ils n'offrent point de crime; n'être occupé qu'à égayer l'ennui de la vie mondaine, par la variété des plaisirs & des spectacles agréables aux sens, & couler doucement ses jours sans autres soucis que ceux qui naissent de la satiété elle-même & de l'abondance, est-ce être membre de Jesus-Christ, & animé de son esprit? Eh!

Digitized by Google

qu'a de commun l'esprit de Jesus-Christ avec cette sagesse de la chair, qui n'est ingénieuse qu'à se justifier à elle-même, la mollesse des mœurs; qu'à condamner l'obligation des souffrances, comme une invention humaine & une loi injuste; qui réduit toutes les maximes de l'Evangile, à n'être ni impie, ni ravisseur, ni fornicateur, ni adultère; qui confond la nature avec la grace, & regarde la Croix de Jesus-Christ comme un objet étranger à la foi & à la piété?

Ah! ce n'est pas ainsi que ces hommes Apostoliques, qui les premiers vinrent annoncer Jesus-Christ à nos Pères, leur en parlèrent, mes Frères: *Non ita didicistis Christum.* L'esprit de Jesus-Christ est une sainte avidité de souffrances; une attention continuelle à mortifier l'amour propre, à rompre sa volonté, à réprimer ses desirs, à retrancher à ses sens tous les adoucissemens inutiles: voilà le fonds du Christianisme & l'ame de la piété. Si vous n'avez pas cet esprit, vous n'appartenez pas à Jesus-Christ, dit l'Apôtre: envain vous n'êtes pas du nombre de ces impudiques & de ces *Ephes.* 4. 20.

ſacriléges, qui n'auront point de part à ſon Royaume ; vous n'en êtes pas moins étrangers par rapport à lui ; vos ſentimens ne ſont pas les ſiens ; vous vivez encore ſous la nature ; vous n'appartenez pas à la grace du Sauveur : vous périrez donc, puiſque c'eſt en lui ſeul, dit l'Apôtre, que le Père a mis le ſalut de nous tous.

On ſe plaint quelquefois que nous rendons la piété rebutante & impratiquable, en interdiſant mille plaiſirs que le monde autoriſe. Mais, mes Frères, que vous diſons-nous ? Permettez-vous tous les plaiſirs que Jeſus-Chriſt lui-même ſe fût permis ; la Foi ne vous en permet point d'autre : mêlez à la piété tous les adouciſſemens que Jeſus-Chriſt lui-même y eût pu mêler ; l'Evangile ne pouſſe pas plus loin la condeſcendance : ſuivez tous les uſages que Jeſus-Chriſt lui-même eût pu ſuivre ; la Religion n'a point d'autre régle : tout ce qui n'eſt pas expreſſion des mœurs de Jeſus-Chriſt, tout ce qui n'eſt pas impreſſion de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, n'eſt pas toujours, à la vérité, une œuvre qui donne la mort ; mais ne

ſauroit

ſauroit être auſſi une œuvre de vie, & eſt du moins toujours une démarche étrangère à ſes membres, de laquelle il leur fera rendre compte.

Voilà, mes Frères, le fondement de toute piété; l'Evangile du Courtiſan, comme du Solitaire; du Prince, comme du peuple : voilà la ſource principale des régles des mœurs, & où il faudroit remonter pour trouver le point fixe, qui réſout toutes les difficultés que vous nous propoſez ſans ceſſe pour autoriſer tous les abus de la vie mondaine. C'eſt par votre conformité avec Jeſus-Chriſt, qu'il faut décider ſi votre état eſt chrétien ou profane, innocent ou criminel : toute autre régle eſt fauſſe pour vous, puiſque Jeſus-Chriſt ſeul eſt votre voie : les uſages, les changemens des mœurs & des ſiécles, les opinions des hommes ne changent rien à cette régle, puiſque Jeſus-Chriſt étoit hier, eſt aujourd'hui & ſera toujours le même. Mon Dieu ! que les déciſions du monde ſur les devoirs ſeront un jour étrangement renverſées ! & qu'on verra la probité, la régularité mondaine, qui raſſure ici-bas tant

d'ames abuſées par une apparence de vertu, bien changer de nom, lorſqu'on les placera à côté de Jeſus-Chriſt crucifié, qu'on y cherchera ſa reſſemblance, & qu'on les jugera ſur ce modéle!

Il eſt vrai que ce qu'il y a ici de conſolant pour nous, mes Frères, c'eſt que Jeſus-Chriſt en nous faiſant une loi, par le caractère ſeul de ſon miniſtère, de la violence & du renoncement, nous rend en même-tems aimable la croix dont il nous charge. Souffrir ici-bas étoit pour nous un ſort inévitable; mais ſans lui, l'homme eût ſouffert ſans conſolation & ſans mérite: il vient donc adoucir & ſanctifier nos ſouffrances; & loin de nous inſpirer un nouveau joug, il vient rendre doux & léger celui ſous lequel nos pères gémiſſoient depuis tant de ſiécles.

Premiérement, ſon éxemple ôte aux ſouffrances tout ce qu'elles avoient d'abject & d'humiliant: il eſt beau de ſouffrir après lui; il eſt glorieux de marcher ſur ſes traces. Jeſus-Chriſt a pleuré; les larmes ſont donc honorables à ſes diſciples: Jeſus-Chriſt a

ſouffert la faim & la ſoif ; les ſaintes rigueurs de l'abſtinence conſacrent donc le corps du fidéle : Jeſus-Chriſt a été humilié, calomnié, mépriſé ; les ſaintes humiliations des diſciples de la Croix ſont donc devenues des titres d'honneur ; & il eſt des ignominies ſouffertes pour la Juſtice, plus glorieuſes même devant le monde, que toute la gloire du monde même.

Secondement, l'onction de ſa grace adoucit ce que la violence & le renoncement avoient d'amer. Je conviens qne ſe renoncer ſans ceſſe ſoi-même ; ſe diſputer tout ce qui flatte ; régler par la loi rigoureuſe de l'eſprit, les deſirs les plus innocens de la chair ; être né vain, magnifique, faſtueux, & ſe réduire à une modeſtie ſimple & chrétienne ; aimer la joie, les plaiſirs, les amuſemens de la ſociété & des commerces, & renfermer la vivacité de ces panchans dans le ſilence, dans la prière & dans la retraite ; avoir reçu de la nature un caractère mou, indolent, ennemi de la contrainte, exceſſivement amoureux de ſoi-même, & aſſervir une chair qui ſe refuſe au joug, aux devoirs les plus gê-

nans & les plus triſtes : je conviens, dis-je, que cette ſituation eſt pénible ; & que cet état de violence, s'il n'étoit mêlé d'aucun adouciſſement, laſſeroit bientôt la foibleſſe de l'homme.

Mais la ſource des plaiſirs véritables n'eſt pas dans les ſens ; elle eſt dans le cœur : or, c'eſt-là que Jeſus-Chriſt porte le remède & la douceur de ſa grace. Tandis qu'au dehors tout paroît triſte, rebutant, douloureux pour l'ame fidéle, un Conſolateur inviſible remplace ces amertumes par des délices que le cœur de l'homme charnel n'a jamais goûtées, & lui dit ſans ceſſe au fond du cœur, comme autrefois le père de Samuel diſoit à ſon épouſe affligée : Pourquoi vous laiſſeriez-vous abattre par des maux qui ne ſont qu'apparens ? retenez vos ſoupirs, & eſſuyez vos larmes : ne puis-je pas moi ſeul vous tenir lieu de tout ce qui vous manque ? & ma tendreſſe pour vous ne vaut-elle pas mieux que tout ce que vous pleurez ?

1. Reg. 1. 8. *Anna, cur fles ? numquid non ego melior tibi ſum, quàm decem filii ?* En un mot, les plaiſirs des ſens la laiſſoient

toujours triſte, vuide, inquiéte ; les rigueurs de la Croix la rendent heureuſe ; les pointes de la pénitence qui percent ſa chair, portent avec elles leur reméde ; & ſemblable à ce buiſſon myſtérieux, tandis qu'elle ne paroît offrir aux yeux des hommes, que des ronces & des épines, la gloire du Seigneur eſt cachée au dedans, & avec lui il n'eſt plus rien qu'elle ne poſſéde. Saintes douceurs des larmes & de la triſteſſe de la pénitence ! divin ſecrét de la grace, que n'êtes-vous plus connu de l'homme pécheur!

Troiſiémement enfin, les promeſſes de Jeſus-Chriſt ôtent aux ſouffrances tout ce qu'elles avoient d'inutile & de déſeſpérant. Avant ſa manifeſtation dans notre chair, on ſouffroit pour la gloire, pour la patrie, pour la fortune, pour l'amitié ; mais l'orgueil étoit un foible dédommagement dans les ſouffrances, pour l'homme ſur-tout qui veut être heureux : les applaudiſſemens publics pouvoient charmer la douleur dans ces premiers momens, où l'ivreſſe & la nouveauté de la gloire & d'un vain héroïſme ſurprend l'ame, & la tire

comme d'elle-même ; mais l'ivreſſe paſſée, l'homme ſentoit bien ſon malheur & ſa folie : loin des regards publics, tous ces héros de parade, ces martyrs de la vanité, retomboient ſur eux-mêmes, & cherchoient d'autres adouciſſemens à leurs maux, que ceux de la réputation & de la gloire : ainſi l'homme ſouffroit alors ſans reſſource, parcequ'il ne ſouffroit que pour les hommes.

Mais le fidéle qui ſouffre, qui ſe punit lui-même, qui porte ſa croix, qui mortifie ſes ſens & réprime ſes deſirs, a un avenir éternel pour lui. Quand même ſes peines ſeroient ici-bas ſans conſolation, l'eſpérance ſeule, qui eſt cachée dans ſon ſein, les adouciroit : un coup d'œil ſur les années éternelles, rend à l'inſtant la joie & la ſérénité à ſon ame affligée : un Dieu manifeſté en chair, eſt le garant de ſa confiance : en Jeſus-Chriſt, ſes ſouffrances trouvent un prix & un mérite digne de Dieu : par Jeſus-Chriſt, elles ſont préſentées comme un ſacrifice de bonne odeur au Père céleſte : avec Jeſus-Chriſt, elles ont déja reçu en ſa perſonne la

gloire & l'immortalité qu'il leur a promiſe.

Que ces vérités conſolantes vous ſoutiennent, vous, mes Frères, qui êtes entrés depuis long-tems dans les voies de la juſtice & du ſalut : ne laiſſez point rallentir votre foi ſous la péſanteur de la Croix que vous avez embraſſée : ne vous découragez pas des rigueurs & de la durée du chemin : ne vous laſſez pas dans ces routes ſaintes. Ah ! les jours de notre pélerinage vont bientôt finir : vous touchez déja à la couronne immortelle : ces momens rapides de tribulation paſſeront comme un éclair : attendez encore un peu ; le Seigneur ne tardera pas, & il va paroître : vous le voyez aujourd'hui deſcendre dans notre infirmité ; ah ! vous le verrez bientôt venir dans ſa gloire. Qu'eſt-ce que le court eſpace de quelques jours de larmes & de deuil, qui vont auſſitôt ſe perdre & s'anéantir dans l'abîme de l'éternité ? mais que dis-je, ſe perdre ? ſe changer en une vie nouvelle, en un jour ſerein & éternel, où les larmes ſeront eſſuyées & le deuil conſolé ? Rien ne périt pour le

Juſte : vivez donc de la Foi : attendez l'Inviſible comme ſi vous le voyiez déja : penſez que toutes vos violences les plus ſecrettes, ſont remarquées par le Témoin fidéle que vous avez dans le Ciel ; que toutes vos œuvres les plus légères ſont comptées ; que toutes vos peines ſont miſes en dépôt dans les Tabernacles éternels, & que vos ſoupirs fervens ſont conſervés parmi ces parfums précieux, que les Vieillards préſentent autour de l'autel. Ainſi plus vous avancez vers le terme, plus ſentez votre ardeur croître & vos forces ſe renouveller. Quel bonheur, de voir dans peu, & comme en un clin d'œil, ce nuage de notre mortalité diſparoître, & le jour de l'éternité commencer !

Nous n'avons pas les mêmes paroles de conſolation pour vous, mes Frères, qui vivez encore ſelon la chair : il ſeroit inutile de vous montrer des biens à venir, que vous ne goûtez pas, que vous ne connoiſſez pas, que vous ne croyez peut-être pas. Il auroit donc fallu ici vous affermir dans la doctrine de la Foi, &

Digitized by Google

finir, en vous montrant que l'union incompréhenſible de l'homme avec Dieu dans ce Myſtère, confond la raiſon humaine, & rend la Foi, non-ſeulement néceſſaire, mais encore raiſonnable : mais j'abrége.

III. PARTIE.

EN effet, mes Frères, ce n'étoit pas aſſés que la ſageſſe de Dieu dans ce Myſtère, eût confondu l'orgueil de l'homme, en ne lui faiſant trouver ſon ſalut que dans les humiliations & l'abaiſſement ; qu'elle eût mis un frein aux deſirs déréglés de ſa chair, en ne lui laiſſant pour partage que les croix & les ſouffrances : il falloit encore pour remédier à toutes ſes plaies, qu'elle captivât ſa raiſon, (qui depuis tant de ſiécles l'avoit fait ſi triſtement égarer dans ſes penſées,) en lui propoſant pour l'objet unique de ſon culte, de ſon eſpérance, de ſa conſolation, de ſa ſcience & de ſa ſageſſe, l'union du Verbe avec notre chair ; c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt la folie de la raiſon humaine, & de toutes les contradictions la plus incompréhenſible, & la plus inſenſée en apparence.

Le moyen le plus sûr d'arrêter ces desirs insatiables & inutiles, de tout savoir & de tout comprendre, qui jusques-là avoient abusé les maîtres tant vantés de la sagesse humaine; cette vaine confiance qui promettoit la découverte de la vérité aux seuls efforts de l'esprit; cette licence effrénée, qui tous les jours enfantoit de nouveaux monstres, en croyant trouver de nouvelles vérités: le moyen, dis-je, le plus sûr de l'arrêter, étoit la folie de l'Evangile; je veux dire le Verbe fait chair, & la sagesse de Dieu inconnue aux Puissans & aux Sages du siécle dans ce Mystère.

Par-là, vous comprenez d'abord, ô homme! que l'Auteur de votre être ne veut pas vous sauver par la raison, mais par la Foi; qu'il se cache à vous; qu'il ne faut plus le chercher par les vains efforts de l'esprit, mais par les mouvemens du cœur; que la vérité qui doit vous délivrer, ne vous est ici-bas montrée qu'en énigme, & qu'il faut croire pour comprendre: *Credite & intelligetis.* Ce n'est pas que la Religion ne nous propose que des Mystères qui nous passent, & qu'elle

nous interdiſe tout uſage de la raiſon : elle a ſes lumières comme ſes ténébres, afin que d'une part l'obéiſſance du fidéle ſoit raiſonnable, & que de l'autre, elle ne ſoit pas ſans mérite. Nous voyons aſſés pour éclairer ceux qui veulent connoître ; nous ne voyons pas aſſés pour forcer ceux qui refuſent de voir : la Religion a aſſés de preuves pour ne pas laiſſer une ame fidéle ſans aſſurance & ſans conſolation ; elle n'en a pas aſſés pour laiſſer l'orgueil & l'incrédulité ſans réplique. Ainſi la Religion par ſon côté lumineux, conſole la raiſon ; & ſon côté obſcur, laiſſe à la Foi tout ſon mérite.

Cependant tout eſt plein aujourd'hui de Chrétiens philoſophes, & de Fidéles juges de la Foi. On adoucit tout ; on donne un air de raiſon à tout : en retenant le fonds de la doctrine chrétienne, & de l'eſpérance en Jeſus-Chriſt, on croit ſe faire une religion plus ſaine, en ſe la faiſant plus claire & plus intelligible : tout ce qui tient tant ſoit peu du prodige & du ſurprenant, on s'en défie : on forme des doutes ſur ces flammes

éternelles que la juſtice divine a préparées à l'impudique & à l'impie : on veut entrer dans les deſſeins de Dieu ſur les deſtinées des hommes ; & par des idées toutes humaines de ſa bonté, réformer ce qu'ils ont, ou d'effrayant, ou d'incompréhenſible : on oſe examiner ſi nous pouvons être les héritiers de la faute ou du châtiment de nos pères ; & ſi notre profonde corruption n'eſt pas l'ouvrage de la nature, plutôt que du péché : on demande ſans ceſſe, pourquoi des panchans de plaiſir, qui ſemblent être nés avec nous, peuvent nous être imputés comme des crimes : on trouve des inconvéniens dans l'hiſtoire vénérable de nos Livres ſaints : on s'érige en cenſeur de ces faits éclatans & merveilleux, que des hommes inſpirés nous y ont conſervés, & que le bras du Seigneur opéra autrefois pour la délivrance de ſon peuple : on cherche comment il a pu créer un monde qui n'étoit pas ; exterminer toute chair dans les eaux du déluge ; ſauver la race des hommes & des animaux dans un ſeul azile ; ouvrir & fermer la mer, pour faciliter la fuite

à ſon peuple ; le nourrir dans le déſert d'un pain miraculeux ; le conduire dans une nuée éclatante ; & ordonner même au Soleil de prolonger ſa courſe, pour achever de le rendre vainqueur des ennemis de ſon nom : que dirai-je ? on veut trouver dans les forces de la nature, la poſſibilité de ces prodiges éclatans, où la foi de nos pères a toujours reconnu le doigt de Dieu ; & l'on change l'hiſtoire de la Religion, & des manifeſtations du Seigneur aux hommes, en des événemens preſque tout naturels, & des monumens trop vantés d'une prudence toute humaine. C'eſt ainſi, ô mon Dieu ! que l'homme inſenſé ſe diſpute à lui-même la conſolation de croire que vous avez opéré des merveilles en ſa faveur, & qu'il ſe fait une étude d'infirmer les plus beaux titres de ſa gloire & de ſon eſpérance.

Mais, mes Frères, depuis que vous adorez un Dieu fait homme, c'eſt une folie, dit un Père, de vouloir raiſonner ſur tout ce que la Religion nous propoſe d'inacceſſible à la raiſon. Il n'eſt plus rien d'incompréhen-

Digitized by Google

sible que Jesus-Christ Homme-Dieu n'applanisse, & ne rende croyable : ou renoncez donc à Jesus-Christ, ou avouez que Dieu peut faire ce que vous ne pouvez comprendre : ou blasphémez avec l'impie qu'il n'est plus que le Fils de Marie & de Joseph ; ou si vous confessez avec la piété qu'il est le Christ Fils du Dieu vivant, cessez de trouver des difficultés dans les autres Mystères de la Foi : un Chrétien ne doit plus raisonner sur les voies de Dieu, s'il raisonne conséquemment. Ainsi l'Apôtre appelle Jesus-Christ, l'Auteur & le
Hebr. 12. 2. Consommateur de notre Foi : *Auctorem fidei & consummatorem Jesum :* il en est l'Auteur, parcequ'il nous l'inspire ; il en est le Consommateur, parcequ'il en est, pour ainsi dire, la perfection & le plus haut point ; & qu'après lui, la Foi ne peut rien nous proposer de plus élevé, & de plus inaccessible à la raison humaine.

Méditons donc sans cesse, mes Frères, le mystère de Jesus-Christ Homme-Dieu : en lui nous trouverons le dénouement de toutes les difficultés, parcequ'en lui nous trouve-

Digitized by Google

rons un nœud encore plus inexplicable : il éclairera notre raiſon en achevant de la confondre, & nous conduira à l'intelligence, en nous faiſant ſentir la néceſſité de la Foi. Imitons la docilité de Marie, devenue aujourd'hui la Mère du Verbe incarné. L'Envoyé du Ciel lui annonce qu'elle ſera vierge & féconde; que ce qui naîtra en elle, ſera le Fils du Très-haut, & l'ouvrage unique de l'Eſprit-ſaint : quoi de plus propre à révolter la raiſon toute entière ? cependant ſans héſiter, ſans éxaminer, ſans demander de ſigne pour garant d'un Myſtère ſi incroyable, elle croit & adore la puiſſance & les deſſeins de Dieu ſur elle. Zacharie avoit trouvé dans l'âge & dans la ſtérilité d'Elizabeth, des raiſons ſpécieuſes pour douter de la promeſſe divine; & malgré les éxemples célébres de Sara & de la mère de Samuel, il héſite & ſe défie. Marie au contraire, dans un Myſtère où tout eſt nouveau & incompréhenſible, où elle ne trouve rien dans l'hiſtoire des merveilles du Seigneur, qui puiſſe la raſſurer par la reſſemblance, ne veut

point d'autre garant de sa foi, que la toute-puissance & la vérité de celui qui l'éxige. Une Vierge simple & innocente, croit sans hésiter : un Prêtre instruit dans la Loi, doute & se défie de la promesse divine. Les grandes connoissances ôtent toujours quelque chose à la simplicité de la Foi ; & par un destin inévitable à la recherche des sciences humaines, inséparable d'ordinaire de complaisance & d'orgueil ; la soumission qui nous rend fidéles, semble perdre, d'un côté, ce que les lumières qui nous rendent habiles, gagnent de l'autre ; comme si plus on étoit éclairé, plus on ne devoit pas voir clair dans la foiblesse de la raison, & dans l'incertitude & l'obscurité de ses lumières.

Et certes, mes Frères, que servent les vaines réfléxions sur la doctrine sainte ? Si le salut étoit le fruit de la raison, vous auriez sujet de vous défier de tout ce que vous ne pouvez comprendre : mais la justice vient de la Foi, & se perfectionne par la Foi : pourquoi craignez-vous donc, comme un écueil, de saintes obscurités, qui sont devenues votre voie & votre reméde ?

Digitized by Google

Vivez donc de la Foi, mes Frères; commencez par purifier votre cœur; l'innocence eſt la ſource des véritables lumières : rappellez Jeſus-Chriſt au dedans de vous; avec lui vous avez tous les tréſors de la doctrine & de la ſageſſe : établiſſez-vous dans la charité; c'eſt le ſeul moyen de trouver la vérité : on ne connoît Dieu, que lorſqu'on l'aime. Souvenez-vous qu'un cœur corrompu ne ſauroit avoir une raiſon ſaine & épurée; que plus vous approcherez de Dieu par la grace, plus vous participerez à ſes lumières; plus vous avancerez dans la voie de ſes commandemens, plus vous croîtrez de clarté en clarté; plus enfin, vous ſentirez s'éclaircir dans votre eſprit ces vérités divines, que nous verrons un jour à découvert, lorſque nous lui ſerons devenus ſemblables, comme il devient aujourd'hui ſemblable à nous.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON
SUR LA PASSION
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Ego in hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.

C'est pour cela que je suis né, & que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Joan. 18. 37.

L'OPPOSITION à la vérité a toujours été le caractère le plus essentiel du monde, & la peine la plus universelle du péché. Depuis que l'homme eut effacé de son cœur la loi éternelle, que la main du Seigneur, en le formant, y avoit gravée pour l'éclairer & pour le conduire; & qu'il eut substitué à cette lumière divine, née avec lui, ses passions & ses ténébres; il se forma entre lui & la vérité, une opposition

invincible, qui alloit toujours croiſſant à meſure que le monde, tous les jours plus corrompu, s'éloignoit de la pureté de ſa ſource, & que la malice des hommes ſe multiplioit ſur la terre.

Il eſt vrai, mes Frères, qu'au milieu des ténébres qui couvroient la face de l'univers, Dieu faiſoit luire encore de tems en tems ſa vérité & ſa lumière. De ſiécle en ſiécle paroiſſoient des hommes juſtes ſuſcités d'en haut, pour rendre témoignage à la vérité & empêcher les erreurs & les paſſions de preſcrire contre elle. Depuis le ſang d'Abel juſqu'à Jean-Baptiſte, le Ciel avoit fourni à la terre une tradition non interrompue de Prophétes, de Martyrs, & de témoins de la vérité : les uns avoient rendu témoignage à la vérité par leur ſang comme Abel ; les autres par leur Religion, comme Enos ; quelques-uns par leur innocence, comme Noé ; d'autres par la foi, comme Abraham ; Iſaac par ſon obéiſſance ; Job par ſa patience ; Moïſe par ſes prodiges : enfin, pour rendre le monde inexcuſable, la vérité eut dans tous les ſié-

cles des témoins & des défenſeurs, qui s'élevèrent contre le monde; & qui conſervèrent parmi les hommes le dépôt de la doctrine & de la vérité, que le monde, malgré ſes précautions, n'avoit jamais pu éteindre tout-à-fait ſur la terre.

Cependant cette nuée de témoins, comme parle l'Apôtre, qui de ſiécle en ſiécle avoient rendu témoignage à la vérité, avoient bien pu, je l'avoue, condamner le monde par la vérité; mais ils n'avoient pas délivré le monde par elle. La vérité avoit donc beſoin d'un plus grand témoignage: il falloit que celui qui eſt la ſageſſe & la lumière du Père, vînt lui-même nous rendre témoignage de ce qu'il avoit vû; qu'il confirmât ſa doctrine par ſon ſang; que ſa doctrine purgeât la terre des erreurs, qui juſqu'alors l'avoient inondée; & que Jeſus-Chriſt crucifié fût juſqu'à la fin des ſiécles, le grand témoin de la vérité contre l'aveuglement du monde & l'erreur de ſes maximes.

Le myſtère des douleurs & des ignominies du Sauveur, nous offre

Digitized by Google

donc aujourd'hui deux ſpectacles bien différens : d'un côté le monde ſi aveugle, & ſi oppoſé à la vérité, qu'après avoir rejetté dans tous les ſiécles, le témoignage des Juſtes & des Prophétes, il rejette encore aujourd'hui celui de Jeſus-Chriſt lui-même ; d'un autre côté, Jeſus-Chriſt ſur la croix devenu le grand témoin de la vérité, pour confondre juſqu'à la fin l'aveuglement du monde : c'eſt-à-dire, la mort de Jeſus-Chriſt devenue la plus grande preuve de l'oppoſition du monde pour la vérité, & le plus grand témoignage de la vérité contre le monde.

O mon Sauveur ! juſques ici nous avons offert comme le monde, un cœur rebelle à la vérité de votre doctrine : nous avons écouté votre parole ſainte, durant ces jours de pénitence & de ſalut, avec la même inſenſibilité que Jéruſalem vous écouta autrefois durant les jours de votre miniſtère. Mais aujourd'hui, Seigneur ! où vous ne parlez plus que par vos douleurs & par vos opprobres, où vous ne faites plus entendre que la voix de votre ſang ; au-

jourd'hui où attaché à ce trône d'ignominie, vous êtes devenu le grand témoin de la vérité contre le monde, ne permettez pas qu'une instruction si nouvelle & si touchante, nous trouve encore insensibles. Nous venons mettre aux pieds de votre croix, des cœurs à la vérité encore pleins de passions & d'attachemens injustes ; mais laissez couler sur nous une seule goute de ce sang, que vous offrez aujourd'hui pour nous à votre Père, & nous serons purifiés : jettez sur nous, comme sur ce pécheur heureux, qui expire à vos côtés, un regard de miséricorde, & nous serons sauvés : délivrez-nous par la vérité, dont vous êtes aujourd'hui le grand témoin, & nous passerons de la servitude du monde & du péché à la sainte liberté des enfans de Dieu. C'est ce que nous vous demandons prosternés aux pieds de votre croix : *O Crux ave.*

I. PARTIE. LE monde n'a jamais aimé la vérité, parceque la vérité a toujours condamné le monde : les hommes veulent jouir tranquillement de leurs er-

reurs & de leurs crimes; & comme cette fauſſe tranquillité ne peut durer, qu'auſſi long-tems qu'ils peuvent réuſſir à s'aveugler eux-mêmes, toute lumière qui ouvre leurs yeux à la vérité, les bleſſe & les révolte.

De-là les Juſtes & les Prophétes, que le Seigneur dans ſa miſéricorde, ſuſcita de ſiécle en ſiécle à la terre, pour être les témoins de la vérité, furent toujours odieux aux hommes, & réprouvés d'un monde dont ils venoient condamner les maximes. Iſaïe, malgré le ſang des Rois dont il étoit iſſu, vit tout Jéruſalem conſpirer ſa perte, & vouloir éteindre dans ſon ſang, la vérité qui ne meurt pas avec les Juſtes qui meurent pour elle. Jérémie ne fut pas plus favorablement traité de ſon peuple; & les chaînes & les priſons devinrent pour lui le prix de la vérité, dont les perſécutions des méchans ſont toujours ici-bas la récompenſe. Elie ne trouva dans Iſrael que des cœurs rebelles à la vérité, & les montagnes les plus inacceſſibles, purent à peine lui ſervir d'azile contre les embuches des impies. Enfin, le monde toujours oppoſé à la vérité,

c'eſt toujours élevé contre ceux qui venoient le troubler dans la poſſeſſion paiſible où il étoit de ſes erreurs & de ſes maximes.

Cependant il eſt vrai que c'eſt par la condamnation & la mort de Jeſus-Chriſt, que le monde donne aujourd'hui la plus grande & la plus éclatante preuve de ſon oppoſition pour la vérité ; c'eſt-à-dire, pour la vérité de ſa doctrine, des Ecritures, de ſes miracles, de ſon innocence, & de ſa royauté ; ſuivons toutes ces circonſtances.

Je dis, premiérement, une oppoſition à la vérité de ſa doctrine ; & c'eſt le reſpect humain, qui la forme, cette oppoſition, même dans ſes Diſciples. Envain le Sauveur les avoit préparés au ſcandale de ſa croix, en leur annonçant ſouvent qu'il falloit que le Chriſt ſouffrît, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire ; qu'ils ne devoient ſe promettre de part à ſon Royaume, qu'autant qu'ils en auroient à l'amertume de ſon calice ; & que bienheureux ceux qui ſouffrent & qui ſont perſécutés : en vain toute ſa doctrine n'étoit qu'une préparation aux

aux croix & aux ſouffrances : dès que le monde ſe déclare contre lui ; que les Prêtres s'aſſemblent ; que les Docteurs conſpirent ; que le peuple murmure ; que tout Jéruſalem le rejette, ils chancélent, ils ſont découragés ; & voici juſqu'où le reſpect humain, & la crainte du monde les aveugle ſur la vérité de ſa doctrine.

Dans Judas elle forme un perfide, qui trahit ſon divin Maître, & qui ſe joint à ſes ennemis pour le perdre. Ce Diſciple infortuné, intimidé par le déchaînement des principaux de Jéruſalem contre le Sauveur, ne ſe contente pas de l'abandonner ; il s'adreſſe aux Princes des Prêtres, il devient le principal miniſtre de leur jalouſie & de leur fureur : *Que voulez-vous me donner*, leur dit-il, *& je vous le livrerai ?* Mais que peut vous donner le monde, Diſciple infidéle, qui puiſſe remplacer ce que vous allez perdre, & ce que vous aviez reçu de Jeſus-Chriſt ? Quoi ? la gloire & l'eſtime des hommes ? mais votre nom étoit écrit dans le Ciel, & il va devenir à jamais l'opprobre & l'horreur de toute la terre : le mon- *Matth.* 26. 15.

de autoriſe le vice ; mais au fond il n'eſtime que la vertu. Quoi ? des titres & des honneurs ? mais Jeſus-Chriſt vous avoit établi Paſteur de ſon troupeau, colomne de ſon Egliſe, Prince d'un nouveau peuple ; & pour remplacer ces titres auguſtes, le monde va vous dégrader juſqu'aux miniſtères les plus vils & les plus infâmes : qu'on eſt grand, quand on eſt à Jeſus-Chriſt ! & qu'on eſt mépriſable & dévoué à tout ce qu'il y a de plus bas & de plus lâche, quand on eſt eſclave du monde ! Quoi ? des biens & des richeſſes ? mais Jeſus-Chriſt vous avoit confié les tréſors du Ciel ; il vous avoit donné toute la terre pour votre partage : tout étoit à vous ; & le monde ne vous paye en échange que d'un vil prix qu'il vous fait attendre long-tems, & dont le premier inſtant de poſſeſſion vous dégoûte : le monde promet beaucoup, & ne donne rien ; Jeſus-Chriſt donne toujours au-delà de ce que nous attendons, & ſes dons ſurpaſſent toujours ſes promeſſes. Quoi encore ? des plaiſirs réels & une félicité durable ? mais Jeſus-Chriſt

vous auroit laissé la paix du cœur qui est l'héritage de ses Disciples, & la seule source des vrais plaisirs; & le monde ne va vous laisser que des remords cruels, un affreux désespoir, & tout le poids de votre crime? le monde méne par les plaisirs aux amertumes des passions; Jesus-Christ méne par les croix à la paix du cœur, & aux plaisirs tranquilles & solides de l'innocence. Que voulez-vous donc que vous donne le monde? Comme on n'en peut rien espérer, on n'en devroit aussi rien craindre.

Mais la crainte des hommes, qui avoit été la première source de la perfidie de Judas, devient celle de la défection des autres Disciples. Le Pasteur frappé, les brebis sont dispersées. Ils l'avoient suivi généreusement tandis qu'ils l'avoient vû maître de la mort & de la vie, & attirer après lui les Grands & le peuple par l'éclat de ses prodiges: il leur paroissoit beau alors d'être de ce petit nombre de Disciples qu'il avoit choisis; ils ne rougissoient pas de lui appartenir, & ils s'en faisoient même une gloire devant les hommes: mais

dès qu'il eſt ſaiſi, lié, mépriſé, ils ſe cachent ; ils ne le connoiſſent plus ; ſa foibleſſe les ſcandaliſe ; ſes opprobres tant de fois annoncés les découragent. La vertu applaudie, honorée, favoriſée, ne manque jamais de ſectateurs ; la vertu mépriſée ou perſécutée ne trouve plus perſonne qui oſe ſe faire un honneur de ſe déclarer tout haut pour elle.

Pierre lui-même, qui loin des dangers, ſe promettoit tout de ſon courage, n'eſt pas à l'épreuve d'une ſi dangereuſe tentation. On lui demande s'il n'eſt pas Diſciple de cet homme : *Numquid & tu ex Diſcipulis es hominis iſtius ?* c'eſt-à-dire, s'il n'eſt pas du petit nombre de ces hommes heureux, à qui le Père céleſte avoit révélé le myſtère du Chriſt : c'eſt-à-dire, s'il n'eſt pas de ces dépoſitaires de ſa puiſſance, auxquels il a confié les clefs du Ciel & de l'enfer ; le pouvoir de marcher ſur les ſerpens, & de diſpoſer à leur gré de toute la nature : c'eſt-à-dire, s'il n'eſt pas de ces fondateurs de ſon Evangile, qui vont planter la Foi au milieu des ténébres de l'idolâtrie, conquérir tout

Jean. 18. 17.

l'univers, renverser tous les autels profanes, confondre toutes les sectes, éclairer toutes les nations, rendre muette toute la science des Philosophes, soumettre les Césars, porter le salut à toute la terre; & qui doivent à la fin paroître au milieu des airs sur douze trônes de lumière, pour juger les douze Tribus d'Israel: c'est-à-dire enfin, s'il n'est pas de ces nouveaux ministres de son Sacerdoce, qui vont être les premiers Pasteurs de son Eglise, les Pontifes des biens véritables, les Melchisedech d'un peuple saint, les médiateurs d'une alliance nouvelle, les conciliateurs des hommes avec Dieu, aux pieds desquels les Princes & les Rois de la terre viendront courber leurs têtes superbes, & mettre leurs sceptres & leurs couronnes? *Numquid & tu ex Discipulis es hominis istius?* Est-ce donc d'avouer tant de grandeur, tant de gloire & de magnificence, que vous rougissez, foible Disciple? *Numquid & tu ex Discipulis es hominis istius?* Quelle folie! de se faire une honte devant les hommes du titre de Disciple de Jesus-Christ!

Le monde avec toute sa gloire a-t-il rien de si grand, de si haut, de si estimable, de si digne de la raison, que la vertu véritable ?

Cependant Pierre n'ose s'avouer Disciple du Sauveur ; une lâche timidité l'aveugle ; il déclare qu'il ne connoît point cet homme : *Non novi hominem :* il affecte d'ignorer jusqu'au nom de son divin Maître. Lâche Disciple ! Mais c'est là ce Jesus, qui de pêcheur de poissons, vous avoit fait devenir pêcheur d'hommes ; & qui pour votre barque & vos filets, vous avoit établi le chef & le principal ministre de son Eglise : *Non novi hominem :* il ne le connoît plus. Mais c'est là ce Fils du Dieu vivant que vous aviez confessé si généreusement, & pour qui vous aviez tant de fois protesté que vous étiez prêt de mourir : *Non novi hominem :* il ne veut plus le connoître. Mais c'est là ce bon Maître qui vous avoit honoré de sa plus tendre familiarité ; qui vous avoit admis à ses plus secrettes faveurs, & toujours préféré à tous les autres Disciples : il affecte d'en ignorer jusqu'au nom : *Non novi hominem.* Mais

Matth. 26. 72.

c'eſt là ce Seigneur qui vous ſoutenoit ſur les flots ; à qui les vents & la mer obéiſſoient, & que vous aviez vû ſur le Thabor environné de tant de gloire & d'immortalité : il ne le connoît plus : *Non novi hominem.* Mais enfin c'eſt là le Chriſt, à qui tous les Prophétes ont rendu témoignage ; cet Agneau de Dieu, que Jean-Baptiſte vous a montré ; que tous les ſacrifices avoient figuré ; que tous vos pères avoient demandé ; que les hommes appelloient, il n'y a qu'un moment, les uns Elie, les autres Jean-Baptiſte, ou quelqu'un d'entre les Prophétes ; & que vous aviez reconnu vous-même pour le Fils & l'Envoyé de Dieu, qui ſeul avoit les paroles de la vie éternelle : il ne le connoît plus : *Non novi hominem.* Il oublie ſes bienfaits, ſes miracles, ſa doctrine. Juſqu'où le reſpect humain n'aveugle-t-il pas un cœur foible & timide ! & quand on craint encore les hommes, de quoi peut-on répondre de ſoi-même à Jeſus-Chriſt ?

Quelle foibleſſe, mes Frères ! craindre les yeux du monde, quand on obéit à Dieu ! ſe glorifier de ſer-

vir les Rois de la terre, & avoir honte de ſervir celui que les Rois eux-mêmes ſervent, & par qui ſeul ils ont droit de régner ! avoir eu la force de vieillir dans le ſervice d'un monde miſérable ; d'en ſoutenir les amertumes, les caprices, les aſſujettiſſemens, les dégoûts ; & n'avoir pas le courage de conſacrer publiquement à Jeſus-Chriſt les reſtes d'une vie mondaine ; & de remplir à la vûe des hommes, la grandeur des devoirs qu'il nous impoſe, & la nobleſſe de ſes maximes ! Quelle foibleſſe ! s'être fait honneur de ſacrifier au monde & ſouvent à des maîtres injuſtes & bizarres, ſon repos, ſa ſanté, ſa conſcience ; & n'oſer pas même ſacrifier du monde à Jeſus-Chriſt, ſes diſcours frivoles & ſes vaines cenſures ! O mon Dieu, le monde aura-t-il toujours des partiſans déclarés de ſes illuſions puériles ? & la ſublime ſageſſe de votre doctrine, ne trouvera-t-elle jamais que des Diſciples tremblans & timides ? Foibleſſe & timidité dans les Diſciples, qui les aveugle ſur la vérité de la doctrine de Jeſus-Chriſt.

En ſecond lieu, jalouſie dans les Prêtres & les Docteurs, qui les aveugle ſur la vérité des Ecritures. C'eſt là que Jeſus-Chriſt les avoit ſouvent renvoyés, comme au témoignage le moins ſuſpect de la vérité de ſon miniſtère : *Liſez les Ecritures*, leur diſoit-il ſouvent ; *ce ſont elles qui rendent témoignage de moi.* Le ſceptre de Juda entre les mains d'un étranger ne leur permettoit plus de douter que les tems marqués ne fuſſent arrivés ; & que celui qui devoit être envoyé, ne dût enfin paroître : les aveugles éclairés, les boiteux redreſſés, les pauvres évangéliſés, & mille autres traits de ſon miniſtère, leur diſoient aſſés que c'étoit de lui dont Iſaïe & les autres Prophétes avoient parlé, lorſqu'ils avoient annoncé le Chriſt. Mais l'envie qui les aveugle, l'emporte ſur la vérité qui les éclaire : la grande réputation de Jeſus-Chriſt, & ſon zèle contre leur hypocriſie, forme en eux un aveuglement de jalouſie, qui ferme leurs yeux à tout ce qu'ils doivent à la vérité : plus la ſainteté de Jeſus-Chriſt éclate, plus leur injuſte paſſion s'aigrit & s'allu-

Joan. 5. 39.

me ; & en voici toutes les démarches & tous les caractères.

Premiérement, la mauvaise-foi : *Que ferons-nous*, disent-ils ? *car cet homme fait plusieurs prodiges, & tout le peuple court après lui.* Ils ne peuvent se dissimuler à eux-mêmes la
Joan. 11. 47. vérité de ses miracles : *Quia hic homo multa signa facit :* ils en conviennent ensemble ; mais c'est cela même qui les aigrit & les aveugle : ils se sentent diminuer dans l'estime du peuple, à mesure que la réputation de Jesus-Christ s'établit & s'augmente : que ferons-nous, disent-ils ? *Quid facimus ?* Aveugles, & conducteurs d'aveugles ! ce que vous ferez ? c'est
Luc. 7. 16. de vous écrier avec le peuple : *Que le Seigneur a visité Israel, & qu'un grand Prophète a été suscité parmi vous :* c'est de lui dire avec le Scribe instruit
Joan. 3. 2. dans le Royaume des Cieux : *Maître, nous savons que vous êtes envoyé de Dieu ; car personne ne peut faire les œuvres que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Quid facimus ?* ce que vous ferez ? c'est de dire avec l'Aveugle-né :
Joan. 9. 38. *Seigneur, nous croyons que vous êtes le Fils de Dieu ;* avec une femme Ty-

Digitized by Google

rienne : *Fils de David, ayez pitié de nous ;* avec le juſte Siméon : *Nous mourrons en paix maintenant, puiſque nos yeux ont vû le ſalut de Dieu ;* avec les Diſciples : *A qui pourrions-nous aller déſormais, puiſque vous avez les paroles de la vie éternelle ?* enfin du moins avec les démons : *Nous ſavons qui vous êtes, ô ſaint de Dieu ! Quid facimus ?* ce que vous ferez ? Ah ! Tyr & Sidon, où il n'a jamais opéré de prodiges, pourroient dire : Que ferons-nous ? & qui nous montrera le ſalut promis à la terre ? Les nations qui le deſiroient depuis tant de ſiécles auroient eu droit de dire : que ferons-nous ? nous avons attendu la lumière, & nous voici encore dans les ténébres. Les Rois & les Prophétes, qui avoient tant ſouhaité de le voir, auroient pus' écrier : Que ferons-nous, puiſqu'il tarde tant de venir ? & qui nous apprendra le jour de ſon arrivée ? Mais vous à qui la grace de Dieu notre Sauveur a apparu ; vous dont les yeux ont été aſſés heureux, pour voir ce que tant de Prophétes avoient prédit, ce que tant de Juſtes avoient deſiré, ce que *Matth.* 15. 22. *Luc.* 2. 29. 30. *Joan.* 6. 69. *Marc.* 1. 24.

tant de nations avoient attendu, ce que le Ciel avoit promis depuis tant de siécles à la terre; vous à qui le Père céleste a montré son Fils bien-aimé, que pourriez-vous avoir à faire que de l'écouter, & recevoir le salut depuis long-tems promis à vos pères?

Et voilà le premier caractère d'une injuste jalousie; la mauvaise-foi. On dispute tout haut à ceux dont on regarde l'élévation avec des yeux d'envie, des talens & des qualités louables, qu'on est forcé de leur accorder en secret: on trouve à leurs vertus mêmes un mauvais côté, quand on ne peut les travestir en vices: la même jalousie nous éclaire sur ce qu'ils ont d'estimable, & nous le fait mépriser: on est ravi de mettre le public contre eux, tandis que notre conscience mieux instruite les justifie; ainsi le plaisir qu'on a de tromper les autres à leur égard, n'est jamais parfait, parcequ'on ne sauroit réussir à se tromper soi-même.

Secondement, la bassesse. Ils cherchent eux-mêmes en secret un faux témoignage contre Jesus-Christ,

Digitized by Google

& ils n'en ſauroient trouver : *Et quærebant falſum teſtimonium contra Jeſum, & non invenerunt.* S'ils en euſſent cherché de véritable, ah ! tout eût répondu en faveur de l'innocent : le peuple ſe fût écrié, *Que Dieu n'avoit jamais donné une telle puiſſance aux hommes.* Tant de morts reſſuſcités, tant de malades guéris auroient proteſté, *Qu'il eſt la réſurrection & la vie.* Tant de péchereſſes converties auroient publié qu'on ne peut réſiſter *aux paroles de grace & de ſalut qui ſortent de ſa bouche.* Les pierres elles-mêmes du temple auroient crié à leur manière, *Que le zèle de la maiſon de ſon Père le dévore.* Que de lumière s'ils avoient voulu voir ! & ſur combien de vérités faut-il s'aveugler, & à combien de baſſeſſes eſt-on réduit à ſe livrer, quand on s'eſt une fois livré à cette paſſion injuſte !

Matth. 26. 59. 60. *Matth.* 9. 8. *Joan.* 11. 25. *Luc.* 4. 22. *Joan.* 2. 17.

Et c'en eſt le ſecond caractère. Les voies que prend la jalouſie pour nuire, ſont toujours ſecrettes, parce-qu'elles ſont toujours baſſes & rampantes. On ſe glorifie des autres paſſions : un ambitieux ſe fait honneur de ſes prétentions & de ſes eſpéran-

ces ; un vindicatif met ſa gloire à faire éclater ſon reſſentiment ; un voluptueux ſe vante de ſes excès & de ſes débauches. Mais il y a je ne ſai quoi de bas dans la jalouſie, qui fait qu'on ſe la cache à ſoi-même : c'eſt la paſſion des ames lâches ; c'eſt un aveu ſecret qu'on ſe fait à ſoi-même de ſa propre médiocrité ; c'eſt un aveuglement, qui nous ferme les yeux ſur tout ce qu'il y a de plus bas & de plus indigne : on eſt capable de tout, dès qu'on peut être ennemi du mérite & de l'innocence.

Troiſiémement, la dureté. Ces Juges corrompus, livrent le Sauveur à l'inſolence & à la fureur de leurs ſerviteurs & de leurs miniſtres ; & la jalouſie toujours cruelle, leur fait voir avec un plaiſir inhumain les opprobres & les crachats dont on le couvre : le ſanctuaire même de la Juſtice, & la majeſté du tribunal ſur lequel ils ſont aſſis, ne peut ſervir d'azile à un innocent, contre les indignités & les outrages. Ah ! l'Arche d'Iſrael fut en ſûreté dans le temple même de Dagon ; & l'Idole elle-même reſpecta, en tombant à ſes pieds,

la majesté & la gloire de celui qui réſidoit en elle : & Jeſus-Chriſt, l'Arche du Nouveau Teſtament, eſt aujourd'hui outragé au milieu même de ſon ſanctuaire & de ſes Miniſtres ; & ſi l'on tombe à ſes pieds, en ſe proſternant devant lui, ce ſont des hommages de dériſion, qui inſultent à ſes douleurs & à ſes ignominies.

Qu'il reſte peu de ſentiment d'humanité dans un cœur, lequel après avoir regardé d'un œil d'envie & de triſteſſe, la proſpérité de ſon frère, voit ſes malheurs d'un œil d'allégreſſe & de complaiſance ! troiſiéme caractère de cette injuſte paſſion ; la dureté. Elle endurcit le cœur, & le ferme à tous ſentimens de piété & de tendreſſe : on voit avec une joie ſecrette les malheurs & la décadence de ſes frères ; on ne peut être heureux que par leur infortune. Un air de jubilation & de réjouiſſance étoit répandu dans la maiſon d'Aman, au ſeul ſpectacle des malheurs & du ſupplice de Mardochée. C'eſt la paſſion d'un mauvais cœur ; & c'eſt pourtant ce qui ſe paſſe tous les jours à nos yeux, & la paſſion dominante

des Cours : cette paſſion cruelle fait de la ſociété un théâtre affreux, où les hommes ne ſemblent paroître enſemble que pour ſe dévorer & ſe détruire, & où la décadence des uns fait toujours le triomphe & la victoire des autres. Quel aveuglement pour des Chrétiens, qui doivent ſe regarder comme frères, & comme héritiers des mêmes biens & des mêmes promeſſes !

Quatriémement enfin, le ſacrifice des intérêts de la patrie. Nous n'avons point d'autre Roi que Céſar, s'écrient-ils : *Nos Regem non habemus niſi Cæſarem.* Eux qui ſe vantoient auparavant de n'avoir jamais été ſujets ni eſclaves de perſonne : *Nemini ſervivimus unquam ;* qui déteſtoient le joug des incirconcis ; qui avoient l'avantage d'être le peuple de Dieu, & de n'avoir que le Seigneur pour Roi & pour Père : eux qui regardoient le ſceptre des nations comme une tyrannie, & qui croyoient que tous les Rois & tous les peuples deviendroient tributaires de Jéruſalem, ils ſacrifient cette gloire, ces avantages qui les diſtinguoient de

Joan. 19. 15.

Joan. 8. 33.

tous les autres peuples de la terre, au plaisir affreux de voir périr celui, avec la réputation duquel, une secrette jalousie les rendoit irréconciliables : *Nos Regem non habemus, nisi Cæsarem ;* ils renoncent à la gloire d'être le Royaume du Seigneur, à l'espérance d'Israel, & aux promesses faites à leurs pères, pourvû que l'innocent périsse. O passion détestable, comment êtes-vous née dans le cœur de l'homme ! & faut-il que la ruine du peuple & de la patrie vous touche moins, que le plaisir affreux de vous satisfaire ?

Oui, mes Frères, c'est ici son dernier caractère. On sacrifie tout, la Religion, l'Etat, les intérêts publics, la gloire de la patrie à la bassesse de son ressentiment : tout ce qui favorise les personnes que la jalousie nous rend odieuses, nous devient odieux : s'ils proposent des avis utiles aux peuples & à l'Etat, nous les rejettons ; s'ils en rejettent d'injustes & de pernicieux, nous les approuvons. Cette passion aveugle se glisse jusques dans le sanctuaire des Rois & dans le conseil des Princes ;

Digitized by Google

diviſe ceux que l'intérêt commun, le bien public, l'amour du Prince & de la patrie devroit réunir : on cherche à ſe détruire aux dépens des affaires & des néceſſités publiques : les malheurs publics ont pris mille fois leur ſource dans les jalouſies particulières : on oublie tout ce qu'on doit à la Patrie & à ſoi-même, & il n'eſt plus rien de ſacré pour un cœur que la jalouſie aigrit & infecte. Telle eſt l'oppoſition que la jalouſie des Prêtres met dans leur cœur aux promeſſes & à la vérité des Ecritures.

En troiſiéme lieu, l'ingratitude, pouſſée juſqu'à la fureur, met dans le peuple une oppoſition inſenſée à la vérité des miracles du Sauveur. Témoins de tant de prodiges qu'il avoit opérés à leurs yeux, ils paroiſſoient en foule à ſa ſuite avec ſes Diſciples ; ils l'avoient même accompagné depuis peu dans ſon entrée triomphante à Jéruſalem, faiſant retentir les airs d'acclamations & de louanges ; & couvrant le chemin de branches d'olivier, comme pour en faire un trophée au Roi pacifique, qui venoit porter la paix & le ſalut

Digitized by Google

dans Sion : cependant ce même peuple en furie ſe déclare aujourd'hui contre Jeſus-Chriſt, le ſuit comme un ſéditieux, & demande ſa mort à Pilate. Qu'il ſoit crucifié, s'écrient-ils : *nous ne voulons pas que celui-ci régne ſur nous.* Quelle ingratitude ! ils vouloient l'établir Roi ſur eux dans le déſert, lorſqu'il les raſſaſioit d'une nourriture miraculeuſe ; & au milieu de Jéruſalem, ils ne le connoiſſent plus, & regardent ſon joug comme une indigne ſervitude. Luc. 19. 14.

C'eſt l'ingratitude, mes Frères, qui forme toutes nos inconſtances dans les voies de Dieu. Touchés quelquefois de ſa grace, & des bienfaits ſinguliers dont il nous a comblés en particulier, en nous ménageant mille événemens heureux pour notre ſalut, nous avons voulu le faire régner ſur notre cœur ; nous l'avons ſuivi quelque tems ; nous avons été touchés de reconnoiſſance ſur les attentions de préférence & de bonté qu'il avoit eues pour nous. Mais le monde, mais notre foibleſſe, mais des occaſions pas aſſés évitées, ont bientôt effacé ces ſentimens de notre cœur ;

Digitized by Google

nous avons oublié ſes bienfaits & nos promeſſes : & comme l'ingratitude & l'abus des graces en va toujours tarir la ſource dans le ſein de Dieu, il nous a livrés à toute la corruption de notre cœur ; nous nous ſommes déclarés ſans ménagement contre lui ; nous n'avons plus gardé de meſure dans le déſordre ; & pour étouffer les reſtes de nos anciens ſentimens de vertu, nous avons montré une nouvelle audace dans le crime.

Ainſi, mes Frères, l'inconſtance dans les voies du ſalut, eſt le plus grand obſtacle que la grace trouve à combattre dans nos cœurs. Nous ne ſommes jamais un inſtant les mêmes : tantôt touchés de Dieu, tantôt enivrés du monde ; tantôt formant des projets de retraite, & tantôt d'ambition ; tantôt fatigués des plaiſirs, tantôt ſentant renaître un nouveau goût pour eux. Notre cœur nous échappe à chaque inſtant : rien ne l'arrête ; rien ne le fixe : notre inconſtance nous devient à charge à nous-mêmes. Nous voudrions pouvoir fixer notre cœur, & lui faire prendre une con-

Digitized by Google

ſiſtance durable dans le vice ou dans la vertu ; & le premier objet le ſaiſit & l'entraîne : nous vivons dans une variation perpétuelle, ſans régle, ſans maxime, ſans principe ; ne pouvant nous répondre de nous-mêmes pour un moment ; & ne prenant que dans les inégalités de l'humeur & de l'imagination les régles de notre conduite.

Et voilà ce qui nous rend ſi peu capables de vérité & de vertu ; c'eſt que la vertu demande une vie uniforme, & ſacrifie conſtamment à l'ordre & au devoir, les inconſtances d'une imagination légère & variable. Nous avons beau nous laſſer de notre propre inconſtance ; nous nous laſſons encore bien plus de l'uniformité de la vertu : une vie toujours la même ; toujours aſſujettie aux mêmes loix ; toujours ſoumiſe aux mêmes régles ; toujours gênée par les mêmes devoirs, nous décourage & nous rebute. Ah ! s'il ne falloit pour être ſaint, que faire une action héroïque de vertu, un ſacrifice éclatant, une démarche généreuſe, il en coûteroit moins à la démarche des hommes ;

on trouve en soi assés de résolution pour se faire une grande violence d'un moment : toutes les forces de l'ame semblent se réunir alors ; & la courte durée du combat, en adoucit & en soulage la douleur. Mais ce qui lasse dans la vertu, c'est qu'un sacrifice fait, il s'en offre un autre qu'il faut faire ; c'est qu'une passion vaincue, renaît aussi-tôt, & qu'il faut encore de nouveaux efforts pour la vaincre. Pierre aujourd'hui trouve en lui assés de générosité pour tirer le glaive, & défendre son Maître contre les sacriléges qui l'insultent ; mais dès que la tentation recommence, il se décourage & succombe : il est aisé d'être en certains momens héroïque & généreux ; ce qui coûte, c'est d'être par-tout constant & fidéle. Aveuglement d'ingratitude & d'inconstance dans le peuple, qui résiste à la vérité des miracles du Sauveur.

En quatriéme lieu, aveuglement d'ambition dans Pilate, qui résiste à la vérité de son innocence.

Le Sauveur du monde est traîné devant ce Magistrat infidéle : tout

Digitized by Google

prouve à Pilate ſon innocence : il avoue lui-même qu'il ne trouve pas cet homme digne de mort ; mais on le menace de Céſar : *Non es amicus Cæſaris.* Et voici tous les obſtacles qu'une lâche ambition met dans ſon cœur à la vérité qu'il connoît, & qu'il ne peut ſe cacher à lui-même. Joan. 19. 12.

Premiérement, un obſtacle de diſſimulation & de mauvaiſe-foi. Ne pouvant s'aveugler ſur l'innocence du Sauveur à laquelle ſon ſilence, ſes réponſes, les accuſations des Juifs, les ſonges mêmes de ſa propre femme, tout enfin rendoit témoignage ; mais d'un autre côté ne voulant pas ſe mettre en danger d'exciter une ſédition dans Jéruſalem, qui auroit pu déplaire à Céſar & lui attirer ſa diſgrace : il propoſe des expédiens pour ſauver Jeſus-Chriſt ; il veut ſe ſervir de la circonſtance de la Pâque, où c'étoit la coutume d'accorder au peuple la vie d'un criminel ; & par-là il leur fait entendre contre les lumières de ſa conſcience, que Jeſus de Nazareth a beſoin de grace ; & qu'il eſt digne de mort, ſi les ſuffrages du peuple ne font tomber ſur lui

Digitized by Google

l'indulgence toujours accordée au tems de la Pâque.

Premier obſtacle que l'ambition met dans un cœur ; elle nous rend faux, lâches, timides, quand il faut ſoutenir les intérêts de la juſtice & de la vérité. On craint toujours de déplaire ; on veut toujours tout concilier, tout accommoder ; on n'eſt pas capable de droiture, de candeur ; d'une certaine nobleſſe, qui inſpire l'amour de l'équité ; & qui ſeule fait les grands hommes, les bons ſujets, les Miniſtres fidéles, les Magiſtrats illuſtres, les Héros chrétiens : on met en paralléle Jeſus & Barabbas, toujours prêt à ſacrifier l'un ou l'autre, ſelon que le tems & les occaſions peuvent le demander. Ainſi on ne ſauroit compter ſur un cœur en qui l'ambition domine : il n'a rien de ſûr, rien de fixe, rien de grand : ſans principe, ſans maxime, ſans ſentimens : il prend toutes les formes ; il ſe plie ſans ceſſe au gré des paſſions d'autrui ; il dit ſans ceſſe, comme Pilate :

Matth. 27. 21. *Quem vultis vobis de duobus dimitti ?* Lequel voulez-vous que je délivre ou que je perde ? prêt à tout également,

ment, ſelon que le vent tourne, ou à ſoutenir l'équité, ou à prêter ſa protection à l'injuſtice. On a beau dire que l'ambition eſt la paſſion des grandes ames; on n'eſt grand que par l'amour de la vérité, & lorſqu'on ne veut plaire que par elle.

Secondement, un obſtacle de haine pour la vérité, qui fait qu'elle nous eſt à charge. La préférence que les Juifs donnent à Barabbas ſur Jeſus-Chriſt, embarraſſe Pilate : *Que ferai-je donc de Jeſus, qu'on appelle le Chriſt*, leur diſoit-il ? Le Sauveur eſt pour lui un embarras : ſon innocence lui péſe; il voudroit bien que les Juifs en fiſſent tout ſeuls leur affaire : *Tollite eum vos, & ſecundùm legem veſtram judicate*; la cauſe de l'innocent lui eſt odieuſe. *Ibid.* v. 20. *Joan.* 18. 31.

Second obſtacle que l'ambition met dans un cœur; elle nous rend la juſtice & la vérité odieuſe. On eſt embarraſſé du bon droit; on voudroit que ceux qu'il faut perdre, pour plaire, euſſent toujours tort; on regarde comme un malheur d'être chargé de leur cauſe; on cherche les moyens de s'en débarraſſer; & loin d'embraſ-

ſer avec joie l'occaſion de prêter ſon miniſtère à l'innocent ; on fuit la gloire d'une belle action, comme on devroit fuir l'infamie d'une baſſeſſe.

Troiſiémement, un obſtacle d'hypocriſie, qui fait ſervir la vérité même aux vûes de l'ambition. Pilate ayant appris que Jeſus étoit Galiléen le renvoie à Hérode, ſous prétexte que la Galilée obéiſſant à ce Prince, c'étoit à lui à juger de la cauſe de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas le deſir de conſerver la vie à un innocent, qui détermine Pilate à cette démarche ; c'eſt pour recouvrer l'amitié d'Hérode qu'il avoit perdue : il fait ſervir Jeſus-Chriſt à ſes fins, & le met à profit pour ſa propre utilité.

Troiſiéme obſtacle ; un cœur ambitieux eſt d'autant plus éloigné de la vérité, qu'il ſemble faire plus d'oſtentation de l'aimer & de la ſuivre. C'eſt ce vice qui fait toutes les fauſſes vertus, & ſous un régne ſur-tout, où la vertu eſt devenue la route ſûre des faveurs & des graces : on ſe ſert, comme Pilate, de Jeſus-Chriſt pour gagner la bienveillance du Prince : après avoir tenté toutes les autres voies,

Digitized by Google

c'eſt la dernière reſſource que l'ambition inſpire : elle emploie tout ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré, les apparences du zèle & de la vertu. Quel malheur, quand on eſt aſſés corrompu pour tourner Jeſus-Chriſt même à ſa propre perte ; pour faire de la vertu la voie des paſſions & l'attrait du vice ; pour employer la Religion à favoriſer les deſirs du ſiécle qu'elle condamne ; pour changer les reſſources mêmes de la piété en des motifs de cupidité ; & les armes mêmes de la vérité, en des inſtrumens de duplicité & de menſonge ! Qu'il reſte peu d'eſpérance de ſalut à une ame qui peut abuſer du don de Dieu, & ne faire point d'autre uſage de Jeſus-Chriſt, le Juge & l'ennemi du monde, que de l'employer à parvenir aux honneurs & à la bienveillance du monde même !

Enfin dernier obſtacle ; un obſtacle de fauſſe conſcience, qui fait qu'en ſacrifiant la vérité à des intérêts humains, on croit encore n'avoir rien à ſe reprocher. Pilate voyant que ſes délais & ſes tempéramens ne ſervent qu'à aigrir & allumer de

plus en plus la fureur des Juifs, livre enfin le Sauveur à leur vengeance; *Luc.* 23. 25. *Tradidit voluntati eorum;* mais en même-tems il lave ses mains : il consent qu'on le fasse mourir; & il déclare qu'il n'est pas coupable de la mort de ce Juste : *Innocens ego sum* *Matth.* 27. 24. *à sanguine justi hujus.*

Dernier obstacle que l'ambition oppose à la vérité; on se fait une fausse conscience sur la plupart des démarches les plus opposées au devoir & à la régle : on se persuade que la nécessité, les conjonctures, les intérêts publics, les raisons d'Etat, les bienséances du nom, le devoir des places, en rendant certaines transgressions, comme inévitables, les rendent en même-tems innocentes. Ainsi les complaisances qu'on a contre sa conscience & son devoir sont toujours nécessaires, dès-là qu'elles nous sont utiles : elles ont toujours certains côtés, par où elles ne nous offrent que les dehors de la sagesse & de la prudence; enfin, tout ce qui sert à nos projets est bientôt innocent : *Innocens ego sum.*

Aussi l'ambition, ce vice, qui

forme tant de haines, de jalouſies, de baſſeſſes, d'injuſtices : ce vice, qui ſe gliſſe juſques dans nos vertus, & dont les plus juſtes ſont à peine éxempts : ce vice, qui infecte toutes les Cours, & qui en eſt comme l'ame, & le grand reſſort qui donne le mouvement à tout : ce vice, dis-je, eſt celui ſur lequel on a le moins de remords, & qu'on ne s'aviſe jamais de porter aux pieds du Tribunal de la Pénitence. Les ſuccès de l'ambition nous raſſurent contre l'injuſtice de ſes voies ; & il ſuffit d'avoir été heureux, pour ſe perſuader qu'on n'eſt pas coupable.

J'ai dit en dernier lieu, un aveuglement d'impiété dans Hérode, qui tourne en riſée la Royauté de Jeſus-Chriſt. Il ne peut ſe diſſimuler à lui-même qu'il ne ſoit uſurpateur du Trône de David, & étranger dans l'héritage de Sion : les frayeurs de ſon Prédéceſſeur, ſur la naiſſance du nouveau Roi des Juifs, que les Mages venoient adorer, n'étoient ni ſi anciennes, ni ſi oubliées, & avoient été même marquées par des traits trop publics & trop ſanglans, pour qu'el-

les ne fussent pas venues jusqu'à lui. Mais l'impiété traite toujours la vérité de superstition & de crédulité ; & voici ce qu'elle produit en Hérode.

D'abord, un mouvement de curiosité : il souhaitoit de voir cet homme, dont la renommée publioit des choses si merveilleuses ; il se promettoit d'en être lui-même le témoin, & de voir quelqu'un des prodiges que le Sau-
Luc. 23. 8. veur avoit opérés dans la Judée : *Sperabat signum aliquod videre ab eo fieri :* il ne cherche pas des instructions ; il ne veut qu'un spectacle. Il fait à Jesus-Christ mille questions inutiles sur sa
Ibid. v. 9. doctrine & sur son ministère : *Interrogabat autem eum multis sermonibus ;* mais ce n'est pas pour connoître la vérité, c'est pour en faire des dérisions, & se confirmer dans son incrédulité. Démarches ordinaires de l'impiété : on voudroit des miracles pour croire : on ne se rend point à la voix de tous les siécles, & de tous les Peuples, qui publient les prodiges éclatans, auxquels l'Eglise doit sa naissance & son progrès : on ne veut pas voir que l'Evangile reçu, & subsistant dans l'Univers, est le plus grand

Digitized by Google

miracle que Dieu ait pu opérer ſur la terre : on veut être Chrétien par les ſens ; & on ne peut l'être que par la Foi. On ſouhaite de voir, comme Hérode, des hommes célébres par la ſingularité de leurs lumières, & par une réputation publique de zèle & de vertu : mais ce n'eſt pas pour s'inſtruire ; c'eſt pour propoſer, comme Hérode, des doutes ſans fin, & des queſtions vaines & frivoles : *Interrogabat autem eum multis ſermonibus.* On ſe fait un bon air d'avoir des difficultés ſur la croyance commune : on cherche à diſcourir ſur la vérité, mais on ne cherche pas la vérité : on parle toujours de Religion, & on n'en a point : *Interrogabat autem eum multis ſermonibus.*

Ceux qui interrogeoient Jeſus-Chriſt pour s'inſtruire, ſe contentoient de lui demander : *Maître, que faut-il faire pour mériter la vie éternelle ?* Luc. 10. 25. Ils en venoient d'abord aux devoirs : ils couroient au reméde de leurs maux les plus preſſés : ils vouloient qu'il leur apprît d'abord à vaincre leurs paſſions, à pratiquer les préceptes de la Loi, & à trouver la voie

qui conduit à la vie : *Quid faciendo, vitam æternam poſſidebo ?* Ils vouloient aller à la vérité par les devoirs, & non pas douter de la vérité, pour ſe diſpenſer des devoirs. Ceux-ci au contraire, ne ſe propoſent dans leurs queſtions & dans leurs doutes, que de ſe dire à eux-mêmes, qu'au fond tout eſt incertain; qu'on n'a rien de ſatisfaiſant à leur répondre; & avoir l'audace de douter de la vérité, eſt pour eux une preuve déciſive contre elle. C'eſt ainſi, ô mon Dieu! que votre Juſtice punit l'orgueil d'une foible raiſon, en la livrant à ſes propres ténébres.

A la curioſité Hérode mêle la dériſion : n'ayant pu même tirer de Jeſus-Chriſt une ſeule parole, il le mépriſe, & toute ſa Cour ſuit ſon éxemple : *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu ſuo.* Le ſilence du Sauveur, ſa modeſtie, ſa patience dans les humiliations dont il eſt couvert, ſon humilité qui lui fait cacher ſes talens divins & ſes œuvres admirables devant Hérode; tout cela qui auroit dû être auprès de ce Prince autant de preuves éclatantes de la ſainteté de Jeſus-Chriſt, ne ſert qu'à le faire paſ-

Luc. 23. 11.

ſer pour un homme d'un eſprit foible, & d'une raiſon égarée : on le revêt d'une robe blanche, comme un inſenſé, & on le renvoie à Pilate : *Et illuſit indutum veſte albâ.* *Ibid.*

Et voilà, mes Frères, comme Jeſus-Chriſt dans ſes ſerviteurs, eſt tous les jours traité dans le monde, & ſurtout à la Cour des Rois. Si les gens de bien s'y diſpenſent de certains plaiſirs ; s'ils ſe taiſent à certains diſcours ; s'ils ne ſe conforment pas à certains uſages ; s'ils ſe font un ſcrupule de certains abus, que l'éxemple commun autoriſe ; loin d'admirer en eux la force de la grace, & la grandeur de la Foi, qui peut réſiſter au torrent des plaiſirs & des éxemples, on traite leur piété, & la magnanimité de leur vertu, de petiteſſe d'eſprit. On les regarde comme des hommes oiſeux & bornés, qui manquent d'élévation & de courage, & incapables de ſuivre des routes plus brillantes : on croit qu'il faut laiſſer un certain détail de dévotion à ceux qui, par la médiocrité de leurs talens, n'ont rien de mieux à faire : on s'applaudit de ne pas leur reſſembler :

on s'eſtime trop ſoi-même, pour ſe croire propre à remplir les devoirs ſublimes de la Religion : on ſe croit né pour de plus grandes choſes, que pour ſervir Dieu, que pour ſauver ſon ame, que pour mériter un Royaume immortel, que pour être reçu dans cette Cité éternelle, où tous les Citoyens ſeront Rois, & où toute grandeur anéantie, ils jouiront ſeuls de l'immortalité & de la gloire.

Monde profane ! vous mépriſerez toujours Jeſus-Chriſt, parceque Jeſus-Chriſt vous condamnera toujours; ſa Croix vous paroîtra toujours une folie, parcequ'elle confondra toujours votre fauſſe ſageſſe. Monde réprouvé ! vous rejetterez toujours Jeſus-Chriſt, parceque Jeſus-Chriſt vous a rejetté lui-même de ſon héritage : vous traiterez toujours ſes Diſciples d'inſenſés, parceque leur conduite vous fait ſans ceſſe ſentir que vous l'êtes vous-même. Monde miſérable ! vous livrerez toujours Jeſus-Chriſt, parceque Jeſus-Chriſt vous incommode, & vous embarraſſe : vous ſacrifierez toujours la conſcience & le devoir à des intérêts vils &

rampans, parceque vous ne connoiſſez pas Dieu, & que vous n'aurez jamais d'autre divinité qu'une fortune de boue, qui vous coûte beaucoup, & qui ne peut jamais réuſſir à remplir vos deſirs & votre attente. Monde injuſte ! vous perſécuterez toujours Jeſus-Chriſt, parceque Jeſus-Chriſt n'eſt venu que pour détruire votre empire : vous ſoupçonnerez toujours l'innocence, la vertu, la droiture de ſes ſerviteurs, parcequ'il vous importera toujours de vous perſuader que la vertu n'eſt qu'une feinte, & que les plus gens de bien vous reſſemblent. Monde inſenſé ! vous rougirez toujours de Jeſus-Chriſt, vous vous cacherez toujours de la piété comme d'une foibleſſe, parceque vous préférerez toujours la gloire des hommes à celle de Dieu. La vérité ne vous délivrera jamais, parceque vous la retiendrez toujours dans l'injuſtice ; & Jeſus-Chriſt trouvera juſqu'à la fin au milieu de vous, comme aujourd'hui à Jéruſalem, un aveuglement de reſpect humain, qui réſiſtera à la vérité de ſa doctrine ; un aveuglement de jalouſie, qui réſiſ-

tera à la vérité des Ecritures ; un aveuglement de légéreté & d'ingratitude, qui réſiſtera à la vérité de ſes miracles; un aveuglement d'ambition, qui réſiſtera à la vérité de ſon innocence; enfin, un aveuglement d'impiété, qui réſiſtera à la vérité de ſa Royauté. C'eſt ainſi que le monde fait éclater aujourd'hui toute ſon oppoſition pour la vérité, en condamnant Jeſus-Chriſt: il faut voir comment Jeſus-Chriſt ſur la Croix devient aujourd'hui le grand témoin de la vérité, pour condamner le monde par elle.

II. PARTIE. LA mort de Jeſus-Chriſt eſt le grand témoignage de la vérité contre les erreurs & les préjugés des paſſions humaines; & c'eſt aujourd'hui proprement que le Père a établi ſon Fils, comme il eſt dit dans Iſaïe, le témoin de la vérité pour condamner le monde qui la rejette : *Ecce teſtem populis dedi eum.* Iſaï. 55. 4.

Or, nous avons vû que le monde, en rejettant aujourd'hui Jeſus-Chriſt, s'aveugle ſur la vérité des Ecritures, qui rendoient témoignage de lui; ſur la vérité de ſa doctrine, qu'il lui avoit tant de fois annoncée; ſur la

Digitized by Google

vérité de ſes miracles, dont il avoit été témoin; ſur la vérité de ſon innocence, dont il étoit convaincu; & enfin, ſur la vérité de ſa Royauté, qu'il avoit auparavant reconnue. Jeſus-Chriſt ſur la Croix condamne aujourd'hui le monde, en rendant un grand témoignage à toutes ces vérités; à la vérité des Ecritures, en les accompliſſant par ſa mort; à la vérité de ſa doctrine, en la confirmant par ſes ſouffrances; à la vérité de ſes miracles, en les renouvellant ſur le Calvaire; à la vérité de ſon innocence, en priant pour ſes bourreaux; enfin, à la vérité de ſa Royauté, en établiſſant ſa puiſſance, & conquérant le monde par la Croix. Et c'eſt ainſi qu'il n'étoit venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité: *Ego in hoc natus ſum, & ad hoc veni, ut teſtimonium perhibeam veritati.* Joan. 18. 37.

En premier lieu, à la vérité des Ecritures, en les accompliſſant par ſa mort. Oui, mes Frères, la mort de Jeſus-Chriſt devient aujourd'hui la grande preuve de la vérité des Ecritures: c'eſt elle ſeule, qui en juſtifie les Prophéties; qui en développe les

Digitized by Google

prédictions ; qui en éclaircit les obscurités ; qui en explique les figures : c'est la clef sacrée, qui ouvre les sept sceaux de ce Livre fermé. Sans le dénouement de ce grand sacrifice, les Livres saints sont incompréhensibles ; les ténébres des Prophéties deviennent impénétrables ; le détail du culte & des cérémonies de la Loi paroît puérile ; une nuit épaisse est répandue sur ce Livre divin, mais la mort de Jesus-Christ y répand un nouveau jour à la faveur de ce mystère préordonné avant tous les siécles, on voit clair dans toutes ses figures ; on découvre l'esprit de toutes ses cérémonies ; on entre dans le sens de toutes ses Prophéties ; on sent la vérité & la divinité de nos Livres saints. C'est ici cet Agneau occis depuis l'origine du monde ; cet Abel, qui expire sous les coups d'une indigne jalousie ; cet Isaac, obéissant jusqu'à la mort, & prêt à être immolé sur la Montagne sainte ; ce Joseph, livré par ses propres frères, & devenu le Sauveur de l'Egypte ; ce Job, l'homme de douleur, & méritant par sa patience, & par ses afflictions, de rentrer en pos-

ſeſſion de ſes biens & de ſa gloire ; ce David chaſſé de Jéruſalem, montant ſur la montagne couvert de honte & d'ignominie, accompagné des anathêmes & des dériſions de ſon Peuple, qui l'outrage & qui l'inſulte ; ce Jonas enſeveli durant trois jours dans le ſein de l'abîme, & reſſuſcité pour ſauver Ninive. Enfin depuis le commencement des choſes, il ſemble que Dieu n'eſt attentif qu'à préparer les hommes à ce Myſtère ſanglant, & en tracer de loin dans les Livres ſaints, les ſymboles & les figures. L'alliance de Sinaï, confirmée par le ſang, nous annonçoit que le Sang de Jeſus-Chriſt ratifieroit l'alliance nouvelle, que le Seigneur devoit contracter avec les hommes. L'amertume des eaux de Mara, adoucie par le bois myſtérieux, nous figuroit la corruption des Nations, purifiée par le bois ſacré de la Croix. Le Serpent d'airain élevé, & devenu le reméde des plaies du Peuple, n'étoit que le ſymbole de Jeſus-Chriſt élevé en Croix, & devenu le reméde de nos plaies & de nos ſouillures. Enfin, on trouve que juſqu'aux moindres circonſtances

de la mort de Jeſus-Chriſt, tout eſt prédit dans les Livres ſaints, & dès le commencement annoncé aux hommes; le fiel dont il devoit être abreuvé; les crachats dont on le couvre; les cloux, qui percent ſes mains, & ſes pieds ſacrés; le ſort, qui partage ſes vêtemens; la perfidie du Diſciple, qui le livre, & qui décheoit de ſon Apoſtolat; les deux malfaiteurs, au milieu deſquels il expire; la lance qui ouvre ſon côté; ſes os, qui ne ſont pas briſés; la forte clameur qu'il pouſſe vers ſon Père; de ſorte que les Prophéties ne paroiſſent plus qu'une hiſtoire claire & anticipée des douleurs & des opprobres de la Croix.

C'eſt ainſi que la mort de Jeſus-Chriſt confirme tout, comme dit l'Apôtre, accomplit tout, juſtifie tout. C'eſt ainſi que ce Myſtère, qui révolte ſi fort la raiſon, & qui eſt la folie du Gentil, & le ſcandale du Juif, eſt pourtant lui-même la preuve de notre Foi, la certitude de nos Livres ſaints, & la confuſion de l'inérédulité. C'eſt ainſi qu'il falloit que le Chriſt ſouffrît, & mourût, afin que les Ecritures fuſſent accomplies; que les Peuples té-

Digitized by Google

moins de cet accompliſſement, ſe ſoumiſſent à leur autorité; que ce Livre divin ſe répandît dans toutes les Nations, & qu'il fût juſqu'à la fin des ſiécles, le garant de notre Foi, le fondement de nos eſpérances, la régle immuable de notre culte; le rocher myſtérieux, où tous les efforts de l'orgueil humain, & toute la violence des ſuperſtitions & des Sectes, viennent ſe briſer; & enfin le monument éternel des miſéricordes du Seigneur ſur les hommes. Que de grandeur dans la baſſeſſe de nos Myſtères! C'eſt ainſi, ô mon Dieu! que vous avez toujours voulu confondre l'orgueil de la raiſon, & vous jouer de la vaine ſageſſe des hommes, en cachant la ſageſſe & la ſublimité de vos voies, ſous des apparences viles & inſenſées, en nous conduiſant à la vérité par l'humilité, & révoltant les foibles lumières d'une vaine raiſon, pour en éclaircir les ténébres. Premier témoignage que Jeſus-Chriſt rend aujourd'hui à la vérité des Ecritures, en les accompliſſant par ſa mort.

Il rend en ſecond lieu, un témoi-

gnage à la vérité de sa doctrine, en la confirmant par ses opprobres & par ses souffrances. Il nous avoit appris que bienheureux ceux qui souffrent, & que la violence qu'on se fait à soi-même étoit l'unique ressource du salut : toute sa doctrine sembloit se réduire à humilier l'esprit & à mortifier les sens. Or, nul Philosophe jusqu'à lui n'avoit annoncé aux hommes qu'il fallût aller à la félicité par les humiliations & par les souffrances : c'étoit-là ce secret du Royaume des Cieux, jusques-là inconnu aux enfans du siécle. Il falloit donc que son exemple confirmât la nouveauté de ses préceptes; qu'il ne ressemblât point à ces faux sages qui l'avoient précédé, lesquels, en prêchant pompeusement le mépris de tout, jouissoient avec plaisir de tout ; & que les humiliations & les douleurs de sa mort, devînssent le grand témoignage de la vérité de sa doctrine.

Je dis les douleurs de sa mort ; & quelles douleurs ! le fiel & l'absinte, dont on l'abreuve; l'infection des crachats, dont on couvre son visage adorable ; les coups de fouet, qui dé-

Digitized by Google

chirent ſon corps ſacré ; les ſoufflets barbares, qui le meurtriſſent ; la couronne d'épines, qui le perce ; la péſanteur de la Croix, qui l'accable ; les cloux, qui l'y attachent ; les efforts inhumains, qui le crucifient. Quelles douleurs ! ſon eſprit affligé, par l'horreur de nos crimes ; ſon cœur contriſté, par l'inutilité de ſes ſouffrances ; ſon amour accablé, par l'ingratitude de ſon peuple, & par les malheurs qui vont fondre ſur cette nation ſi chérie. Voilà le grand modéle qu'on nous montre aujourd'hui, du haut de la montagne ſainte, & la réponſe déciſive à tous nos vains prétextes.

Car, mes Frères, que peut oppoſer notre impénitence à ce grand exemple ? Quoi ? notre innocence ? une vie régulière, éxempte de certains excès, & qui ſemble nous diſpenſer de cette vie de larmes & de mortification, qui ne paroît deſtinée qu'à punir les grands crimes ? Mais Jeſus-Chriſt ſaint, innocent, ſéparé des pécheurs, ne remplit ſon miniſtère, que par les ſouffrances ; n'opère notre ſalut, que par la Croix ; ne devient homme, que pour devenir

l'homme de douleurs : ne ſuffit-il pas d'être ſon diſciple, pour ne pouvoir ſe diſpenſer de marcher ſur ſes traces?

Mais d'ailleurs, votre innocence? Grand Dieu ! vous nous connoiſſez : vous avez compté nos pas dès le ſein de nos mères : vous avez ſuivi les routes les plus ſecrettes de nos paſſions : vous avez prévu nos chutes, avant même que nous fuſſions tombés : nos premières mœurs & nos dernières voies, tout eſt également préſent à
Pſ. 138. 5. vos yeux : *Tu cognoviſti omnia noviſſima & antiqua :* & vous ſavez, grand Dieu ! quelle vie nous offrirons un jour à votre juſtice, quand le voile ſera tiré ; & que ce phantôme de vertu qui nous abuſe, tombera & s'évanouira devant la lumière & l'éclat terrible de vos jugemens & de votre juſtice.

Quoi encore ? notre rang, & l'élévation où la Providence nous a fait naître ? Mais Jeſus-Chriſt, le ſucceſſeur de tant de Rois, le Roi immortel des ſiécles, a-t-il cherché dans la grandeur de ſes titres, des raiſons qui le diſpenſaſſent de la Croix & de la violence ? Au contraire, il veut

ſouffrir avec toutes les marques de ſa grandeur ; ſon ſceptre, ſa pourpre, ſa couronne ; comme pour nous apprendre que la pénitence eſt encore plus néceſſaire aux Grands qu'au peuple, parcequ'ils ont plus de crimes à pleurer, plus de paſſions à vaincre, plus de ſcandales à réparer, plus de voluptés à expier ; que les marques mêmes de leur grandeur ne ſont que les ſources & les inſtrumens de leurs ſouffrances ; & que le privilége de leur état n'eſt pas de jouir de plus de plaiſirs, mais d'en avoir plus à ſacrifier que le commun des Fidéles.

Quoi encore ? la foibleſſe de la ſanté, & la délicateſſe du tempérament ? Mais le corps de Jeſus-Chriſt, formé par l'Eſprit-ſaint, & le plus ſenſible à la douleur qui eût jamais paru ſur la terre, eſt meurtri & briſé pour nous. Mais d'ailleurs, quelle eſt cette foibleſſe de tempérament, qui a tant de force pour ſoutenir la fatigue des paſſions, & pour courir dans les voies de l'iniquité ; & qui n'eſt foible & ſans courage, que lorſqu'il faut aller à Dieu, & faire un ſeul pas dans les voies de la juſtice ?

Digitized by Google

Quoi donc ? la bonté de Dieu, qui n'eſt pas un Maître ſi cruel, & qui nous aime trop, pour éxiger que nous nous rendions malheureux pour lui plaire ? Mais nous aime-t-il plus qu'il n'a aimé ſon Fils unique, & dans lequel ſeul nous ſommes dignes de ſon amour ? Et cependant, quel calice lui a-t-il ordonné de boire ? par quelles tribulations l'a-t-il fait paſſer? Si le Juſte eſt traité avec tant de rigueur, réſervera-t-il toute ſon indulgence pour les coupables ?

Quoi enfin ? les rigueurs & les difficultés de la pénitence ? Mais, mes Frères, comparons la violence que la Religion nous impoſe, aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt ; & ſoutenons, ſi nous pouvons, ce paralléle. Hélas ! nos violences conſiſtent plutôt à nous priver de quelque plaiſir, qu'à ſouffrir quelque peine ; à retrancher quelques ſuperfluités, qu'à nous impoſer des privations douloureuſes ; à ne pas tout accorder aux ſens, qu'à les mortifier : & encore ces privations légères, par combien d'endroits ſont-elles adoucies ? la grandeur qui nous environne, l'abondance qui nous ſuit,

l'élévation qui nous flatte, la magnificence qui nous éblouit, tous les avantages au milieu desquels nous sommes nés. Que souffrons-nous, mes Frères? & si nous ne souffrons pas, que pouvons-nous prétendre aux promesses qui ne sont faites qu'à ceux qui souffrent? Second témoignage que Jesus-Christ, sur la Croix, rend à la vérité de sa doctrine, en la confirmant par ses humiliations & par ses souffrances.

Il rend en troisiéme lieu, sur la Croix, témoignage à la vérité de ses miracles, en les renouvellant. Mais ce n'est pas tant en ouvrant les tombeaux, en brisant les rochers, en obscurcissant le soleil, & couvrant toute la terre de ténébres, qu'il confirme aujourd'hui sa puissance, & qu'il rend témoignage à la vérité de tous ses miracles: c'est en convertissant un scélérat, qui expire à ses côtés: c'est en changeant le cœur du Centenier même, qui préside à son supplice, & le forçant de confesser tout haut sa puissance & sa divinité: c'est en touchant les spectateurs de sa mort, & les obligeant de s'en retour-

Digitized by Google

ner, frappant leur poitrine, & répandant des larmes de componction & de pénitence : *Et revertebantur percutientes pectora sua.* Voilà le grand miracle de la mort de Jesus-Christ ; la conversion des grands pécheurs : & remarquez en effet, dans le caractère des pécheurs qu'il convertit sur la Croix, la grandeur de sa puissance dans sa foiblesse.

Luc. 23. 48.

Le premier est un scélérat qui expire, lequel jusques-là avoit vécu sans Dieu dans ce monde, & n'avoit point apporté d'autre disposition à la mort, que les horreurs de la vie la plus criminelle. Cependant cet heureux pécheur, dans ce dernier moment où la conversion est presque toujours désespérée ; où les marques de repentir qu'on donne, on les donne plutôt à la punition qu'on craint, qu'aux crimes qu'on déteste ; où le pécheur est effrayé, mais où le cœur n'est presque jamais changé : dans ce dernier moment où Dieu jusques-là méprisé, mépriſe à son tour, & se retire ; où la mesure est comblée, où les graces de repentir sont d'ordinaire refusées : dans ce dernier moment où le pécheur

cheur eſt déja jugé, & où la ſurpriſe de ſa mort eſt d'ordinaire la juſte punition de l'impénitence, & du deſordre de toute ſa vie : dans ce dernier moment, cet heureux pécheur trouve la grace & le ſalut. La première aſperſion du ſang de Jeſus-Chriſt, qui coule de la Croix, purifie en un inſtant toutes les ſouillures de ſa vie : il reconnoît la gloire & la divinité de ſon Libérateur, tout chargé d'opprobres qu'il le voit : après une vie toute de crimes, il reçoit en mourant, de la bouche même de Jeſus-Chriſt, l'aſſurance du pardon ; & le dernier moment où il expire, devient le prix de ſon ſalut éternel.

Voilà, mes Frères, le grand miracle de la mort de Jeſus-Chriſt ; la converſion d'un pécheur mourant : & cependant il n'eſt point de pécheur, qui ne ſe promette le même prodige en ce dernier moment. On croiroit être inſenſé d'attendre que le Soleil s'éclipſât encore ; qu'on vît encore les tombeaux s'ouvrir, les morts reſſuſciter, le voile du Temple ſe déchirer ; que tous les miracles qui s'opérèrent alors, ſe renouvellaſſent en-

core : quelle folie donc de ſe promettre le miracle de la converſion opéré ſur un pécheur mourant; prodige plus grand & plus merveilleux, que tous les autres miracles qui ſe paſſent ſur le Calvaire ! Il falloit que ce grand ſacrifice, prédit dans tous les ſiécles & ſi néceſſaire au genre humain, fût marqué par des circonſtances uniques, & juſques-là inouies ; que tout y fût ſingulier ; que tout y rendît témoignage par ſa nouveauté, à la gloire & à la divinité du Fils de l'homme. Mais Jeſus-Chriſt mort une fois, il ne meurt plus, dit l'Apôtre ; les rochers ne ſe briſent plus, les morts ne reſſuſcitent plus, toute la terre ne ſe couvre plus de ténébres, le voile du Temple ne ſe déchire plus, les pécheurs mourans ne ſe convertiſſent plus ; & les converſions au lit de la mort, n'ont que cet éxemple & ce prodige pour elles.

Le ſecond pécheur, dont Jeſus-Chriſt ſur la Croix, opère la converſion, eſt un pécheur incrédule ; un Centenier Gentil, qui juſques-là n'avoit regardé Jeſus-Chriſt qu'avec dériſion, & ſa doctrine comme une im-

poſture. Cependant l'incrédulité, qui ferme le cœur à toutes les graces, qui rend inutiles tous les ſecours de la Religion, & change en poiſon les remédes mêmes, l'incrédulité devient aujourd'hui le triomphe de Jeſus-Chriſt mourant. Ce Centenier eſt frappé des merveilles de ſa mort : ce n'eſt pas en demandant des miracles, comme quelques-uns des ſpectateurs, qu'il arrive à la connoiſſance de la vérité ; c'eſt en conſidérant Jeſus-Chriſt, ſa puiſſance dans ſes opprobres, ſa douceur envers ſes ennemis, ſa patience & ſa majeſté dans les tourmens, ſon amour pour les hommes, l'innocence de ſes mœurs, la ſainteté & la divinité de ſes maximes : voilà le grand miracle qui le touche. Il comprend que l'impoſture n'auroit pas eu recours à un moyen ſi triſte & ſi rebutant, pour ſéduire les hommes; qu'elle auroit flatté, ou leurs paſſions, ou leur orgueil ; qu'elle leur auroit propoſé, comme les autres Philoſophes, une doctrine agréable aux ſens, ou flatteuſe à l'eſprit & à la curioſité : mais qu'il n'y avoit que le Fils de Dieu, qui pût ſe faire des diſci-

ples par la Croix ; attirer les hommes, en ne leur proposant que des persécutions & des souffrances ; en leur interdisant tous les plaisirs, & ne leur promettant ici-bas point d'autre récompense de leur attachement à sa doctrine, que les larmes, les croix, & les violences : mais qu'il n'y avoit que le Maître des cœurs qui pût prétendre d'attirer tous les hommes par une loi sévère & humiliante, qui les alloit tous révolter, & venir établir un nouveau culte, par les voies les plus propres à le renverser & à l'éteindre : *Verè Filius Dei erat iste.*

Matth. 27. 54. Enfin, la troisiéme sorte de pécheurs, que Jesus-Christ convertit sur la Croix, est une troupe inutile de spectateurs, que la seule curiosité avoit attirés sur le Calvaire. Libres des passions qui animoient les Scribes & les Pharisiens, & n'opposant point d'autre obstacle à la grace, qu'une indifférence coupable pour le salut, presque toujours plus difficile à surmonter, que les passions les plus criminelles ; touchés du spectacle des souffrances du Sauveur, & des graces abondantes qui coulent avec son

ſang, ils ſentent tout d'un coup leur cœur changé & briſé d'une ſainte componction : *Et revertebantur percutientes pectora ſua.* Luc. 23. 48.

L'oſerai-je dire, mes Frères ? Dans le caractère de ces trois ſortes de pécheurs, ne retrouvons-nous pas l'image de ceux qui viennent aſſiſter au récit & au ſpectacle des ſouffrances du Sauveur ? Des pécheurs ſcandaleux, & chargés de crimes, comme les deux ſcélérats qu'on attache à la croix à côté de Jeſus-Chriſt, qui ne viennent aujourd'hui ſur le Calvaire, & à ce ſaint ſpectacle renouvellé dans nos Temples, que comme à un ſupplice ; qui regardent ces ſaints jours, ces jours heureux que l'Egliſe conſacre aux myſtères douloureux de Jeſus-Chriſt, & où la liberté des plaiſirs publics eſt ſuſpendue, comme un joug odieux qu'une vaine religion leur impoſe ; qui en murmurent, & en comptent tous les momens, comme s'ils étoient ſur la croix eux-mêmes : des pécheurs incrédules, & qui n'aſſiſtent, comme le Centenier, à ce ſpectacle de Religion, que pour ſatisfaire aux devoirs d'une Charge, pour rem-

plir les bienſéances de leur rang, pour ne pas manquer à ce que tout le monde lui-même éxige d'eux ; mais qui en ſecret, regardent la Croix comme une folie, & inſultent peut-être aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & à la piété & au deuil public des Fidéles : enfin, des pécheurs mondains & oiſeux, que la ſeule curioſité attire au récit de la mort du Sauveur, qui n'y apportent ni foi, ni componction, ni deſir d'une vie plus ſainte ; qui ſuivent la multitude, & ne viennent ſur le Calvaire, que comme ſpectateurs, que parceque la foule y court, & que le monde lui-même les y entraîne.

Renouvellez donc aujourd'hui à leur égard, ô mon Sauveur ! les miracles du Calvaire : le moment où vous expirez, eſt le moment des graces & des miſéricordes. Il ſort de votre côté ouvert, des ſources de bénédictions capables de purifier les ames les plus ſouillées & les plus rebelles. Tout eſt favorable aux pécheurs aux pieds de votre Croix : vos mains étendues pour les recevoir ; votre cœur ouvert & prêt à leur pardonner ; la ſoif extrême que vous avez de leur

Digitized by Google

ſalut ; la forte clameur que vous pouſſez pour eux vers le Trône de votre Père. C'eſt aujourd'hui, ô mon Dieu! le jour de vos miſéricordes. Du haut de ce Bois ſacré, jettez encore quelques-uns de ces regards puiſſans ſur les pécheurs qui vous environnent ; & conſacrez la mémoire de ce grand jour par quelques-unes de ces converſions éclatantes, qui faſſent ſentir la vertu de votre ſang, & la perpétuité de votre ſacrifice ! Troiſiéme témoignage que Jeſus-Chriſt, ſur la Croix, rend à la vérité de ſes miracles, en les renouvellant.

Il rend en quatriéme lieu, témoignage à la vérité de ſon innocence & de ſa ſainteté, en priant pour ſes ennemis. En effet, mes Frères, le caractère le moins équivoque de la ſainteté, c'eſt d'aimer ceux qui nous outragent, de prier pour le ſalut de ceux qui veulent nous perdre, & de combler de biens ceux qui nous chargent de malédictions & d'opprobres. Or, voilà le grand témoignage que Jeſus-Chriſt rend aujourd'hui à ſon innocence : il meurt pour ceux qui le crucifient ; il meurt en demandant

grace à ſon Père pour ſes ennemis. Il ne mépriſe pas leur fureur & leurs outrages ; c'eût été ſouffrir en Philoſophe : il ne leur reproche pas ſes bienfaits & leur ingratitude ; c'eût été ſouffrir en homme foible : il ne les menace pas de ſa puiſſance ; c'eût été ſouffrir en homme vain : il ne ſe conſole pas par l'eſpérance de leur punition ; c'eût été ſouffrir en homme piqué & ſenſible : il ne ſe plaint pas même de l'excès de leur barbarie ; c'eût été ſouffrir en homme vulgaire. Il prie pour eux ; il n'eſt occupé que de leur ſalut : il ſemble oublier dans ce dernier moment, ſes Diſciples les plus fidéles ; il ne demande rien pour eux à ſon Père : il ne penſe qu'à ſes ennemis ; il ne prie, il ne parle que pour eux. Il ne demande que pour eux des graces à ſon Père ; & c'eſt ſouffrir en Homme-Dieu : ils le maudiſſent, & il les bénit : ils demandent ſa mort, & il demande leur grace : ils veulent prendre ſur eux & ſur leurs enfans, le crime de ſon ſang répandu ; & il ne veut pas qu'on le leur impute.

Luc. 23. 34. *Père ! pardonnez-leur*, dit-il, *parce-*

qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Souvenez-vous, ô mon Père ! que le ſang de cette nouvelle alliance, qu'ils répandent aujourd'hui, les met au nombre de vos enfans ; que par le prix du ſacrifice que je vous offre, mes bourreaux deviennent mes cohéritiers & mes frères ; que vous n'êtes plus un Juge armé pour les perdre, mais un Père toujours prêt à les ſauver ; & qu'en m'attachant à la Croix, ils ſe ſont élevés un azile, qui doit les mettre à couvert de vos foudres & de vos vengeances : *Pater, dimitte illis.* Ne regardez pas les mains qui m'ont percé ; ne regardez que le ſang qui coule de mes plaies, pour appaiſer votre juſtice, & effacer le crime de ceux qui m'immolent : *Pater, dimitte illis.* Ils ignorent encore que c'eſt vous qui m'avez envoyé : pardonnez à des aveugles, qui croyent rendre gloire à votre nom, en me mettant à mort. Ils ne ſavent pas que ce ſang qu'ils répandent, va ſanctifier tout l'univers ; que cette victime qu'ils immolent, eſt le prix du ſalut de tous les hommes ; que cette Croix, où ils m'ont attaché, va devenir la vie &

la réſurrection de ceux qui dorment dans les ombres de la mort, le remède des maux du genre humain; qu'elle va répandre dans toute la terre, la connoiſſance de votre nom, & vous former parmi tous les peuples, des adorateurs en eſprit & en vérité. Père ſaint! mais vous, qui voyez les grands avantages que le monde va retirer de ma Croix, ne leur imputez pas une faute ſi heureuſe; & pardonnez-leur le crime de ma mort, en faveur des biens ineſtimables qui vont en revenir à la terre: *Non enim ſciunt quid faciunt.* Ils ne ſavent pas qu'en me faiſant mourir, ils vont me rendre à moi-même la gloire de l'immortalité; qu'en effaçant mon nom de la terre des vivans, ils vont l'élever au-deſſus des Principautés & des Puiſſances; qu'en me rejettant, ils vont me faire connoître de tous les peuples; qu'en refuſant de me faire reconnoître pour Roi, ils vont m'établir Prince du ſiécle à venir, Juge de toutes les Tribus, Seigneur de toutes choſes, & m'aſſurer toute puiſſance dans le ciel & ſur la terre. Père ſaint! mais vous, qui avez attaché la

Digitized by Google

gloire que vous m'avez promiſe, à mes opprobres & à mes ſouffrances, pardonnez à des aveugles qui ſervent, ſans le ſavoir, à l'éxaltation de mon nom, & à l'agrandiſſement de mon Royaume : *Non enim ſciunt quid faciunt.* Ils ne ſavent pas que le crime de ma mort va combler la meſure de leurs pères ; que vont venir des jours ſur eux, où l'on appellera heureuſes celles qui n'ont point enfanté ; où Jéruſalem va devenir une affreuſe ſolitude ; où ſon autel ſera détruit, ſon Temple abandonné, & devenu une triſte mazure ; ſes citoyens, errans & fugitifs ; & votre héritage qu'ils ont ſouillé du ſang innocent, livré à une malédiction éternelle. Père juſte ! mais vous qui leur préparez ces jours de viſite & de colère, contentez-vous de ces calamités temporelles dont vous allez les affliger : ſauvez les reſtes d'Iſrael ; épargnez les branches d'une racine ſainte ; ſauvez un peuple que vous avez choiſi ; ne perdez pas pour toujours mes frères ſelon le ſang, les os de mes os, & la chair de ma chair : ne retirez pas votre ſalut de Juda,

d'où le ſalut eſt ſorti : épargnez les enfans des Saints : raſſemblez enfin un jour les diſperſions d'Iſrael : réuniſſez-les dans les derniers tems au tronc dont ils ſe ſont ſéparés : rappellez-les dans l'enceinte de la véritable Jéruſalem, afin qu'il n'y ait plus qu'un bercail & qu'un Paſteur, & qu'ils vous offrent avec toutes les nations, non des boucs & des taureaux, mais le renouvellement & les ſignes myſtiques du grand ſacrifice, que j'offre aujourd'hui à votre gloire. Quatriéme témoignage que Jeſus-Chriſt, ſur la Croix, rend à la vérité de ſon innocence, en priant pour ſes ennemis.

Enfin, il rend en dernier lieu, témoignage à la vérité de ſa Royauté, en conquérant le monde par la Croix. Le monde lui avoit diſputé la réalité & l'éclat de ſa Royauté : il ne l'avoit traité de Roi que par dériſion : toutes les marques de ſa Royauté avoient été de nouveaux opprobres ; le ſceptre, un vil roſeau ; la pourpre, une robe d'ignominie ; la couronne, une couronne de douleur ; le trône, un bois infâme, & le lit de ſes opprobres

& de ſes ſouffrances. Mais aujourd'hui ces marques honteuſes d'une Royauté ſi humiliante, deviennent les ſignes glorieux de ſa puiſſance & de ſon empire. Ce foible roſeau, qui lui ſert de ſceptre, va renverſer tous les autels profanes, abattre toutes les idoles, confondre toutes les ſectes, anéantir tous les Empires, frapper les géans de la terre, & détruire toute ſcience qui s'éléve contre la ſcience de Dieu. Cette couronne, qui le couvre de douleur & de confuſion, va orner les têtes des Céſars plus pompeuſement, que les lauriers & les diadêmes les plus ſuperbes; & un Roi du premier trône du monde, & du ſang le plus auguſte de l'univers, ira expoſer ſa vie & ſa liberté, pour en rapporter en triomphe, les débris précieux dans ſa patrie; plus glorieux d'avoir enrichi ſon Royaume de ce ſaint & précieux tréſor, que s'il avoit conquis un Empire. Ce trône d'ignominie, où il eſt attaché, ſera bientôt un trône de gloire, aux pieds duquel les Princes & les Souverains viendront courber leurs têtes ſuperbes; un trône de puiſſance &

d'autorité, ſur lequel il jugera toutes les nations de la terre ; un trône de grace & de miſéricorde, aux pieds duquel tous les peuples trouveront la vie & le ſalut ; un trône de ſcience & de doctrine, ſur lequel il inſtruira juſqu'à la fin tous les hommes, & leur apprendra les vérités de la vie éternelle ; enfin, un trône de ſageſſe & de conſeil, d'où ce nouveau Salomon gouvernera tous les peuples dans la juſtice, dans la paix & dans l'abondance. La puiſſance & le régne des Rois de la terre finiſſent avec eux : le régne de Jeſus-Chriſt ne commence à éclater que par ſa mort, & ſes opprobres ſont la première ſource de ſes grandeurs & de ſa gloire. Père ſaint ! votre Fils & véritable Joſeph, que nous pleurons, vit donc encore : la malice de ſes frères, qui l'ont livré, n'a donc ſervi qu'à faire éclater ſa grandeur & ſa puiſſance : il eſt ſorti du puits fatal où l'envie l'avoit enſeveli ; & tous les peuples de l'Egypte & l'univers entier, reconnoît ſa domination & ſon pouvoir ſuprême :

Gen. 45. 26. *Filius tuus vivit, & ipſe dominatur in omni terrâ Ægypti.*

Mais, mes Frères, tout reconnoît aujourd'hui la ſouveraineté de Jeſus-Chriſt : ſa Croix triomphe du Ciel & de l'Enfer ; de l'aveuglement des Juifs, de l'incrédulité des Gentils, de la barbarie des bourreaux, de l'endurciſſement même d'un pécheur mourant. Toute la nature le confeſſe, toutes les créatures le reconnoiſſent ; & nous lui fermerions tout ſeuls notre cœur, & nous nous obſtinerions tout ſeuls à dire : Nous ne voulons pas que celui-ci régne ſur nous : *Nolumus hunc regnare ſuper nos ?* Les morts entendent aujourd'hui ſa voix, & ſortent de leurs tombeaux ; & nous demeurerions encore enſevelis dans l'abîme de nos diſſolutions, quoique ſa voix puiſſante nous crie aujourd'hui au fond de nos cœurs, du haut de ſa Croix : Levez-vous, ô vous ! qui dormez d'un ſommeil de mort ; ſortez de la profondeur de vos crimes & de vos ténébres ; & ce Jeſus que vous voyez crucifié pour vous, vous rendra la vie & la lumière que vous avez perdue : *Surge, qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Chriſtus.* Les rochers ſe briſent, & nos cœurs plus

Luc 19. 14.

Epheſ. 5. 14.

insensibles ne sauroient s'amollir ? le voile du Temple se déchire ; & le voile impénétrable, qui est sur notre conscience, sur ce sanctuaire d'iniquité, & qui nous empêche depuis si long-tems d'en manifester au Prêtre les souillures secrettes, ne peut s'ouvrir & se déchirer ; & nous tenons encore cachés au dedans de nous ces mystères d'abomination, qui font de notre cœur le temple des démons, l'azile des esprits immondes, & un théâtre affreux de remords, de confusion & de trouble ? Ne sortirons-nous pas enfin de ce Royaume de ténébres, où nous vivons, pour entrer dans un Royaume de lumière ? ne nous lasserons-nous pas enfin d'avoir été jusques-ici les esclaves misérables d'un monde, qui n'a point de droit sur nous, qui n'est pas digne de nous, qui ne peut rien faire pour nous ? & refuserons-nous de prendre Jesus-Christ, qui vient de mourir pour nous, pour notre Roi & notre Seigneur véritable ? O mon Sauveur ! quelles ressources peut-il rester à vos miséricordes infinies pour les pécheurs, si tout ce que vous faites au-

jourd'hui pour eux n'excite pas leur amour, leur componction & leur reconnoissance ; & s'ils s'obstinent encore à périr, malgré la voie que vous leur ouvrez aujourd'hui par votre sang, pour arriver à la vie éternelle?

Ainsi soit-il.

SERMON

SUR

LA RESURRECTION

DE NOTRE SEIGNEUR.

Traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram.

Il a été livré à la mort pour nos péchés, & il est ressuscité pour notre justification. Rom. 4. 25.

C'Est avec raison, mes Frères, que l'Eglise a célébré dès le commencement le grand Mystère que nous honorons, comme le plus heureux de ses jours, & sa solemnité par excellence. C'est aujourd'hui le grand jour du Seigneur, ce jour que le Seigneur a fait, & qu'il a fait plus glorieux pour lui & pour son Eglise, que tous les autres jours. Oui, mes Frères, c'est en ce jour que le scandale est ôté; que tous les mystères igno-

Digitized by Google

minieux de Jeſus-Chriſt ſe développent ; que le ſecret de ſes ſouffrances eſt éclairci ; que l'obſcurité de ſes paraboles eſt compriſe, & le ſens des Ecritures manifeſté. C'eſt en ce jour que ſa Miſſion eſt autoriſée, ſon miniſtère reconnu, ſes promeſſes confirmées, ſes prédictions accomplies, ſa doctrine juſtifiée, & tous ſes travaux couronnés. C'eſt aujourd'hui que les Diſciples chancelans ſe raſſurent, que leur triſteſſe ſe change en joie, que leur incrédulité eſt guérie, que les ennemis de la Religion ſont confondus, que la Foi de tous les ſiécles eſt établie, que la vérité de nos Myſtères eſt prouvée, que l'Egliſe ſort avec ſon Libérateur triomphante du tombeau, que la docilité de tous les peuples du monde eſt préparée, & tous les eſprits d'erreur, qui doivent s'élever un jour, convaincus de contradiction ou d'impoſture. C'eſt aujourd'hui enfin, que l'immortalité nous eſt aſſurée ; les tribulations de la chair adoucies ; les ſouffrances de notre éxil conſolées ; & une vie toute ſpirituelle propoſée aux Chrétiens.

Oui, mes Frères, Jeſus-Chriſt

étoit mort pour crucifier le vieil homme ; il reſſuſcite pour former le nouveau : il étoit mort pour délivrer des eſclaves ; il reſſuſcite pour apprendre aux enfans à uſer ſaintement de leur liberté : il étoit mort pour payer nos dettes ; il reſſuſcite pour nous combler de ſes graces : il étoit mort pour ſauver des coupables ; il reſſuſcite pour inſtruire & perfectionner des Juſtes : il étoit mort pour fermer les portes de l'Enfer ; il reſſuſcite pour nous ouvrir celles du Ciel : en un mot, il étoit mort pour nos péchés ; il reſſuſcite pour notre juſtification : *Traditus eſt propter delicta noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram.*

Pourquoi cela, mes Frères ? pour deux raiſons que je vous prie d'écouter avec attention. Premiérement, il reſſuſcite pour notre juſtification ; parceque ſa réſurrection renferme les motifs les plus preſſans que la Religion puiſſe nous fournir, pour perſévérer dans la grace de la juſtification, que nous venons de recevoir dans les Sacremens; c'eſt mon premier point : en ſecond lieu, parceque ſa réſurrection nous propoſe les moyens les plus

ſûrs d'y perſévérer ; c'eſt le ſecond. La réſurrection de Jeſus-Chriſt nous anime à perſévérer dans la grace reçue ; nous apprend à y perſévérer : elle eſt le motif & le modéle de notre perſévérance. Voilà le ſens des paroles de mon texte : *Traditus eſt propter delicta noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram :* c'eſt-là tout le ſujet de ce diſcours.

I. PARTIE.

LEs principales ſources de l'inconſtance des hommes dans les voies de Dieu, ſont ou dans un affoibliſſement de la foi, qui commence à s'éteindre, & à jetter une eſpéce de nuage ſur les vérités de la doctrine ſainte ; ou dans la tiédeur de l'eſpérance, qui n'ouvre plus le ſein de la gloire à leurs yeux, & ne réveille plus en eux le deſir des biens éternels. Or, la piété chrétienne trouve dans le Myſtère de la réſurrection, des préſervatifs contre ces deux écueils ; & des motifs très-puiſſans pour perſévérer dans la grace, où la participation aux ſaints Myſtères a dû vous établir en ce jours ſolemnels.

En effet, en premier lieu, ſi l'af-

foibliſſement de la Foi eſt d'ordinaire la première ſource de nos rechutes ; s'il y a toujours une ſorte d'incrédulité qui devance le crime ; s'il faut que l'eſprit doute en quelque manière des vérités que le cœur abandonne ; & que la Religion s'affoibliſſe dans une ame où la piété s'éteint ; qui peut douter que la réſurrection de Jeſus-Chriſt ne ſoit le grand témoignage de la Foi chrétienne, & que tous les autres Myſtères ne trouvent en celui-ci leur vérité & leur certitude? En effet, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, diſoit autrefois l'Apôtre aux Fidéles de Corinthe, notre prédication eſt inutile, votre foi eſt vaine, & nous ſommes nous-mêmes des impoſteurs. Mais par une raiſon contraire, ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, notre miniſtère vient donc du Ciel, votre foi eſt certaine, la doctrine de l'Evangile eſt divine, ſes promeſſes ſont infaillibles.

Oui, mes Frères, ſi la vertu du Père a délivré Jeſus-Chriſt d'entre les morts, Jeſus-Chriſt étoit donc un Envoyé du Ciel, pour annoncer aux hommes la doctrine du ſalut. Le Dieu

Digitized by Google

véritable & fidéle n'auroit pas voulu autoriſer l'impoſture, en la revétant du caractère de la vérité, & l'honorant d'une grace, dont juſqu'à Jeſus-Chriſt aucun homme mortel n'avoit été favoriſé, puiſqu'il reſſuſcite pour ne plus mourir : prodige que Jeſus-Chriſt lui-même avoit promis à ſes diſciples & à ſes ennemis, comme le témoignage le plus déciſif de la vérité de ſon miniſtère. Donc, ſa réſurrection une fois établie, tous ſes Myſtères ſont prouvés, dit S. Auguſtin, & la foi des Chrétiens n'a beſoin que de ce ſeul témoignage : *Reſurrexit Chriſtus, abſoluta res eſt.* S. Aug.

Or, comme je parle ici à un peuple fidéle, qu'il faut édifier, & non pas convaincre, je ne m'arréte pas à vous montrer que tout établit aujourd'hui la vérité du miracle éclatant de la réſurrection du Sauveur. Premiérement, les précautions mêmes de ſes ennemis : ils avoient ſcellé le tombeau ; ils l'avoient environné de Soldats ; ils n'avoient rien oublié pour éviter une ſurpriſe. Ils ſe ſouvenoient que ce Jeſus qu'ils ont crucifié, avoit prédit qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme

jour ; ils ne paroiſſoient attentifs qu'à empêcher les Diſciples d'enlever le corps de leur divin Maître : des ennemis ſi puiſſans, ſi vigilans, ſi intéreſſés à n'être point ſurpris, n'avoient garde de ſe laiſſer ſurprendre. Secondement, la dépoſition des Soldats : ils leur font publier, que pendant qu'ils dormoient, les Diſciples ſont venus enlever le corps de leur Maître. Mais ſi un profond ſommeil ne leur a pas permis de le voir, comment peut-il leur permettre de l'aſſurer ? D'ailleurs une multitude de ſatellites deſtinés à veiller ſur le ſépulcre & à le garder, peuvent-ils tous de concert & en même-tems, s'être livrés au ſommeil, & à un ſommeil ſi profond & ſi durable, qu'étant preſque aſſis ſur la pierre qui fermoit le tombeau, ils aient donné le tems aux Diſciples de l'ouvrir, d'en tirer le corps du Sauveur, ſans qu'un ouvrage ſi long, ſi difficile, ſi impratieable, ſans bruit & ſans agitation, n'ait éveillé quelqu'un des Soldats, & déconcerté une entrepriſe ſi téméraire & ſi inſenſée ? De plus, ces Diſciples doutent eux-mêmes ; ils n'eſpèrent

plus

plus l'accompliſſement des promeſſes de Jeſus-Chriſt ; ils refuſent même de s'en rapporter au témoignage des ſaintes Femmes : des eſprits ſi groſſiers & ſi incrédules, ſont bien éloignés de publier ce qu'ils ne croyent pas eux-mêmes. Troiſiémement, les apparitions du Sauveur. Ce n'eſt pas une ſeule fois qu'il ſe montre à ſes Diſciples ; on eût pu ſe défier de l'illuſion ; c'eſt fort ſouvent : ce n'eſt pas en paſſant ; l'imagination frappée peut pour un peu de tems, ſuppléer à la vérité par ſes images, & tranſporter au dehors ſes propres ſonges ; c'eſt pendant quarante jours : ce n'eſt pas de loin, & au milieu des airs, où le preſtige eût été probable ; c'eſt au milieu d'eux, mangeant, buvant avec eux, ſe laiſſant voir de leurs yeux & toucher de leurs mains, & les inſtruiſant, & leur parlant du Royaume de Dieu : ce n'eſt pas à un ſeul ; il eſt des eſprits plus crédules que les autres ; c'eſt à tous en commun, & à pluſieurs en particulier : ce n'eſt pas ſous une figure nouvelle ; le changement eût été ſuſpect ; c'eſt avec ſes plaies, & tous les traits auſ-

quels on pouvoit encore le reconnoître. Enfin, le martyre des Apôtres, pour rendre témoignage à la vérité de ce miracle, dont ils avoient été témoins : *Cujus nos omnes testes sumus.* Quel intérêt ont-ils de le publier, si Jesus-Christ n'est pas ressuscité ? quoi ! ils vont s'exposer aux plus cruels tourmens pour établir une doctrine qu'ils croyent eux-mêmes fausse ; ils vont tromper le genre humain, sans attendre d'autre prix de leur imposture que les feux, les roues & les gibets ! Une fausse persuasion, en matière de Religion sur-tout, peut pousser des esprits simples & crédules à des excès & à des démarches extraordinaires. Mais que des pêcheurs grossiers, que des hommes sans lettres, & de la lie du peuple, entreprennent, de sang froid, d'aller séduire l'univers, & de braver tous les genres de mort les plus affreux, pour publier que leur Maître est ressuscité, & qu'ils soient persuadés qu'il ne l'est pas ; c'est une sorte d'extravagance dont les hommes ne sont pas capables, & qui deviendroit un plus grand prodige, que tous ceux-mêmes que

Act. 2. 32.

l'incrédulité conteſte à la foi des Chrétiens.

D'ailleurs ces Diſciples ont abandonné Jeſus-Chriſt pendant ſa vie, tandis qu'ils le regardoient encore comme le Libérateur promis à leurs pères, & le Chriſt Fils du Dieu vivant; & ils le confeſſeront généreuſement ſur les échafauts après ſa mort, lorſqu'ils ne doivent plus le regarder que comme un ſéducteur, qui n'eſt pas reſſuſcité ſelon ſa promeſſe ? ils verſeront tout leur ſang pour un homme qui a abuſé de leur crédulité ? ils ſe répandront dans tout l'univers, comme des déſeſpérés, pour débiter un fait qu'ils croyent fabuleux ? & parmi tous ces hommes foibles & timides, aucun d'eux ne ſe démentira, & ne confeſſera au milieu des tourmens, ſa fureur ni ſon extravagance ? Mais je ſens que j'inſiſte trop longtems ſur une vérité ſi éclatante, & que votre religion eſt bleſſée des ſoins que je ſemble prendre pour la juſtifier.

Or voilà, mes Frères, comme la réſurrection du Sauveur ſoutient la foi de l'homme juſte : il voit dans ce

Myſtère toute la Religion aſſurée ; les châtimens dont elle menace, certains ; ſes promeſſes, infaillibles ; ſes préceptes, néceſſaires ; ſes conſeils, importans ; ſes obſervances, reſpectables ; le plus ſimple détail de ſon culte, digne de nos hommages. Dès-là que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, ah ! dès-lors je ne trouve plus rien de ſi grand que la vertu ; rien de plus à craindre que le vice ; rien de plus inſenſé que de négliger le ſoin de ſon ame ; rien de plus ſage que de ſacrifier au ſalut. Dès-là les dériſions des impies ſur la ſainteté de nos Myſtères, ſont des extravagances que j'ai peine à comprendre, & des blaſphêmes dont j'ai horreur ; les réfléxions des Sages du monde ſur les ſaintes obſcurités de la Foi, des diſcours d'enfant. Dès-là l'Evangile me paroît ma ſeule régle ; les éxemples de Jeſus-Chriſt, mon modéle ; les terreurs de la piété, des dons de Dieu ; la ſécurité des libertins, une fureur déſeſpérée ; en un mot, l'infidélité aux graces reçues, & les rechutes dans les premiers déſordres, le plus grand des malheurs, & le caractère des réprouvés.

Digitized by Google

Or, mes Frères, quoi de plus propre à mettre un frein à l'inconſtance du cœur de l'homme, & à l'établir dans une piété ſolide & durable, que ces grandes vérités ? Ah ! auſſi les Diſciples, témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ne ſe démentent plus; ils perſévèrent tous juſqu'à la fin dans la prière, & dans le miniſtère de la parole ſainte ; il ne ſe trouve plus parmi eux de Judas, qui abandonne la vérité connue. Dès que le Seigneur a apparu à Pierre, cet Apôtre ne retombe plus, & confirme même ſes frères. A peine Thomas a-t-il touché les cicatrices glorieuſes de ſes plaies, qu'il adore ſon Seigneur & ſon Dieu, & demeure à jamais fidéle. Les Diſciples d'Emmaüs ne l'ont pas plutôt reconnu à la fraction du pain, qu'ils retournent à Jéruſalem ſe réunir aux autres Diſciples. Ah, mes Frères ! ne ſommes-nous pas tous ici les témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt ? ne ſommes-nous pas les enfans des Saints, qui le virent & qui l'adorèrent ſur la montagne de Galilée ? Nous avons vû de leurs yeux, & touché de leurs mains : nous avons même

ſenti, en ces jours heureux, Jeſus-Chriſt reſſuſcité au dedans de nous par la grace des Sacremens. Eh ! pourquoi retournerions-nous donc encore en arrière? pourquoi rentrerions-nous dans nos premières voies ? Si ce Myſtère rend notre foi inébranlable, pourquoi laiſſeroit-il encore des inconſtances à notre cœur ? S'il ſeroit monſtrueux, après tant de preuves, dit S. Auguſtin, de ne pas croire ; l'eſt-il moins de croire, & de vivre comme ſi l'on ne croyoit pas ? Un Fidéle perſuadé qu'il reſſuſcitera, pour jouir d'un bonheur éternel, ou pour être livré à des flammes éternelles ; peut-il oublier un ſi grand intérêt, durant le ſeul inſtant qu'il paroît ſur la terre ? & ſi des biens fugitifs, qui n'ont rien de réel, & que nous ne goûtons qu'un moment, peuvent nous ſéduire, la véritable félicité, des biens ſans fin & ſans meſure, une éternité de gloire, de magnificence, de vrai bonheur, qui nous eſt aujourd'hui montrée, ne ſauroit-elle nous détromper, & diſſiper pour toujours l'erreur qui nous a fait prendre le change, prendre

l'ombre pour la vérité, la terre pour le ciel, & un tems qui se précipite & qui va finir demain, pour l'éternité ?

Second motif que je prens dans ce Mystère, pour nous animer à conserver la grace reçue en ces jours saints. Non-seulement ce Mystère affermit notre foi ; mais encore premiérement, il rassure notre espérance ; secondement, il la console ; troisiémement, il la corrige. La résurrection de Jesus-Christ rassure notre espérance. Nous savons, dit l'Apôtre, que nous lui serons un jour semblables, & que nous suivrons la destinée de notre Chef : nous savons qu'étant le premier-né d'entre ses frères, il ne doit être que les prémices heureuses de ceux qui dorment pour ressusciter; & qu'une portion de notre nature n'a été délivrée en lui de la mort & de la corruption, que pour servir de gage à l'espérance de la nature entière : nous savons que sa résurrection seroit inutile, si nous ne devions pas ressusciter avec lui ; qu'il seroit dans le Ciel, sans Eglise, sans sacerdoce, sans sacrifice ; & qu'il n'y seroit pas notre Pontife éternel, s'il n'offroit

pas éternellement ſon corps myſtique à ſon Père. Ainſi nous ſavons que nos frères, qui nous ont précédé avec le ſigne de la Foi, & qui dorment en Jeſus-Chriſt dans le ſommeil de la paix & de l'unité, n'ont pas péri ſans reſſource ; qu'ils ont diſparu à nos yeux, mais qu'ils attendent la bienheureuſe eſpérance ; que leurs corps ont été brûlés, traînés, déchirés, mis en pouſſière, la pâture des oiſeaux du ciel, ou des animaux de la terre ; mais que celui qui appelle les choſes qui ne ſont pas, comme celles qui ſont, raſſemblera des quatre vents les portions diſperſées de leur chair ; démêlera dans toutes les créatures ce qui appartient à ſes Elus ; reprendra leurs reſtes précieux que la révolution des tems, & la viciſſitude des choſes a confondus, & qui ſont connus de lui ſeul, & que pas un cheveu de leur tête ne périra.

Or, dans ce ſouvenir, mes Frères, que de puiſſans motifs pour affermir une ame dans la grace & dans le ſervice de Dieu ! Je reſſuſciterai avec cette chair que je vais deshonorer : je la porterai aux yeux de Jeſus-

Chriſt & de ſes Anges, encore marquée des taches honteuſes de mes iniquités. Hélas ! ſi tout devoit mourir avec moi, je pourrois tout permettre à mes deſirs corrompus : mais l'impie reſſuſcitera comme le Juſte : la trompette fatale éveillera, ſans égard, tous ceux qui repoſeront ſous l'empire de la mort : il faudra reparoître ſur la ſcène à la face de tout l'univers ; & voir revivre des œuvres de ténébres, que je croyois enſevelies dans un éternel oubli. Quoi ? pendant toute l'éternité, la honte de l'action que je vais commettre, me ſera reprochée ? ni les ſiécles, ni les années, ni les tourmens, n'effaceront jamais cette circonſtance honteuſe de ma vie ? un plaiſir ſi rapide, qui n'eſt déja plus lorſque je le goûte, & dont je me diſpute moi-même, en le goûtant, la fauſſe douceur, par des remords & des agitations ſecrettes ; ce moment ſi fugitif ſera écrit dans le Livre des vengeances du Seigneur en caractéres immortels ; ſera ſcellé dans les tréſors de la colére divine, & durera autant que la juſtice de Dieu même ? Grand Dieu ! puiſque mes actions, mes pa-

roles, mes penſées, mes deſirs, doivent vivre à vos yeux pendant les années éternelles, ſoutenez ma foibleſſe ; & faites entendre à mon cœur, qu'un Chrétien ne doit plus rien ſe permettre, qui ne ſoit digne de l'éternité !

En ſecond lieu, la réſurrection de Jeſus-Chriſt conſole notre eſpérance. Car, mes Frères, ſi la piété a ſes douceurs, elle a auſſi ſes amertumes; & les combats éternels, ou qu'il faut ſe livrer à ſoi-même, ou qu'il faut ſoutenir du côté de preſque tous les objets qui nous environnent, en ſont les épines & les violences. La vertu ne ſe conſerve que par des ſacrifices continuels ; & ſi vous vous relâchez un moment, vous êtes perdu ; les paſſions renaiſſent, ce ſemble, de leur propre défaite : vous croyez avoir réſiſté juſqu'au ſang, & remporté la victoire, qu'il faut recommencer le combat. Or, on ſe laſſe d'être toujours aux priſes avec ſoi-même, de porter toujours un royaume diviſé au dedans de ſoi : on panche naturellement à vivre d'intelligence avec ſon propre cœur, & à jouir tranquil-

Digitized by Google

lement de ſoi-même ; & voilà la ſource la plus commune de nos rechutes.

Or, dans ces dangereuſes épreuves, rien ne ſoutient & ne conſole l'ame fidéle, comme l'eſpérance de la réſurrection : elle ſait que ce corps de péché, qui l'appéſantit, ſera bientôt conforme à la reſſemblance de celui de Jeſus-Chriſt glorieux & reſſuſcité. Ainſi loin de s'abattre ſous le poids de ſa chair, elle ſent que ſa délivrance s'approche : plus l'ange de Satan la preſſe, plus le deſir d'être délivrée de ce corps de mort, augmente : plus l'aiguillon du péché ſe fait ſentir, plus elle ſouhaite ſa diſſolution & ſa réunion avec Jeſus-Chriſt: elle trouve dans ſa foibleſſe une nouvelle force ; ſes tentations portent avec elles leur reméde ; & tous les mouvemens qui l'avertiſſent du fond de ſa corruption, la conſolent par l'eſpérance de l'immortalité, qui la délivrera de toutes ces misères.

Dans les tribulations qui arrivent au Juſte, du côté des créatures, il n'en eſt aucune que cette eſpérance n'adouciſſe. Job, ſur ſon fumier, voit tranquillement ſon corps tomber

Job. 19. 25. 26. en piéces : *Je ſai*, dit-il, *que mon Rédempteur eſt vivant ; que je reſſuſciterai de la terre au dernier jour ; que je verrai mon Dieu & mon Sauveur avec cette même chair, dont les vers & la pourriture ont déja fait un cadavre. Cette douce eſpérance eſt cachée dans mon ſein.* Et il ne faut que cela, mes Frères, pour conſoler toute la rigueur de ſes peines: *Repoſita eſt hæc ſpes mea in ſinu meo.* Nous nous réjouiſſons dans les tribulations, diſoient les premiers Fidéles, parceque nous attendons Jeſus-Chriſt du haut du Ciel, qui réformera la baſſeſſe de notre corps, afin de le rendre ſemblable à la gloire & à la clarté du ſien, & que notre eſpérance eſt certaine. Dans cette attente, on nous maudit, & nous béniſſons : on nous charge de chaînes, & nous ſommes libres : on nous foule aux pieds, & nous ne ſommes point abattus ; & nous avons toujours la tête levée pour voir notre délivrance qui approche. Ainſi parloient autrefois par la bouche de l'Apôtre, des Fidéles opprimés, perſécutés, proſcrits, traînés dans les priſons & ſur les échafauts ; il n'étoit plus de tourmens

Ibid. ℣. 27.

ſi affreux qui ne leur paruſſent doux, dans la vûe de la bienheureuſe eſpérance.

Auſſi, mes Frères, ils croyoient ſans ceſſe voir arriver Jeſus-Chriſt du haut des airs : ils croyoient que chaque jour alloit être le jour tant deſiré de ſon avénement : c'étoit une erreur d'amour. On croit toujours toucher à ce qu'on deſire avec ardeur ; & les Apôtres avoient beſoin de toute leur autorité, pour calmer là-deſſus la vive impatience de ces ſaints Diſciples. Jeſus-Chriſt lui-même avoit cru devoir prévenir les piéges qu'on pouvoit tendre un jour ſur ce point à la vivacité de leurs empreſſemens, & à leur crédulité, en les avertiſſant de n'ajoûter pas foi trop facilement à ceux qui viendroient leur annoncer qu'il alloit paroître : *Nolite credere.* *Matt.* 24. 23. De-là au milieu des tourmens, ils défioient, avec une ſainte fierté, la barbarie des tyrans : Vous pouvez bien déchirer nos corps, leur diſoient-ils, le Spectateur céleſte de notre confeſſion nous les rendra plus glorieux & plus éclatans : les plaies cruelles, dont vous défigurez nos

membres, ſe changeront en des rayons de lumière ; & votre inhumanité augmentera notre gloire. Tel étoit l'eſprit de ces ſiécles heureux : une vaine ſpiritualité n'avoit pas encore interdit ces divines conſolations à la vertu : on n'avoit pas encore fermé le ſein de la gloire aux Fidéles, pour les en rendre plus dignes : on n'avoit pas encore fait une perfection monſtrueuſe d'être indifférent aux promeſſes de la Foi, pour y arriver plus ſurement : on auroit eu horreur de penſer que le ſalut dût être le fruit affreux du déſeſpoir, ou de l'indifférence pour le ſalut même ; & la bienheureuſe eſpérance étoit alors toute la piété & toute la perfection des Fidéles.

En effet, le Juſte ſeroit à plaindre s'il n'y avoit pour lui d'eſpérance qu'en cette vie. Si Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, diſoit autrefois l'Apôtre, & que nous n'eſpérions en lui que pour cette vie, nous ſommes les plus malheureux de tous les hommes: 1. Cor. 15. 19. *Si in hac vitâ tantùm in Chriſto ſperantes ſumus, miſerabiliores ſumus omnibus hominibus ;* telle eſt la deſtinée du

Chrétien. L'Evangile en un ſens ne fait que des malheureux ſelon le monde ; ſes maximes ſont triſtes, & ne promettent rien de trop agréable ici-bas ; & s'il n'y a plus rien à eſpérer après cette vie, rien n'égale l'infortune d'un diſciple de Jeſus-Chriſt. Or, ſur cette vérité inconteſtable, vous n'avez, mon cher Auditeur, qu'à vous décider vous-même, pour connoître ſi vous êtes diſciple de Jeſus-Chriſt, ou enfant du ſiécle, & par conſéquent enfant de mort & de perdition : la régle eſt ſûre. S'il n'y avoit point de réſurrection à eſpérer, ſeriez-vous à plaindre ? Si vous n'attendiez qu'un anéantiſſement éternel après cette vie, vous faites-vous aſſés de violence en celle-ci, prenez-vous aſſés ſur vous-même, mortifiez-vous aſſés tous vos deſirs, crucifiez-vous aſſés votre chair, ſouffrez-vous aſſés les mépris & les injures, fuyez-vous aſſés les plaiſirs, vivez-vous aſſés ſéparé du monde, veillez-vous aſſés ſur vos ſens, êtes-vous aſſés détaché de la gloire, des biens périſſables, pour dire avec l'Apôtre : *Si nous n'eſpérons en Jeſus-Chriſt que pour cette vie, nous* Ibid.

ſommes les plus malheureux de tous les hommes ? Quand la Religion ſeroit un ſonge, qu'y perdriez-vous ? quand tout ce qu'on nous dit de la réſurrection à venir, & des promeſſes de la Foi, ſeroient des fables, ſeriez-vous fort trompé dans vos meſures ? quand tout mourroit avec nous, auriez-vous de grands reproches à vous faire au lit de la mort, ſur ce que vous n'auriez pas fait votre bonheur de la vie préſente ; ſur les plaiſirs dont vous vous y êtes abſtenu ; ſur les ſacrifices, les violences, les auſtérités, les privations que vous avez ſouffert pour une éternité & un avenir chimérique? Si l'on venoit vous déclarer que la Foi des Chrétiens eſt une invention humaine, trouveriez-vous beaucoup à changer dans vos mœurs, dans vos projets, dans vos affaires, dans toute votre conduite ? Ah ! les premiers Fidéles avoient droit de dire, que ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas reſſuſcité, tout étoit perdu pour eux. Des infortunés qui ſacrifioient tout à cette eſpérance, qui ſouffroient la faim, la ſoif, la nudité, l'éxil, l'infamie, la perte des biens & de la

vie, pour lui plaire, & dans la ſeule eſpérance d'aller jouir de lui : *Tantùm ut Chriſto fruar* ; des hommes qui n'avoient aucune conſolation ſur la terre ; qui ſe diſputoient les plus légers plaiſirs ; qui regardoient la vie préſente comme un éxil, comme une vallée de larmes ; ces hommes pouvoient aſſurer hardiment, que s'il ne devoit point y avoir de réſurrection, rien n'égaloit leur malheur ſur la terre. Mais vous à qui la Foi en Jeſus-Chriſt ne coûte rien ; vous qui ne ſacrifiez à ſes promeſſes, ni plaiſirs, ni goûts, ni ſuperfluités, ni panchans ; vous qui ſous l'Evangile vivez auſſi doucement, auſſi agréablement, auſſi mollement, que ſai-je ? auſſi licentieuſement peut-être, qu'on vit parmi ces nations infidéles, où ſon nom n'eſt point connu ; qu'il ſoit reſſuſcité, ou qu'il ne le ſoit pas, vous n'en êtes ni plus ni moins à plaindre ; la fauſſeté ou la vérité de ſes promeſſes, ne change rien à votre deſtinée : & dès-là vous n'êtes plus Chrétien ; vous n'appartenez plus à Jeſus-Chriſt ; vous n'avez plus de droit à ſon eſpérance. *S. Ignat. Mart.*

Et voilà en dernier lieu, comme la

réſurrection de Jeſus-Chriſt non-ſeulement aſſure & conſole, mais encore corrige notre eſpérance, en nous propoſant les moyens, qui ſeuls nous donnent droit d'eſpérer; en nous faiſant entendre qu'il n'eſt pas poſſible de chercher ſa félicité ſur la terre, & d'eſpérer en Jeſus-Chriſt; & que le fidéle qui ne ſouffre rien ici-bas, ne ſauroit auſſi rien eſpérer pour l'avenir.

Mais ce n'eſt pas par cet endroit ſeul que la réſurrection de Jeſus-Chriſt corrige notre eſpérance. En effet, une des cauſes les plus ordinaires de nos rechutes après la ſolemnité, eſt de nous perſuader que le retour à la grace eſt facile, & ainſi d'eſpérer contre l'eſpérance. Or, le Myſtère de la réſurrection de Jeſus-Chriſt corrige cette erreur ſi commune & ſi dangereuſe : car le bienfait de la réſurrection n'a été en lui que le prix du plus douloureux de tous les ſacrifices; & il n'a mérité ſa délivrance du tombeau, qu'en devenant l'homme de douleurs. Or la réſurrection de Jeſus-Chriſt eſt le modéle de la nôtre; c'eſt-à-dire, que ſi nous retombons,

Digitized by Google

il faudra paſſer par de terribles épreuves, pour arriver au renouvellement de la pénitence. Si je retombe, ô Dieu ! que ce plaiſir rapide & frivole va me coûter cher ! quel calice à boire, pour recouvrer la vie & l'innocence que je vais perdre ! Je ne ſai déja que trop moi-même ce qu'il en coûte pour revenir à Dieu, quand on a eu le malheur de s'éloigner de lui ; & ce que les commencemens d'une converſion ont de terrible pour le cœur : eſt-ce qu'après une rechute, cette entrepriſe auroit moins de difficulté ? Mais mes mauvais panchans ſeront encore plus difficiles à ſurmonter, mes chaînes ſe ſeront fortifiées, mes foibles deſirs de ſalut refroidis, les yeux du Public même plus redoutables, par les inégalités de ma conduite ; tout demandera de nouveaux efforts, tout deviendra plus dégoûtant & plus pénible : or, ſi j'ai eu tant de peine à faire une première démarche que tout ſembloit faciliter ; comment pourrois-je ſi fort compter ſur une ſeconde, où tout m'offrira de nouveaux obſtacles ? Ainſi s'affermit dans la perſévérance une ame fidéle.

Digitized by Google

Mais, d'ailleurs, la grace d'une ſeconde pénitence vous ſera-t-elle accordée ? Seconde raiſon que nous fournit ce Myſtère. Savez-vous bien ce que c'eſt que la grace de la converſion ; cette grace qui nous fait paſſer de la mort du péché à la vie & à la réſurrection de la Juſtice ? Ecoutez l'Apôtre, qui va vous l'apprendre : La même vertu ſuréminente de Dieu, dit-il, qui a opéré ſur Jeſus-Chriſt pour le délivrer d'entre les morts, doit opérer ſur nous, pour nous retirer des voies de la mort & de la perdition, pour nous faire revenir à la vie de la grace ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt vrai que la réſurrection ſpirituelle du pécheur, eſt un ouvrage auſſi grand pour Dieu que la réſurrection corporelle de Jeſus-Chriſt ; que le miracle eſt ici égal ; qu'il a beſoin d'une vertu auſſi éclatante pour l'un que pour l'autre ; & que s'il y a quelque différence à faire, c'eſt qu'en reſſuſcitant ſon Fils, il commande à la mort, & il eſt obéi, & la mort qui entend ſa voix ne réſiſte point à ſes ordres ; au lieu qu'en reſſuſcitant le pécheur, il commande à un cœur corrompu, &

Digitized by Google

ce cœur se défend ; & ce cœur ou ne veut pas l'entendre, ou même après l'avoir entendu, résiste à ses ordres, & repousse la main, qui vient le retirer du tombeau, & des ombres de la mort. Or, êtes-vous en droit d'attendre de lui une seconde fois une faveur aussi signalée ? pouvez-vous vous flatter qu'il opérera encore une fois pour vous un prodige, qu'il n'a opéré qu'une fois en faveur de son Fils ? Qui êtes-vous donc pour vous promettre témérairement des coups si miraculeux de la Puissance Divine ? De toutes les graces, celle de la conversion est la plus rare ; & vous la regarderiez comme une faveur de tous les jours ? Que savez-vous si le Seigneur, après avoir fait une fois éclater sur vous les merveilles de sa miséricorde, en rompant les chaînes de la mort & du péché qui lioient votre ame, & en vous faisant revivre avec Jesus-Christ ressuscité d'une vie nouvelle, ne manifestera pas à l'avenir en vous la sévérité de sa Justice, en vous livrant pour toujours aux desirs de vos passions insensées ? Nous lisons bien dans les Livres saints

que Lazare, que la fille de Jaïre, que le jeune homme de Naïm furent reſſuſcités; mais nous ne liſons pas que ce bienfait ſignalé leur ait été encore accordé. La ſeconde mort fut pour eux la dernière; & dans cette image, on veut nous faire comprendre, que le miracle d'une ſeconde réſurrection eſt rarement accordé au pécheur.

Conſervons donc précieuſement, mes Frères, un tréſor ſi difficile à recouvrer, ſi nous avons été aſſés heureux que de reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt dans la participation des ſaints Myſtères. Ah! ſi vous connoiſſiez, mes Frères, ce que vous perdez en perdant la grace ſanctifiante: ſi vous ſaviez que la perte de l'Univers entier n'eſt rien à ſon égal: ſi vous penſiez que c'eſt le prix du Sang de Jeſus-Chriſt, & le ſeul fruit des ſouffrances dont vous venez d'être témoin: ſi vous faiſiez réfléxion que c'eſt la dragme précieuſe dont on achette l'éternité: ſi vous pouviez comprendre que vous perdez tout ce que vous pouvez perdre de plus grand; tout ce que les créatures, & le monde entier

Digitized by Google

ne ſauroit vous remplacer ; que vous perdez ce que vous ne pouvez plus recouvrer de vous-même, ce que celui ſeul que vous offenſez peut vous rendre ; que vous perdez ce que tant de réprouvés ſouhaiteront pendant toute l'éternité, ce qui ſera la félicité de tant de Juſtes dans le Ciel, ce qui eſt refuſé à tant de pécheurs ſur la terre ; ſi vous le pouviez comprendre, ſans doute ce ſouvenir vous animeroit à perſévérer dans le ſervice de Dieu, où la grace des Sacremens vient de vous faire entrer. Vous venez d'en voir les motifs dans la Réſurrection de Jeſus-Chriſt ; il faut vous en découvrir les moyens que nous fournit le même myſtère.

II. PARTIE.

Jeſus-Chriſt reſſuſcité d'entre les morts, ne meurt plus, dit l'Apôtre ; *la mort n'a plus d'empire ſur lui*, parceque ſa Réſurrection renferme un renouvellement entier & parfait ; qu'il n'a plus rien de terreſtre au ſortir du tombeau ; & que *la mort a été abſorbée dans ſa propre victoire.* Or voilà le modèle, & le moyen de notre perſévérance. Voulez-vous donc ne plus retomber, Rom. 6. 9. 1. Cor. 15. 54.

mes Frères ? il faut que tout ce qui étoit en vous de terreſtre & de mortel ſoit détruit, pour ainſi dire, & que vous ſoyez un homme tout renouvellé & tout céleſte. Une paſſion négligée conſerve toutes les autres ; une ſeule plaie flattée attire ſur elle les mauvaiſes humeurs de tout le corps. Ainſi votre attention doit redoubler, votre vigilance croître : & comme Jeſus-Chriſt n'a compté ſes travaux finis, & ſa victoire aſſurée, que lorſque la mort a été entiérement abſorbée en lui, & qu'elle n'a plus eu ni armes, ni aiguillon, pour parler avec l'Apôtre ; tandis qu'il vous reſtera des paſſions à combattre, des deſirs à réprimer, des vertus à perfectionner, vous devez regarder votre réſurrection comme imparfaite, & avancer ſans ceſſe dans la reſſemblance de l'homme nouveau.

Cependant, l'erreur commune regarde le tems Paſcal comme un tems de relâchement, de repos, de liberté, & de plaiſirs. Mais je le répéte, ſi vous voulez conſerver la grace de la réſurrection, il doit être pour vous un tems de renouvellement & de ferveur ;

ferveur : en voici les raiſons ; elles me paroiſſent dignes de votre attention.

En premier lieu, il n'eſt que trop vrai que la plupart des Fidéles croyent avoir droit de ſe délaſſer, & de donner moins de ſoins à leur ſalut éternel, quand une fois ils ſont arrivés au bout de cette carrière de pénitence ; qu'ils ne font conſiſter le privilége de la réſurrection que dans des mœurs plus douces ; dans un uſage plus libre des plaiſirs de la table, du jeu, des ſpectacles ; & dans la rareté des prières publiques, & des autres devoirs de la Religion. Or, pour faire ſentir d'abord l'illuſion d'une erreur ſi vulgaire, & injurieuſe à la ſainteté de ce tems, il ſuffiroit de vous dire que l'allégreſſe de l'Egliſe en ces jours heureux, n'eſt fondée que ſur la victoire que Jeſus-Chriſt & tous les Fidéles avec lui, remportent aujourd'hui ſur le péché ; que votre retour à la grace fait tout le ſujet de ſes cantiques de joie ; & que ſi vous êtes encore dans le péché, elle eſt encore couverte d'un deuil inviſible, & gémit en ſecret devant ſon

Epoux : qu'ainſi, elle ne paroît en ce jour triomphante, & environnée de gloire, que pour célébrer le triomphe de la grace ſur vos cœurs ; & qu'elle vous regarde, comme autant de captifs, qu'elle vient de délivrer de l'empire de la mort, & de la puiſſance des ténébres. En un mot, c'eſt la deſtinée de votre conſcience qui décide toujours de ſa joie, ou de ſa triſteſſe. Car d'ailleurs, le tems de la vie préſente n'eſt pas le tems de ſa joie : étrangère, éloignée de ſon Epoux, déchirée par les ſchiſmes & les contentions, deshonorée par les ſcandales, affligée par les chutes de ſes enfans, elle gémit ſans ceſſe ; elle ſoupire après ſa délivrance ; & ſes chants de joie ne ſauroient être que des deſirs d'éternité, & de vifs empreſſemens d'être réunie à l'Egliſe du Ciel, dont ſon Epoux eſt le Pontife viſible. Mais laiſſons-là les raiſons qui la regardent elle ſeule ; & arrêtons-nous à celles que nous fourniſſent nos propres diſpoſitions.

En effet, en ſecond lieu, ſi après des mœurs déſordonnées, & une vie toute criminelle, vous avez été aſſés

heureux, pour recouvrer en ces jours votre innocence par la grace des Sacremens, & vous réconcilier avec Dieu, vous êtes donc de nouveaux enfans de la grace; vous ne faites que de naître dans la juſtice & dans la ſainteté: or, dans cet état d'enfance & de foibleſſe, comme vous êtes plus aiſé à ſéduire & à ébranler, il vous faut auſſi plus de précautions, & plus de ſecours pour vous ſoutenir. D'ailleurs, ſi vous ne faites que de ſortir de vos mœurs criminelles, vous n'avez donc encore rien fait pour les expier: vous avez gémi au Tribunal, il eſt vrai; vous vous y êtes déclaré pécheur; vous y avez porté des ſentimens vifs de componction, & une déteſtation ſincère de vos crimes: nous y avons eſſuié vos larmes, recueilli vos ſoupirs, & conſolé votre douleur, qui nous rempliſſoit nous-mêmes de conſolation: mais ſont-ce là les ſeuls fruits de la pénitence? une vie entière de plaiſirs & de diſſipation ſeroit-elle effacée par quelques larmes paſſagères? & le péché ſeroit-il expié dès qu'il eſt remis? Or, ſi vous êtes un nouveau Pénitent, eh! où

ſont ces tranſports de zèle, cette indignation contre ſoi-même, cette avidité de ſouffrances, qui ſont toujours les prémices de l'Eſprit de Dieu dans un cœur touché ? Vous n'avez pas encore commencé ; & vous voulez vous permettre des adouciſſemens, que les plus juſtes, après de longues années de pénitence, n'oſeroient encore s'accorder ? Eſt-il tems de ſe repoſer à l'entrée même de la carrière ? Il peut arriver quelquefois que ſur la fin de la courſe, on ſe relâche ; & que la ferveur ſe rallentiſſe après pluſieurs années d'auſtérité : mais du moins les commencemens ont été fervens. Le Roi de Ninive ſe met ſous la cendre, déchire ſes vêtemens, afflige ſa chair par le jeûne & par le cilice : c'eſt le caractère de la première grace ; les efforts qu'elle inſpire d'abord ſont héroïques ; & c'eſt alors que le pécheur nouvellement touché, a beſoin de frein, & qu'il faut que la ſageſſe d'un conducteur modère les ſaillies, & arrête l'impétuoſité du zèle, & de l'eſprit qui l'anime.

Mais vous, mon cher Auditeur, ſi vous commencez par la chair, com-

Digitized by Google

ment finirez-vous par l'eſprit ? ſi vos premières démarches commencent par être tiédes & languiſſantes, comment ſoutiendrez-vous les ſecouſſes, les ennuis, les dégoûts inſéparables des ſuites & de la durée ?

De plus, votre propre expérience vous apprendra que les tentations ne ſont jamais plus violentes, que dans un commencement de nouvelle vie. C'eſt alors que le démon furieux d'avoir laiſſé échapper ſa proie, met tout en œuvre pour la recouvrer : c'eſt alors qu'il multiplie les attaques, qu'il change tout en piéges, qu'il réveille toutes les paſſions encore à demi vivantes, qu'il répand des dégoûts & des amertumes ſur toutes nos démarches, qu'il raſſemble tous les obſtacles, qu'il groſſit les difficultés ; en un mot, qu'il épuiſe tous ſes artifices, pour rentrer dans la maiſon de notre ame avec ſept eſprits impurs encore plus méchans que lui. Or, ſi les tentations ſont d'un côté plus vives, la piété de l'autre eſt alors plus foible. C'eſt une étincelle à peine allumée, & qu'il faut entretenir à force de ſoins & de ménagemens : c'eſt une

jeune plante que le vent le plus léger eſt capable d'abattre ; la moindre ardeur des tentations, de faire ſécher. En quel tems donc la fidélité & la vigilance furent jamais plus néceſſaires? Seriez-vous ſage de ne penſer qu'à vous repoſer & de n'être point ſur vos gardes, dans une conjoncture où tout ſe diſpoſe à vous attaquer ? N'eſt-ce pas alors que la retraite, la prière, l'éloignement du monde & des plaiſirs, le commerce des gens de bien, la pratique des œuvres de miſéricorde, la lecture des livres ſaints ſont plus que jamais de ſaiſon ; & qu'aller expoſer un tréſor, que vous portez dans un cœur, ſi peu inſtruit encore à ſe défendre, c'eſt vouloir ſûrement le perdre ?

Enfin, je n'ajoûte pas que l'Egliſe en ce ſaint tems, fourniſſant moins de ſecours extérieurs à la piété des Fidéles, vous devez remplacer ce défaut par un renouvellement de zèle & d'attention. En effet, dans les jours de pénitence, dont nous venons de ſortir, il ſemble que la foi & la piété étoient ſoutenues par les dehors tout ſeuls du culte. L'aſſiſtance plus aſſidue

à nos Temples ; la parole de l'Evangile plus ſouvent & en plus de lieux annoncée ; les prières de l'Egliſe plus longues & plus ſolemnelles ; tout cet appareil de deuil & de triſteſſe dont elle étoit couverte ; le ſouvenir des Myſtères douloureux qu'elle nous rappelloit ; la loi des jeûnes & des abſtinences ; les plaiſirs publics ſuſpendus ; la liberté des tables modérée ; le crime obligé preſque de ſe cacher, ou du moins de ſe ménager ; le devoir Paſcal, auquel, ſi vous exceptez un certain nombre de pécheurs invétérés, & abſolument abandonnés de Dieu, tout le reſte ſe mettoit en état de ſatisfaire ; tout cela pouvoit ſervir de ſoutien à une piété naiſſante. Mais dans le tems où nous allons entrer, la vertu ne trouve preſque plus rien dans les dehors de la Religion, qui l'aide, qui la réveille, qui la défende : toute la beauté de la Fille du Roi eſt, pour ainſi dire, au-dedans. L'Egliſe ſuppoſant que nous ſommes devenus des hommes tout ſpirituels & céleſtes par la Réſurrection, fournit à notre piété moins de ſecours ſenſibles : les jeûnes ceſſent ; les prières

publiques diminuent ; les chaires chrétiennes se taisent ; les cérémonies du culte sont plus unies & plus simples ; les solemnités finissent ; la révolution des Mystères s'accomplit ; l'Eglise de la terre ressuscitée est une image de celle du Ciel, où l'amour, l'adoration, l'action de graces & le silence tiennent lieu d'hymnes & de cantiques, & forment toute sa religion & tout son culte.

Or, pour vous, qui êtes encore foible dans la foi, cette privation de secours sensibles, cette vie intérieure & parfaite a ses dangers. Il est à craindre que ne trouvant plus autour de vous les appuis extérieurs de la piété, vous ne puissiez vous soutenir tout seul : il est à craindre que la fin des abstinences ne soit pour vous un attrait d'intempérance & de volupté ; que l'éloignement des choses saintes ne vous jette dans l'oubli de Dieu ; que l'usage plus libre des plaisirs ne vous fraie le chemin au crime ; que la rareté des prières publiques ne vous déscoutume d'élever votre cœur à Dieu ; que le silence des chaires chrétiennes ne vous endorme sur

Digitized by Google

les vérités du ſalut; en un mot, que la ſainte liberté de ce tems ne ſoit pour vous une occaſion de rechute & de libertinage.

Et pour mieux vous développer cette vérité, (car on ne ſauroit trop vous faire entrer dans l'eſprit de l'Egliſe ſur l'ordre & ſur la fin de ſes ſolemnités & de ſes myſtères; puiſque c'eſt là toute la piété de cet éxil & de notre pélerinage:) remarquez, je vous prie, mes Frères, que depuis la naiſſance du Sauveur, juſqu'à ſa réſurrection, & à l'effuſion de ſon Eſprit ſaint que nous attendons, l'Egliſe vous a tenu ſous ſes aîles, pour ainſi dire, comme des petits qu'elle enfantoit, & qu'elle vouloit former à Jeſus-Chriſt; elle vous a fait croître ſucceſſivement par la grace de chaque myſtère; elle ne vous a point perdu de vûe, & vous a donné tous ſes ſoins. Mais déſormais les myſtères de la Réſurrection, & de l'effuſion de l'Eſprit ſaint accomplis, elle regarde ſon ouvrage comme achevé en vous; elle ſuppoſe que vous êtes des hommes céleſtes, remplis de tous les dons d'enhaut, parvenus à la parfaite ref-

ſemblance de Jeſus-Chriſt glorifié ; & qui n'avez plus beſoin des ſecours dont elle avoit juſques-là ſoutenu votre enfance. Elle vous laiſſe à vous-mêmes ; elle ſe retire dans le ſecret de ſon Sanctuaire ; elle ne propoſe plus à votre piété, que le myſtère ineffable de l'unité de l'eſſence divine, & de la Trinité des Perſonnes, qui fait la ſeule occupation, tout le culte, toute la religion des Eſprits céleſtes, & des Bienheureux dans le Ciel : elle croit que menant déſormais ſur la terre une vie toute céleſte, elle ne doit plus offrir à votre piété que le même objet que l'Egliſe du Ciel offre à ſes Elus, & qu'elle n'a plus qu'à vous ouvrir le ſein de la gloire, & le myſtère ineffable de la Trinité, loin de vous ſuivre encore, & de vous ſecourir, comme elle a fait juſqu'ici, au milieu des périls & des écueils qui ſont ſur la terre. Jugez ſi ces jours de perfection, de gloire, de vie céleſte, de plénitude de l'Eſprit ſaint pour des Chrétiens, peuvent devenir des jours de relâchement & de licence ; & ſi vous devez vivre ſelon les ſens, dans un tems où

Digitized by Google

l'Egliſe ſuppoſe que votre vie eſt enfin toute cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt.

Mais après tout, quand une vie molle, ſenſuelle, moins attentive, moins accompagnée de toutes les précautions & de toutes les violences de la piété, ne ſeroit pas dangereuſe après la ſainte ſolemnité, elle ſeroit du moins injuſte pour la plupart de vous, mes Frères, qui m'écoutez. Et certes, mes Frères, ces jours de pénitence dont nous venons de ſortir, ont-ils aſſés exténué votre chair, pour vous donner droit à vous délaſſer de vos peines? qu'avez-vous ſouffert durant ce tems conſacré par l'Egliſe à la mortification & aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt? en quoi l'avez-vous diſtingué des autres tems de l'année? avez-vous paru dans nos Temples ſous la cendre & ſous le cilice? avez-vous mêlé votre pain avec l'amertume de vos larmes? a-t-on vû plus de prières, plus de retraite, plus d'auſtérité, ou du moins plus de régularité dans vos mœurs? avez-vous ſeulement ſatisfait aux loix de l'Egliſe, & fait gémir ſous le

devoir auſtère du jeûne, accompli dans toute ſon étendue, un corps que vous ne ſauriez trop châtier ? Ah ! le Juſte arrivé au bout de cette carrière, a droit d'eſſuyer ſes larmes, de laver ſon viſage, de parfumer ſa tête, de ſe revêtir de ſes vêtemens de gloire & d'allégreſſe ; de prendre part à la joie publique de l'Egliſe, & de goûter avec elle les conſolations ſenſibles de ce ſaint tems ; lui qui, loin de ſe diſpenſer de la ſévérité de ſes loix, y a ajoûté des rigueurs de ſurcroît. Mais vous qui, au lieu d'avoir été pénitent, avez été prévaricateur de la loi commune même de la pénitence ; vous qui portez au myſtère de la Réſurrection une chair auſſi rebelle, des paſſions auſſi vives & auſſi entières qu'elles l'étoient avant ces jours de macération & d'abſtinence : ah ! loin de vous permettre aujourd'hui des délaſſemens que vous n'avez pas mérités, vous devez vous mettre en état de réparer votre lâcheté paſſée, d'accomplir ce qui a manqué à votre pénitence, de changer ce tems de joie en un tems de deuil & de triſteſſe, & de commencer une carrière que

vous n'avez pas encore fournie.

Et ſi vous ſouhaitez d'apprendre avant que je finiſſe, en quoi conſiſte ce renouvellement qu'on vous demande, & quels ſont en détail les moyens de conſerver la grace de la réſurrection, ce qui doit être le fruit de tout ce Diſcours; je vous réponds que la grace ne peut ſe conſerver, que par les mêmes voies par où on l'a recouvrée; que les ſentimens d'amour, de componction, qui l'ont attirée dans votre ame, ſeuls peuvent l'y entretenir; & qu'il en eſt de l'homme ſpirituel comme de l'homme terreſtre, c'eſt-à-dire que ſa conſervation n'a rien qui ne reſſemble à ſa première formation. Or, je vous demande, comment vous y êtes-vous pris en ces jours ſolemnels, pour recouvrer la grace de la ſanctification, s'il eſt vrai que vous l'ayez recouvrée? quelles ſont les voies par où vous êtes arrivé à cet état heureux? les larmes, la componction, une vive horreur de vos fautes, un éloignement infini des occaſions qui vous avoient ſéduit, une conviction ſincère de votre foibleſſe, & du beſoin que vous aviez

Digitized by Google

de prière & de vigilance, un dégoût véritable du monde & de ſes plaiſirs, un goût de Dieu & de tous les devoirs de la piété, une crainte effective de mourir enfin dans votre péché. Eh bien, mon cher Auditeur, voilà le plan de vos devoirs juſqu'à la fin. Suivez toujours ces routes heureuſes, qui vous ont conduit à votre délivrance; voilà votre voie. Souvenez-vous que votre propre corruption combattant ſans ceſſe en vous la grace de la ſainteté, il faut faire les mêmes efforts pour la conſerver, que vous avez fait pour la recouvrer; & qu'ainſi vous relâcher, c'eſt tout perdre, & riſquer tout le fruit de vos travaux paſſés.

Voilà, mes Frères, les motifs & les moyens de perſévérance que nous fournit aujourd'hui la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Souffrez donc, mes Frères, que je finiſſe ce diſcours, cette carrière ſainte, & l'ouvrage de mon miniſtère, en vous adreſſant les mêmes paroles que l'Apôtre adreſſoit autrefois aux Fidéles nouvellement convertis à la Foi. Mes Frères, leur diſoit-il, demeurez donc fermes, & ne

Digitized by Google

vous rengagez plus ſous le joug de la dure ſervitude dont la grace de Jeſus-Chriſt vient de vous délivrer : *State, & nolite iterùm jugo ſervitutis contineri.* Galat. 5. 1.
Tout ce que vous venez de ſouffrir pour purifier votre conſcience, pour en éclaircir les abîmes au Tribunal ſacré ; ces larmes, cette honte, ces aveux qui ont tant coûté à votre foibleſſe, ces déchiremens du cœur; tout cela, l'auriez-vous ſouffert en vain ? *Tanta paſſi eſtis ſine cauſa ?* N'allez donc plus reprendre des chaînes, dont vous n'avez pu vous-même ſoutenir la peſanteur : ne faites plus renaître au milieu de votre cœur ce ver dévorant, que vous n'avez jamais pu calmer : ne rentrez plus dans ces voies amères de l'iniquité, que vous avez trouvé vous-même ſi triſtes & ſi difficiles : *State, & nolite iterùm jugo ſervitutis contineri.* Comparez l'état où la grace des Sacremens vient de vous établir, à celui où vous étiez avant que d'en approcher. Ne ſentez-vous pas une joie ſecrette au fond de la conſcience ; une douceur, une paix, que le monde & les paſſions ne vous avoient jamais donnée ? vos trou- Ibid. 3. 4.

bles ne ſont-ils pas calmés, vos remords appaiſés ? Ne revoyez-vous pas avec plus de plaiſir ce temple, ces autels, tous ces ſpectacles pompeux que l'Egliſe étale aujourd'hui à vos yeux ? n'entendez-vous pas ſes chants d'allégreſſe, & ſon innocente harmonie, comme un prélude du cantique éternel de la céleſte Sion ? N'écoutez-vous pas la parole du ſalut qu'on vous annonce, avec une conſolation ſenſible, au lieu qu'elle étoit auparavant pour vous un glaive perçant, qui portoit l'effroi & la douleur juſqu'au fond de votre ame ? Rappellez vos jours de diſſolution & de ténébres : ont-ils rien de comparable à ce que vous ſentez aujourd'hui ? N'eſt-ce pas ici véritablement pour vous, ce jour, ce grand jour que le Seigneur a fait ? & en avez-vous jamais vû dans la région de la mort, dont vous venez de ſortir, de ſi ſerain, de ſi heureux & de ſi auguſte ? Demeurez donc fermes dans les voies du Seigneur, où vous venez d'entrer ; & ne vous laſſez jamais d'un joug, qui fait tout le bonheur & toute la conſolation de ceux qui le

Digitized by Google

portent : *State , & nolite iterùm jugo ſervitutis contineri.* Vous êtes devenus des enfans de lumière ; ſoutenez cet heureux titre : vous venez d'être faits héritiers du Ciel ; mépriſez avec une ſainte fierté tout ce qui eſt au-deſſous d'une ſi magnifique eſpérance : vous voilà devenus la victoire de Jeſus-Chriſt, le fruit de ſa mort, & le trophée de ſa réſurrection ; ne diminuez pas la gloire de ſon triomphe, en vous rengageant encore ſous la ſervitude dure & honteuſe de ſon ennemi : *State , & nolite iterùm jugo ſervitutis contineri.* Que dirai-je de plus, mes Frères ? Les Anges qui environnent le trône de l'Agneau dans le Ciel, & vos frères, qui vous ont précédés avec le ſigne de la Foi ; les ſaints Protecteurs de cette Monarchie, qui ont annoncé Jeſus-Chriſt à nos pères, vous regardent avec joie du haut de la demeure céleſte : ils célébrent dans le ſéjour de l'immortalité votre délivrance, votre heureux retour à la grace, & votre réunion avec eux & avec toute l'Egliſe du Ciel : ils chantent aux pieds du trône le Cantique de louange & d'action de grace. Voudriez-vous fermer

Digitized by Google

encore les Cieux ſur vous, vous ſéparer encore de la charité des Citoyens de la Jéruſalem céleſte, & rompre des liens ſi heureux & ſi deſirables pour vous ? Demeurez donc fermes ; & ne paſſez plus de la ſainte liberté des enfans de Dieu, à l'eſclavage affreux du démon & du péché : *State, & nolite iterùm jugo ſervitutis contineri.* Que puis-je vous dire enfin ? Vous avez même réjoui les Anges de la terre, les Miniſtres de l'Egliſe, qui ont été les témoins de vos larmes, de vos ſoupirs, de la douleur de votre confeſſion, de la ſincérité de votre pénitence : ils vous ont appliqué avec joie le ſang de l'Agneau, & le reméde de vos ſouillures : ils vous ont réconcilié avec l'Autel, & avec le Dieu qu'on y adore : ils vous ont donné le baiſer de paix : ils vous regardent comme leur ouvrage en Jeſus-Chriſt, comme des enfans de la Foi qu'ils viennent d'enfanter, & de former pour le Ciel, par leurs prières, par leurs gémiſſemens, & par les douleurs les plus vives du zèle Sacerdotal. Voudriez-vous remplir leur cœur d'amertume, par une indigne apoſtaſie ; les obliger

Digitized by Google

de gémir encore entre le veſtibule & l'Autel, de demander à Dieu contre vous la vengeance de ſon Sang profané; & au lieu que vous êtes leur couronne, leur joie, & leur conſolation, devenir la plaie la plus douloureuſe de leur cœur ? Ne rendez donc pas, mes Frères, les ſoins de leur zèle, & les travaux de votre pénitence, inutiles: *State, & nolite iterùm jugo ſervitutis contineri.* Conſervez le tréſor que vous venez de recevoir, juſqu'au jour du Seigneur, afin que vous puiſſiez le lui préſenter à la réſurrection générale, comme le gage & le prix de la bienheureuſe immortalité.

Ainſi ſoit-il.

AVIS.

LE Diſcours ſuivant eſt une inſtruction familière, faite dans quelque Aſſemblée de charité le jour de la Pentecôte. Il n'eſt pas écrit dans le goût des Sermons ; mais il n'eſt ni moins ſolide, ni moins touchant ; & peut-être que l'air de ſimplicité qui y régne ne le dépriſera point aux yeux des connoiſſeurs.

Digitized by Google

SERMON

POUR LE JOUR

DE LA PENTECOTE.

Sur les caractères de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt & de l'eſprit du monde.

Nos autem, non ſpiritum hujus mundi accepimus, ſed Spiritum qui ex Deo eſt.

Pour nous, nous n'avons point reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit qui vient de Dieu. 1. Cor. 2, 12.

L'ESPRIT de Dieu & l'eſprit du monde, dit S. Auguſtin, forment ici-bas deux cités, Babylone & Jéruſalem, qui ont chacune leurs loix, leurs maximes, leurs citoyens, & qui s'élevant depuis le commencement du monde ſur la terre, ont toujours ſéparé inviſiblement & aux yeux de Dieu, les enfans du Ciel, des enfans du ſiécle.

Digitized by Google

Ces deux eſprits partagent tout l'univers, les villes, les empires, les familles : ils ſont répandus ſur tous les états, les Grands & le peuple ; dans tous les lieux, le monde & la retraite, la Cour & les cloîtres. Qui que vous ſoyez, vous qui m'écoutez, vous appartenez à l'un de ces deux eſprits : vous êtes citoyen de l'une de ces deux cités ; c'eſt-à-dire, que vous appartenez, ou à Babylone, ou à Jéruſalem : vous êtes animé, ou de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, ou de l'eſprit du monde. Il eſt impoſſible d'être en même-tems à tous les deux, dit Jeſus-Chriſt ; il eſt encore plus impoſſible de n'être ni à l'un ni à l'autre : on ne peut ni ſe partager, ni ne pas ſe donner ; & comme il faut néceſſairement qu'un domine dans notre cœur, il eſt néceſſaire que notre cœur appartienne à un maître ; à l'amour du monde, ou à l'amour de Jeſus-Chriſt.

Voilà la ſituation de tous les hommes ; nous avons tous opté entre ces deux partis. Nous ſommes encore confondus enſemble, à la vérité, par des dehors qui nous ſont communs ;

Digitized by Google

par des devoirs extérieurs que nous rempliſſons tous également ; par les néceſſités corporelles auſquelles nous ſommes tous encore aſſujettis : mais un eſprit inviſible nous ſépare & nous diſtingue ; nous portons au dedans un homme intérieur bien différent ; le principe qui nous pouſſe & qui nous anime, n'eſt pas le même ; & Dieu qui ne juge de nous, que par ce que nous ſommes au dedans, ſait bien démêler dans cette confuſion où nous vivons, ceux qui ne ſont pas à lui, de ceux qui lui appartiennent.

Il s'agit donc aujourd'hui de nous démêler nous-mêmes : de nous demander à qui nous appartenons ; de quel côté eſt notre cœur ; quel eſt l'amour dominant répandu ſur nos actions, ſur nos deſirs, ſur nos penſées ; en un mot, ſi nous vivons de l'eſprit du monde, ou de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt.

Il eſt ſi aiſé de ſe faire illuſion à ſoi-même, & de ſe calmer ſur quelques apparences de bien, ſur l'éloignement de certains excès, ſur la participation même des ſaints Myſtères,

tandis que le cœur eſt mondain, corrompu, mort aux yeux de Dieu; que nous ne ſaurions trop réveiller là-deſſus nos craintes & notre défiance.

Or, mes Frères, pour nous juger nous-mêmes, ſelon les régles de la Foi, & éviter de nous ſéduire, nous n'avons qu'à examiner ici ce que c'eſt que l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, & ce que c'eſt que l'eſprit du monde; & en remarquant les caractères différens que les Livres ſaints leur attribuent, décider auquel des deux nous appartenons, & ſi nous pouvons dire en ce grand jour avec la même confiance que l'Apôtre : Pour nous, nous n'avons pas reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit qui vient de Dieu.

I. REFLEX. LE premier caractère de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'être un Eſprit de ſéparation, de recueillement & de prière. A peine les Apôtres en ont été remplis, qu'ils renoncent à tous les autres ſoins extérieurs, pour ne vaquer plus qu'à la prière, & au miniſtère ſaint de ſa parole. Ces hommes,

mes, qui auparavant ne pouvoient ſoutenir une heure entière de recueillement avec Jeſus-Chriſt; qui ignoroient même comment il falloit s'y prendre pour prier ; qui méritoient même que Jeſus-Chriſt leur reprochât, que juſques-là ils n'avoient rien demandé en ſon nom : ces hommes, dès que l'Eſprit de Jeſus-Chriſt eſt deſcendu ſur eux, & qu'il a pris poſſeſſion de leur cœur, ils perſévèrent, dit Saint Luc, dans la prière avec les Fidéles ; ils ſe rendent aſſiduement au Temple aux différentes heures de la journée, pour y lever leurs mains pures au Ciel. Si la Synagogue les perſécute, ils trouvent dans la prière, la conſolation la plus ſolide de leurs peines : ſi l'on les enferme dans des priſons, ils font retentir ces lieux d'horreur, de cantiques d'allégreſſe & d'actions de graces : ſi Pierre, dans les liens & enlevé au troupeau, leur fait craindre que le Paſteur frappé, les brebis ne ſe diſperſent, ils ont recours tous enſemble à la prière ; & ce ſont, dit Saint Luc, leurs ſupplications ferventes & continuelles, qui obtiennent de Dieu la délivrance de

cet Apôtre. Enfin, ces hommes ſi charnels, ſi diſſipés, ſi ennemis du recueillement & de la contrainte, deviennent tout d'un coup des hommes de prière, des hommes intérieurs, ſpirituels, recueillis, dont la converſation eſt dans le Ciel; & qui ſont au milieu de Jéruſalem, auſſi occupés de Jeſus-Chriſt, auſſi pleins de ſes merveilles & de ſes bienfaits, que s'ils étoient encore ſur la montagne de Galilée.

Voilà, mes Frères, le premier changement que l'Eſprit de Dieu opère dans une ame. Comme il prend la place de l'eſprit du monde dans ſon cœur; qu'il change ſes deſirs, ſes vûes, ſes inclinations, ſes penſées; qu'il lui rend, ou indifférens, ou odieux, tous les objets qui l'environnent, ſur leſquels auparavant elle trouvoit tant de plaiſir à ſe répandre; & qu'il rappelle dans ſon cœur le Dieu de paix & de conſolation, qui juſques-là en avoit été banni; il lui fait trouver tout ſon bonheur & tout ſon plaiſir en elle-même: la plus douce occupation de cette ame que l'Eſprit de Dieu pouſſe & remplit, c'eſt

de ſe rappeller à elle-même. Comme c'eſt au dedans d'elle qu'elle trouve ſon Dieu, elle n'en ſort qu'à regret, pour ainſi dire ; elle y revient ſans ceſſe au milieu même des diſſipations & des devoirs extérieurs, que la bienſéance rend inévitables, & qui devroient, ce ſemble, l'en diſtraire : elle ſe fait au milieu même du tumulte & des entretiens du ſiécle, une ſolitude ſecrette dans ſon cœur, où elle s'entretient ſans ceſſe avec le Seigneur qui y fait ſa demeure ; où elle ſe plaint à lui de la triſte néceſſité qui l'engage encore en des occupations & des bienſéances mondaines ; où elle lui fait réparation par des retours continuels d'amour & de zèle, de tous les outrages dont elle eſt forcée d'être témoin ; où elle en appelle à ſa Loi & à ſa vérité, de toutes les fauſſes maximes qu'elle entend ſans ceſſe débiter parmi les hommes ; où enfin, elle vit & réſide bien plus que dans les diſſipations extérieures où ſon état l'engage, mais où ſon cœur ne ſe trouve pas.

Et voilà pourquoi S. Paul appelle l'homme Chrétien, l'homme ſpirituel

& intérieur ; & l'homme mondain & pécheur, l'homme extérieur. C'eſt-à-dire, que dès qu'une ame a reçu l'Eſprit de Dieu, & qu'elle en eſt véritablement animée, toute ſa vie eſt preſque inviſible & intérieure ; tout ce qu'elle fait, part de ce principe divin & inviſible qui la remplit. Les actions même les plus communes deviennent ſaintes par la foi ſecrette qui les purifie : qu'elle mange, qu'elle ſe réjouiſſe, qu'elle pleure, qu'elle ſoit dans l'élévation ou dans l'obſcurité, dans l'abondance ou dans la misère, dans la ſanté ou dans la maladie, elle trouve dans tous ces états, des ſources de réfléxions ſaintes. Tout ce qu'elle voit, elle ne le voit plus qu'avec les yeux de la Foi. Les événemens & les viciſſitudes du monde ; les révolutions des Etats & des Empires ; la décadence ou l'élévation des familles ; l'abondance ou le malheur des ſiécles ; la licence ou le renouvellement des mœurs ; les chutes des Juſtes, ou la converſion des pécheurs ; l'affoibliſſement ou le régne de la vérité parmi les hommes ; la diſſenſion ou la paix des Paſteurs & des

Egliſes ; les diſgraces ou la faveur des particuliers ; enfin, toutes ces révolutions éternelles, que la figure du monde offre ſans ceſſe à nos yeux, & qui ne réveillent dans les ames mondaines, que les paſſions du monde, & des penſées de chair & de ſang, ſont des inſtructions ſecrettes & continuelles à une ame remplie & animée de l'Eſprit de Dieu. Tout la rappelle aux vérités de la Foi ; tout lui montre dans un nouveau jour, le néant des choſes humaines, & la grandeur des biens éternels : le monde entier n'eſt plus qu'un livre ouvert, où elle découvre ſans ceſſe les merveilles de Dieu, & l'aveuglement prodigieux de preſque tous les hommes.

Ce n'eſt pas que les objets des ſens ne puiſſent quelquefois la ſurprendre & la ſéduire ; qu'elle ne ſe laiſſe en certains momens, emporter au torrent ; que ſa foi moins attentive ne céde quelquefois à l'impreſſion des préjugés & des maximes humaines ; & que les diſſipations du monde ne l'emportent ſouvent hors d'elle-même, & ne lui faſſent perdre de vûe la

préſence du Dieu qu'elle porte dans ſon cœur. Mais ce ne ſont-là que des ſurpriſes, & des abſences d'un moment, pour ainſi dire : avertie d'abord de ſon égarement par les reproches ſecrets de l'Eſprit de Dieu qui habite en elle, elle recueille auſſitôt ſon cœur égaré ; elle rentre dans ſon ame, d'où le monde l'avoit comme tirée ; elle revient dans ce ſanctuaire domeſtique, y faire réparation à ſon Dieu de ce moment d'abſence & de diſſipation, par des gémiſſemens ſecrets, & par des aveux touchans & ſincères, que plus elle ſe répand au dehors, plus elle trouve que le monde n'eſt qu'un grand vuide ; & qu'un cœur où Dieu habite, eſt la ſource des vrais plaiſirs.

Voilà cet eſprit de Foi, de recueillement & de prière, qui nous rend témoignage que nous avons reçu l'Eſprit de Dieu, & qu'il habite en nous : voilà cette vie intérieure & ſpirituelle qui diſtingue les Juſtes des mondains, & qui eſt le caractère le plus eſſentiel de la piété chrétienne.

Auſſi les Juſtes, dans les Livres ſaints, ſont ceux qui vivent de la Foi ;

Digitized by Google

dont la converſation eſt dans le Ciel ; qui n'ont de goût que pour les choſes d'en haut ; qui uſent de ce monde comme s'ils n'en uſoient pas ; qui le regardent comme une figure qui paſſe ; qui n'arrétent pas leurs yeux ſur les choſes viſibles, mais qui attendent les inviſibles comme s'ils les voyoient déja ; qui ne jugent pas de tout ce que les hommes eſtiment ſur ce qui paroît, mais ſur la vérité qui ne paroît pas ; qui ſont étrangers & voyageurs ſur la terre ; qui ſont citoyens du ſiécle à venir ; qui rapportent tout à cette Patrie éternelle vers laquelle ils marchent ſans ceſſe ; & ne comptent pour rien tout ce qui paſſe, & ne doit pas demeurer toujours.

En effet, dès que l'Eſprit de Dieu eſt devenu l'eſprit dominant qui nous conduit & qui nous anime, il doit régler nos deſirs, réformer nos jugemens, renouveller nos affections, ſpiritualiſer nos vûes, nous rendre à nous-mêmes : nous ne devons plus voir que par les yeux de l'Eſprit ; agir que par l'impreſſion de cet Eſprit ; ne plus deſirer que les biens ſpirituels : enfin, toute notre vie doit être ſpiri-

tuelle, & comme la vie de Dieu en nous. Car un cadavre animé par un eſprit étranger, n'a de mouvement que par lui ; point d'impreſſions que les ſiennes ; point de penſées que celles que l'eſprit qui l'habite, forme en lui : il n'eſt plus à lui, pour ainſi dire ; il eſt à l'eſprit qui le remplit & qui le poſſéde.

C'eſt à nous maintenant, mes Frères, à nous juger ſur cette régle. Trouvons-nous en nous-mêmes ce premier caractère de l'Eſprit de Dieu ? Examinons ce qui domine dans nos jugemens, dans nos deſirs, dans nos affections, dans nos vûes, dans nos projets, dans nos eſpérances, dans nos joies, & dans nos chagrins ; enfin, dans tout le détail de notre vie. Je ne demande pas ſi l'eſprit du monde nous ſéduit quelquefois. Hélas ! où eſt l'ame fidéle, qui au milieu des périls dont nous ſommes environnés, ne ſe laiſſe ſouvent ſurprendre par ſes illuſions & par ſes artifices ? Mais je demande, ſi c'eſt l'Eſprit de Dieu, ou l'eſprit du monde, qui nous poſſéde & qui domine en nous.

Et quand je dis que je le demande,

Digitized by Google

ce n'eſt pas que je l'ignore ; ce n'eſt que pour vous obliger à vous le demander à vous-même : car d'ailleurs, les régles de la Foi ne me permettent pas de douter que la vie de la plupart des perſonnes qui m'écoutent, de celles mêmes qui vivent dans la profeſſion extérieure de la piété, ne ſoit une vie toute pleine de l'eſprit du monde, & par conſéquent, vuide de l'Eſprit de Dieu, indigne du ſalut & des promeſſes éternelles.

Premiérement, parceque c'eſt une vie toute extérieure, qui ſe paſſe toute hors de notre cœur, & par conſéquent, loin de Dieu. Les bienſéances nous amuſent, les devoirs nous occupent, les plaiſirs nous diſſipent, les affaires nous inquiétent, l'inutilité nous laſſe, rien de tout cela ne nous rappelle à nous-mêmes & à notre cœur. Les œuvres mêmes de la piété ne ſauroient fixer la diſſipation de notre ame : notre cœur eſt au monde, tandis que nous conſacrons notre corps à des éxercices pieux : notre eſprit erre ſur mille vains objets, tandis que notre bouche s'ouvre pour réciter de ſaints cantiques: notre ima-

gination eſt pleine de phantômes dangereux, tandis que nous voulons y retracer le ſouvenir des myſtères du ſalut : enfin, dans des mœurs réglées au dehors, & louables aux yeux des hommes, nous ſommes toujours pourtant étrangers à nous-mêmes ; nous nous fuyons nous-mêmes ; nous cherchons les amuſemens qui nous diſſipent ; nous craignons de nous retrouver avec nous-mêmes ; marque infaillible que Dieu n'y habite pas. Car ſi Dieu habitoit en nous, nous nous plairions avec nous-mêmes ; nous ne craindrions pas notre cœur, où nous trouverions notre tréſor & le Dieu de toute notre conſolation ; nous aurions de la peine même à nous quitter, parceque nous ne trouverions rien au dehors qui pût remplacer la préſence du Dieu dont nous nous éloignons. Mais comme en revenant à nous, nous n'y trouvons que nous-mêmes ; c'eſt-à-dire, un cœur vuide de vrais plaiſirs & des biens ſolides, plein de paſſions, de deſirs & d'inquiétudes, nous ne pouvons durer avec nous-mêmes ; & de-là nous juſtifions les inutilités &

les plaiſirs qui nous aident à nous oublier ; nous ſoutenons qu'ils ſont innocens, parceque nous en banniſſons tout ce qui peut aller au crime ; mais nous ne voyons pas que nous en retenons tout ce qui diſſipe & empêche le recueillement, & que c'eſt-là notre grand crime.

Secondement, je dis que notre vie eſt une vie pleine de l'eſprit du monde, & vuide de l'Eſprit de Dieu ; non-ſeulement parceque notre vie n'eſt pas intérieure & recueillie, mais encore parceque c'eſt l'eſprit du monde qui en forme les deſirs, qui en conduit les affections, qui en régle les jugemens, qui en produit les vûes, qui en anime toutes les démarches. Sur toutes les choſes qui nous environnent, ſur tous les événemens qui nous frappent, ſur tous les objets qui nous intéreſſent, nous penſons comme le monde ; nous jugeons comme le monde ; nous ſentons comme le monde ; nous agiſſons comme le monde. Les afflictions nous rebutent, les proſpérités nous élévent, les mépris nous révoltent, les honneurs nous flatent. Ceux qui réuſ-

ſiſſent dans le monde, nous les appellons heureux ; ceux qui échouent, nous paroiſſent dignes d'être plaints. Nous envions la fortune ou la faveur de nos ſupérieurs ; nous ſouffrons impatiemment celle de nos égaux ; nous regardons avec mépris la condition de ceux que la nature nous aſſujettit. Les talens que le monde admire, nous les admirons dans les autres ; nous nous les ſouhaitons à nous-mêmes : la valeur, la réputation, la naiſſance, les agrémens du corps & de l'eſprit, nous les envions, s'ils nous manquent ; nous nous en applaudiſſons, ſi nous les avons : enfin, nos vûes, nos jugemens, nos maximes, nos deſirs, nos eſpérances ſont toutes mondaines. Il ſe peut faire que nous parlions du monde avec mépris ; mais dans le détail de la conduite, nos vûes, nos jugemens, nos affections ſont toujours mondaines. Il ſe peut faire même que nous y mêlions quelques ſentimens chrétiens ; qu'en certaines occaſions nous ayons des vûes conformes à celles de la Foi ; que ſur certains événemens, nos diſpoſitions ſoient chrétiennes & ſpirituel-

Digitized by Google

les : mais ce ne ſont-là que des étincelles de Foi, pour ainſi dire, qui nous échappent ; que des intervalles de grace qui n'interrompent que pour un inſtant le cours de nos diſpoſitions mondaines. Ce qui domine dans la conduite, ce qui fait comme le corps de toute notre vie, ce que nous ſommes, même indépendamment de nos réfléxions, & lorſque nous agiſſons naturellement ; en un mot, le principe conſtant & comme univerſel de tous nos ſentimens intérieurs & de toutes nos démarches extérieures, c'eſt l'eſprit du monde ; nous n'avons qu'à ſonder notre cœur pour en convenir. Or, l'Eſprit de Dieu n'eſt point où régne l'eſprit du monde : il nous pouſſe peut-être, il nous excite, il nous inſpire de ſaints deſirs, il réveille notre peu de foi ; mais il ne régne pas dans notre cœur : il heurte à la porte ; mais nous ne l'avons pas encore reçu : il laiſſe tomber ſur notre ame quelques étincelles de ſon feu divin ; mais il n'y eſt pas encore venu lui-même.

Nous appartenons donc encore au monde & à ſon eſprit. Sous des de-

Digitized by Google

hors religieux & réglés, notre cœur eſt donc encore mondain ; avec des apparences de vie, nous demeurons donc encore dans la mort & dans le péché : & voilà ſurquoi on ne s'éxamine guères. On juge de ſoi par la conduite extérieure qui eſt irréprochable, par certaines œuvres de Religion auſquelles le monde attache le nom & la réputation de la piété ; mais on ne s'aviſe guères de ſe demander à ſoi-même : Eſt-ce l'Eſprit du monde, ou l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, qui me conduit & qui m'anime ? reſſemblai-je encore au monde par mes deſirs, par mes vûes, par mes jugemens, par mes joies, par mes chagrins, par mes envies, par mes animoſités, par mes délicateſſes, par mon orgueil ; enfin, par toutes les diſpoſitions de mon cœur ? Je n'appartiens donc pas à l'Eſprit de Jeſus-Chriſt ; le monde eſt donc encore l'eſprit inviſible, qui m'anime & qui me poſſéde. Si mon cœur ne change & ne ſe renouvelle, je périrai donc avec le monde ; puiſqu'il eſt déja jugé, que le ſalut n'eſt pas pour lui, & que ſa condamnation eſt inſéparable de la

mienne, tandis que nous ne formerons qu'un même esprit & un même tout avec lui. Première Réflexion.

II. Reflex. LE second caractère de l'Esprit de Dieu, c'est qu'il est un esprit de renoncement & de pénitence; & ce caractère est une suite nécessaire du recueillement, & de la vie intérieure dont nous venons de parler.

En effet, mes Frères, dès que l'Esprit de Dieu nous rappelle à nous-mêmes, & qu'il nous fait habiter dans notre cœur, il nous découvre nous-mêmes à nous-mêmes. Il nous montre toute l'horreur de nos mœurs passées; il nous fait appercevoir en nous mille passions & mille misères, que la dissipation & l'aveuglement de la vie mondaine nous avoient cachées; il nous développe toute la corruption de nos panchans, toute l'enflure de notre cœur, toute l'opposition que nous portons en nous au bien & à la justice, toutes les plaies que le monde & les passions ont faites à notre ame; il nous convainc que nous sommes dans un désordre universel, par rapport aux biens vé-

Digitized by Google

ritables ; que notre volonté, notre esprit, notre imagination, nos sens, notre corps ; que tout est déréglé en nous, & révolté contre l'ordre, la vérité & la justice : *Arguet mundum de peccato*, dit Jesus-Christ.

Joan. 8. 46.

Or, il est impossible qu'en nous découvrant ce déréglement secret & universel de toutes les facultés de notre ame, il n'opère en nous deux dispositions : la première, de rétablir l'ordre que le péché a troublé en nous ; la seconde, de venger la justice de Dieu que ce désordre a outragée.

Je dis premiérement, de rétablir l'ordre que le péché a troublé en nous : car les lumières dont l'Esprit de Dieu remplit un cœur, ne sont pas des lumières stériles ; ce sont des lumières vives & efficaces ; il opère partout où il est ; il fait aimer les vérités qu'il enseigne, parcequ'il change le cœur qu'il éclaire. Les ames mondaines peuvent à la vérité connoître le déréglement de leur cœur, & la corruption de leurs panchans ; mais elles ne la connoissent que par rapport à leur repos qui en souffre,

Digitized by Google

& non pas à l'ordre qui en eſt troublé : & comme ces lumières ne ſont que des reproches ſecrets de leur amour propre, elles leur font bien haïr leurs maux, mais elles ne leur en font pas aimer le reméde.

Mais une ame que l'Eſprit de Dieu a renouvellée, hait en elle tout ce qu'elle y découvre d'oppoſé à la vérité & à la juſtice. Les lumières nouvelles qui lui montrent preſque ſur chaque action le déréglement de ſes affections & de ſes panchans, l'animent d'un ſaint zèle, pour les rapprocher de l'ordre & de la régle.

Ainſi, à meſure qu'elle ſent dans le détail de ſa conduite, que ſon cœur encore corrompu par l'orgueil, ſe révolte contre la plus légère humiliation, elle les cherche & lui en ménage ; qu'il ſe livre à des antipathies & à des animoſités ſecrettes, elle le punit par des marques extérieures de complaiſance & de charité, auſquelles elle ſe condamne ; qu'il a un goût violent pour les diſſipations & pour les plaiſirs, elle le châtie par le recueillement & par la retraite ; qu'il conſerve encore des attachemens vils

& frivoles, pour la parure & pour la vanité, elle le réduit par la ſimplicité & par la modeſtie; que les deſirs de plaire infectent preſque encore toutes ſes actions, elle en fuit les occaſions, ou elle en néglige les moyens; que certains devoirs le trouvent toujours indocile & rebelle, elle y ajoûte même des œuvres de ſurcroît, afin qu'en l'obligeant d'aller même au-delà, elle lui rende la régle plus ſupportable.

Enfin, toute ſon attention eſt de rétablir dans ſon cœur, par des violences continuelles, l'ordre que des paſſions injuſtes y avoient troublé: elle ne ſe pardonne rien; ce qu'elle ne peut encore corriger, elle le déteſte; elle a recours aux gémiſſemens, quand les ſoins & les efforts ſont inutiles; & elle ſouffre plus des misères qu'elle ne peut encore guérir, que des violences qu'elle ſe fait pour ſe délivrer de celles dont la grace la purifie.

Voilà la première diſpoſition de cet eſprit de renoncement & de pénitence, que l'Eſprit de Dieu opère en nous; & de-là, il eſt aiſé de juger ſi

Digitized by Google

nous l'avons reçu, ou si nous vivons encore de l'esprit du monde.

Car l'esprit du monde est un esprit de paresse & d'immortification ; un esprit d'indulgence pour tous nos panchans déréglés ; d'attention à les satisfaire, d'habileté à les justifier, d'amour propre qui les régle & les retient sur les transgressions essentielles, pour s'en épargner les remords, mais qui sur tout le reste s'y livre & s'y laisse entraîner. Car il ne faut pas croire que l'esprit du monde nous porte toujours aux désordres grossiers & déclarés ; c'est un esprit artificieux qui, comme l'Esprit de Dieu, sait prendre différentes formes : *Multiformis spiritus ;* ce qu'il cherche, c'est de corrompre le cœur & de le dérégler ; pourvu qu'il y réussisse, il lui est égal que ce soit par des passions grossières, ou par une multitude de panchans mondains, qui quoique séparément peut-être, & considérés chacun en soi, ne soient pas criminels, tous ensemble néanmoins, & subsistant habituellement dans le cœur, en font un cœur mondain, & y forment un état de mort & de péché, qui nous

ſépare de Dieu & nous prive de ſon Eſprit, comme la vie la plus criminelle.

Ainſi j'appelle un cœur mondain & vuide de l'Eſprit de Dieu, dans une vie même d'ailleurs réglée, un cœur immortifié, ennemi de la violence, & qui ſur tout ce qui regarde ſes deſirs, ou indifférens, ou légérement mauvais, ne cherche qu'à ſe ſatisfaire, & ne ſauroit rien prendre ſur lui-même : un cœur qui ne veut s'interdire que ce qui l'éloigne viſiblement de Dieu, & qui encore ſur les devoirs eſſentiels, pouſſe la pareſſe & l'indulgence pour ſes paſſions, juſqu'aux dernières bornes qui l'approchent du crime & de la tranſgreſſion, ſi même elles ne forment pas la tranſgreſſion aux yeux de Dieu : un cœur qui ſe livre à ſes animoſités & à ſes antipathies, pourvu qu'elles n'aillent pas juſqu'à une haine amère & furieuſe ; à ſes impatiences & à ſon humeur, pourvu qu'il ne les porte pas juſqu'à l'éclat & au ſcandale ; aux diſſipations & aux plaiſirs, pourvu qu'on en banniſſe les excès & le crime ; aux deſirs de plaire, pourvu

qu'ils n'aient pas de ſuite marquée & criminelle ; à l'amour de l'élévation & de la fortune, pourvu qu'on n'y employe pas des meſures, ou odieuſes, ou injuſtes ; à la recherche des aiſes & des commodités, pourvu qu'on n'y mêle pas des voluptés coupables ; à la vanité & à la magnificence, pourvu que le monde lui-même n'en ſoit pas bleſſé, & qu'on y ajoûte quelques largeſſes ſaintes ; enfin, à tous les adouciſſemens poſſibles ſur les devoirs, pourvu qu'on paroiſſe ſauver les devoirs eux-mêmes.

Voilà ce que j'appelle un cœur mondain, & où l'Eſprit de Dieu n'habite pas, parceque tous les panchans du monde y ſubſiſtent ; au lieu que l'Eſprit de Dieu fait en nous, dit l'Apôtre, des diviſions & des ſéparations douloureuſes ; retranche, coupe juſqu'au vif, va juſques dans les plus ſecrets panchans de notre cœur ſéparer la chair de l'eſprit, les affections humaines des mouvemens de la Foi, l'artifice des paſſions, des opérations de la grace : *Vivus & efficax, pertingens uſque ad diviſionem animæ ac ſpiritus.* Hebr. 4. 12.

Or, eſt-ce-là l'eſprit que nous avons reçu ? Notre vie eſt préſentement exempte de grands crimes ; mais quelle violence faiſons-nous à tous nos panchans ? que nous en coûte-t-il pour nous combattre à tous momens, & pour nous vaincre ? que refuſons-nous à notre cœur & à nos deſirs ? qu'avançons-nous par l'uſage de la piété dont nous faiſons profeſſion, ſur nos inclinations mondaines & déréglées ? où plaçons-nous les ſacrifices & les violences dans le détail de notre vie ? Le monde nous en ménage ; la ſituation de notre fortune nous en fait naître ; la malice des hommes nous en fournit des occaſions : où ſont celles que nous nous ménageons à nous-mêmes ? où ſont celles que la Foi nous rend néceſſaires, & où l'Eſprit de Dieu nous pouſſe ? que ſouffrons-nous pour être à Dieu ? qu'en coûte-t-il à nos paſſions, à nos commodités, à notre pareſſe ? La régularité de nos mœurs eſt peut-être une ſuite du tempérament, ou une bienſéance que l'âge & le monde lui-même nous impoſe ; nous n'avons eu rien à prendre ſur nous pour en venir

Digitized by Google

là : ainſi, ne refuſant rien d'ailleurs à toutes nos inclinations, toute notre vie eſt une vie d'immortification & de pareſſe ; nulle violence, nul renoncement, nul ſacrifice de nos affections mondaines ; & par conſéquent nous appartenons encore au monde, & l'Eſprit de Dieu n'eſt point en nous.

La ſeconde diſpoſition de cet eſprit de renoncement & de pénitence, qui eſt le caractère de l'Eſprit de Dieu, eſt de venger la juſtice de Dieu, que le déſordre de nos paſſions a outragée : c'eſt-à-dire, que ce qui nous rend la violence indiſpenſable, n'eſt pas ſeulement le beſoin que nous avons de régler & de réformer notre cœur, en réprimant ſes affections déréglées ; mais encore l'obligation où nous ſommes de ſatisfaire à la juſtice de Dieu que nous avons irritée par le déréglement de nos affections. Auſſi eſt-ce le premier ſentiment que l'Eſprit de Dieu opère dans une ame renouvellée : il la fait entrer dans les intérêts de la juſtice divine contre elle-même ; il la pénétre de la crainte de ſes jugemens ; il l'anime d'un

Digitized by Google

ſaint zèle contre une chair qui a ſervi à l'iniquité. L'Eſprit que je vous promets, diſoit Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples, convaincra le monde touchant la juſtice & touchant le jugement:
Joan. 8. 46. *Arguet mundum de juſtitia & judicio;* c'eſt-à-dire, il fera connoître aux hommes combien ils ſont devenus redevables à la juſtice de Dieu par leurs égaremens; ce qu'ils doivent ſouffrir pour la ſatisfaire; ce que j'ai ſouffert moi-même pour les réconcilier avec elle, & juſqu'où la juſtice demande que le pécheur ſe puniſſe lui-même, pour expier ſes crimes, & pour prévenir la ſévérité des jugemens du Seigneur qui ne peut les laiſſer impunis: *Arguet mundum de juſtitia & judicio.*

Pour connoître donc ſi nous avons reçu l'Eſprit de Dieu, il n'y a qu'à rentrer dans notre cœur. Sentons-nous ce zèle de pénitence, que les larmes, que les gémiſſemens, que les violences ne ſauroient ſatisfaire, parcequ'il ne croit jamais lui-même avoir aſſés ſatisfait à la juſtice de Dieu? Faiſons-nous des devoirs de notre état, des incommodités inſéparables de la vie humaine, de toutes les

es créatures qui nous environnent, autant d'occaſions de ſacrifice & de ſouffrance ? Nous plaignons-nous devant Dieu de la foibleſſe de notre chair, & de ne pouvoir en faire par des ſatisfactions rigoureuſes, l'inſtrument de notre pénitence, comme elle l'a été de nos crimes ? La puniſſons-nous du moins ſelon ſes forces, ſi notre lâcheté & ſa foibleſſe ne nous permettent pas d'aller au-delà ? Nous regardons-nous comme des criminels à qui tous les plaiſirs ſont interdits, & qui ne peuvent éviter la mort éternelle qu'ils ont encourue par leurs crimes, qu'en ſe condamnant à une mort temporelle ; c'eſt-à-dire, en mourant tous les jours par la pénitence au monde, à leur chair, à ſes deſirs & à toutes les créatures ?

Hélas ! tous nos ſoins ſe bornent à flater une chair que la juſtice de Dieu ne regarde plus qu'avec horreur, & d'un œil d'indignation & de colère : nous ne ſommes ingénieux qu'à nous juſtifier à nous-mêmes notre immortification & notre molleſſe: nous regardons l'obligation de la pénitence, que nos crimes paſſés nous

rendent si nécessaire & si essentielle, comme une obligation indifférente & de surcroît. Loin d'être animés d'un saint zèle contre notre corps, nous avons horreur de tout ce qui le gêne & le mortifie ; loin d'entrer dans les intérêts de la justice de Dieu, nous plaidons sans cesse pour nous contre elle-même. Nous trouvons mauvais qu'elle éxige tant de notre foiblesse ; nous soutenons qu'on pousse trop loin la sévérité de ses prétentions ; nous adouciſſons la rigueur de ses maximes ; nous leur donnons des interprétations favorables à notre amour propre ; nous diminuons ses droits pour augmenter ceux de notre cupidité ; enfin, notre corps nous est plus cher que la justice de Dieu qui demande sa punition ; & l'esprit qui nous anime, n'est pas un esprit de zèle & de pénitence inséparable de l'Esprit de Dieu ; c'est un esprit de chair & de sang, qui ne possédera jamais le Royaume promis à la croix & à la violence.

III. REFLEX. ENfin, le dernier caractère de l'Esprit de Dieu, c'est d'être un Esprit de

force & de courage. Comme c'eſt un Eſprit qui a vaincu le monde, qui en a renverſé les Idoles, anéanti les ſuperſtitions, confondu les préjugés, condamné les erreurs & les ſectes, combattu les paſſions; en un mot, comme c'eſt un Eſprit plus fort que le monde, il ne craint pas le monde. Auſſi les Apôtres, auparavant foibles & timides; eux que la voix d'une femme avoit intimidés; eux que la mort de Jeſus-Chriſt avoit diſperſés; & qui cachés dans Jéruſalem, n'oſoient s'expoſer à la fureur des Juifs, & rendre témoignage à l'innocence de leur Maître, & à la vérité de ſa doctrine: dès que l'Eſprit de Dieu eſt deſcendu ſur eux, ils ne connoiſſent plus ces timides ménagemens; ils paroiſſent avec une ſainte fierté au milieu de Jéruſalem; ils annoncent devant les Prêtres & les Docteurs, ce Jeſus dont ils n'oſoient auparavant ſe déclarer les Diſciples. Non-ſeulement ils ne craignent plus les diſcours publics; mais ils mépriſent les menaces; ils bravent les ſupplices; ils répondent hardiment qu'il eſt plus juſte d'obéïr à Dieu qu'aux hommes; &

comme ſi la Judée n'avoit pas offert aſſés de périls & aſſés de perſécutions à leur courage, ils ſe répandent dans tout l'univers ; & la férocité des peuples les plus barbares, & l'horreur des tourmens, & la cruauté des tyrans, & l'attente de la mort la plus affreuſe, & le monde entier révolté contr'eux, ne fait qu'augmenter leur fermeté & leur conſtance.

Telle eſt une ame pleine de l'Eſprit de Dieu. Cet Eſprit qui humilie ou qui éléve à ſon gré les perſonnes ; qui ſe joue des Grands & des Puiſſans ; qui renverſe ou qui affermit les noms & les fortunes ; qui forme ou qui détruit les Royaumes & les Empires ; cet Eſprit, ſource de toute grandeur dans le ciel & ſur la terre, & devant lequel tout eſt néant, éléve une ame qu'il remplit, au-deſſus d'elle-même ; il la fait participer à ſa grandeur & à ſa ſouveraineté ; il imprime en elle ſes caractères divins de liberté & d'indépendance ; il va la placer juſques dans le ſein de Dieu, d'où cette ame jettant les yeux ſur cet univers, les grandeurs & les puiſſances de la terre ne lui paroiſſent plus

Digitized by Google

qu'un vain atôme incapable de l'intimider, & indigne même de ſes regards & de ſes attentions.

Rien n'approche donc de l'élévation, de la nobleſſe, de la fermeté d'une ame que l'Eſprit de Dieu poſſéde. L'élévation & la fermeté que le monde donne, eſt toujours mêlée de ménagement & de baſſeſſe; parcequ'elle eſt toujours ſoumiſe au monde, & par quelqu'endroit dépendante de lui: autant que nous tenons au monde, nous craignons le monde. Mais une ame juſte ne le craint plus, parcequ'elle n'y tient plus: ſes jugemens lui ſont indifférens; ſes diſcours & ſes dériſions ne l'ébranlent pas plus que le ſon d'une cymbale retentiſſante: elle fait gloire de la vertu devant ceux mêmes qui la mépriſent: elle ne défère qu'à la vérité; elle ne ménage que la charité; elle n'a point de ces timides complaiſances dont la piété ſouffre; & qui loin d'édifier les pécheurs qui les éxigent de nous, les confirment dans leurs erreurs injuſtes. Voyez aujourd'hui les Diſciples; on traite leur zèle d'ivreſſe, & leur zèle ne fait que s'enflammer; on

les prend pour des insensés, & l'injustice des discours publics ne sert qu'à les confirmer dans leur sainte folie ; on les regarde comme des séducteurs, & ils ne font rien pour mettre le monde de leur côté, que ce qu'ils ont fait pour le révolter contr'eux ; c'est-à-dire, le condamner, l'édifier & le reprendre.

L'esprit du monde est un esprit de souplesse & de ménagement. Comme l'amour propre en est le principe, il ne cherche la vérité, qu'autant que la vérité lui peut plaire ; il ne se déclare pour la piété, qu'autant que la piété trouve des partisans favorables ; il ne se fait honneur de la vertu, que dans les lieux où la vertu l'honore. Et voilà l'esprit qui nous régit & qui nous gouverne ; un esprit de timidité & de complaisance : on craint d'être à Dieu, & dans toutes les occasions où il s'agit de se déclarer pour lui, on mollit & on se ménage ; & dès qu'il faut s'exposer pour sa gloire à la dérision & à la censure des hommes, on recule, & on se fait de sa lâcheté une fausse prudence ; & dès qu'il est question de déplaire pour

Digitized by Google

ne pas manquer au devoir, on en croit la tranſgreſſion légitime ; & la première choſe qu'on éxamine dans les démarches que Dieu demande de nous, c'eſt ſi le monde y donnera ſon ſuffrage ; & pour ne pas perdre l'eſtime du monde, on paroît encore mondain ; on parle ſon langage, on applaudit à ſes maximes, on s'aſſujettit à ſes uſages ; & pour éviter même d'être ennuyeux, on entre dans ſes plaiſirs, on eſt de ſes diſſipations ; on participe peut-être à ſes crimes.

Nous n'avons qu'à nous juger de bonne-foi, pour convenir que c'eſt-là notre caractère. Toute notre vie n'eſt qu'une ſuite de ménagemens & de complaiſances, que la Loi de Dieu réprouve : partout nous ſacrifions les lumières de notre conſcience aux erreurs & aux préjugés de ceux avec qui nous vivons. Nous connoiſſons la vérité, & cependant nous la retenons dans l'injuſtice ; nous applaudiſſons aux maximes qui la combattent ; nous n'oſons réſiſter à ceux qui la condamnent ; nous donnons tous les jours à la flaterie & au deſir de ne pas déplaire, mille choſes que notre conſ-

cience nous reproche, & d'où notre goût même nous éloigne : en un mot, nous ne vivons pas pour nous-mêmes & pour la vérité ; nous vivons pour les autres & pour la vanité ; nous voulons plaire ; nous ne pouvons nous paſſer du monde ; nous tenons à lui par des vûes de gloire, de fortune, d'établiſſement, de crédit, de réputation, d'amuſement, même d'amitié & de ſociété ; & de-là vient que dès que la vérité eſt en concurrence avec quelqu'une de ces paſſions, & qu'il faut leur donner atteinte en ſe déclarant pour elle, nous l'abandonnons ; nous nous ménageons, nous diſſimulons, nous nous faiſons de fauſſes maximes pour juſtifier nos tempéramens injuſtes ; nous nous perſuadons que la vie du monde, où nous ſommes engagés, nous les rend inévitables. Ainſi toute notre vie ſe paſſe à déférer aux autres, à nous accommoder à leurs paſſions, à ſuivre leurs éxemples, à conſentir à leurs maximes : nulle fermeté, nulle réſiſtance, nul courage ; tout nous ébranle, tout nous entraîne ; la complaiſance eſt le grand reſſort de toute no-

tre conduite, & n'ayant peut-être point de vices à nous, nous devenons coupables de ceux de tous les autres, & nous ne pratiquons aucune vertu.

Cependant comme nous conſervons dans le cœur un reſte d'amour pour la vérité, que nous ne nous livrons au monde qu'à regret, que nous en évitons les égaremens, que nous nous diſtinguons de lui par les actions extérieures de la piété, nous croyons ne pas lui appartenir comme ces ames mondaines qui en ſont enivrées : mais nous nous trompons ; il eſt ſûr du moins que nous n'appartenons pas à l'Eſprit de Dieu ; que ce n'eſt pas lui qui nous conduit & qui nous poſſéde. Car cet Eſprit divin eſt un Eſprit de force, de fermeté, de courage : il ne craint pas le monde, parcequ'il mépriſe le monde : il ne veut pas plaire au monde, parcequ'il eſt crucifié au monde : il ne recherche pas les ſuffrages du monde, parcequ'il juge les jugemens du monde : il ne ménage pas l'amitié du monde, parcequ'il eſt ennemi du monde : il ne ſe laiſſe pas ébranler par les éxemples du monde,

parcequ'il a vaincu le monde. Le caractère le plus opposé à l'Esprit de Dieu, c'est ce caractère de lâcheté & de complaisance ; & la marque la plus sûre que Dieu n'est pas dans un cœur, & qu'on est encore au monde, c'est lorsqu'on le craint plus que la vérité, qu'on le ménage aux dépens de la vérité, qu'on veut lui plaire malgré la vérité, & qu'on lui sacrifie sans cesse la vérité.

Grand Dieu ! répandez aujourd'hui dans nos cœurs ce triple Esprit de recueillement, de renoncement, de fermeté, qui répandu autrefois sur vos Disciples, en fit des hommes nouveaux, les vainqueurs du monde, & les témoins de la vérité : anéantissez en nous cet esprit du monde, cet esprit de dissipation, d'immortification, de complaisance & de lâcheté, qui ferme depuis si long-tems dans nos cœurs l'entrée à votre Esprit divin : renouvellez en ce jour nos desirs, nos affections, nos sentimens, nos pensées. Venez, Esprit de vérité, dans nos cœurs, prendre la place du monde misérable qui nous déplaît, & auquel nous n'avons pas la force d'oser

Digitized by Google

déplaire ; & après avoir établi ici-bas en nous votre demeure, faites que nous devenions les temples éternels de votre gloire & de votre vérité.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR LA FÊTE

DE L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

Sur les consolations & la gloire de la mort de la sainte Vierge.

Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.

O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, montrez-moi où est le lieu de votre repos & de vos pâturages éternels. Cant. 1. 6.

TEL est le langage de l'ame fidéle sur la terre. Eloignée de son époux, que les nuages de la mortalité lui dérobent encore; ne trouvant rien ici-bas qui puisse consoler son amour de cet éloignement, que l'espérance de le voir bientôt finir; soupirant sans cesse après cet heureux moment, qui doit lui ouvrir

les Cieux, & lui montrer l'Epoux immortel qu'elle aime; & faisant de la durée & des amertumes de son exil, l'exercice de son amour, & tout le mérite de sa foi & de sa patience; *O vous*, s'écrie-t-elle sans cesse, *qui êtes le bien-aimé de mon cœur, montrez-moi où est le lieu de votre repos, & de vos pâturages éternels.*

Mais comme les illusions des sens mêlent toujours à la foi des ames les plus pures mille attachemens inévitables, qui partagent ici-bas leur amour; qui rallentissent en elles le desir des biens éternels; & qui font, selon l'Apôtre, qu'elles voudroient bien à la vérité être revêtues de l'immortalité, mais sans être dépouillées de la mortalité qu'elles aiment encore: *Nolumus exspoliari, sed supervestiri:* on peut dire que cette disposition de détachement universel de la vie & de toutes les créatures; cette tristesse sur la longueur de cet exil; cette joie & ce tressaillement à la vûe de la mort, & de l'heureuse délivrance, n'a été parfaite que dans Marie; & qu'elle seule, en ce jour consacré par l'Eglise à sa sortie de la ter- 2. Cor. 5. 4.

re, & à ſon exaltation dans le Ciel, a droit, comme la véritable épouſe, de tenir ce langage d'amour : *O vous qui êtes le bien-aimé de mon cœur, montrez-moi où eſt le lieu de votre repos & de vos pâturages éternels.*

En effet, les amertumes & les abaiſſemens de ſa vie mortelle trouvent aujourd'hui dans ſa mort, & dans ſon heureuſe Aſſomption, leur conſolation & leur gloire. A l'exemple de ſon cher Fils, la terre avoit été pour elle un lieu d'opprobres & de ſouffrances. Fille de douleur ; dégradée de tous ſes titres ; inconnue dans tous ſes dons ; confondue avec les autres mères de Juda, il étoit juſte enfin que la gloire de ſon Fils fût réparée en ſa perſonne ; & que toujours ſemblable à lui, les merveilles de ſa mort corrigeaſſent l'obſcurité de ſa vie.

Ce ſont donc les conſolations & la gloire de la mort de Marie, que nous allons développer aujourd'hui, & qui renferment tout le Myſtère que l'Egliſe propoſe à la piété des Fidéles. Les conſolations de ſa mort, qui compenſent les amertumes intérieu-

Digitized by Google

res dont ſon ame ſainte avoit toujours été affligée durant ſa vie ; la gloire de ſa mort, qui répare les humiliations qui l'avoient toujours accompagnée ſur la terre : voilà tout le ſujet de ce Diſcours. Nous avons beſoin de ſon entremiſe pour obtenir les lumières de l'Eſprit ſaint. *Ave, Maria.*

I. PARTIE.

ON peut dire que Marie avoit éprouvé trois ſortes d'amertume durant le cours de ſa vie mortelle ; & que ç'avoient été là comme les trois traits qui avoient percé ſon cœur, & conſommé le ſacrifice de ſes douleurs & de ſes peines : une amertume de délaiſſement, une amertume de zèle, & une amertume de deſir. Or à ces trois amertumes, répondent trois conſolations à ſa mort, qui vont nous développer la première circonſtance de ce Myſtère : une conſolation de force & de courage ; une conſolation de paix & de joie ; une conſolation de poſſeſſion & de jouiſſance. Entrons dans le détail, & m'honorez de votre attention.

J'appelle en premier lieu l'amer-

Digitized by Google

tume de délaiſſement que Marie avoit éprouvée, l'indifférence & les rigueurs apparentes dont Jeſus-Chriſt avoit toujours ſemblé payer ſa tendreſſe & ſes plus ſaints empreſſemens. Nous ne voyons nulle part qu'il la diſtingue par les égards & les tendres attentions, que ſembloit demander l'autorité qu'elle avoit ſur lui, & l'amour qu'il avoit pour elle. Caché dans le Temple à l'âge de douze ans, il paroît blâmer l'inquiétude où l'avoit jettée la crainte de l'avoir perdu; & loin d'être touché des allarmes & des empreſſemens de ſon amour, il ne lui parle que du Père qu'il a dans le ciel, comme s'il avoit oublié qu'il eût une mère ſur la terre. Aux nôces de Cana, de peur, ce ſemble, que Marie ne partageât avec lui dans l'eſprit des conviés la gloire du prodige qu'il alloit opérer, il déclare qu'il n'a rien de commun avec elle, & que c'eſt à ſon Père ſeul à lui marquer les tems & les momens où il doit ſe manifeſter par des miracles, comme c'eſt de lui ſeul qu'il tient la puiſſance de les opérer. Si les femmes de Jéruſalem ap-

Digitized by Google

pellent heureuſes les entrailles qui l'ont porté, il ſemble ravir à Marie une louange que l'Ange lui-même lui avoit donnée, & leur annonce qu'il n'y a d'heureux ſur la terre, que ceux qui obſervent la loi de Dieu. Si dans une autre occaſion on le fait ſouvenir que ſa mère & ſes frères l'attendent avec impatience, il répond, qu'il ne reconnoît pour ſa mère & pour ſes frères, que ceux qui font la volonté de ſon Père qui eſt dans le ciel. Enfin par-tout elle paroît oubliée; & toutes les fois que les Evangéliſtes nous en parlent dans l'hiſtoire de ſon Fils, c'eſt pour nous rapporter quelque rigueur apparente de Jeſus-Chriſt envers elle.

Telle avoit été la conduite de Dieu ſur cette ſainte fille de Juda. Toujours éprouvée par des délaiſſemens & par des rigueurs de la part de Jeſus-Chriſt; toujours conduite par des voies dures & rigoureuſes, elle devoit ſervir de modéle & de conſolation aux ames que Dieu éprouve, auſquelles il ne fait jamais ſentir un ſeul trait de conſolation dans l'obſervance de ſes commandemens;

Digitized by Google

& qu'il livre à tous les dégoûts & à toutes les séchereſſes d'une vertu triſte & amère. Elle devoit leur apprendre que cette voie de délaiſſement, ſi pénible au goût des ſens & de la nature, a ſon mérite & ſes avantages aux yeux de la Foi; que c'eſt d'ordinaire la voie des ames pures & parfaites; que les goûts ſenſibles ſont ſouvent les appuis de la foibleſſe, plutôt que les fruits de la vertu; que la Foi ſeule des promeſſes doit ſoutenir l'ame fidéle; que ſuivre Jeſus-Chriſt par le ſeul attrait des conſolations attachées à ſon joug, c'eſt courir après ſoi-même; que le caractère de la Foi eſt d'attendre, de ſoupirer & de ſouffrir; que le tems de la vie préſente eſt le tems des privations, & non des conſolations; que le Seigneur eſt ici-bas un Dieu caché; & que plus il veut s'unir une ame par une Foi vive & fervente, plus il la prive de ces conſolations humaines, pour lui rendre cet exil encore plus inſupportable; pour rallumer chaque jour en elle le deſir de cette patrie immortelle, où pleins du Dieu qui nous

Digitized by Google

rendra heureux, nos cœurs ne pourront plus goûter que ce bien inestimable ; & où la vérité vûe à découvert, paroîtra toujours aimable, parceque nous la verrons toujours telle qu'elle est.

Et en effet, l'état de la Foi où nous vivons, ne consiste pas seulement dans la soumission de l'esprit à des vérités qui ne nous sont pas encore montrées par des lumières claires & évidentes, mais encore par l'adhérence du cœur à des biens invisibles & éternels, dont la beauté ne se fait pas encore sentir à nous par des goûts & des plaisirs sensibles. La Foi renferme donc deux privations essentielles, une privation de lumière & une privation de plaisir : il faut pouvoir croire ce qu'on ne voit pas, & aimer, pour ainsi dire, ce qu'on ne sent pas encore. C'est l'état de la patrie de voir toujours la vérité, & de sentir toujours qu'elle est aimable : mais il faut mériter cet état heureux, en sacrifiant sans cesse nos propres lumières, aux lumières & aux vérités que nous ne voyons pas, & les plaisirs sensibles qui nous environnent,

Digitized by Google

aux plaiſirs inviſibles & ſeuls dignes du cœur, que nous ne ſentons pas encore.

Ce n'eſt pas que le Seigneur n'avance quelquefois à des ames juſtes & privilégiées ces dons ineffables qui leur ſont préparés dans le Ciel. Il en eſt qu'il favoriſe de lumières extraordinaires, & auſquelles il révéle, comme à Paul, des ſecrets & des myſtères, qu'il n'eſt pas preſque permis à l'homme de publier. Il en eſt d'autres ſur leſquelles il verſe abondamment ces plaiſirs ſecrets & indicibles, que le cœur de l'homme n'a jamais goûtés, & qui ne pouvant porter la plénitude du Dieu de toute conſolation qui les remplit, ſont obligées de lui demander qu'il ſuſpende l'abondance de ſes dons, ou qu'il les modère. Mais ces faveurs ſortent de la voie commune de la Foi : l'illuſion même y eſt à craindre : notre ſiécle & les ſiécles paſſés en ont fourni de triſtes exemples. Les ſingularités de la piété dégénèrent ſouvent en fanatiſme. Tout eſprit ne vient pas de Dieu : ſouvent ces lumières extraordinaires qu'on croit venir du

Digitized by Google

Ciel, ſont des lueurs trompeuſes, qu'une imagination échauffée & ſéduite produit, & qu'une vanité ſecrette conſacre ; & les Priſcilles nous ont inſtruits à nous défier d'une voie, qui ſous prétexte de nous mener à la perfection, nous conduit dans le précipice : ſouvent ces goûts ſenſibles & abondans, qu'on croit être le fruit de la grace, ſont des ſentimens humains, qu'une tendreſſe naturelle excite, & qui flattent la cupidité ſans corriger la vertu ; & tandis qu'on ſe croit plein de Dieu, on n'eſt rempli que de ſoi-même. La voie des privations eſt toujours la plus ſûre, parcequ'elle eſt la plus conforme à l'état ordinaire de la Foi. Ainſi loin de ſe décourager des dégoûts qu'on éprouve dans les voies de Dieu, & de ſe perſuader que nos hommages ne lui plaiſent pas, parceque nous n'y trouvons aucun plaiſir nous-mêmes ; il y a bien plus de lieu de préſumer que plus les devoirs que nous lui rendons, nous coûtent, plus ils ont de mérite à ſes yeux ; & que les mêmes dégoûts qui font la peine & la triſteſſe de notre vertu, en font en

même tems la ſûreté & l'excellence.

Voilà les délaiſſemens que Marie avoit éprouvés ſur la terre. Il étoit donc juſte que la préſence viſible de Jeſus-Chriſt fût la première conſolation de ſa mort ; qu'il fût le ſpectateur de ce dernier combat ; qu'il vînt la ſoutenir dans cette dernière heure ; qu'elle fît entre ſes bras le ſacrifice de ſa vie ; qu'il fût lui-même ſon Ange conſolateur ; & qu'il ſe hâtât d'autant plus de venir ſe montrer à cette ame impatiente d'être réunie à lui, qu'il avoit paru preſque toujours ſe refuſer & ſe cacher, pour ainſi dire, à elle ſur la terre.

La ſeconde amertume que je remarque dans la vie de la ſainte Vierge, eſt une amertume de zèle. Avec quelle douleur voyoit-elle l'inutilité des prodiges, des inſtructions & de tout le miniſtère de Jeſus-Chriſt dans la Judée ! Les piéges que les Scribes & les Phariſiens dreſſoient à ſon innocence ; la défection même de ſes Diſciples ; ſa mort cruelle & ignominieuſe ; l'ingratitude & l'endurciſſement d'un peuple qui le rejettoit ; toutes les promeſſes faites à leurs

pères, tous les ſoins que le Seigneur avoit pris autrefois de Jéruſalem, terminés par ſa réprobation & par ſa perte. Le malheur de ſes frères ſelon la chair faiſoit ſon occupation la plus triſte & la plus ordinaire : elle offroit ſans ceſſe pour eux les vertus de leurs ancêtres, des Abraham, des David, des Prophétes, pour appaiſer la colère de Dieu, & adoucir par la mémoire de ces hommes fidéles, les crimes de leurs deſcendans. Auſſi dans l'Evangile on nous la repréſente partout, recueillie, occupée des malheurs de Jéruſalem & des deſſeins de colère que le Seigneur alloit faire éclater ſur cette ville infidéle.

Il falloit qu'elle apprît aux ames juſtes, & à celles ſur-tout qu'un ſaint azile met à couvert des périls du monde, à s'occuper ſouvent aux pieds des autels des maux & des beſoins de l'Egliſe ; à gémir ſur les ſcandales qui la deshonorent ; à ſolliciter les graces du Ciel pour leurs frères ſelon la chair, que le torrent des plaiſirs & des tentations humaines emportent, & qui vivent dans un oubli entier des choſes du Ciel.

Digitized by Google

Ce fut un des principaux motifs qui détermina le saint Fondateur des Vierges * ferventes qui m'écoutent, à élever ces pieux aziles, où elles répandent aujourd'hui avec tant d'édification sur toute l'Eglise la bonne odeur de Jesus-Christ. Il voulut assembler sous les mêmes loix de la charité & du dépouillement religieux des ames innocentes, qui cachées dans le secret du Sanctuaire, pussent gémir, comme la colombe, sur les maux qui affligent l'Église; demander tous les jours au Seigneur, des Pasteurs vigilans pour la conduire; des Docteurs éclairés pour la défendre; des Prêtres irrépréhensibles & zélés pour l'édifier; des Princes religieux pour la protéger & pour l'étendre: demander l'extinction des schismes & des erreurs; le triomphe de la vérité; la cessation des contentions & des troubles; l'établissement de la paix & de la charité: demander des lumières & des secours puissans pour les Ministres de la parole qui sont chargés de l'œuvre de Dieu,

* *Les Religieuses de la Visitation de Chaillot, où étoit la Reine d'Angleterre.*

&

& qui travaillent à rappeller les pécheurs de leurs voies égarées; enfin être auprès du Seigneur comme les médiatrices continuelles des Fidéles, les reſſources des maux de l'Egliſe, les victimes des péchés d'autrui; & dans les larmes & les privations de leur retraite, prendre ſur elles-mêmes les iniquités de leurs frères. C'eſt ce zèle de la gloire de Dieu, du progrès de la Foi & de la piété, ce deſir de la converſion des pécheurs & de l'accroiſſement du régne de Jeſus-Chriſt ſur la terre, qui eſt comme l'ame & le caractère particulier de ce ſaint Inſtitut. D'autres ſe dévouent aux ſaintes rigueurs & aux macérations continuelles de la pénitence; ici on ſe conſacre aux gémiſſemens de la prière, & aux ſaintes amertumes du zèle & de la charité.

Et voilà cette amertume de zèle & de douleur, qui avoit toujours occupé le cœur de Marie dans tous les états de ſa vie mortelle. Elle ne comptoit pour rien ſa propre gloire, ſon élévation de grace, de lumière & de dignité, tandis qu'elle voyoit le nom de ſon Fils blaſphémé par ſon propre

peuple, ſon miniſtère rejetté, ſes prodiges ſoupçonnés d'impoſture, ſes Diſciples perſécutés, & Iſrael périr ſans reſſource. Car l'amour, lorſqu'il eſt parfait, eſt moins touché de ſes propres intérêts, que des intérêts de l'objet qu'il aime. Vous reconnoiſſez à ces traits, Vierges ſaintes, la foi & le zèle ardent de la pieuſe * Princeſſe qui vous anime ici par ſes exemples: l'égarement & l'incrédulité de ſes peuples la touche plus que leur révolte & leur défection; & elle gémit bien plus ſur la perte de leur foi, que ſur celle de ſa couronne.

Il falloit donc que ce zèle d'amertume & de douleur, qui avoit rempli tout le cours de la vie de Marie, ſe changeât à ſa mort en une conſolation de paix & d'allégreſſe. C'eſt alors que les nuages de ſa mortalité étant déja diſſipés, & ſon ame ſainte entrant déja dans la lumière inacceſſible des conſeils de Dieu, elle voit à découvert les raiſons profondes & adorables de la ſageſſe divine ſur les événemens de ſa vie, qui avoient tant contriſté ſon zèle & ſa tendreſſe.

* *La Reine d'Angleterre.*

Elle voit l'utilité qui devoit revenir aux hommes des opprobres de ſon Fils, & de l'endurciſſement des Juifs; les grands avantages que l'Egliſe alloit retirer de leur haine envers Jeſus-Chriſt; ce nombre infini de Martyrs qui rendront gloire à Dieu par leurs tourmens & par leur patience; cette multitude de Fidéles, qui remplacera abondamment la Jéruſalem incrédule, & qui croîtra du ſang même des Martyrs; les Tyrans déſarmés par la foibleſſe de l'Évangile; les Céſars convertis par l'opprobre de Jeſus-Chriſt; les Philoſophes ramenés par la folie de la Croix; la pompe & la magnificence de l'Egliſe ſuccéder à l'obſcurité de ces triſtes commencemens; la gloire de ſon Fils rejaillir ſur elle-même, & ſon culte devenir une des plus conſolantes reſſources de la piété des Fidéles.

C'eſt ainſi qu'une ame juſte au lit de la mort découvrira avec conſolation toutes les raiſons de la ſageſſe divine dans les divers événemens de ſa vie. C'eſt alors qu'elle commencera à voir les rapports ſecrets que ces diſgraces, ces afflictions, ces ſi-

tuations déſagréables où elle avoit preſque toujours vécu, avoient avec ſa ſanctification éternelle. C'eſt alors que l'ordre des deſſeins éternels ſur elle lui étant d'avance manifeſté, elle verra que tout avoit ſes raiſons & ſes utilités dans les voies par où la main de Dieu l'avoit conduite; que tout à ſon inſçû coopéroit à ſon ſalut; que les contradictions mêmes qu'on ſuſcitoit à ſa piété, étoient des miſéricordes de Dieu ſur elle; que la malice & la perfidie qu'elle avoit éprouvée de la part de ceux mêmes qui lui devoient une inviolable fidélité, n'étoit qu'un moyen dont Dieu ſe ſervoit pour purifier ſa foi; que ces événemens ſi triſtes, & qui en renverſant ſa fortune, paroiſſoient en même tems ſi funeſtes à la Religion, n'étoient que des voies ſûres & ſecrettes, par où Dieu vouloit la ſanctifier; & que la juſtice de Dieu ſacrifioit des peuples & des royaumes entiers qu'il livroit à un eſprit d'erreur & de révolte, qu'elle les ſacrifioit, dis-je, à ſa ſûreté & à ſa ſanctification particulière. Elle verra que la propagation du ſchiſme & de l'er-

reur, qui avoit ſi fort contriſté ſon zèle & ſa piété, ſervoit à fortifier dans la Foi un petit nombre d'ames juſtes, qui vivoient au milieu de la contagion, ſans en être infectées; que les maux de l'Egliſe, dont elle gémiſſoit, contribuoient à ſa gloire & à ſon triomphe; & qu'enfin, en n'exauçant pas les deſirs de ſon cœur, le Seigneur les accompliſſoit d'une manière plus glorieuſe à la Foi, & plus utile à ſon ſalut.

Hélas! mes Frères, on regarde préſentement l'obſcurité où vivent les ames juſtes, leur éloignement du monde, de ſes intrigues, de ſes prétentions, de ſes eſpérances, de tout ce qui réveille les paſſions humaines, on le regarde comme une vie rampante, inutile, oiſeuſe: on regarde les œuvres de miſéricorde, & les ſaintes agitations, dont elles ſe font des affaires ſérieuſes, comme de pieuſes inquiétudes que la vivacité ou la ſimplicité de leur zèle conſacre. Mais dans ce dernier moment tout ce que nous aurons fait de plus éclatant pour le monde, nous paroîtra inſenſé & puérile; ces actions célébres que les

hommes avoient ſi fort admirées ; ces entrepriſes conduites avec tant de ſecret & de ſageſſe ; ces victoires, ces ſuccès, ces talens éminens qui nous feront jouer un ſi grand rôle dans nos hiſtoires, tout cela nous ne le regarderons plus alors que comme des ſcènes puériles, & des amuſemens d'enfant. Toute notre vie nous paroîtra une enfance continuelle : tout ce que nous avons ſouffert pour le monde, ces ſoins pour acquérir une vaine réputation ; ces efforts pour parvenir ; ces complaiſances & ces aſſujettiſſemens qui avoient tant coûté à notre fierté ; ces attentions pour des Maîtres, qui en avoient ſi peu pour nous ; de toutes ces peines il ne nous en reſtera que le regret inutile de les avoir perdues. Nous verrons que tous nos deſirs & tous nos ſoins n'avoient pour objet que des phantômes ; que nous courions comme des inſenſés après une fumée qui s'évanouit ; & que l'accompliſſement même de nos deſirs auroit été la plus terrible de nos infortunes. Nous nous dirons alors à nous-mêmes : Falloit-il tant s'agiter pour ne rien faire ? hé-

Digitized by Google

las ! falloit-il mener une vie ſi laborieuſe, pour ne trouver au bout que le chagrin de s'être trompés, & reſſembler à ceux qui ſe ſont fatigués en ſuivant une fauſſe route, & qui ne ſe raviſent enfin que lorſque les forces leur manquent, & qu'il n'eſt plus tems d'en chercher une nouvelle ? Que ne placions-nous mieux nos ſoins & nos peines ! Les faveurs de la terre ſe ſont éloignées de nous à meſure que nous courions après elles ; les faveurs du Ciel, les biens éternels, il ſuffiſoit de les deſirer pour les obtenir.

Auſſi la dernière amertume de la vie de Marie ſur la terre, avoit été une amertume de deſir. Depuis ſurtout que ſon cher Fils eut quitté la terre, tous les deſirs de ſon cœur le ſuivirent dans le ſéjour de l'immortalité : elle ne regarda plus cette vie mortelle que comme un long & triſte exil : ſéparée de l'objet unique de ſon amour, tous ſes vœux, toutes ſes penſées, tout ſon cœur fut dans le Ciel. Ainſi étrangère ſur la terre, cachée aux yeux des hommes, inconnue au monde, elle diſoit ſans ceſſe

Digitized by Google

comme l'Epouſe : *O vous, le bien-aimé de mon cœur, montrez-moi où eſt le lieu de votre repos & de vos pâturages éternels.* Sans ceſſe, comme le Prophéte, elle ſe plaignoit de la durée de ſon pélerinage : ſans ceſſe elle
Pſ. 41. 3. diſoit comme lui : *Quand irai-je, ô mon Dieu, dans votre demeure éternelle ? quand paroîtrai-je devant la face de mon Seigneur ?* Morte à toutes les créatures ; plus unie à ſon Fils par les efforts vifs & continuels d'un cœur qui s'élevoit ſans ceſſe vers le Ciel, qu'attachée à la terre par les foibles liens qui l'y retenoient encore ; déchirée, pour ainſi dire, & par le mouvement rapide qui portoit ſans ceſſe ſon ame vers ſon Seigneur, & par le poids d'un corps terreſtre qui l'arrêtoit encore ici-bas, elle mouroit tous les jours d'amour & de triſteſſe ; & la véhémence de ſes deſirs, qui faiſoit la plus parfaite de ſes vertus, faiſoit auſſi la plus vive de ſes amertumes.

Nous ne ſentons pas juſqu'où peut aller l'excès de cette peine, nous que mille liens attachent encore à la terre ; nous qui tenons encore à tout ce

Digitized by Google

qui nous environne, au monde, à nos biens, à nos proches, à nos amis, à nos dignités, à notre fortune, à nous-mêmes. Nous ne sentons pas ce que souffre une ame, qui n'aime plus rien ici-bas, qui ne vit plus que pour son Dieu, & qui est obligée de vivre loin de lui dans ce lieu de larmes & de tentations, sans cesse exposée à le perdre, & jamais sûre de le posséder. Nos dégoûts de la vie sont des dégoûts de nos passions; sont des inquiétudes secrettes de nos crimes; sont des mécontentemens d'un monde qui nous a trompés; sont un rassasiement de toutes les créatures, dont nous avons abusé; sont des recherches de nous-mêmes. Nous sommes fâchés de ne rien trouver ici-bas, qui puisse nous rendre heureux; & nous voudrions, parmi les objets sensibles qui nous environnent, en rencontrer quelqu'un où notre cœur pût se reposer, & qui fût capable de le fixer & de le satisfaire.

Parmi les ames mêmes consacrées au Seigneur, il en est peu qui sentent la tristesse de cet exil, & l'éloignement où nous y vivons de Dieu.

On ſent la durée de la croix qu'il faut porter pour être diſciple de Jeſus-Chriſt ; on ſent la triſteſſe & les amertumes de la vertu : mais on ne ſent pas la privation des biens ineffables que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment ; on ne ſent pas les ténébres d'une raiſon déchûe de ſa dignité, toute enveloppée dans les ſens, & qui ne voit plus que confuſément les lumières éternelles de la vérité, en quoi conſiſtoit toute ſa félicité & toute ſon excellence : on ne ſent pas la foibleſſe & l'impuiſſance d'une volonté née pour jouir de Dieu, & qui a beſoin de ſe faire une violence continuelle pour ſe défendre de l'amour injuſte des créatures, & pour aimer l'Etre ſuprême : on ne ſent pas en un mot cette contrariété de deſirs entre la loi des membres & la loi de l'eſprit, qui rend la ſervitude du corps ſi humiliante & ſi inſupportable à l'ame fidéle. Ces grandes ſources des larmes & de la triſteſſe des Saints ſur la terre, & qui forment proprement l'état & la vie de la Foi, n'entrent pour rien dans notre piété ; & la raiſon en eſt, qu'avec le nom & les

apparences de la vertu, nos cœurs ſont encore ſur la terre. Mille attentions étrangères nous occupent encore ; mille attachemens frivoles partagent, affoibliſſent encore l'amour que nous devons à Dieu ; mille erreurs, qui naiſſent de la foibleſſe de notre foi, nous font perdre de vûe les vérités éternelles. Et ce qu'il y a de plus triſte, c'eſt que ſouvent la charité étouffée par cette multitude d'amours injuſtes, le deſir des biens éternels abſolument éteint, parmi tant d'objets ſenſibles qui nous occupent & qui nous attachent, nous perdons la grace à notre inſû. Nous ſommes morts devant Dieu, que nous nous croyons encore vivans, & ſans que nous ſachions par quel endroit la mort eſt entrée dans notre ame.

Mais l'ame ſainte de Marie ne trouvoit plus rien en elle, qui ne vînt de la grace : plus de deſirs que pour le Ciel ; plus de mouvement que pour ſon Dieu ; plus de joie que dans l'eſpérance de voir ſon bien-aimé. Cette ame pure, dont le cœur n'étoit pas répandu comme le nôtre ſur mille objets vains & injuſtes, & toute recueil-

lie dans la charité, ſentoit toute la déſolation qu'inſpire un amour violent, lorſqu'il eſt ſéparé de ce qu'il aime. Auſſi ſa mort n'eſt que le terme de ſes ſoupirs, la conſolation de ſa tendreſſe, le but de tous ſes deſirs. Elle retrouve ce qu'elle avoit comme perdu : elle va rejoindre ce cher Fils, que la malice des hommes, ou plutôt les ordres rigoureux de ſon Père avoient ſéparé d'elle. Mais ce n'eſt pas ſeulement ſon cœur qui va ſe réunir à ce qu'elle aime : ſon amour n'a plus rien à deſirer : on rend ſa félicité entière & accomplie. On ne laiſſe pas attendre à ſon corps la rédemption parfaite ſous l'empire de la mort : on lui avance ce moment heureux de délivrance, qui n'eſt marqué pour les Elus qu'au jour de la révélation ; & elle va voir dans ſa chair ſon Sauveur, qui en étoit le chaſte fruit. Quelles furent alors les conſolations ineffables de cette union ſi long-tems déſirée ! & qui pourroit exprimer ici les tranſports du cœur de Marie à la vûe de ſon Fils glorieux & immortel, adoré des Anges & des Saints, & lui découvrant les richeſſes incompré-

Digitized by Google

henſibles de ſa divinité & de ſa gloire ? Mais ce ſont-là des ſecrets que l'œil n'a jamais vû, & que le langage de l'homme ne ſauroit faire comprendre.

Ce qui nous regarde, mes Frères, c'eſt que la mort n'a rien que de conſolant pour une ame juſte. Elle ne la ſépare que de ce qu'elle n'avoit jamais aimé ; d'un monde, qu'elle avoit trouvé plein d'ennuis & de piéges ; d'une terre, où elle avoit toujours vécu comme étrangère ; d'un corps, qu'elle avoit toujours haï, combattu, crucifié, & qui avoit été la matière de toutes ſes tentations & la ſource de toutes ſes peines ; de toutes les créatures, qui en ſoulageant ſes beſoins, les multiplioient, & aggravoient ſa ſervitude. Elle s'applaudit d'avoir mépriſé des biens qui vont lui échapper ; de n'avoir pas mis ſa confiance dans des hommes qui ne peuvent plus rien pour elle ; de ne s'être pas bâti une cité permanente dans un monde qui va périr ; & de n'avoir pris des meſures que pour une autre vie, où les conditions ne changeront plus. Elle touche enfin à ce

moment heureux, qui va la rendre à ſon Seigneur, en qui ſeul elle avoit toujours mis toute ſa confiance; à ce moment, qui va finir une vie triſte, mortifiée, périlleuſe, lugubre, & commencer le jour ſerein de l'Eternité.

Oui, mes Frères, le véritable ſecret de trouver la mort douce & conſolante, c'eſt de ſe détacher par avance de tout ce qu'elle nous enlevera; c'eſt de mourir chaque jour à quelqu'un de ces attachemens ſi chers qu'elle rompra; c'eſt de s'accoutumer à vivre ſeul avec Dieu au milieu de toutes les créatures qui nous environnent; puiſque la mort n'eſt que la ſolitude éternelle de l'ame avec Dieu. Le pécheur meurt bien plus, pour ainſi dire, que le juſte: il meurt à tout ce qui l'environne, parcequ'il tenoit à tout. Autant de liens qu'il faut rompre, autant de morts particulières qu'il endure: il meurt à ſon corps, qu'il avoit toujours idolâtré: il meurt à ſes biens & à ſes places, qui avoient fait l'unique objet de ſes ſoins & de ſes deſirs: il meurt à ſes plaiſirs, dont il étoit l'eſclave; à ſes eſpérances, ſur leſquelles il s'appuyoit; à ſes édifices

ſuperbes, au milieu deſquels il croyoit s'être fait une demeure éternelle ; à toutes les créatures preſque, qui ſervoient toutes à ſes paſſions. Quel déchirement, quand il faut rompre tout à la fois tous ces liens injuſtes, qui l'attachent encore à la terre ! Il ſouffre mille morts dans une ſeule : toutes ces ſéparations portent chacune leur mort particulière dans ſon ame ; & le Prophéte a raiſon de dire, que la mort du pécheur eſt la plus douloureuſe & la plus amère de toutes.

Heureuſe donc l'ame qui, comme Marie, morte à tout depuis longtems, n'éprouve alors de nouveau que le plaiſir de n'avoir plus rien à ſacrifier à l'Epoux céleſte ; & qui habitant déja par le cœur dans le Ciel, ne laiſſe ſur la terre que les exemples d'une vie ſainte, & le ſouvenir d'une mort précieuſe. Mais ſi la mort de Marie fut toute remplie de conſolations, qui la dédommagèrent des amertumes qu'elle avoit éprouvées durant ſa vie, elle fut auſſi accompagnée d'une gloire qui répara les abaiſſemens qu'elle avoit ſoufferts ſur la terre.

Digitized by Google

II. PARTIE.

PLus le Seigneur veut élever une ame à un dégré ſublime de grace, de lumière & de dignité, plus il l'abaiſſe & l'avilit aux yeux des hommes; & comme s'il étoit jaloux que ſes ſerviteurs brillaſſent d'un autre éclat que du ſien, il eſt, ce ſemble, attentif à les dépouiller de cette grandeur que le monde donne, pour les rendre plus dignes de cette grandeur véritable, qui eſt le fruit tout ſeul de la juſtice & de la ſainteté.

Les abaiſſemens de Marie ſur la terre ſont une preuve de cette vérité. Comme les deſſeins de Dieu ſur elle lui préparoient la plus haute élévation où la ſimple créature puiſſe atteindre, les voies par où elle y eſt conduite, ſont des voies d'humiliation & d'obſcurité. Or je remarque trois ſortes d'abaiſſemens dans la vie de la ſainte Vierge; un abaiſſement de privation, un abaiſſement de dépendance, & un abaiſſement de confuſion & de mépris: & je dis que ſon Aſſomption dans le Ciel, lui rend aujourd'hui une triple gloire, proportionnée aux abaiſſemens de ſa

vie mortelle ; une gloire d'élévation & d'excellence, une gloire de puiſſance & d'autorité, une gloire de vénération & d'hommage. Continuez à m'honorer de votre attention.

Plus on conſidère la vie de la ſainte Vierge ſur la terre, plus on y découvre une ſuite non-interrompue de privations triſtes & humiliantes : première ſorte d'abaiſſement. Aucune créature n'avoit juſques-là reçu du Ciel des titres plus auguſtes & plus ſublimes que cette ſainte fille de Juda. Elle étoit née du ſang de David ; le privilége de ſa grace avoit prévenu même celui de ſa naiſſance ; elle étoit Vierge dans ſa fécondité ; enfin l'auguſte qualité de Mère de Dieu, rehauſſoit en elle tous les autres titres qu'elle tenoit de la naiſſance & de la grace : & cependant aucun de ces titres pompeux n'a paru en elle, tandis qu'elle a vécu ſur la terre. Sa naiſſance fut toujours obſcurcie par la médiocrité de ſa fortune : l'excellence de ſa grace fut toujours cachée ſous une vie ſimple & commune : l'élévation de ſa dignité, & le titre auguſte de Mère de Dieu fut com-

Digitized by Google

me démenti par la reſſemblance de l'homme que ſon Fils avoit priſe ; la Judée la regarda ſimplement comme la mère de Jeſus de Nazareth ; rien ne la diſtingue des autres mères de Juda. Elle laiſſe les hommes dans l'ignorance des grandes choſes que le Seigneur avoit opérées en elle : elle ne s'empreſſe pas de les détromper, & de découvrir les merveilles de Dieu : elle ſouffre la privation de tout ce qu'elle eſt de grand ; c'eſt-à-dire, de la plus grande gloire qui puiſſe être communiquée à une pure créature : elle porte ce dépouillement avec joie : il ne lui échappe rien, pas un mot, pas une démarche qui puiſſe trahir le ſecret de ſon humilité ; & ravie de vivre dans cette privation, elle ſouhaite ſeulement que la gloire de ſon Fils ſoit connue, & ſon Royaume établi ſur la terre.

C'eſt ainſi que par des privations continuelles, la ſageſſe de Dieu préparoit cette ame céleſte à la gloire où elle eſt en ce jour élevée. Tout ſon ſoin avoit été de ſe cacher aux yeux des hommes, & de ſe confondre avec les autres mères d'Iſrael ;

Digitized by Google

& il ſemble que l'attention unique de Dieu eſt de la glorifier au jour de ſa mort, & de la diſtinguer par un privilége ſingulier, & qui devoit rendre témoignage dans tous les ſiécles à ſon auguſte qualité de Mère de Dieu. Son corps pur & ſacré, comme celui de ſon Fils, ne voit pas la corruption : la vertu du Père la délivre d'entre les morts : les Cieux s'ouvrent pour la recevoir, comme Jeſus-Chriſt, triomphante & glorieuſe : elle ſort du tombeau environnée de lumière, pour aller prendre poſſeſſion de ſa gloire à la droite de ſon Fils, avec la même chair qu'elle lui avoit fournie pour ouvrir le Ciel à tous les hommes : elle eſt placée au-deſſus de toutes les Principautés & de toutes les Puiſſances. C'eſt cette Arche d'Iſrael, dit le ſaint Evêque de Genève, qui après avoir été quelque tems ſous des tentes dans le deſert ; c'eſt-à-dire, dans un état obſcur & peu digne d'elle, eſt enfin introduite avec pompe & avec éclat par le véritable David dans la Jéruſalem céleſte.

Il ſemble en effet que Jeſus-Chriſt

n'auroit pas reſſuſcité tout entier, & qu'une partie de ſa chair adorable auroit été aſſujettie en ſa ſainte Mère à la corruption, ſi Marie n'eût participé au privilége de ſa réſurrection glorieuſe. Etoit-il convenable qu'on laiſſât ſous l'empire de la mort, la mère de celui qui étoit la réſurrection & la vie? Etoit-il juſte qu'une chair, de laquelle avoit été formée la victime qui venoit d'ouvrir le Ciel aux hommes, n'y fût pas d'abord elle-même introduite? qu'un corps qu'elle avoit préſervé par une grace ſingulière des ſouillures inévitables aux enfans d'Adam, participât à leur malédiction, & devînt la proie des vers & de la pourriture? qu'un corps, qui avoit été ſur la terre le ſanctuaire vivant du Verbe fait chair, ne fût pas d'abord reçu lui-même dans le ſanctuaire éternel? Et c'eſt pour honorer cette mort & cette réſurrection miraculeuſe, & ſatisfaire à la piété des Fidéles, que l'Egliſe a depuis long-tems inſtitué la Fête qui nous aſſemble. Voilà le prix que la magnificence de Dieu réſervoit aux privations humiliantes de la vie de Marie. C'eſt en ſouffrant avec

joie que les hommes ayent ignoré juſqu'à ſa mort tout ce que la grace avoit opéré en elle de grand, que le Seigneur le fait éclater par un privilége, qu'une tradition ſainte a rendu vénérable à toute l'Egliſe, & que la piété de nos pères a fait paſſer juſqu'à nous, comme le gage immortel de leur zèle & de leur reſpect pour Marie.

Pour nous, mes Frères, loin de ſouffrir avec joie les privations qui nous humilient, & qui laiſſent ignorer aux hommes ce que nous ſommes : hélas ! tout notre ſoin eſt de nous montrer : toute notre vie eſt une étude de vanité, qui nous montre toujours par les endroits par où nous croyons nous diſtinguer & plaire. Lors même que touchés de Dieu, & revenus de nos égaremens, nous avons pris le parti d'une vie chrétienne, nous voulons que le monde conſerve encore le ſouvenir des talens malheureux & des vains avantages que nous avons ſacrifiés en rompant avec lui. Nous ſommes flattés qu'on faſſe encore valoir par-là tous les jours nôtre ſacrifice ; qu'on nous faſſe honneur de ce

que nous avons jugé nous-mêmes digne de mépris. Nous nous en élevons même en ſecret au-deſſus des autres, comme ſi nous avions plus donné à Dieu; comme ſi, plus nous paroiſſions nés pour le monde & pour les plaiſirs, plus il n'avoit pas fallu que la grace, qui nous en a dégouté, fût forte & abondante; comme ſi les miſéricordes du Seigneur ſur nous pouvoient devenir le titre de notre ingratitude, & nous faire oublier nos miſères. Ainſi ce qui a été l'occaſion de nos chutes & de nos malheurs, devient ſouvent dans la piété même le motif de notre vanité déplorable: ce qui devroit nous rendre plus mépriſables à nos yeux, ne ſert ſouvent qu'à nous inſpirer du mépris pour nos frères. Ainſi nous voulons participer en même tems à la gloire du monde & à la gloire de la vertu: nous voulons qu'on loue en nous & les merveilles de la grace, & les talens de la vanité; & loin de cacher, comme Marie, aux yeux des hommes ce que nous ſommes, nous voulons même qu'ils voient encore en nous ce que nous ſommes fâchés d'avoir été.

Digitized by Google

Oui, mes Frères, rien de plus rare que de vouloir ſincérement que les hommes oublient ce qui peut nous faire honneur dans leur eſprit. Nous regardons cet oubli comme une injure : nous voudrions que tout le monde lût ſur notre front, pour ainſi dire, nos talens, nos vertus, notre rang & notre naiſſance ; & juſques dans ces aziles ſaints, où l'on a mis au pied de l'autel les dépouilles du monde & de toute ſa gloire, on reprend ſouvent d'une main tout ce vain étalage, qu'on avoit ſemblé ſacrifier de l'autre. On étale encore, ſous l'obſcurité du voile ſaint, le faux éclat du monde & de la naiſſance : on remonte encore ſur une vaine boue, qu'on avoit foulée aux pieds : on veut retrouver dans le lieu de l'humilité, les diſtinctions qu'on avoit mépriſées dans le monde ; & dans le ſanctuaire même de l'Epoux, on ſe fait valoir par d'autres titres, que par le titre ſublime de ſon Epouſe.

Mais s'il eſt rare de porter avec foi cet abaiſſement de privation, dont Marie nous donne l'exemple, il l'eſt encore plus de ſoutenir avec courage

l'abaiſſement de dépendance où elle vécut toujours. Toujours ſoumiſe ſur la terre, & dans tous les états de ſa vie mortelle, elle avoit toujours reſpecté cette voie de dépendance, comme celle par où la grace vouloit la conduire : tantôt vivant dans une ſoumiſſion entière aux volontés de Joſeph ; tantôt attachée aux ordres & à la deſtinée de ſon Fils ; tantôt confiée au Diſciple bien-aimé, & le regardant comme le maître de ſes actions & l'arbitre de ſa conduite ; tantôt enfin paroiſſant à la ſuite des Diſciples, après la mort de Jeſus-Chriſt, comme une des autres femmes fidéles ; ne paroiſſant entrer en rien ; ne s'attribuant rien ; ne voulant pas partager avec les Apôtres le gouvernement de l'Egliſe naiſſante ; ſe ſoumettant à leurs loix & à leur autorité ; n'affectant aucune prééminence dans cette ſainte aſſemblée ; tout s'y paſſant ſans qu'il ſoit fait aucune mention d'elle ; ſans qu'elle affectât aucune autorité ; & ſe comportant comme une ſimple fille de l'Egliſe, elle qui en étoit la protectrice & la mère. Oui, Marie comblée de tous les dons

&

& de toutes les lumières; revêtue de la dignité éminente à laquelle une pure créature ait jamais pu prétendre; le plus ferme appui sur la terre depuis la mort de son Fils, de l'Eglise naissante, en laisse tout le soin aux Apôtres, & ne se réserve que la gloire de se soumettre la première à leurs décisions. Quelle leçon pour réprimer l'orgueil & l'inquiétude des Fidéles, qui sans participer à l'éminence de ses dons & de ses lumières, ne peuvent imiter sa soumission & sa dépendance!

Pour nous, mes Frères, ce n'est pas la soumission à l'Eglise qui nous coûte : cette soumission ne blesse, ni notre orgueil, ni nos panchans, ni notre ambition, ni notre fortune. Ce qui nous blesse, c'est de dépendre de ceux que nous croyons fort au-dessous de nous, c'est de porter le poids d'une autorité qui paroît mal placée. Nous adoucissons même les dépendances les plus inévitables de notre état, par le mépris secret de ceux de qui nous dépendons : nous nous vengeons de leur élévation par nos censures : notre orgueil, forcé de leur obéir, se console en les méprisant :

leurs ordres nous rendent ingénieux à découvrir leurs défauts ; & il eſt rare que nos ſupérieurs & nos maîtres, aient ſur notre cœur la même autorité qu'ils ont ſur notre perſonne.

Auſſi le ſecond caractère de gloire, à laquelle Marie eſt aujourd'hui élevée, oppoſé à ce caractère de dépendance qu'elle avoit tant aimé, eſt une gloire d'autorité & d'empire. Elle reprend aujourd'hui dans le ciel, à la droite de ſon Fils, cette puiſſance qu'elle n'avoit pas voulu éxercer ſur la terre : elle rentre dans tous ſes droits : elle eſt établie ſous Jeſus-Chriſt, la médiatrice des Fidéles, le canal des graces, l'eſpérance & le ſoutien de l'Egliſe, l'azile des pécheurs, la protectrice des Juſtes, la reſſource des peuples & des Empires, la Reine du ciel & de la terre. Oui, mes Frères, la puiſſance de Marie n'a point d'autres bornes, que celles de l'amour de ſon Fils pour elle. Il partage, pour ainſi dire, avec elle ſon autorité : il la rend la diſtributrice de ſes graces : il veut que nous nous adreſſions à elle, ſi nous voulons tout obtenir de lui ; & rien n'eſt plus

éloigné de l'eſprit de la Foi, que de croire honorer la puiſſance de Jeſus-Chriſt, en diminuant celle de ſa ſainte Mère. C'eſt lui que nous honorons en elle : ce ſont ſes dons que nous éxaltons, en éxaltant les dons ineffables de Marie : c'eſt ſa puiſſance que nous réclamons, en réclamant celle de ſa ſainte Mère : & elle & nous, nous ne ſommes ce que nous ſommes, que par lui ; & notre confiance en elle ne prend ſa ſource, que dans les merveilles que Jeſus-Chriſt veut bien opérer par elle.

Ce n'eſt pas, mes Frères, qu'il ſuffiſe de ſe mettre ſous la protection de Marie, & de lui rendre quelques hommages, pour aſſurer ſon ſalut : le ſalut éternel eſt le prix de l'obſervance ſeule de la Loi de Dieu. Quiconque aime le monde, quiconque ſe livre aux deſirs de la chair, quiconque ne rompt point ſes paſſions criminelles, il a beau ſe déclarer ſerviteur de Marie, elle ne le connoît pas : elle le regarde comme l'ennemi de ſon Fils : elle déteſte la confiance qu'il met en elle, comme injurieuſe à la Religion, & ſur-tout à la gloire

de Jeſus-Chriſt. Elle aide de ſon entremiſe les pécheurs qui veulent revenir de leurs égaremens; mais elle ſollicite elle-même la punition de ceux qui ſe font de ſon entremiſe une ſécurité & une raiſon pour y perſévérer.

Et certes, mes Frères, ſi Jeſus-Chriſt lui-même ne reconnoît pour ſa mère & pour ſes frères, que ceux qui font la volonté du Père céleſte; Marie reconnoîtroit-elle pour ſes enfans, les tranſgreſſeurs de cette ſainte volonté, & les ennemis de la doctrine & de la Croix de ſon Fils? Si Jeſus-Chriſt, malgré les acclamations populaires des femmes de Juda, ne fait pas conſiſter le bonheur de Marie dans l'honneur qu'elle a eu de le porter dans ſon chaſte ſein, mais dans ſa fidélité à écouter la parole de vie, & en obſerver les ſaintes maximes, nous nous croirions heureux, nous, en portant ſur notre corps des marques conſacrées au culte de Marie, ſans avoir l'amour de Jeſus-Chriſt & de ſa vérité, gravé dans notre cœur? Marie ne ſeroit donc plus que la protectrice des paſſions que ſon Fils condamne? ſa puiſſance renverſeroit

donc l'œuvre de l'Evangile, & ouvriroit aux hommes une autre voie de ſalut, que celle que Jeſus-Chriſt lui-même leur a frayée ? Quelle illuſion, mes Frères, de prendre dans le reſpect que l'Egliſe nous inſpire envers Marie, le motif de notre ſécurité dans le crime, & de ſe perſuader qu'il ſuffit de ſe confier en ſa protection, pour obtenir après une vie toute de crimes & de paſſions, la grace du repentir & du pardon à la mort ! Eh ! quoi, mes Frères, notre confiance en Jeſus-Chriſt lui-même, qui eſt l'auteur de la vie & du ſalut, ſeroit vaine, ſi nous ne vivions pas comme ſes Diſciples ; & notre confiance en Marie ſeroit plus puiſſante, quoique nous marchions dans les voies du monde & des paſſions ? Tous ceux qui diront à Jeſus-Chriſt lui-même, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux ; & tous ceux qui diroient à Marie, notre Reine, notre refuge, notre eſpérance, ſeroient admis dans la gloire que Jeſus-Chriſt n'a promiſe qu'aux obſervateurs de ſa Loi ſainte ? Tous ceux même qui ont publié la gloire

de Jesus-Christ sur la terre, qui ont prophétisé en son nom, qui ont annoncé sa doctrine & agrandi son Royaume, ne seront pas pour cela comptés parmi ces ouvriers fidéles, qu'il couronne de la couronne de justice, si la sainteté de leurs mœurs n'a soutenu celle de leur ministère; & nous croirions que tous ceux qui ont publié la gloire de Marie, qui ont paru zélés pour son culte, qui en ont augmenté l'éclat & la magnificence, & chargé peut-être ses autels de dons & d'offrandes, seroient comptés parmi ces serviteurs vigilans, à qui la récompense des Justes est promise, si l'innocence de leur vie & la pureté de leur cœur n'a sanctifié la pompe de ces hommages? Non, mes Frères, l'Eglise a toujours regardé Marie comme le soutien de notre foiblesse, & non comme l'azile de nos passions; comme la ressource de nos nécessités, & non comme la protectrice de nos crimes. Marie ne compte pour siens que ceux qui appartiennent à Jesus-Christ: elle ne regarde dans les hommages qu'on lui rend, que la pureté & la fidélité du cœur qui les lui offre;

& n'aime dans ſes ſerviteurs que l'innocence, la foi, la charité, & toutes les vertus qui la rendirent elle-même agréable aux yeux de Dieu. C'eſt ainſi que ſa puiſſance & ſon autorité dans le ciel, couronne aujourd'hui l'abaiſſement de dépendance où elle avoit toujours vécu ſur la terre.

Enfin, le dernier abaiſſement de Marie pendant ſa vie mortelle, avoit été un abaiſſement de mépris & de confuſion. Soupçonnée par Joſeph, elle avoit porté dans le ſilence toute la honte d'un ſoupçon ſi humiliant & ſi triſte. Elle adoroit en ſecret les ordres du Seigneur ſur elle; & ſans découvrir à Joſeph le myſtère ineffable qui venoit de s'opérer dans ſon ſein, elle laiſſoit à la ſageſſe du Très-haut le ſoin de manifeſter l'innocence de ſa Servante. Elle uniſſoit cette humiliation à celle que le Verbe fait chair commençoit à éprouver dans ſes chaſtes entrailles : elle ſe ſoumettoit, comme lui, à porter quelque tems la reſſemblance du péché, à faire un ſacrifice de ſon innocence aux ordres inconnus & adorables de la ſageſſe divine, & à ſe réjouir même par avan-

ce de l'utilité que Dieu ſauroit bien retirer pour l'accompliſſement de ſes deſſeins éternels, de ſon humiliation & de ſon opprobre.

Telle étoit la diſpoſition de Marie; & voilà pourquoi ſa mort eſt ſuivie d'une gloire de vénération & d'hommage : dernier caractère. Tous les peuples & toutes les nations ont entendu parler des merveilles de Dieu en elle : par-tout où la gloire de Jeſus-Chriſt a trouvé des adorateurs, la ſienne a trouvé des honneurs & des hommages. A peine eut-elle diſparu de la terre, que les hommes Apoſtoliques lui adreſsèrent des vœux : ces ſiécles heureux & ſi honorables à la Foi, furent les premiers dépoſitaires du reſpect des Fidéles envers Marie : & il falloit bien que l'Egliſe, encore naiſſante, rendît déja des honneurs ſolemnels à cette Reine du ciel ; puiſqu'il s'éleva dès-lors, parmi les Fidéles, des hommes ignorans & ſuperſtitieux, qui frappés de l'éminence de ſa gloire & de ſa dignité, changèrent la piété en ſuperſtition & en idolâtrie ; lui offrirent des ſacrifices, & lui rendirent des honneurs qui ne ſont

dûs qu'à l'Eternel. Ainſi à meſure que la foi ſe répandit, le culte de Marie s'établit ſur la terre : à meſure que l'Egliſe, favoriſée par les Céſars, vit l'éclat & la magnificence, accompagner la ſainteté de ſes myſtères ; les hommages rendus à Marie devinrent plus pompeux & plus ſolemnels. En vain parurent alors des eſprits inquiets & ſuperbes, qui osèrent lui diſputer l'auguſte qualité de Mère de Dieu. Leurs blaſphêmes ne ſervirent qu'à réveiller la piété des Fidéles : de toutes parts s'élevèrent des autels & des Temples magnifiques, conſacrés ſous ſa protection & ſous ſon nom, à la gloire de ſon Fils : la Religion des peuples oppoſa des monumens publics élevés à l'honneur de Marie, aux ſecrettes entrepriſes de ſes ennemis : des Conciles s'aſſemblèrent pour lui conſerver ſes droits auguſtes, & laiſſer à la poſtérité dans leurs déciſions, les titres vénérables de leur reſpect, & de celui de leurs pères envers Marie ; & l'erreur, comme il arrive toujours, ne réuſſit qu'à établir avec plus d'éclat la vérité.

Que dis-je, mes Frères ? les Villes

& les Empires ſe mirent ſous ſa protection puiſſante : de ſaintes Sociétés aſſemblées à ſon nom, & dévouées à ſon culte, s'élevèrent de toutes parts : les fléaux publics ceſsèrent par les vœux & les hommages qu'on lui adreſſa : nos Villes & nos Provinces, frappées de la main de Dieu, virent tomber par ſon entremiſe, le glaive qui les châtioit ; & un de nos Rois, dont la mémoire nous ſera toujours chère, parcequ'il fut un Roi juſte & clément, fit pour immortaliſer le ſouvenir d'un bienfait ſi ſignalé, un hommage public à cette Reine des cieux, de tout ſon Royaume qu'elle venoit de conſerver & de délivrer de la plaie, qui ſembloit annoncer ſa déſolation & ſa ruine.

L'Angleterre elle-même, avant qu'un ſchiſme infortuné en eût fait un Royaume de trouble & d'erreur, ſe diſtingua par ſa piété envers Marie : ſes Rois la regardèrent comme la protectrice de leurs Etats : ſes plus ſaints Evêques furent les défenſeurs les plus zélés de ſon culte ; c'eſt un dépôt ſacré qu'ils avoient reçu de ces hommes Apoſtoliques, qui ſous les or-

Digitized by Google

dres du grand Pontife ſaint Grégoire, vinrent établir dans cette Iſle célébre, la Foi de Jeſus-Chriſt ſur les ruines de l'idolâtrie. La ſcience qui diſtingua bientôt cette Egliſe floriſſante, loin de refroidir ſon zèle envers Marie, le rendit plus fervent & plus ſolemnel ; ſa piété augmenta avec ſes lumières : l'orgueil & les paſſions ſeules ont détruit ce qu'une foi humble & éclairée avoit d'abord édifié. Le Seigneur a retiré ſon Eſprit du milieu de cette Egliſe infidéle ; il l'a livrée à un eſprit de menſonge & de révolte : mais ſes châtimens ne ſont jamais ſans miſéricorde. Il a voulu la punir ; il ne veut pas l'abandonner & la perdre : il s'eſt encore réſervé au milieu d'elle un petit nombre d'Iſraélites fidéles, que la contagion générale n'a pas infectés, & qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal : cette ſainte ſemence que la bonté de Dieu laiſſe encore au milieu de ces Villes rebelles, fructifiera en ſon tems, & les empêchera d'éprouver le même ſort que Sodome & que Gomorre. Et encore tous les jours une grande Reine, plus illuſtre par les

Digitized by Google

couronnes qu'elle a ſacrifiées à la conſtance de ſa foi, que par la naiſſance & les grandes qualités qui les avoient miſes ſur ſa tête, trouve ici aux pieds de Marie, la plus douce conſolation de ſes peines; lui offre ſans ceſſe un Royaume que l'héréſie a infecté, des ſujets que l'eſprit de rebellion, toujours inſéparable de l'héréſie, a faſcinés; avance aux pieds des autels, les momens de la miſéricorde; & contribue plus à la converſion de ſes peuples & au rétabliſſement de la Royauté indignement violée, par les ſoupirs fervens qu'elle ne ceſſe de répandre dans le ſecret du Sanctuaire, que toutes les Puiſſances de la terre ne ſauroient y contribuer par la ſageſſe de leurs conſeils & par la force de leurs armes.

Voilà, mes Frères, le comble de gloire où les humiliations paſſagères ont conduit Marie; & telle eſt preſque toujours la deſtinée des Juſtes, qui ont éprouvé des revers & des humiliations ſur la terre. Chaque ſiécle en fournit des éxemples; & encore ſous nos yeux un Roi * détrô-

* *Jacques II. Roi d'Angleterre.*

Digitized by Google

né, exposé pendant sa vie à la censure des insensés ; lui qui avoit vû sa foi taxée de foiblesse, son zèle d'imprudence, & ses malheurs imputés à lui seul, reprend après sa mort le droit qu'il avoit sur l'estime & sur la vénération publique ; & s'attire des hommages mille fois plus éclatans, que ceux qui avoient environné son trône.

Pour l'usurpateur qui s'est élevé par des voies injustes, qui a dépouillé l'innocent & chassé l'héritier légitime pour se mettre à sa place, & se revêtir de sa dépouille ; hélas ! sa gloire sera ensevelie avec lui dans le tombeau : sa mort développera la honte de sa vie. C'est alors que la digue qu'opposoient aux discours publics ses succès & sa puissance, étant ôtée, on se vengera sur sa mémoire des fausses louanges qu'on avoit été contraint de donner à sa personne : c'est alors que tous les grands motifs de crainte & d'espérance, n'étant plus, on tirera le voile qui couvroit les circonstances les plus honteuses de sa vie ; on découvrira le motif secret de ces entreprises glorieuses, que l'adu-

Digitized by Google

lation avoit tant éxaltées ; & on en expoſera l'indignité & la baſſeſſe. On regardera de près ces vertus héroïques, que l'on ne connoiſſoit que ſur la bonne-foi des éloges publics ; & on n'y trouvera que les droits les plus ſacrés de la nature & de la ſociété, foulés aux pieds : on le dépouillera alors de cette gloire barbare & injuſte, dont il avoit joui : on lui rendra l'infamie & la mauvaiſe-foi de ſes attentats ; qu'on avoit bien voulu ſe cacher à ſoi-même. Loin de l'égaler aux héros, on l'appellera un fils dénaturé ; un de ces hommes, dont parle ſaint Paul, ſans culte, ſans affection & ſans principe : ſa fauſſe gloire n'aura duré qu'un inſtant ; & ſon opprobre ne finira qu'avec les ſiécles : la dernière poſtérité ne le connoîtra que par ſes crimes ; que par la piété filiale foulée aux pieds à la face des Rois & des nations, qui ont eu la lâcheté d'applaudir à ſon uſurpation ; enfin, par l'attentat qui lui a fait détrôner un père & un Roi juſte, pour ſe mettre à ſa place. Les hiſtoires, fidéles dépoſitaires de la vérité, conſerveront juſqu'à la fin ſon nom avec

Digitized by Google

ſa honte ; & le rang où il s'eſt élevé aux dépens des loix de l'honneur & de la probité, en le faiſant entrer ſur la ſcène de l'univers, ne ſervira qu'à immortaliſer ſon ambition & ſon ignominie ſur la terre.

Quelle inſtruction pourrois-je vous laiſſer à vous, mes Frères, en finiſſant cet éloge de la mort & de l'éxaltation de Marie, ſinon de l'oppoſer encore à la mort du pécheur ? Oui, mes Frères, la mort finit toute la gloire de l'homme qui a oublié Dieu pendant ſa vie : elle lui ravit tout, elle le dépouille de tout, elle l'anéantit dans tout ce qu'il étoit de grand aux yeux des hommes ; elle le laiſſe ſeul ſans force, ſans appui, ſans reſſource, entre les mains d'un Dieu terrible. Ce nombre d'amis, de flateurs, d'eſclaves, de ſujets, au milieu deſquels il ſe croyoit immortel, ne peuvent plus rien pour lui : ſemblables à ceux qui voient périr de loin un homme au milieu des flots, ils peuvent tout au plus, accorder des larmes à ſon malheur, ou faire des vœux inutiles pour ſa délivrance. Ainſi ſeul aux priſes avec la mort, il tend en vain les mains

Digitized by Google

à toutes les créatures qui lui échappent. Le passé ne lui paroît plus qu'un instant fugitif, qui n'a fait que briller & disparoître ; l'avenir est un abîme immense, où il ne voit ni fin, ni issue, & où il va se perdre & s'engloutir pour toujours, incertain de sa destinée. Le monde qu'il croyoit éternel, n'est plus qu'un phantôme qui se dissipe ; l'éternité qu'il regardoit comme une chimère, est un objet affreux qu'il a sous les yeux, & qu'il touche déja de ses mains. Tout ce qu'il avoit cru réel & solide, s'évanouit ; tout ce qui lui avoit paru frivole & chimérique, se montre & se réalise ; & son malheur lui donne de nouvelles lumières, mais ne lui donne pas de nouveaux panchans, & un nouveau cœur : il meurt détrompé sans mourir changé ; il meurt désespéré, & ne meurt pas pénitent.

Mais l'ame juste, ah ! elle voit alors le monde & l'éternité, des mêmes yeux qu'elle les avoit toujours vûs : rien ne change, rien ne finit pour elle dans ce dernier moment, que ses humiliations & ses souffrances. Ainsi libre de tous les attachemens du mon-

Digitized by Google

de & de la vanité, pleine de bonnes œuvres, ſoutenue de la foi des promeſſes, mure pour le Ciel, elle ferme les yeux ſans regret à tous les vains objets qu'elle n'avoit jamais vûs qu'avec peine; elle s'envole dans le ſein de Dieu, d'où elle étoit ſortie, & où elle avoit toujours habité par ſes deſirs; & rentre avec paix & avec confiance dans la bienheureuſe Eternité.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SERMON

POUR LA FETE

DE LA VISITATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda.

Un peu après, Marie partit avec prompt itude, & s'en alla dans les montagnes de Judée, en une ville de la Tribu de Juda. Luc. 1. 39.

QUEL est ce nouveau prodige, mes Frères ? une Fille timide, foible, jusques-là élevée, dit un *S. Ambr.* Père, dans le calme & dans la pudeur de la retraite, elle, qui n'aguères, ne pouvoit soutenir, sans trouble & sans embarras, la présence même d'un Ange, se montre aujourd'hui en public, s'expose à la vûe des hommes, & ne compte même pour rien, les allarmes & les périls d'un long & pénible voyage.

Digitized by Google

Incrédule, veut-elle avoir pour garant de ſa maternité, le miracle de la fécondité d'Elizabeth ? incertaine, vient-elle lui confier le ſecret de l'ambaſſade de Gabriel, pour ſavoir ce qu'elle en doit croire ? fière de ſa nouvelle dignité, ſe hâte-t-elle par un de ces ſecrets empreſſemens qu'inſpire une vaine joie, d'en aller annoncer la nouvelle à ſa Couſine ?

Ah ! s'écrie ſaint Ambroiſe, tout publie ici la foi & l'humilité de Marie. Convaincue que le Tout-puiſſant ſe plaît à faire de grandes choſes, elle ſait qu'il ne lui eſt pas plus difficile d'allier la fécondité avec la virginité, qu'avec une honteuſe ſtérilité. Elle commence à découvrir que l'hiſtoire des Sara & des Anne, n'avoit été qu'un prélude de ce qui ſe paſſe à ſes yeux ; & rentrant dans ſon néant, à meſure que Dieu s'approche d'elle pour l'élever, Mère du Libérateur de Sion, que tant de ſiécles avoient promis, que tant de Juſtes avoient annoncé, que tant de Rois & de Prophétes avoient ſouhaité, elle va rendre à Elizabeth les mêmes devoirs, que ſon Fils doit un

jour rendre à Jean-Baptiſte ; & comme lui, elle ſe croit obligée d'accomplir toute juſtice : *Sic enim decet nos implere omnem juſtitiam.* *Matth. 3. 15.*

Ni la bienſéance, continue ce Père, ſur laquelle ſon ſexe eſt ſi délicat, & qui ſi ſouvent lui tient lieu de vertu ; ni la difficulté des chemins, ni la longueur du voyage n'allarment pas ſa délicateſſe : peu attentive à tous les obſtacles que l'amour propre groſſit & multiplie toujours avec tant d'art & de ſuccès, elle ſe livre au divin panchant qui l'entraîne, & ſuit ſans balancer les impreſſions du Dieu qu'elle porte dans ſon ſein : *Non à publico virginitatis pudor, non à ſtudio aſperitas montium, non ab officio prolixitas itineris retardavit.* *S. Ambr.*

Souffrez, mes Frères, que je m'arrête à ces trois réfléxions. Si je n'approfondis pas le myſtère, c'eſt que nous avons encore plus beſoin d'être touchés, que d'être inſtruits. Ces faits miraculeux ſur quoi la Religion eſt fondée, conſolent à la vérité la raiſon, & la mettent preſque d'intelligence avec la Foi ; mais d'ordinaire ils laiſſent au cœur toute ſa tranquil-

Digitized by Google

lité : ce ſont des lueurs qui nous réjouiſſent pour un moment, ſelon l'expreſſion de l'Evangile ; mais qui ne nous embraſent preſque jamais. Ramenons donc à l'édification de nos mœurs toutes les circonſtances de ce myſtère.

Quels ſont les obſtacles que notre amour propre oppoſe preſque toujours à la grace ? c'eſt premiérement, une fauſſe bienſéance qui nous fait ménager le ſiécle, & nous empêche de nous déclarer tout haut pour Jeſus-Chriſt ; c'eſt en ſecond lieu, la difficulté de la vertu qui nous allarme ; enfin, c'eſt la durée du chemin qui rallentit notre zèle, & nous perſuade qu'on peut uſer d'adouciſſemens, & chercher des ſentiers détournés & commodes, pour aider notre foibleſſe. Or, Marie entreprenant ce voyage toute ſeule, nous confond ſur ces raiſons infinies de bienſéance, qui ne nous permettent pas de ſuivre l'attrait du Ciel : c'eſt ma première réfléxion. Marie, malgré la délicateſſe de ſon âge & de ſon ſexe, allant joindre Elizabeth à travers les montagnes & les chemins les plus difficiles, con-

damne notre lâcheté, que la difficulté de la vertu effraye & retient dans le vice : c'eſt ma ſeconde réfléxion. Enfin, Marie ſe hâtant toujours malgré la longueur du voyage, nous apprend à ne pas uſer de détours, ni adoucir par nos lenteurs & nos ménagemens, les rigueurs de la voie évangélique : c'eſt ma dernière réfléxion. Voilà tout le deſſein de ce diſcours. Demandons au Saint-Eſprit ſes lumières par l'entremiſe de cette Vierge ſainte. *Ave, Maria.*

I. PARTIE. DE toutes les erreurs qui ont aujourd'hui cours dans le monde, il n'en eſt pas de moins contagieuſe que celle qui attache de la gloire au vice, & de la honte à la vertu. Je le ſai, mes Frères, & je ne veux pas ici prêter au ſiécle des déſordres imaginaires. L'iniquité malgré tout le déréglement du cœur humain, n'a pu encore trouver parmi nous une protection publique : on ne voit guères de ces ames déſeſpérées, qui ſe faſſent honneur de leur confuſion, comme dit l'Apôtre, & qui mettent leur gloire dans leur infamie : le crime traîne

Digitized by Google

toujours après ſoi certaine baſſeſſe, dont on eſt bien-aiſe de dérober le ſpectacle au public ; & je ne ſai par quels reſtes de droiture le ſiécle lui-même ne peut s'empêcher de condamner tout haut, ce que ſa corruption lui fait autoriſer en ſecret.

Mais il eſt des vices moins odieux, des déſordres plus heureux, des crimes polis, ſi je l'oſe dire, qui ſemblent avoir preſcrit contre l'Evangile, que le ſiécle place honorablement parmi les vertus, & qui tout à coup n'offrant rien de trop noir, retiennent toute la malignité du vice, ſans en retenir la honte & les horreurs.

Or, je dis que c'eſt de la fauſſe idée qu'on attache à ces prétendues vertus, qui ſont, hélas ! des vices trop réels, que naiſſent ces égards ſi peu chrétiens, ces frayeurs coupables qui font que nous rougiſſons de Jeſus-Chriſt : je dis que de-là vient que nous faiſons tant d'actions, malgré le cri ſecret de la conſcience ; que nous en omettons tant d'autres dont nous ſentons au dedans de nous la néceſſité ; le tout, pour ne pas cho-

quer le monde. Comment ne pas ſe conformer, dit-on, à des uſages qui ont prévalu ? comment s'élever au-deſſus de la multitude qui ne s'en fait point de ſcrupule ? Il eſt clair que le monde ne blâme point telle choſe : eſt-il auſſi clair que l'Evangile la réprouve ? faut-il que je condamne tout le monde par mes ſingularités ? De-là il arrive que la piété craintive & timide, cherche les ténébres ; ou bien elle eſt obligée de s'ajuſter aux manières des mondains, & de ſe contrefaire comme David dans la Cour du Roi Achis : elle n'oſe preſque jamais paroître tout ce qu'elle eſt, tandis que le vice applaudi affecte l'éclat, loin de craindre de ſe montrer. Eh ! n'étoit-ce pas aſſés que la foibleſſe & la corruption de notre cœur, nous rendît la vertu pénible & dégoûtante ? falloit-il que le déréglement de l'eſprit y attachât encore de la honte & du mépris ?

Trouvons aujourd'hui dans la conduite de Marie dequoi confondre le ſiécle ſur un point auſſi important. Quel eſt le motif qui l'éloigne de Nazareth ? Un Ange vient de lui annoncer

noncer qu'Elizabeth, malgré ſon âge & ſa ſtérilité, étoit devenue féconde; qu'elle-même avoit été remplie de la vertu du Très-haut, & que l'Emmanuel promis depuis tant de ſiécles, deſcendu dans ſon ſein, alloit enfin être la lumière des nations & la gloire d'Iſrael. Mais cette Ambaſſade ſi auguſte, ſi extraordinaire, eſt un ſecret pour le public. Peut-elle compter d'en être crue ſur ſa parole? ne doit-elle pas s'attendre aux diſcours des inſenſés, & aux railleries des eſprits qui ſe piquent de raiſon?

D'ailleurs, ſortie du ſang des Rois de Juda, & depuis peu illuſtrée par la qualité de Mère de Dieu, ne paroît-il pas contre la bienſéance, & n'eſt-ce pas trop avilir ce nouveau rang, que de s'aller abaiſſer juſqu'aux offices les plus vils envers une femme qui étoit ſi fort au-deſſous d'elle?

Enfin, les loix d'une auſtère pudeur s'accommodent-elles bien avec les hazards & les contre-tems aſſés inévitables dans un long voyage?

Ainſi s'abuſe, ô mon Dieu! une raiſon malade: ainſi, trop ingénieuſes à ſe tromper, ſe flatent tous les

jours ces ames foibles, qui ont assés de foi pour souhaiter d'atteindre à ces montagnes saintes de la Tribu de Juda, mais qui n'en ont pas assés pour entrer dans les voies qui peuvent les y conduire!

Que de raisons ne se dit-on pas à soi-même pour s'étourdir! dans combien de mauvais prétextes l'amour propre ne se retranche-t-il pas!

Un Grand gémit du tumulte qui l'environne; & livré aux soins de sa fortune, aux devoirs de sa charge, aux bienséances de son état, il oppose ces foibles raisons à la voix du Ciel qui l'appelle; veut mettre Dieu même dans les intérêts de sa foiblesse; & croit que l'assujettissement à des loix que le caprice ou la vanité des hommes ont inventées, est une bonne raison aux yeux de Dieu, pour le dispenser des loix divines de l'Evangile.

Je ne saurois me donner des airs de singularité, ni me condamner à une retraite éternelle, vous dira une femme Chrétienne: je voudrois bien que l'usage autorisât une vie plus obscure & plus retirée dans les personnes de

Digitized by Google

mon rang, & que le monde ne nous fît pas une loi de certain tracas, dont je me passerois sans beaucoup de peine ; mais quelle apparence que je me donne du ridicule par des manières singulières, & que par piété j'aille devenir extraordinaire ?

Mais dans le jour terrible de vos vengeances, ne jugerez-vous pas les Grands & le peuple sur le même Evangile, ô mon Dieu ? une fausse bienséance qui étouffe dans tant de cœurs les semences de grace que vous y jettez, cette loi du siécle, cet Evangile des mondains, fera-t-il une exception dans les maximes générales de l'Evangile de Jesus-Christ ? Eh ! si votre justice pouvoit souffrir des adoucissemens dans une loi dont vous avez prédit l'accomplissement jusqu'au point le plus léger, seroit-ce en faveur des Puissans du siécle que vous vous relâcheriez, eux qui vous ont disputé la plus mince mortification ; & qui pour l'amour de vous n'ont jamais pu se retrancher sur un seul plaisir ; ou en faveur de ces infortunés, qui par les ménagemens secrets de votre Providence, en proie

ici-bas, à la faim, à la soif & à tant d'autres calamités, accablés sous la pésanteur du joug, n'ont pu toujours posséder leurs ames dans leur patience?

Quel est ici, mes Frères, notre aveuglement! on ne veut pas d'une piété qui se fasse remarquer, & qui nous mette sur le pied d'homme extraordinaire. Mais si la contagion est universelle, pouvez-vous vous en sauver sans être singulier? mais si la foule entre dans la voie large, comment voulez-vous suivre le sentier évangélique, & n'être pas remarqué? Eh! quoi! parceque l'inondation alloit être générale, Noé ne devoit donc pas bâtir une Arche, & se sauver avec sa seule famille? Il falloit donc que Loth, pour éviter la singularité, attendît tranquillement l'incendie de Sodome? Détrompez-vous, mes chers Auditeurs; les Saints ont toujours passé pour gens singuliers: nous sommes devenus, disoit autrefois saint Paul, un spectacle aux Anges & aux hommes: la vie commune ne sauroit être une vie chrétienne; & l'on se damne à coup sûr, quand on

ne veut ſe ſauver qu'avec la multitude, parceque la multitude ne connoît & ne fréquente que cette voie large & ſpacieuſe, qui méne à la perdition. Et ne ſentez-vous pas vous-mêmes, mes Frères, ſi vous êtes de bonne-foi là-deſſus, l'illuſion de la créature ? Quoi ! il y aura toujours des raiſons pour elle d'offenſer ſon Dieu, & de vivre pour le monde que nous devons haïr & déteſter, comme notre plus cruel ennemi ; & il n'y en aura jamais de revenir à ce Dieu ſi bon, ſi tendre pour nous, ſi bienfaiſant, & de le ſervir ; tandis que tout nous crie, que n'étant faits que pour Dieu, ce n'eſt que pour Dieu que nous devons vivre ? Chaque âge, chaque état ſe fera des bienſéances incompatibles avec l'Evangile ? Une grande jeuneſſe ſervira de prétexte à celui-ci ; une vieilleſſe infirme & languiſſante à un autre ? Si tout nous rit, on s'excuſera ſur le tumulte & ſur les embarras de la fortune ? ſi la main du Seigneur s'appéſantit ſur nous ; plus occupés de nos malheurs, que des crimes qui nous les ont attirés, on remettra ſa con-

verſion à des tems plus calmes & plus tranquilles ? Jouit-on d'une ſanté parfaite ? il faut fournir à mille ſoins, ſe préter aux bienſéances & aux diſſipations de ſon rang & de ſon état. Eſt-on frappé d'une infirmité qui nous arrache au commerce du monde ? ce ne ſont que ſoucis & meſures, pour la ſanté. L'affaire de l'Eternité demande trop d'attention ; on n'eſt capable de rien, dit-on ; on a ſur la conſcience des abîmes qui n'ont jamais été bien approfondis, & qui demandent du loiſir & de la liberté d'eſprit ; enfin, on craint de n'aigrir ſes maux par les réfléxions mêmes qui ſeules devroient les ſoulager.

Ainſi nous échappent tous les momens de la grace ; ainſi repouſſons-nous la main ſalutaire qui frappe à la porte de notre cœur : & l'on eſt ſi ingénieux dans le ſiécle à ne pas laiſſer échapper ces conjonctures favorables qui nous offrent des eſpérances de fortune & d'établiſſement ! Les Grands ont leurs momens, dit-on ; & le point, c'eſt de ſavoir les prendre : mais la clémence divine n'a-t-elle pas les ſiens auſſi ? Eh ! quoi ! mes Frè-

Digitized by Google

res, croyons-nous que notre Dieu ſoit un Dieu de toutes les heures; qu'il diſtribue ſes graces ſelon nos caprices; & que mille fois rebuté, lorſqu'il s'eſt offert à nous, il ne ſe laſſera pas enfin de nos délais & de nos mépris? Ah! diſons-le à notre honte; les enfans du ſiécle ſont plus prudens que les enfans de lumière: rien n'échappe aux premiers, parceque leur cupidité eſt vive & agiſſante; & nous, nous laiſſons perdre les occaſions les plus favorables, parceque notre charité eſt foible & languiſſante.

Car, ô mon Dieu! combien de fois m'avez-vous averti, ſollicité, importuné, d'entrer dans vos voies! combien de fois au ſortir même du crime, loin de lancer ſur moi les foudres de votre juſtice, m'avez-vous tendu une main favorable, & profité du moment, où la paſſion ſatisfaite & plus calme, laiſſoit à la raiſon la liberté des réfléxions, pour m'expoſer les ſuites terribles d'une vie criminelle! Ah! l'homme le plus barbare ſe laiſſeroit attendrir, ſi dans le tems-même qu'il nous enfonce le poi-

gnard dans le ſein, nous prenions des meſures pour ſa ſûreté ; & mon ame toujours rebelle & toujours aimée a pu tenir juſques-ici contre tous les efforts de votre tendreſſe ?

Mais ne vous laſſerez-vous pas enfin de vos pourſuites & de mes rebuts ? ſerez-vous toujours, Seigneur, à la porte de mon cœur pour en ſolliciter l'entrée ? ma converſion dépend-elle de vous ou de moi ? & ces graces offertes que je refuſe, pourrai-je les r'avoir à mon gré ? ne m'avertiſſez-vous pas qu'un tems viendra où je vous chercherai, & où je ne vous trouverai plus ; & qu'une mort funeſte, en finiſſant mes crimes, commencera enfin mon éternel ſupplice?

Mais encore, dites-moi, ô homme ſi éclairé ſur les bienſéances ! lorſque par vos diſſolutions & votre vie licentieuſe, vous étiez le ſcandale de votre Ville, la bienſéance étoit-elle un frein aſſés puiſſant pour vous arréter ? lorſqu'oubliant votre caractère, Miniſtre du Seigneur, vous deſcendiez de l'autel ſacré pour vous donner en ſpectacle au public, & violer vous-même des loix dont vous

Digitized by Google

étiez le dépositaire & le protecteur, les discours publics vous ont-ils jamais coûté un seul plaisir ? lorsque des engagemens d'éclat, & une conduite peu régulière, rendoient cette femme la fable de son quartier & la honte de sa famille ; que les amis & les proches lui en faisoient des ouvertures si touchantes ; qu'un mari justement irrité en frémissoit ; qu'un ménage en tomboit à vûe d'œil en décadence, régloit-elle ses emportemens sur ces loix génantes & trop austères de la bienséance ? ah ! la passion alors la plus forte la rendoit insensible à tout. Ce n'est qu'avec vous, ô mon Dieu ! que l'on est timide & circonspect : on n'excéde en précautions, que lorsqu'il s'agit de vous servir : on pése alors sur tout ; on est sensible à tout ; on épaissit même de vaines ombres, & l'on tremble à l'aspect des phantômes que l'on s'est formés.

Ah ! je sens là-dessus toute l'injustice de ma conduite. Quand il a été question de vous offenser, on m'a vû la tête levée, me faire honneur de mes désordres, & être pécheur de bonne-foi : tranquille alors sur les in-

térêts de mon honneur, de ma fortune, de ma conſcience, de l'amitié, je ſacrifiois ſans ſcrupule ma réputation, mes biens, mes amis, mon ſalut. Faut-il revenir à vous ? faut-il de cette région de ténébres, paſſer à une région de lumière ? ah ! toute ma force m'abandonne ; je ſens expirer au premier obſtacle tous mes projets de converſion ; je croi enfoncer comme Pierre, lors même que vous me tenez par la main : ah ! c'eſt que votre amour ne domine pas dans mon cœur, comme y dominoit alors la paſſion. Lorſqu'il a établi ſon empire dans un cœur, cet amour ſacré, il n'eſt plus de difficulté qui rebute ; les peines même ſont délicieuſes ; & ſaintement ſéduit par le divin attrait de la grace, loin de ſe groſſir à ſoi-même les obſtacles, le cœur devient ingénieux à ſe les cacher. Tel eſt l'éxemple que nous donne aujourd'hui Marie ; les vaines raiſons de la chair & du ſang ne l'arrétent pas : *Exurgens abiit.* La difficulté même des chemins, les montagnes les plus inacceſſibles n'allarment pas ſa foi ; ſeconde inſtruction pour ceux que la difficulté

du ſalut empêche d'entrer dans la voie évangélique : c'eſt ma ſeconde réfléxion.

II. PARTIE.

IL régne dans le ſiécle deux erreurs fort oppoſées, mais également dangereuſes, ſur la difficulté du ſalut ; & c'eſt à ces deux erreurs qu'il faut rapporter les vices & les fauſſes vertus des Chrétiens.

La première erreur, & celle que je combats maintenant, eſt de ceux qui vivement frappés de l'idée qu'ils ſe font de la perfection chrétienne, effrayés au ſeul aſpect de la montagne évangélique, en croyent la route inacceſſible ; & ſans ſe ſouvenir que ce qui eſt impoſſible aux hommes, ne l'eſt pas à Dieu, ils ne vieilliſſent dans l'iniquité, que parcequ'ils ne comptent pas pouvoir jamais atteindre à la véritable juſtice : illuſion dangereuſe qui outrage la grace du Sauveur.

Or, la conduite de Marie nous fournit aujourd'hui de quoi détromper le ſiécle ſur cette première illuſion. Inſpirée d'enhaut ſur la route qu'elle doit tenir, les montagnes les

plus inacceſſibles n'allarment pas ſa foibleſſe : *Abiit in montana.* Eh ! dit ſaint Ambroiſe, quelle autre route pouvoit-elle choiſir ? la grace approche toujours le cœur de ces montagnes éternelles où ſe trouve notre tréſor : *Quò enim jam Deo plena, niſi ad ſuperiora conſcenderet ?* Voilà l'inſtruction qui s'adreſſe à ceux, qui comptant trop peu ſur la grace, déſeſpèrent de pouvoir jamais atteindre à cette ſainte Cité ſituée ſur la montagne.

Je ſens toute ma foibleſſe, me dites-vous ; j'ai de l'horreur pour le crime ; & je ne voudrois pas avoir fait tort à mon prochain : mais il y a mille choſes que le Prédicateur foudroye tous les jours en chaire, & ſur quoi je ne ſaurois me gagner. Je conviens qu'à vivre ſur le pied de l'Evangile, il faudroit s'y prendre d'une toute autre manière : je ſai que Jeſus-Chriſt menace d'une éternité de peines, ceux qui n'en ſouffrent point ici-bas ; que ceux qui cherchent trop à ménager leur ame, la perdent ; qu'il faut porter ſa croix, & ſe renoncer ſoi-même, pour être ſon diſciple ; que la

vie chrétienne eſt une profeſſion publique de pénitence ; & que comme on ne peut avoir accès auprès de Dieu, ſans être incorporé en Jeſus-Chriſt, on ne peut être incorporé en Jeſus-Chriſt, ſans être crucifié avec lui : je le ſai, & c'eſt juſtement ce qui me fait déſeſpérer d'être jamais homme de bien. Auſſi je ſuis de bonne-foi ; je ne m'abuſe point là-deſſus. Je connois toute l'étendue de mes obligations ; & ſi j'embraſſois le parti de la vertu, je ne l'embraſſerois pas à demi ; je n'imiterois pas tant d'autres qui veulent allier Dieu & le monde, l'Evangile & les plaiſirs ; & qui pour vouloir être, & au ſiécle & à J. C. ne ſont au goût ni de l'un, ni de l'autre.

Mais, ô homme ! quel eſt ici ton égarement ! Tu ſens ta foibleſſe, & ton impuiſſance : mais ignores-tu que la grace eſt le reméde de ta foibleſſe? n'entends-tu pas ces paroles conſolantes du Sauveur des hommes : *Venez à moi, vous tous qui êtes foibles & fatigués, & je vous ſoulagerai ?* Il nous déclare, il eſt vrai, que ſans lui nous ne pouvons rien faire : mais n'eſt-ce pas nous aſſurer en même-tems qu'a-

vec lui, il n'eſt rien que nous ne puiſſions, & qu'il n'eſt point d'obſtacles que ſa grace ne ſurmonte, & point de foibleſſe qu'elle ne guériſſe ? Voilà, ô homme ! où tu dois chercher la force qui te manque. Que penſeroit-on d'un malade, qui, atteint d'une langueur dangereuſe, ne voudroit plus prendre de meſures pour ſa ſanté ; ſeulement parcequ'il ſe ſeroit apperçu qu'il eſt malade ? eh ! c'eſt la maladie elle-même qui vous avertit qu'il faut avoir recours à l'art & aux remédes.

La difficulté de l'entrepriſe vous arréte, mon Frère ? Ah ! s'il falloit, comme autrefois, vous expoſer à la fureur des tyrans ; ſouffrir la perte des biens, de l'honneur, de la vie pour la Foi de Jeſus-Chriſt, vous auriez quelque ſujet de trembler à la vûe de votre foibleſſe ; quoique vous duſſiez dire alors avec l'Apôtre : Je puis tout en celui qui me fortifie : mais Dieu n'en éxige pas tant. Tranquille au milieu de vos proches & de vos amis ; ne craignant, ni pour votre fortune, ni pour votre vie ; que vous demande-t-on ? le ſeul

Digitized by Google

ſacrifice de vos paſſions, l'éloignement du vice, la haine du monde & de ſes maximes, la pratique des vertus évangéliques ; un peu plus d'habitude avec la prière, plus d'amour pour la retraite, plus de ferveur dans la fréquentation de nos Sacremens ; un uſage plus chrétien de votre tems ; plus d'attention ſur vous-même ; moins d'horreur pour la Croix de Jeſus-Chriſt : & rebuté, allarmé, découragé, vous n'oſez tenter cette entrepriſe ? & vous ſacrifiez follement l'eſpérance d'une éternité de bonheur, à votre molleſſe & à votre lâcheté ?

Généreux Fidéles des premiers tems, hélas ! les plus cruels ſupplices ne pouvoient vous ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt : vous auriez tremblé pour votre vertu, & vous auriez douté de votre amour pour lui, ſi cet amour ne vous eût coûté tout votre ſang : on vous regardoit comme ce qu'il y a de plus infâme ſur la terre ; & votre plus douce conſolation étoit de n'en avoir point ici-bas, & d'être jugés dignes de ſouffrir des opprobres pour le nom du Sauveur. Et en ces derniers tems

on croit qu'il en coûte trop pour être Chrétien, quand il en coûte un seul plaisir : le Ciel, à ce prix-là, paroît trop cher. Sommes-nous les successeurs de votre Foi ? avons-nous une espérance différente de la vôtre ? & le Dieu que nous adorons, est-il devenu moins digne de nos empressemens ?

Et d'ailleurs, Chrétiens, vous vous figurez des amertumes dans le parti de la vertu : mais sans parler des divines consolations, que Dieu prépare ici-bas même à ceux qui l'aiment ; sans parler de cette paix intérieure, fruit de la bonne conscience, qu'on peut appeller en même-tems, & un avant-goût & le gage de la félicité qui est réservée dans le ciel aux ames fidéles ; sans vous dire avec l'Apôtre, que tout ce qu'on peut souffrir sur la terre n'est pas digne d'être comparé avec la récompense qui nous attend : si vous étiez de bonne-foi, & que vous vouluſſiez nous exposer ici naïvement tous les désagrémens qui accompagnent la vie du siécle ; que ne diriez-vous pas, & que ne dit-on pas tous les jours là-dessus dans le siécle même ? *Beata*

Digitized by Google

quæ credidisti ! s'écrie-t-on, comme autrefois Elizabeth, quand on voit une ame désabusée du monde : Qu'un tel est heureux ! il sait se passer de ce que la Religion nous oblige de haïr ; il est sage ; il pense à une autre vie ; il choisit la meilleure part ; que n'avons-nous le courage de faire comme lui ! c'est bien-là ce qu'il y a de plus solide ; tout le reste n'est qu'amusement ; & on n'y trouve point de plaisir qui ne se fasse acheter par mille chagrins.

En effet, quelles sont les fureurs d'un mariage mal assorti, d'une passion mépriſée, d'un jeu malheureux, d'un établissement manqué, d'une amitié trahie, d'un rang perdu, d'une réputation flétrie, d'un procès douteux, d'une saison cruelle, d'une taxe qui vous abîme, d'une alliance qui vous deshonore, d'un nom qui va s'éteindre, d'une mort qui vous enléve une personne, ou chère, ou néceſſaire ; d'une famille mal élevée, d'une disgrace encourue, d'une préférence injuste ?

Avez-vous évité tous ces contretems ? ah ! vous ne sauriez vous évi-

Digitized by Google

ter vous-même. Car enfin, ô mon Dieu, le pécheur a beau s'étourdir : un reſte d'éducation chrétienne plaide long-tems pour vous dans le fond de ſon cœur, & empoiſonne ſes plus douces joies : on ſent le vuide du plaiſir ; il eſt des momens de réfléxion qui vous tuent : le cœur, fait pour une félicité plus ſolide, s'amuſe, mais ne ſauroit ſe ſatisfaire ; il voltige autour des créatures, mais il ne peut s'y fixer ; il porte partout un fonds d'inquiétude & d'ennui, qui le réveille même au milieu des joies & des amuſemens ; enfin, on trouve ſon reméde dans le mal même, le dégoût dans la jouiſſance ; & l'on ne ſent de vivacité pour le plaiſir, que dans le moment qui le précéde.

C'eſt là-deſſus que roule le ſiécle ; on le ſent, on s'en plaint, & on s'y aime : on ſe familiariſe avec des chagrins que rien ne partage, dont rien ne dédommage ; & on frémit au ſeul ſouvenir des ſaintes rigueurs de l'Evangile, que la Foi conſole, que l'eſpérance ſoutient, que la charité adoucit. Eh ! que ne puis-je à mon tour vous expoſer ici le cœur d'un Juſte,

Digitized by Google

& vous y faire remarquer cette chaſte volupté, cette paiſible félicité qui ſuit l'innocence ! Quelles ſecrettes délices ne trouve-t-il pas à vivre de la Foi, à ſe regarder comme étranger ſur la terre, à ſoupirer ſans ceſſe après ſa patrie ! quels tranſports durant le cours de ces prières ferventes, où les vûes de la Foi plus vives lui rapprochent l'éternité, & ne lui laiſſent plus voir qu'en éloignement le ſiécle & ſa figure ! Quel dégoût au ſortir de-là pour les vaines joies des mondains ! il les plaint, il déplore leur égarement, il les regarde comme des frénétiques qui rient au lit de la mort, ou comme des coupables deſtinés au ſupplice, & qui ſans le ſavoir, ſe réjouiſſent, tandis qu'on les y conduit.

Mais que ne pouvez-vous le dire ici à ma place, Vierges ſaintes qui m'écoutez ! Inſtruites ſur ces chaſtes délices qui accompagnent l'innocence & la piété, que de merveilles de la grace nous découvririez-vous ? eh ! que pourroit oppoſer le ſiécle à un éxemple ſi conſolant ? L'âge, le ſexe, la naiſſance, prétextes ſi frivo-

les & ſi ſouvent allégués, ſeroient ici confondus : puiſqu'on y voit l'âge le plus tendre, le ſexe le plus délicat, la naiſſance la plus diſtinguée, ajoûter même aux rigueurs de l'Evangile des rigueurs de ſurcroît, & trouver dans la ſainte pratique des vertus religieuſes plus de véritables douceurs, que le ſiécle tout entier n'en peut offrir à ſes plus déclarés partiſans.

Et c'eſt ici où je veux confondre l'iniquité par l'iniquité même. Un homme livré à l'ambition ſe laiſſe-t-il rebuter par les difficultés qu'il trouve ſur ſon chemin ? Il ſe refond, il ſe métamorphoſe, il force ſon naturel, & l'aſſujettit à ſa paſſion. Né fier & orgueilleux, on le voit d'un air timide & ſoumis, eſſuyer les caprices d'un Miniſtre, mériter par mille baſſeſſes la protection d'un ſubalterne en crédit, & ſe dégrader juſqu'à vouloir être redevable de ſa fortune à la vanité d'un Commis, ou à l'avarice d'un eſclave : vif & ardent pour le plaiſir, il conſume ennuyeuſement dans des antichambres, & à la ſuite des Grands, des momens qui lui promettoient ailleurs mille agrémens :

Digitized by Google

ennemi du travail & de l'embarras, il remplit des emplois pénibles, prend non-seulement sur ses aises, mais encore sur son sommeil & sur sa santé, de quoi y fournir : enfin d'une humeur serrée & épargnante, il devient libéral, prodigue même ; tout est inondé de ses dons ; & il n'est pas jusqu'à l'affabilité & aux égards d'un Domestique, qui ne soient le prix de ses largesses.

A-t-on un engagement profane ? vous le savez, ah ! on ne connoît plus d'obstacles : rien ne coûte, quand il s'agit de satisfaire une passion : les difficultés même ragoûtent, piquent, réveillent. Ce n'est que dans l'affaire du salut, où l'on se souvient que l'on est foible, & où l'on trouve des montagnes inaccessibles.

Ah ! mes Frères, le voluptueux, l'ambitieux s'éleveront contre nous au jour du Seigneur ; & par le souvenir de toutes les peines qu'ils ont essuyées pour satisfaire leur cupidité, ils nous confondront devant le tribunal de Jesus-Christ, sur les excuses que nous alléguons pour justifier notre foiblesse.

Digitized by Google

Eh! disons-nous donc à nous-mêmes dès-à-présent ce que cette voix du ciel disoit autrefois à S. Augustin effrayé, comme nous, de la difficulté du salut: *Tu non poteris quod isti & istæ?* & pourquoi ne pourrois-je pas faire ce que tant d'autres ont fait avant moi, & font encore tous les jours! Faut-il que je me traîne, ô mon Dieu, dans le siécle, & que je me laisse emporter au torrent, tandis qu'à mes yeux tel & telle échappent au naufrage, & marchent heureusement vers le port? n'êtes-vous pas mon Dieu comme le leur? mon ame n'est-elle pas sortie de vos mains, & lavée dans le sang de votre Fils? n'ai-je pas la même espérance? ne suis-je pas appellé au même héritage? Ah! il n'est que ma lâcheté qui m'empêche de suivre: mille fois votre grace m'a fait faire le premier pas; mais rebuté par les plus petits obstacles, je suis rentré dans mes voies. Ordonnez-moi, Seigneur, encore une fois d'aller à vous; mais ordonnez-le-moi de cette voix forte & puissante à laquelle un cœur dur ne résiste pas; &, comme Pierre, me dépouillant de tous ces vêtemens qui

m'embarraſſent & m'arrêtent, libre & dégagé j'irai vous joindre, même à travers les flots de la mer : oui, Seigneur, j'irai à vous à travers les orages du ſiécle, où les écueils ſont ſi gliſſans, les naufrages ſi ordinaires, & le ſalut ſi difficile.

III. PARTIE.

LE monde eſt ſujet à une autre erreur ſur la difficulté du ſalut, bien différente de celle que je viens de combattre ; & cette erreur, quoique moins ſpécieuſe, eſt cependant plus univerſelle, & moins aiſée à corriger : or, voici en quoi elle conſiſte. S'il eſt des gens que la ſévérité des maximes évangéliques rebute, & empêche d'entrer dans la voie qui conduit à la vie, comme nous venons de le voir ; il en eſt auſſi qui aiment à ſe perſuader que le ſalut ne renferme pas de ſi grandes difficultés. Ces perſonnes nées avec un caractère tranquille & uni, ne croyent rien trouver dans l'Evangile, qui gêne trop l'amour propre. Elles ſe font un plan de vertu, où entrent ſous des noms déguiſés l'ambition, le luxe, la molleſſe, la vanité, & d'autres paſſions

Digitized by Google

encore plus délicates : leur régularité consiſte bien plus dans la fuite du mal, que dans la pratique du bien ; & tranquilles ſur leur ſalut, elles plaignent l'égarement des pécheurs qui refuſent de ſe ſauver preſqu'à moins de frais que l'on ne ſe damne : illuſion groſſière, injurieuſe à la croix de Jeſus-Chriſt, & que l'exemple de Marie va pareillement confondre.

En effet, elle n'éxamine pas ſi l'on peut arriver à la cité de Juda par des chemins moins rudes & moins fatiguans : elle choiſit, ſans différer, la voie la plus pénible ; & c'eſt dans la difficulté qu'elle trouve ſa ſûreté. Telle eſt l'inſtruction que Marie donne par ſon exemple à ceux qui voudroient arriver à la céleſte Jéruſalem par des voies commodes & applanies, & ſans franchir les montagnes ſaintes, ſur leſquelles elle eſt fondée. En effet, détrompons-nous, mes Frères ; il faut qu'il en coûte pour ſe ſauver ; & le royaume des cieux ne peut être le prix que des violences continuelles que nous aurons exercées ſur nous-mêmes. Cependant le monde eſt plein de ces fauſſes maximes en matière

tière de religion. L'auſtérité des Cloîtres eſt ſainte, dit-on ; mais il ne ſeroit pas raiſonnable d'en faire une obligation à ceux que le Ciel n'y appelle pas : il y a pluſieurs demeures dans la maiſon du Père céleſte ; & pour ne pas mériter les premières, il ne s'enſuit pas qu'on doive être exclus de toutes les autres : enfin il eſt des joes honnêtes que l'Evangile n'ordonne pas de s'interdire.

Et là-deſſus, qu'une femme ne donne point d'atteinte à la foi conjugale ; qu'elle ne ſoutienne pas un jeu outré ; qu'elle évite certains excès, dont le monde poli même ne s'accommode pas ; que dans ſes diſcours elle ne ſorte jamais de cette bienſéance de ſi bon goût dans ſon ſexe ; qu'elle paroiſſe dans nos temples aux jours ſolemnels pour y participer à la chair ſacrée de l'Agneau ; qu'elle ſe ſoit réglée à certaines libéralités pour le ſoulagement des membres de Jeſus-Chriſt ; la voilà calme ſur l'affaire du ſalut : un Confeſſeur n'a plus rien à faire ; & tout revêtu qu'il eſt de l'autorité de Jeſus-Chriſt, il ne ſeroit pas bien reçu à vouloir déconcerter ce

train de vie. Mais elle eſt ſur ſon rang d'une délicateſſe à ne rien paſſer; mais elle aime le faſte & l'éclat; mais elle cultive des amitiés tendres; elle fournit à des converſations vives; elle ſourit à un profane qui enveloppe agréablement une ordure; & en faveur de l'eſprit, elle fait grace à la corruption du cœur. Mais elle a ſur ſa beauté des délicateſſes ridicules; pour ſa parure des ſoins, que vous payeriez, ô mon Dieu, d'une éternité de bonheur, s'ils étoient employés à parer l'ame des vertus céleſtes. Mais l'abnégation de ſoi-même eſt un nom qu'elle ne connoît même pas, & il ne lui eſt peut-être jamais arrivé de ſe gagner pour Jeſus-Chriſt ſur un ſeul deſir; & enfin toute ſa religion ſe réduit aux intérêts de ſon honneur & aux ſoins de ce corps de boue qu'elle idolâtre. Ou l'Evangile eſt une loi outrée, ou cette perſonne n'eſt pas chrétienne. Car, quoi de moins compatible avec l'Evangile, par conſéquent avec le Chriſtianiſme, que cette molleſſe, cette fierté, cet amour-propre, cette délicateſſe dont elle ne ſe fait aucun ſcrupule! N'im-

porte ; l'uſage veut qu'elle ſe raſſure, & qu'elle ſe croye dans le bon chemin, parcequ'elle n'eſt pas encore au fond du précipice.

Tel eſt aujourd'hui l'entêtement du ſiécle, de s'y faire des plans de religion ; d'imaginer une morale de bon goût, qui réconcilie Jeſus-Chriſt avec Bélial ; qui ente ſur un fonds chrétien les plus pures maximes du paganiſme ; qui retienne du monde les plaiſirs, l'inutilité, la molleſſe, l'ambition ; & de l'Evangile une foi morte & inutile ; c'eſt-à-dire, qui d'une part retranche les crimes, & de l'autre les vertus.

Et c'eſt là-deſſus qu'on vit tranquillement dans le ſiécle, & qu'on attend ſans frayeur, ô mon Dieu, votre jugement redoutable : tandis que le Juſte, au fond d'un réduit obſcur, le viſage pâle & défait, le corps affoibli & exténué par les travaux d'une longue pénitence, le cœur purifié par tant d'oraiſons ferventes, vous conjure avec le Prophéte de n'entrer pas en jugement avec lui ; repaſſe dans l'amertume de ſon cœur quelques fautes légères que ſa piété lui

groſſit, & que la ſeule ſurpriſe a arraché de ſa foibleſſe, & ne peut ſe raſſurer ni ſur le tréſor infini de vos miſéricordes, ni ſur le pénible amas de tant d'œuvres ſaintes en qui ſa foi découvre des taches. *Quid iſtâ cœcitate tenebroſius?* s'écrie S. Chryſoſtome. Le crime conduit quelquefois au repentir; mais cette vie mondaine aboutit toujours à une triſte & funeſte impénitence.

Sur quoi l'eſprit humain ne peut-il pas ſe ſéduire, puiſqu'il a pu prendre ici le change! Que pouvoit-on ajoûter, ô mon Dieu, aux précautions que votre ſageſſe avoit priſes pour faire ſentir aux hommes que les croix & les ſouffrances leur ſont auſſi indiſpenſables, que le ſacrement qui les régénère; & qu'il eſt auſſi peu poſſible d'être un vrai chrétien ſans ſouffrir, qu'il eſt poſſible d'être chrétien ſans être batiſé? A quoi ſe réduit l'Evangile tout entier qu'à cette vérité? Combien de fois y eſt-elle répétée! ſous combien d'images ſenſibles l'y avez-vous enveloppée!

Et après cela la Religion, dit-on, n'interdit pas tous les plaiſirs. Mais

pratiquez, mon Frère, toutes les austérités qu'elle ordonne, & on vous permettra les plaisirs qu'elle ne défend pas. Grimpez-vous sur la montagne comme Marie ? Puisque sans la pénitence & la mortification il n'y a point de salut, cet œil qui vous scandalise, l'arrachez-vous ? cette croix qui vous accable, la portez-vous ? cette volonté propre qui vous tyrannise, la rompez-vous ? cette chair qui vous est si chère, la châtiez-vous ? ce calice dont il faut boire pour être assis à la droite de Jesus-Christ, en bûvez-vous ?

Mais que le siécle s'abuse sur ce point, je n'en suis pas surpris : tout y roule sur l'erreur & le mensonge, & de tout tems il est en possession de juger peu sainement de ce qui concerne le salut. Mais cette illusion trouve des partisans parmi ceux même qui font profession de piété ; & l'on peut dire ici que les Elus tomberoient presque dans cette erreur, s'il étoit possible.

Tel depuis une conversion d'éclat, vit de bonne foi sur sa réputation de piété, qui encore livré à tous ses dé-

fauts, vif, colère, vain, attaché, n'a pour toute vertu, qu'un train de vie mêlé de foibleſſes & de bonnes œuvres, de tiédeur & de dévotion, de grace & d'amour-propre, de ſacremens & de rechutes.

Telle croit avoir renoncé au monde & à ſes pompes, qui n'a renoncé qu'au tumulte & à l'embarras. Elle s'interdit les parties d'éclat; mais elle en aſſortit tous les jours de moins tumultueuſes & de plus délicates: elle n'eſt plus livrée au public, & expoſée à tous les importuns d'une ville; mais au milieu d'un monde choiſi elle goûte tout le plaiſir de la converſation, ſans en goûter les déſagrémens: elle a banni un jeu outré; mais elle n'a pas banni l'inutilité & la perte du tems: elle n'a plus des empreſſemens profanes pour ſe faire aimer; mais elle n'eſt pas fâchée de plaire: enfin le ſeul nom de paſſion allarme ſa vertu; mais peut-être n'eſt-ce que du nom dont elle s'allarme.

Une autre croit avoir déja le Ciel en engagement, qui parmi ſes vertus ne ſauroit guères compter qu'un Directeur de parade, quelques confeſ-

ſions réglées, & ſon nom écrit dans toutes les aſſemblées pieuſes d'une ville.

Enfin celle-ci ſe figure avancer à pas de géant dans la voie de la juſtice, qui n'y marche que par caprice. Elle ſe hâte à certaines repriſes; tantôt c'eſt une aumône, puis une auſtérité, une autrefois une retraite: Dieu a ſes intervalles, ſi je l'oſe dire; & le monde a le fond. Il ſemble que votre loi, ô mon Dieu, plus durable que le ciel & la terre, ſoit une loi ſouple & variable. On y retranche, on y ajoûte à ſon gré; on l'ajuſte à l'humeur, à l'âge, à l'état: en un mot, chacun ſe fait un Evangile à part, où il trouve le ſecret de faire entrer ſes foibleſſes.

Oui, mes Frères, l'eſprit de la religion eſt peu connu de ceux même qui paſſent pour en pratiquer les maximes; & le reproche que Jeſus-Chriſt faiſoit autrefois à ſes Apôtres, on peut le faire encore aujourd'hui à la plupart de ceux qui font profeſſion de le ſuivre: *Neſcitis cujus ſpiritûs eſtis:* Vous ne ſavez à quel eſprit vous êtes appellés. Luc. 9. 55.

Ah ! que l'exemple de Marie les inſtruiſe. Que ſa fidélité nous apprenne que ce n'eſt pas une portion de nous-mêmes, dès intervalles de notre tems, quelques accès de ferveur, que Dieu demande de nous ; mais tout notre cœur, mais tous nos deſirs, mais toutes nos actions, en un mot une entière conformité avec l'Evangile, qui doit être notre régle en ce monde, puiſqu'il ſera notre juge dans l'autre. Oui, mes Frères, ſoyons fidéles à Dieu ; après cela eſpérons tout de ſa miſéricorde. Voyez de combien de bénédictions la fidélité de Marie eſt ſuivie : le Verbe commence ſon miniſtère, & ſanctifie Jean-Baptiſte : le Précurſeur treſſaille avant que de naître : Elizabeth prophétiſe : Marie elle-même, juſques-là ſi retenue ſur les merveilles que Dieu avoit opérées en elle, les découvre par un ſaint tranſport, & exalte la puiſſance & la miſéricorde du Seigneur.

Quand ſera-ce donc, ô mon Dieu, qu'ayant franchi à ſon exemple ces montagnes fatales qui me ſéparent de vous, je pourrai, comme elle, cé-

Digitized by Google

lébrer les merveilles de votre grace ? Honteux de ma tiédeur & de ma négligence, je fais de vains efforts pour m'approcher de vous ; mais, hélas ! à peine me ſuis-je gagné ſur une foibleſſe, qu'affoibli par la victoire même, je retombe ſous mon propre poids, & me laiſſe rentraîner par une autre. Laſſé d'être toujours aux priſes avec moi-même, je compoſe enfin avec mon amour propre ; & pour être tranquille ſur mes paſſions, je ne leur refuſe que le crime, & leur abandonne tout le reſte.

Et encore, Seigneur ! cette averſion qui me reſte pour le crime, vient-elle de votre grace ? Ah ! ſi le ſouvenir d'un plaiſir profane pouvoit périr avec le plaiſir même ; ſi je pouvois me vaincre ſur ces retours cruels que traîne après ſoi l'offenſe mortelle, & devenir tranquillement pécheur ; que ſai-je ce qu'une occaſion n'arracheroit pas de ma foibleſſe ? que ſai-je ſi tous mes projets de vertu n'y viendroient pas triſtement échouer ? Non, ce n'eſt pas le crime que je hais ; c'eſt ma tranquillité que j'aime. Ah ! ſi votre grace étoit le principe ſacré

de ma haine, je haïrois tout ce qui vous déplaît : on ne me verroit pas de propos délibéré tomber tous les jours en tant d'infidélités, qui donnent des atteintes ſi ſenſibles à votre amour : on ne m'entendroit pas m'informer ſi ſouvent s'il y a de l'offenſe mortelle à me permettre un tel plaiſir ; il me ſuffiroit de ſavoir qu'il vous déplaît. Non encore une fois, ce n'eſt pas l'innocence que je cherche ; c'eſt l'inquiétude que je fuis : heureux ſi de cette paix fauſſe & périlleuſe, je ne paſſe pas à un trouble éternel, banni pour toujours de la paix véritable qui accompagne la félicité de vos Saints ! Je vous la ſouhaite.

Ainſi ſoit-il.

DISCOURS

SUR LES ŒUVRES DE MISERICORDE.

Prononcé dans une Assemblée de Charité.

Dans quel esprit il faut les pratiquer.

Si Spiritu vivimus, Spiritu & ambulemus.

Si nous vivons par l'Esprit, conduisons-nous par l'Esprit. Gal. 5. 25.

CE n'est pas seulement pour vous exhorter à la miséricorde, & vous exposer sur cette vertu les obligations de la piété chrétienne, que je viens ici vous entretenir, Mesdames : il me paroît peu utile de borner tout le fruit de ce Discours à établir un devoir que vous accomplissez déja, & annoncer la loi de la charité à des personnes que la charité elle-même assemble.

Digitized by Google

Lorſque nous parlons au commun des Fidéles, nous pouvons leur montrer dans les Livres ſaints ces maximes déciſives qui nous ordonnent de ſecourir nos frères affligés, parceque la plupart d'entr'eux les ignorent: nous pouvons leur redire ces anathêmes terribles que l'Eſprit de Dieu y prononce contre ceux qui ne font pas de leur abondance un azile & une reſſource aux malheureux, parcequ'il s'y trouve des ames dures & impitoyables, qu'il faut ébranler par ces vérités étonnantes : nous pouvons leur ouvrir le ſein de la gloire ; & en leur faiſant voir un Royaume éternel devenu la récompenſe d'un verre d'eau froide, étaler tout le prix du plus léger office de miſéricorde, parceque parmi ceux qui nous écoutent, il en eſt toujours dont la charité tiéde & indolente a beſoin d'être ranimée.

Mais ici, Meſdames, où la miſéricorde eſt une vertu commune, il ſeroit inutile d'entreprendre de l'inſpirer : ici, où l'on porte des cœurs ſenſibles aux calamités de nos frères, ces maximes effrayantes des Livres ſaints contre l'inhumanité envers les

pauvres, seroient mal placées : ici enfin où la charité se soutient par une société de zèle, & s'anime par de saints exemples, on peut se dispenser de l'encourager ; il n'est presque plus besoin que de l'instruire.

Mon dessein donc aujourd'hui, Mesdames, est de vous entretenir sur l'esprit de la Foi dans la pratique des œuvres de miséricorde, persuadé que ces œuvres, dans la plupart des ames, ne sont pas toujours les fruits de cette charité qui n'opère jamais en vain ; que les mécomptes de l'amour-propre détruisent souvent à notre insû ce que la piété édifie ; que l'œuvre du Seigneur, entre les mains de l'homme, y contracte plus communément qu'on ne croit, je ne sai quoi d'humain & de défectueux, capable d'en anéantir tout le mérite ; & qu'il n'arrive que trop souvent, hélas ! que nos foiblesses ont la meilleure part à nos vertus.

Je vais donc ramener à trois régles principales tout l'esprit de la piété chrétienne sur les offices de la miséricorde ; & en opposant ces régles évangéliques aux abus que la cupidité

Digitized by Google

ne ceſſe d'y mêler, faire le diſcernement de l'or d'avec la paille; ſéparer ce que l'homme y met du ſien, d'avec ce que la charité toute ſeule opère; & établir des marques infaillibles, afin qu'on ne puiſſe pas s'y méprendre.

I. RÈGLE. LA première régle ſur l'eſprit dans lequel on doit pratiquer les œuvres de miſéricorde, c'eſt qu'il faut les regarder comme des devoirs que nous acquittons.

En effet, Meſdames, une mépriſe aſſés ordinaire parmi les perſonnes conſacrées aux œuvres ſaintes, eſt de ſe figurer que ces pieuſes occupations ne ſont pas renfermées dans le devoir; & de les enviſager plutôt comme des pratiques louables qu'une charité abondante embraſſe, que comme des obligations réelles qu'une loi indiſpenſable nous impoſe. L'amour propre favoriſe d'autant plus cette erreur, que l'accompliſſement du devoir tout ſeul n'a rien qui nous flatte, parcequ'il n'a rien qui nous diſtingue: au lieu que les œuvres ſur-ajoûtées, en nous laiſſant plus de ſingularité,

Digitized by Google

nous laiſſent auſſi plus de complaiſance. On aime à ſe dire en ſecret que le Juſte ne borne pas ſa fidélité aux ſeuls préceptes de la loi ; que ſon zèle doit aller au-delà, & que ces bornes imparfaites n'ont été miſes, comme dit l'Apôtre, que pour la foibleſſe de l'homme encore charnel : ainſi l'on ſe perſuade qu'on eſt arrivé à la perfection des conſeils, & l'on s'applaudit preſque tout bas comme ſi l'on en faiſoit de reſte.

Cependant, Meſdames, il s'en faut bien que la Foi ne mette les offices de charité rendus à nos frères, au rang de ces œuvres arbitraires que la Religion laiſſe au choix des Fidéles ; & parmi tous les devoirs de votre état, la doctrine de Jeſus-Chriſt n'en connoît preſque pas de plus ſacrés & de plus inviolables.

Car vous n'ignorez pas, premiérement, que tout Chrétien eſt chargé du ſoin de ſon frère affligé, & que la loi qui nous ordonne de l'aimer, nous fait en même tems un devoir de le ſecourir ; puiſqu'on n'aime pas, tandis qu'on peut être inſenſible aux malheurs de ce qu'on aime. En effet,

Digitized by Google

Meſdames, le précepte de l'amour du prochain, ſi ſolemnel dans l'Evangile, ſi eſſentiel à la Foi, ſi inſéparable de la piété chrétienne, ne ſe borne pas à nous défendre ſeulement de ravir ce qui appartient à nos frères, de bleſſer leur réputation, de nuire à leur fortune, d'attenter à leur perſonne, de troubler leur repos. Les payens & les peuples les plus barbares ont eu des loix qui les obligeoient de n'être ni injuſtes, ni raviſſeurs, ni fourbes, ni cruels : ce ſont-là des devoirs qui ſuivent la nature ; & juſques-là vous n'êtes pas encore chrétien.

La loi de la charité, particulière à la Religion de Jeſus-Chriſt, va donc encore plus loin. Ce n'eſt rien pour elle de ne point haïr, il faut qu'elle aime : ce n'eſt pas aſſés de ne pas nuire, il faut qu'elle aide : c'eſt peu d'avoir les mains pures du bien d'autrui, il faut qu'elle donne le ſien. C'eſt-à-dire, que vous êtes injuſte, ſi vous n'êtes pas bienfaiſant ; que vous haïſſez votre frère affligé, ſi vous ne le ſoulagez pas, lorſque vous le pouvez ; que vous devenez l'auteur de ſon infortune, ſi vous n'en êtes pas

l'azile ; en un mot, que vous uſurpez ce qui lui appartient, ſi vous lui refuſez votre bien propre.

Ce n'eſt donc pas ici une œuvre de ſurcroît, dont le zèle puiſſe s'applaudir ; c'eſt une loi commune, impoſée à toute ame fidéle. Car, Meſdames, par la grace qui dans le Batême nous aſſocia à l'aſſemblée des Saints, nous devînmes tous les membres d'un même corps, & les enfans d'un même père. Dès-lors nous contractâmes des liaiſons intimes & ſacrées avec le reſte des Fidéles : dès-lors nous ne fûmes plus étrangers à leur égard, & ils ne le furent plus au nôtre : dès-lors ils ne furent plus pour nous ni eſclaves, ni nobles, ni roturiers, ni riches, ni indigens ; ils furent nos frères : dès-lors leurs calamités devinrent les nôtres, & leurs beſoins nos beſoins : dès-lors l'auguſte qualité de Chrétien, qui nous uniſſoit à eux, ôta ce mur orgueilleux de ſéparation, & ces différences vaines de rang, de titres, de naiſſance, que la nature, ou les loix du ſiécle, avoient miſes entr'eux & nous : tout ce qui arriva dans le corps ſacré des Fidéles, devint no-

Digitized by Google

tre affaire propre : dès-lors qu'un membre ſouffrit, nous dûmes ſouffrir auſſi ; & ſans renoncer à ce lien divin qui nous unit tous ſous Jeſus-Chriſt notre chef, & qui eſt le ſeul fondement de notre eſpérance & de notre droit aux promeſſes éternelles, nous ne pûmes plus refuſer aux beſoins communs, nos ſoins, notre attention, & notre miniſtère. Auſſi les premiers Fidéles ne poſſédèrent d'abord rien en propre, parceque depuis leur vocation à l'Evangile n'étant plus qu'un cœur & qu'une ame enſemble, il leur parut inutile de demeurer poſſeſſeurs particuliers des biens, qui étoient devenus les biens de leurs frères, & dont la néceſſité toute ſeule devoit régler l'uſage.

Je ne vous dis pas, en ſecond lieu, que plus vous êtes élevés dans le ſiécle, plus votre obligation eſt ici rigoureuſe ; & ſans entrer dans les grandes raiſons qui établiſſent cette maxime, ſouffrez que je me borne à une réfléxion toute ſeule. La proſpérité & l'abondance des biens de la terre ne nous diſpenſent ni de la frugalité, ni de la ſimplicité, ni de la

violence évangélique. En vain avons-nous amaſſé, comme ces Iſraélites, plus de manne que nos frères, nous n'en pouvons réſerver pour notre uſage que la meſure preſcrite par la loi : *Qui multùm, non abundavit* : autrement Jeſus-Chriſt n'auroit défendu la molleſſe, le luxe & les plaiſirs qu'aux pauvres & aux malheureux, à qui l'infortune de leur condition rend cette défenſe aſſés inutile. 2. Cor. 8. 15.

Or, Meſdames, cette grande vérité ſuppoſée, ſi, ſelon la régle de l'Evangile, il ne vous eſt pas permis de faire ſervir vos richeſſes à la félicité de vos ſens, & de jouir de votre abondance ; ſi le riche eſt obligé de porter ſa croix, de ne chercher pas ſa conſolation en ce monde, & de ſe renoncer ſans ceſſe ſoi-même comme le pauvre ; quel a pu être le deſſein de la Providence en répandant ſur vous les biens de la terre ? & quel avantage peut-il vous en revenir à vous-mêmes ? Seroit-ce de fournir à des paſſions déſordonnées ? mais vous n'êtes plus redevables à la chair pour vivre ſelon la chair. Seroit-ce de ſoutenir l'orgueil du rang & de la naiſ-

Digitized by Google

sance ? mais votre vie doit être cachée en Dieu avec Jesus-Christ. Seroit-ce d'amasser pour vos neveux ? mais vous ne devez plus thésauriser que pour le Ciel. Seroit-ce de couler vos jours avec plus de tranquillité & d'indolence ? mais si vous ne pleurez pas, si vous ne souffrez, si vous ne combattez pas, vous êtes perdus. Seroit-ce de vous attacher plus à la terre ? mais le Chrétien n'est pas de ce monde, il est citoyen du siécle à venir. Seroit-ce d'orner plus superbement vos palais ? mais cette vaine magnificence est réprouvée dans le riche de l'Evangile. Seroit-ce de charger vos tables de mêts plus exquis ? mais la chair & le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu ; & si vous ne faites pénitence, vous périrez. Seroit-ce de vous élever à de nouvelles dignités dans le monde ? mais cette élévation, selon les vûes de la Foi, n'est que le haut d'un précipice. Seroit-ce d'aggrandir vos possessions & vos héritages ? mais vous n'aggrandiriez jamais que le lieu de votre exil ; & le gain du monde entier vous seroit inutile, si vous veniez

à perdre votre ame. Repaſſez ſur tous les avantages que vous pouvez retirer, ſelon le monde, de votre proſpérité ; ils vous ſont preſque tous interdits par la loi de Dieu.

Ce n'a donc pas été ſon deſſein de vous les ménager, en vous faiſant naître dans l'abondance : ce n'eſt donc pas pour vous-mêmes que vous êtes nés grands : ce n'eſt pas pour vous, comme le diſoit autrefois le ſage Mardochée à la pieuſe Eſther, que le Seigneur vous a élevée à ce point de grandeur qui vous environne : c'eſt pour vos frères ; c'eſt pour ſon peuple affligé ; c'eſt pour être la protectrice des infortunés : *Et quis novit, utrùm idcircò ad regnum veneris, ut in tali tempore parareris ?* Si vous ne répondez pas aux deſſeins de Dieu ſur vous, il ſe ſervira de quelqu'autre qui lui ſera plus fidéle ; il tranſportera cette gloire & cette couronne qui vous étoit deſtinée. Ah ! il ſaura bien pourvoir par quelqu'autre voie à la délivrance de ſon peuple ; car il ne permet pas que les ſiens périſſent : mais vous & la maiſon de votre père périrez : *Per aliam occaſionem liberabitur.* *Eſther.* 4. 14. *Ibid.*

buntur Judæi ; & tu , & domus patris tui , peribitis. Vous n'êtes donc dans les deſſeins de Dieu, que les miniſtres de ſa providence envers les créatures qui ſouffrent : vos grands biens ne ſont donc que des dépôts ſacrés, que ſa bonté a mis entre vos mains comme pour y être plus à couvert de l'uſurpation & de la violence, & conſervés plus ſûrement à la veuve & à l'orphelin : votre abondance n'eſt donc que la portion de vos frères : votre élévation dans l'ordre de la ſageſſe éternelle, n'eſt donc deſtinée qu'à leur ſervir d'azile ; votre autorité qu'à les protéger ; vos dignités qu'à venger leurs intérêts ; l'éclat de votre nom qu'à les conſoler par vos offices ; votre rang qu'à leur adoucir l'inégalité de la condition & le malheur de leur deſtinée, en vous abaiſſant juſqu'à leur rendre les plus vils miniſtères ; vos exemples qu'à les affermir dans la Foi, & dans la ſoumiſſion au Dieu qui les frappe. En un mot, tout ce que vous êtes, vous ne l'êtes que pour eux. Votre élévation ne ſeroit plus l'ouvrage de Dieu, & il vous auroit réprouvés en répandant

ſur vous les biens de la terre, s'il vous les avoit donnés pour un autre uſage.

Et certes, Meſdames, lorſque des infortunés voyent une ame fidéle, malgré la naiſſance, les biens, le crédit, les dignités qui la diſtinguent, renoncer aux plaiſirs qui rendent la proſpérité ſi digne d'envie, fuir un monde qui la cherche, ſe dérober aux honneurs qui l'environnent, percer juſques dans leurs plus ſombres retraites, & là faire de leur lépre même un ſpectacle agréable à ſes yeux, abaiſſer ſes mains charitables juſqu'à leurs plus dégoutantes misères, verſer de l'huile ſur leurs plaies, reſpecter leur chair hideuſe comme le temple de l'Eſprit ſaint, ſoulager leur douleur par des paroles de conſolation, calmer leur impatience par les maximes de la Foi, prévenir leur honte & leurs beſoins par de ſaints artifices, les tirer de l'occaſion & du péril par de ſages ménagemens; & enfin tout ſouffrir, ou pour adoucir leurs peines, ou pour aſſurer leur ſalut : ah! c'eſt alors qu'ils lévent les yeux au Ciel; qu'ils reconnoiſſent un Dieu ſage, diſpenſateur des choſes d'ici-bas, &

père commun du pauvre comme du riche ; c'eſt alors qu'ils publient les merveilles de ſa providence. Que vous êtes riche en miſéricorde, Seigneur ! lui diſent-ils ; vous n'abandonnez jamais ceux qui eſpèrent en vous: votre œil attentif aux beſoins de vos créatures, ne permet jamais qu'elles ſouffrent au-delà de leurs forces. C'eſt alors qu'ils regardent leur infortune avec des yeux chrétiens ; & qu'ils commencent à comprendre combien Dieu eſt grand, & digne d'être ſervi, puiſqu'il peut ſe former au milieu même de la corruption du grand monde & des périls de la proſpérité, des ſerviteurs ſi fidéles. Voilà, Meſdames, à quoi la naiſſance & les biens doivent ſervir : vous n'êtes puiſſans ſur la terre, que pour faire bénir par ceux qui ſouffrent, la bonté de Dieu & les richeſſes de ſa miſéricorde, qui leur a ménagé dans votre abondance des reſſources ſi conſolantes.

Mais je laiſſe ces grandes maximes, ſi ſouvent ſans doute ici répétées ; & je dis, en troiſiéme lieu, que quand même on n'auroit aucun égard aux obligations communes qu'impoſe là-deſſus

là-dessus la Religion, & le rang que vous tenez dans le monde; pour vous en particulier qui m'écoutez, les saintes occupations de la miséricorde, & l'attention particulière à l'œuvre qui nous assemble, ne seroient pas moins des devoirs indispensables. Renouvellez, je vous prie, votre attention.

Car, premiérement, qui que vous soyez, qui marchez aujourd'hui dans des voies saintes, & qui détrompés des erreurs du monde & des passions, ne connoissez plus rien de solide que la crainte du Seignenr & la gloire de le servir; vos mœurs ont-elles toujours été réglées par la loi? vos exemples n'ont-ils pas été autrefois un modéle de luxe, de plaisir, & de mollesse? En repassant sur vos jours de ténébres, & sur ces premières années où vous ne connoissiez pas encore le don de Dieu, n'y trouvez-vous rien à vous reprocher sur les soins d'une vaine beauté, sur des attentions déplorables à corrompre les cœurs, sur des indécences de parure dont la piété des ames justes gémissoit alors, sur des licences que le monde autorise, & où vos frères ont tant de fois trou-

vé l'écueil de leur innocence ? que ſai-je ? ſur des foibleſſes qui font aujourd'hui devant Dieu le ſujet de vos ſoupirs & la matière de votre pénitence ? Vos citoyens, vos proches, vos amis, vos domeſtiques n'ont-ils pas mille fois péri ſous vos yeux ? votre rang ne donnoit-il pas du crédit à vos paſſions & à vos exemples ? Combien d'ames, lorſque vous ſuiviez des routes injuſtes, avez-vous entraînées, à votre inſû, avec vous dans le précipice ?

Eh ! ne faut-il donc pas qu'aujourd'hui des exemples contraires réparent le ſcandale ? ne faut-il pas que vous ſoyez une odeur de vie pour vos frères, comme vous avez été une odeur de mort ? ne faut-il pas que vous leviez, pour ainſi dire, ſans rien craindre, l'étendart de la piété, comme vous aviez levé autrefois celui du monde & des plaiſirs ? Une vertu obſcure & privée peut-elle remplacer des maux publics ? & quand les offices d'une charité publique ne ſeroient pour les autres que des pratiques arbitraires d'une piété édifiante, ne deviennent-ils pas pour vous

des devoirs indiſpenſables ?

Secondement : Autrefois, lorſque vous ne connoiſſiez rien de grand que le monde & ſes vanités, n'aviez-vous pas peut-être donné du ridicule à la piété par des dériſions injuſtes ? n'aviez-vous pas regardé les offices publics de miſéricorde, comme des indiſcrétions de zèle, ou des empreſſemens de vanité ? loin de reſpecter les perſonnes qui s'y conſacroient, n'affectiez-vous pas d'en faire le ſujet le plus ordinaire de vos cenſures ? ne diſiez-vous pas d'elles, comme autrefois Pharaon des Iſraélites qui vouloient aller ſacrifier dans le déſert ; que c'étoit l'oiſiveté toute ſeule, & une vie inutile qui leur faiſoit chercher ces ſortes d'occupations & ces pieux amuſemens ? *Vacatis otio, & idcircò dicitis : Eamus, & ſacrificemus Domino ?* Exod. 5. 17. Ne diſiez-vous pas comme ces Gouverneurs des Provinces voiſines de Jéruſalem, lorſqu'ils voyoient Néhémias & les principaux du peuple de Dieu, occupés à rebâtir le Temple : A quoi s'amuſent les foibles Juifs ? *Quid Judæi faciunt imbecilles ?* 2. Eſdr. 4. 2. prétendent-ils donc que le monde les

laisse faire, & qu'on ne parle pas d'une conduite si bizarre & si singulière ? *Num dimittent eos gentes ?* veulent-ils donc tout faire à la fois, & gagner le Ciel en un seul jour ? *Num sacrificabunt, & complebunt in una die ?* veulent-ils que les cendres de leur ville se changent tout-d'un-coup en des bâtimens superbes, & passer en un instant d'une extrémité à l'autre ? *Numquid ædificare poterunt lapides de acervis pulveris qui combusti sunt ?* Car tels sont encore aujourd'hui, ô mon Dieu ! les discours insensés du monde contre la vertu. N'étoient-ce pas là autrefois les vôtres ? Il faut donc que vos œuvres publiques rendent à la piété l'honneur que vos dérisions profanes lui avoient ôté : il faut donc que vous pratiquiez vous-mêmes ce que vous avez si injustement blâmé dans les autres Fidéles : il faut désavouer la témérité de vos censures, en vous exposant vous-même à celles du monde ; & réparer le tort que vous avez fait à la vertu, en donnant des marques éclatantes de la vénération que vous avez pour elle.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Troisiémement : Quel usage faisiez-

vous autrefois de vos richeſſes ? vos biens immenſes pouvoient-ils ſuffire aux jeux, au luxe, aux caprices, aux paſſions ? vous faiſiez ſervir les dons de Dieu à l'iniquité : or tout ce que vous employiez à des uſages injuſtes, vous l'uſurpiez ſur le pauvre & ſur l'affligé. Eh ! comment voulez-vous réparer cette injuſtice, que par de ſaintes profuſions & des largeſſes plus abondantes ?

Quatriémement enfin, cette première ſaiſon de votre vie que vous avez conſacrée au monde & à ſes erreurs, vous l'avez paſſée dans les plaiſirs & dans une molle indolence : la félicité de vos ſens étoit alors votre unique affaire : vous n'étiez attentives qu'à réveiller tous les jours par de nouveaux artifices le dégoût & la ſatiété inſéparables de tout ce qui plaît hors de Dieu : vous ne viviez que pour votre corps.

Ah ! une vertu oiſeuſe, douce, aiſée ne ſeroit donc plus pour vous qu'une illuſion dangereuſe. Vous avez ménagé à vos ſens tout ce qui pouvoit les flatter : il faut donc vous appliquer à les crucifier ; aller dans

ces lieux de miſéricorde, où la piété appelle tant d'ames ſaintes; vous approcher des Lazares puans & couverts de plaies; ne pas refuſer votre miniſtère & le ſecours de vos mains à leurs beſoins extrêmes; & malgré les frémiſſemens ſecrets de la nature, accoutumer votre délicateſſe à ces œuvres de religion; & ſurmonter, par votre foi & par l'ardeur de votre amour, la foibleſſe d'une chair qui a ſi ſouvent triomphé de vous-mêmes. Vous croyiez, en vous conſacrant à des exercices charitables, aller au-delà de vos devoirs; & vous voyez que vous n'avez pas encore rendu un pour mille, & qu'il s'en faut bien que la compenſation ne ſoit égale.

Ce qui vous abuſe ici, Meſdames, vous que la miſéricorde de J. C. a détrompées du monde & appellées à ſon ſervice, & qui fait que vous comptez ſi fort ſur le mérite de vos œuvres ſaintes; c'eſt, premiérement, qu'une erreur ſecrette & délicate de vanité vous perſuade que les titres qui vous diſtinguent, donnent un nouveau mérite devant Dieu à vos œuvres de re-

Digitized by Google

ligion ; que leur prix croît à proportion de votre rang ; que les démarches les plus légères de piété ſont illuſtrées, pour ainſi dire, aux yeux du Seigneur par l'éclat qui vous environne. On ſe repoſe ſur cette vaine complaiſance, que d'injuſtes adulations nourriſſent : on fait entrer dans l'idée que l'on a de ſes œuvres, celle qu'on a de ſoi-même ; & on ſe perſuade que ceux qui ſont nés dans la foule, en faiſant mille fois plus que nous, méritent encore moins. Comme ſi la charité toute ſeule ne diſcernoit pas nos mérites ; comme ſi en Dieu il y avoit acception de perſonnes ; comme ſi ceux qui ont plus reçu, n'étoient pas ceux dont on demande davantage. Secondement, c'eſt que vous ne jettez d'ordinaire les yeux ſur vous-mêmes, qu'en vous oppoſant à ces perſonnes mondaines de votre état & de votre rang, livrées aux plaiſirs, aux paſſions inſenſées, à leurs propres égaremens, & qui négligent tout-à-fait le ſoin de leur ſalut. Alors ce paralléle groſſit à vos yeux votre propre mérite : vos œuvres comparées à leurs inutilités

& à leurs plaiſirs, vous paroiſſent des abondances de juſtice : tout ce que vous faites pour le ſalut au-deſſus d'elles, vous croyez le faire au-delà de vos devoirs ; & la tiédeur où vous vivez, oppoſée à leur déréglement, ſe change à vos yeux en vertu héroïque. Semblables à cet Evêque de l'Apocalypſe, qui malgré la tiédeur & l'indolence de ſes mœurs, ſe croyoit riche en bonnes œuvres, parcequ'il jugeoit ſans doute de ſa vertu par la chute & les excès des faux Docteurs qui enſeignoient la doctrine de Balaam, & en ſuivoient les voies honteuſes ; lui qui étoit aux yeux de celui qui eſt un témoin fidéle & véritable, pauvre, miſérable, nud, & ſur le point d'être rejetté de ſa bouche.

Cette régle eſt donc dangereuſe. Ce n'eſt pas par ces paralléles trompeurs qu'il faut meſurer ce que nous ſommes devant Dieu ; c'eſt par la ſainteté de la loi ; c'eſt par la ſublimité de nos devoirs ; c'eſt par l'excellence de notre vocation ; c'eſt par la grandeur du maître que nous ſervons ; c'eſt par la multitude des ini-

Digitized by Google

quités que nous avons à expier; c'eſt par les foibleſſes journalières que notre tiédeur voit multiplier à l'infini ſans aucun changement; en un mot, ce n'eſt pas en nous comparant aux pécheurs, qu'il faut faire honneur à nos foibles vertus; c'eſt en nous oppoſant aux Saints qui nous ont précédés, aux ames juſtes qui marchent à nos yeux, & qui nous laiſſent ſi loin après elles dans la voie, qu'il faut confondre notre langueur & notre impénitence. Si la Péchereſſe de Jéruſalem eût jugé de la profuſion de ſes parfums, & de l'abondance de ſes larmes, par l'inſenſibilité des autres femmes mondaines de la Paleſtine, ah! ſans doute elle n'eût pas eu tant de honte de ſe préſenter devant le Sauveur, & n'eût pas choiſi ſes pieds comme pour dérober à ſes yeux les ſaints miniſtères de ſa charité, qui lui paroiſſoient ſi diſproportionnés aux déſordres de ſa vie: ſi la femme Cananéenne eût oppoſé ſa démarche ſi pleine de foi à l'aveuglement des autres femmes de Tyr, ſans doute elle ne ſe fût jamais comparée à un vil animal: ſi David lui-même n'eût jugé

de ſa pénitence, de ſes jeûnes, de ſes larmes & de ſes macérations, que par la molleſſe des autres Cours & l'exemple des Rois ſes voiſins, plutôt que par ſes crimes, ah! ſans doute il n'eût pas prié le Seigneur de n'entrer pas en jugement avec lui. Les déréglemens de nos frères n'ajoûtent donc rien au mérite de nos œuvres; & nous pouvons être plus juſtes que le monde, ſans l'être encore aſſés pour Jeſus-Chriſt.

II. REGLE. LA ſeconde régle à obſerver dans la pratique des œuvres de miſéricorde, eſt que non-ſeulement il faut les regarder comme des devoirs que nous acquittons, mais encore en faire des remédes journaliers contre nos foibleſſes de tous les jours.

Je m'explique. Vous le ſavez, Meſdames; les œuvres extérieures de la piété n'ont de mérite devant le Seigneur, qu'autant qu'elles ſervent à perfectionner notre homme intérieur: car le royaume de Dieu eſt au-dedans de nous; & tout ce que nous faiſons pour le ſalut eſt inutile, s'il ne ſe rapporte au réglement du cœur, & à

Digitized by Google

l'entière mortification des vices & des desirs, qui mettent encore obstacle en nous à la grace de notre parfaite délivrance. Or, sur cette maxime de la Foi, soulager nos frères, les revêtir, les visiter, les consoler, les servir même, n'est encore que le corps de la piété : ce sont les offices du Chrétien ; ce n'est pas le Chrétien lui-même. Il faut donc que la vertu croisse & se purifie dans ces devoirs publics de miséricorde ; que nos imperfections y trouvent leur reméde ; & que chaque œuvre sainte serve à affoiblir en nous quelqu'une de nos passions : c'est-à-dire, Mesdames, que pour entrer dans l'esprit de la Foi sur la pratique des œuvres charitables, il faut, avant que de s'y engager, mettre notre ame sur nos mains, l'enviſager aux pieds de Jesus-Christ ; & dans la lumière de sa grace, examiner sous ses yeux quels sont encore nos panchans déréglés, & choisir les offices de miséricorde qui leur sont le plus opposés, & qui paroissent les plus propres à les déraciner de notre cœur.

Ainsi vous aimez encore le mon-

de, les plaiſirs, les diſſipations des jeux & des commerces : préférez les œuvres qui vous en ſéparent le plus, & qui vous renferment plus ſouvent dans la prière, dans le ſilence & dans la retraite. Vous êtes nées avec des diſpoſitions de molleſſe & d'indolence que vous ne ſauriez preſque ſurmonter ; vous ne prenez jamais rien ſur vous-mêmes ; votre vertu n'eſt preſque qu'un éloignement naturel du tumulte & des agitations du monde que vous n'aimez pas, & une vie plus douce & plus oiſeuſe qu'on ne la méne d'ordinaire dans le ſiécle : ah ! les œuvres les plus dures, les plus pénibles de la miſéricorde, les ſoins les plus dégoûtans, les misères les plus hideuſes, c'eſt-là votre partage. Vous aimez dans la vertu même tout ce qui éclate, tout ce qui diſtingue, tout ce qui attire les regards publics : entrez dans les œuvres les plus obſcures, qui vous confondent le plus avec le peuple, les plus expoſées aux dériſions des inſenſés : laiſſez aux autres le premier rang & tout l'honneur des entrepriſes de piété, & réſervez-en pour vous les ſoins

& les fatigues. Vous retombez ſans ceſſe dans les mêmes vivacités ; tout vous bleſſe ; tout vous allume ; & vous décriez dans l'eſprit de ceux qui vous approchent, la vertu par des foibleſſes qui vous ſont propres : choiſiſſez les œuvres où il faut plus de douceur, plus de patience, être redevable aux ſages & aux fous, & ſupporter même les plaintes, les chagrins, les humeurs, les outrages quelquefois de ceux qu'on veut ſoulager. Vous ſentez des éloignemens injuſtes, & des antipathies ſecrettes ſur leſquelles vous traitez votre cœur avec trop d'indulgence ; vous bornez preſque toute votre vertu à fuir ce que vous ne pouvez aimer : recherchez les œuvres qui vous rapprochent, qui vous donnent de nouvelles liaiſons avec les perſonnes que leur piété toute ſeule devroit vous rendre chères ; & accoutumez ainſi votre cœur à voir avec plaiſir ce qu'il doit aimer ſans feinte. Enfin, faites de vos œuvres de miſéricorde les exercices des vertus qui vous manquent.

Zachée, après avoir réparé ſes in-

Digitized by Google

juſtices, fit des largeſſes abondantes, & ſa maiſon même devint l'azile de ſon Libérateur : mais c'eſt qu'il vouloit par ces profuſions achever d'éteindre dans ſon cœur cette ſoif inſatiable des richeſſes, qui juſques-là l'avoit tyranniſé, & qui ne s'éteint pas d'un ſeul coup. Magdelaine répandit des parfums, & eſſuya de ſes cheveux les pieds ſacrés de ſon Maître : mais c'eſt qu'elle ſentoit encore ſans doute un reſte d'attachement pour les inſtrumens déplorables de ſes vanités & de ſes plaiſirs, & que ſon amour ſe hâtoit d'en achever le ſacrifice. Les femmes des Iſraélites offrirent pour la conſtruction du Tabernacle, ce qu'elles avoient de plus précieux : mais c'eſt que ces dépouilles de Pharaon, dont le Seigneur les avoit revétues, étoient un écueil pour leur foibleſſe, & leur faiſoient regretter encore tous les jours la pompe & les tréſors de l'Egypte.

Les œuvres extérieures de la piété ne ſont ſaintes, Meſdames, qu'autant qu'elles nous ſanctifient ; & elles ne nous ſanctifient qu'autant qu'elles nous corrigent. Car ſi Jeſus-Chriſt

Digitized by Google

eſt la fin de la Loi, tous les devoirs qu'elle nous impoſe ne tendent donc qu'à former Jeſus-Chriſt en nous : l'accompliſſement de chaque précepte doit donc ajoûter comme un nouveau trait à cet homme ſpirituel. Nos œuvres ne ſont comptées que par le progrès de cet ouvrage divin. S'il n'avance pas, envain nous courons, nous viſitons, nous conſolons nos frères, nous ne faiſons rien aux yeux de Dieu ; parcequ'il ne voit de nous que notre reſſemblance avec ſon Fils, & que c'eſt en Jeſus-Chriſt ſeulement que nous ſommes dignes de ſes regards ; tout ce qui ne perfectionne pas cette reſſemblance, n'ajoûte rien à notre mérite. Or, Jeſus-Chriſt ne croît en nous que ſur les ruines du vieil Adam : il faut que l'un diminue, afin que l'autre croiſſe ; il n'eſt que ce qui mortifie les inclinations de la chair, qui augmente la vie de l'eſprit ; il n'eſt que ce qui contredit la nature corrompue, qui conduiſe à ſa perfection l'être chrétien ; il n'eſt que ce qui affoiblit ces panchans infinis qui s'oppoſent encore en nous à la Loi de Dieu, qui donne de nou-

velles forces aux inclinations de la grace. Tout eſt preſque ſacrifice dans la vie du Chrétien, Meſdames : car il vit de la Foi ; & tout ce qui part de la Foi coûte, parcequ'il contredit toujours la vie des ſens. Ainſi les œuvres de miſéricorde doivent être comme les ſacrifices journaliers de l'ame fidéle : l'Apôtre lui-même ne leur donne pas d'autre nom : c'eſt par de telles hoſties, dit-il en exhortant les Fidéles aux pieux offices de la charité envers leurs frères, qu'on ſe rend Dieu favorable : *Talibus enim hoſtiis promeretur Deus.*

Hebr. 13. 16.

Or, on viole cette régle de la piété en deux manières. Premiérement, de tous les offices de miſéricorde, nous choiſiſſons preſque toujours les plus conformes à notre goût, à notre caractère, à nos panchans. On eſt vif, actif, entreprenant, ennemi du repos, du recueillement, & de la retraite : on entre dans toutes les entrepriſes de piété ; on veut avoir part à tout ; on a des ſoins de toutes les ſortes ; on ne vit pas un moment pour ſoi ; & cependant, on auroit beſoin de recueillir plus ſouvent ſon ame

Digitized by Google

aux pieds de Jeſus-Chriſt, pour y réparer les dommages inſéparables des miniſtères tumultueux, & renouveller les forces que les diſſipations les plus ſaintes ne laiſſent pas d'affoiblir.

On a apporté en naiſſant un cœur tendre & miſéricordieux ; on aime à ſoulager ceux qui ſouffrent, par une compaſſion toute humaine. On eſt né chagrin, auſtère, impérieux ; on embraſſe des miniſtères qui nous établiſſent ſur les autres, & qui nous rendant arbitres de leur conduite, fourniſſent à l'amour propre l'occaſion de ſatisfaire ce panchant naturel qu'on a de corriger & de reprendre. On a plus de goûts pour un œuvre, ou pour un établiſſement ; tous les autres beſoins nous trouvent inſenſibles. Enfin, pour éviter ici trop de détail, ſi l'on s'éxamine de près, on verra que nos panchans déréglés ne ſouffrent jamais rien de ces éxercices religieux ; que juſques dans la piété, on évite tout ce qui gêne & qui déplaît ; que l'on ne fait que ſe préter à ſoi-même, lorſqu'on s'imagine opérer des œuvres de ſalut ; &

Digitized by Google

qu'on n'eſt encore qu'homme, tandis qu'on croit être Chrétien.

Ce n'eſt pas qu'il faille réſiſter à ces panchans heureux qui inclinent notre ame à la miſéricorde ; ou qu'on rempliſſe ces pieux devoirs ſans mérite, dès qu'on les remplit ſans répugnance. Non, Meſdames, la Foi ſait faire ſervir la nature à la grace ; & ces diſpoſitions favorables que nous portons en naiſſant pour la vertu, ſont des dons du Créateur, leſquels dans ſes deſſeins de miſéricorde ſur nous, doivent être comme les prémices de notre ſanctification. Mais il faut prendre garde de ne pas borner-là tous nos efforts ; la piété va plus loin que la nature. On peut ſuivre ce que nos panchans nous inſpirent de louable : mais ſi vous en demeurez-là, vous n'avez encore rien fait ; vous n'êtes qu'au commencement de la voie : car elle eſt rude & difficile ; & quelqu'heureux que ſoient vos panchans, vous n'y entrerez jamais bien avant, tandis que vous ne ferez que vous préter à eux, & les ſuivre : cependant le tempérament ſeul fait preſque toute la vertu

Digitized by Google

de la plupart de ceux qui en font profeſſion. La régle donc, c'eſt que les offices extérieurs de piété, qui nous laiſſent toujours auſſi ſenſuels, auſſi immortifiés, auſſi imparfaits que nous ſommes, n'en ont que l'apparence, & n'en peuvent avoir la force & la vertu.

La ſeconde manière dont on viole cette régle eſt encore plus coupable. Non-ſeulement on ſe borne à une vertu toute naturelle, & les œuvres de miſéricorde que l'on choiſit ſont toujours celles qui ne coûtent rien à l'amour propre, & qui ne nous corrigent jamais de nos foibleſſes; mais encore elles ne ſervent ſouvent qu'à nous y entretenir.

En effet, combien de ces ames abuſées, qui dans une vie toute mondaine, toute ſenſuelle, toute profane, ſe raſſurent ſur quelques pratiques de miſéricorde, & ſur l'abondance de leurs largeſſes? Ce ſont de ces Filles de Tyr dont parle le Prophéte, qui vivant dans l'infidélité, croyent appaiſer la juſtice du grand Roi, en mêlant à leurs plaiſirs quelques pieux offices de charité, & le

Digitized by Google

mérite de quelques libéralités & de
Pſ. 44. 13. quelques offrandes : *Filiæ Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur.* On ſe perſuade que la miſéricorde ſupplée à tout ; que la prière, la retraite, le renoncement à ſoi-même, la haine du monde, la fuite des plaiſirs, la garde des ſens, & toutes les maximes les plus inviolables de la vie chrétienne, ſont des devoirs que l'on peut racheter, pour ainſi dire, à prix d'argent ; que la Foi connoît ces ſortes de compenſations ; & qu'une indolence miſéricordieuſe ne ſera pas diſtinguée de la vertu & de la juſtice. Mais, ô mon Dieu ! que votre Croix ſeroit douce ! que votre doctrine ſeroit favorable aux ſens ! que la voie qui conduit à la vie ſeroit aiſée ! & que la couronne de l'immortalité ſeroit un prix attaché à de légers efforts, s'il n'en coûtoit pour l'obtenir que quelques largeſſes, dont nos plaiſirs mêmes, nos paſſions, notre luxe, notre ſenſualité ne ſouffrent rien !

Non, Meſdames, le Seigneur n'a pas beſoin de nos biens ; mais il demande notre cœur. La miſéricorde

Digitized by Google

aide à expier les crimes dont on ſe repent, il eſt vrai; mais elle ne juſtifie pas ceux qu'on aime : elle eſt le ſecours de la pénitence, je le ſai; mais elle n'eſt pas l'excuſe de la volupté : elle ſupplée aux foibles efforts du pécheur qui revient à Dieu; la Foi nous l'apprend; mais elle ne met pas en ſûreté l'ame mondaine qui refuſe de ſe convertir à lui : en un mot, elle eſt le fruit de la vertu, & non pas la reſſource du vice. Car ce qu'il y a ici de déplorable, c'eſt que des mœurs qui nous paroîtroient dangereuſes, ſi elles n'étoient accompagnées de quelques offices de piété, perdent à nos yeux tout ce qu'elles ont de douteux, dès que ces œuvres extérieures les ſoutiennent. Et ſi quelquefois les vérités du ſalut entendues, ou la grace plus forte trouble cette fauſſe paix, & jette des terreurs dans la conſcience; ah! la nudité couverte, la faim raſſaſiée, la misère conſolée, l'innocence protégée s'offrent à l'inſtant, & calment cet heureux orage. Ce ſont des ſignes de paix qui diſſipent à l'inſtant nos allarmes; c'eſt cet arc trompeur dont

Oſée, 7. 16. parle le Prophéte, *Arcus doloſus*, lequel au milieu des nuages & des tempêtes heureuſes, que le doigt de Dieu commençoit à exciter dans le cœur, vient nous promettre une fauſſe ſérénité ; & divertit notre eſprit de l'image préſente du danger. On s'endort ſur ces triſtes débris de religion, pour ainſi dire, comme s'ils pouvoient nous ſauver du naufrage ; & des œuvres chrétiennes qui devroient être le prix de notre ſalut, deviennent l'occaſion de notre perte éternelle.

Ah ! Seigneur, éclairez ces ames abuſées. Si parmi tant de perſonnes pieuſes qui m'écoutent, il s'en trouvoit quelqu'une de ce caractère ; ne permettez pas que la miſéricorde, qui délivre, qui ſauve, qui purifie, ſe change jamais pour nous en voie de perdition & de ſcandale. Défendez vous-même des illuſions de la cupidité, une vertu que vos Livres ſaints nous ont rendue ſi chère ; & en nous donnant ce cœur miſéricordieux & ſenſible aux misères de nos frères, donnez-nous en même-tems ce cœur chrétien, qui ne ſait, ni diſſi-

Digitized by Google

muſer, ni ſe pardonner ſes misères propres.

Je ne dis rien de la troiſiéme régle qui conſiſte à prendre garde qu'il ne ſe mêle rien d'humain dans l'intention, & que la vûe des hommes cachée au fond de nos cœurs, & preſque imperceptible à nous-mêmes, ne nous faſſe perdre devant Dieu tout le mérite de la miſéricorde.

Je finis en vous diſant ſeulement avec ſaint Auguſtin : Vous êtes ici devant Dieu ; interrogez votre cœur : *Ante Deum es ; interroga cor tuum :* S. Aug. ne vous en tenez pas à la ſurface de vos deſirs qui vous trompent, en ne vous offrant rien que de louable : allez à la ſource ; ſondez-en les vûes les plus ſecrettes : *Intùs vide ;* & là, Ibid. voyez ce que vous avez fait juſqu'ici, & quels en ont été les motifs les plus réels & les plus enveloppés dans le cœur : *Vide quid feciſti & quid appetiſti.* Ibid. Voyez ſi les œuvres obſcures, & qui n'ont pour témoin que l'œil inviſible du Père céleſte, réveillent auſſi vivement votre zèle, que celles qui ſont publiques, & expoſées aux regards & aux louanges des hommes ;

Digitized by Google

Vide, &c. Voyez si dans celles où l'éclat est inévitable, vous êtes bien-aise qu'on vous oublie, qu'on vous confonde dans la foule des personnes qui s'y employent ; & si votre charité ne se refroidit point, dès que vous n'en avez pas les premiers honneurs: *Vide, &c.* Voyez si les entreprises pieuses que le monde blâme, ne vous trouvent pas un peu plus indifférente ; & si les œuvres privées de l'approbation des hommes, ne vous en sont pas un peu moins chères : *Vide, &c.* Voyez si le succès qui les suit vous blesse, & si vous êtes ingénieuse à en rejetter toute la gloire sur les autres: *Vide, &c.* Voyez enfin, si vous n'agissez que sous les yeux de Dieu ; si les hommes sont pour vous comme s'ils n'étoient pas ; si vous êtes aussi aise que le Seigneur soit glorifié par vos opprobres, que par votre réputation ; si c'est vous-même, une vaine gloire, ou votre salut, que vous cherchez : *Vide quid fecisti, & quid appetisti, salutem tuam an laudem humanam.*

S. Aug.

Bon Dieu ! s'écrie ce Père, que d'œuvres saintes sur lesquelles nous comptons

comptons ici-bas, ſeront un jour rejettées, lorſque le Seigneur viendra juger les juſtices ! que de fruits de la charité, lorſque nous croirons en paroître devant lui les mains pleines, ſe trouveront gâtés par le ver ſecret d'une dangereuſe complaiſance ! & qu'il nous reſtera peu de choſe, lorſque le Juge de nos actions ne nous laiſſant pour notre partage éternel, que les œuvres qui auront été les fruits & les dons de ſa grace, nous aura dépouillés de toutes celles qui paroiſſoient lui appartenir, mais qui n'appartenoient qu'à nous-mêmes ! Et ne croyez pas, Meſdames, que les régles de la Foi ſur les offices de la charité, telles que je viens de les expoſer, qui ſemblent demander des précautions ſi pénibles, ſoient capables de dégoûter les ames fidéles de ces pieuſes pratiques. Ah ! rien au contraire n'eſt plus propre à ſoutenir la vertu, à ranimer le zèle, à conſoler la piété & la miſéricorde. Car que vous diſons-nous ? que ces pratiques ſaintes ſont des devoirs ; que vous ne devez pas les regarder comme des œuvres de ſurcroît, & que

la miſéricorde eſt la vertu la plus néceſſaire à ceux qui naiſſent dans l'abondance ? mais quoi de plus perſuaſif pour vous la rendre aimable ? Le commandement de Jeſus-Chriſt lui ôteroit-il quelque choſe de ſes charmes ? & ſeroit-elle moins chère à ſes Diſciples, pour l'avoir été davantage à leur Maître ?

Que vous diſons-nous ? que les œuvres de miſéricorde doivent être les remédes journaliers de vos foibleſſes de tous les jours ? Mais que peut-on dire de plus conſolant, que de vous découvrir dans ces offices religieux, une nouvelle ſource de mérite, & des tréſors cachés que la plupart des Fidéles n'y cherchent point ? que peut-on vous découvrir de plus heureux pour vous, que de vous apprendre qu'ils peuvent ſervir d'exercices à toutes les vertus qui vous manquent ; que tous vos maux peuvent y trouver leurs remédes ; que la patience, la pudeur, l'humilité, la douceur, l'amour de la priére & de la retraite, ſi vous voulez, naîtront de la miſéricorde ; & que dans un ſeul devoir de piété, vous

recueillerez le mérite de tous les autres ?

Que vous diſons-nous enfin ? qu'il faut agir ſous les yeux de Dieu ſeul, & ne compter pour rien l'approbation ou la cenſure des hommes ? Mais que ſont devant Dieu tous les hommes enſemble, qui puiſſe mériter que l'ame fidéle faſſe des attentions ſur eux ? L'eſtime du monde qu'elle mépriſe, qu'elle fuit, auquel elle a renoncé, lui paroîtroit-elle un prix digne des actions qui peuvent lui valoir une félicité éternelle ? Eſt-ce rallentir ſa charité, de lui apprendre que le monde entier n'eſt pas digne d'elle ; que Dieu ſeul mérite d'être ſpectateur des œuvres que lui ſeul peut récompenſer ; & que pour les mettre en ſûreté, il ſuffit de n'y chercher point d'autre gloire que celle qui ne périra jamais ? Ah ! l'eſprit de la Loi n'eſt point oppoſé à la Loi même. Plus on avance dans la vérité, plus on croît dans la charité ; plus on connoît la loi de l'amour, plus on l'aime. L'erreur perd infailliblement quand on l'approfondit ; mais la vérité n'en étale que de nouveaux char-

mes. Ainſi ce ſera lorſque nous la verrons telle qu'elle eſt, que nous l'aimerons ſans tiédeur, ſans mélange, ſans retour & ſans inconſtance.

Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

DISCOURS

PRONONCÉ

DANS LA CÉRÉMONIE

DE L'ABSOUTE,

Pour rappeller le ſouvenir de la ferveur des premiers Chrétiens.

Rememoramini autem priſtinos dies.

Rappellez en votre mémoire les premiers tems. Hebr. 10. 32.

IL n'en eſt pas de la naiſſance de l'Egliſe, mes Frères, comme de celle des ſuperſtitions & des ſectes. Leur origine a toujours quelque choſe de honteux. Comme l'orgueil & la licence en furent les premières ſources, il faut tirer le voile ſur ces premiers tems, qui les établirent parmi les hommes. On y voit les paſſions les plus honteuſes préſider à la naiſſance

Digitized by Google

de ces ouvrages de ténébres ; leur donner la forme, l'accroiſſement & le progrès : & ſemblables à ces enfans infortunés, qui ſont le triſte fruit du crime de leurs pères, il ne faut pour les couvrir de confuſion, que les rappeller à leur origine.

Mais pour nous, mes Frères, nous pouvons vous dire avec confiance : *Rappellez les anciens jours : Rememoramini autem priſtinos dies.* Les premiers âges de l'Égliſe ſont les âges de ſa ferveur & de ſa gloire.

Souvenez-vous de ces tems heureux, où la Foi encore naiſſante formoit tant de Martyrs généreux, tant de Pénitens auſtères, tant de Vierges pures, tant de Paſteurs fidéles, tant de Miniſtres irrépréhenſibles : *Rememoramini, &c.*

Rappellez ces ſiécles d'or, où l'Egliſe encore animée des prémices de l'Eſprit qui venoit de la former, paroiſſoit ſans tache & ſans ride ; ſous des dehors triſtes & obſcurs, brilloit d'un éclat céleſte & divin ; empruntoit toute ſa majeſté de ſes opprobres & de ſes ſouffrances ; & foulée aux pieds de ſes perſécuteurs, devenoit

pourtant un ſpectacle digne des Anges & des hommes : *Rememoramini, &c.*

Souvenez-vous de ces jours glorieux, où le Chriſtianiſme ne comptoit que des Saints au nombre de ſes enfans; où ſes vaſes les plus fragiles étoient plus forts que toute la force d'un ſiécle profane ; & où la Foi formoit parmi les ſimples & les ignorans, ces Sages & ces Héros, que la philoſophie n'avoit fait juſques-là, ou qu'imaginer, ou que promettre : *Rememoramini autem priſtinos dies.*

Rappellez cette ferveur primitive, où l'innocence des mœurs étoit, j'oſe le dire, le crime auquel on reconnoiſſoit les Chrétiens ; où ils ne devenoient ſuſpects aux tyrans, qu'en paroiſſant peu conformes au monde corrompu ; & où la fuite des plaiſirs publics étoit le ſeul indice dont on ſe ſervoit pour dénoncer les Fidéles : *Rememoramini autem priſtinos dies.*

Rappellez cette rigueur de diſcipline, où les chutes publiques ne s'expioient que par des châtimens publics ; où le ſpectacle de la pénitence effaçoit le ſcandale du crime ; où la

longueur & la sévérité des expiations, paroissoient encore une indulgence dans la rémission des fautes ; où les pécheurs regardoient la pénitence la plus rigoureuse, comme une grace ; où ils sollicitoient eux-mêmes le droit de punir leurs crimes, & de les pleurer ; & où, prosternés aux portes de nos Temples, couverts de cendre & de cilices, séparés de l'autel saint, après avoir long-tems gémi dans cet état d'humiliation & de peine, ils recevoient le bienfait de la paix & de la réconciliation, non pas comme le prix de leurs longs travaux, mais comme le fruit de la charité & de la clémence de l'Eglise : *Rememoramini autem pristinos dies.*

Au souvenir de ces jours heureux ; à la vûe de ces foibles vestiges que la cérémonie d'aujourd'hui nous en retrace ; à l'immense disproportion que nous trouvons entre nos pères & nous ; entre leur ferveur & notre létargie ; leur innocence & nos déréglemens ; leurs austérités & nos mœurs sensuelles ; les larmes & les expiations de leur pénitence, & les démarches languissantes de la nôtre :

Digitized by Google

dans quelles dispositions de terreur & de confusion ne devons-nous pas entrer ? c'est la réflexion la plus naturelle que nous fournit cette cérémonie, & la seule à laquelle je m'arrête.

L'Eglise n'exige plus, il est vrai, ces épreuves longues & publiques par où il falloit passer pour obtenir le pardon de ses fautes. Nous ne voyons plus ces différens dégrés de pénitens séparés du reste des Fidéles, & admis successivement & publiquement, à la paix & à la réconciliation, selon la mesure de leur ferveur, ou la durée de leur pénitence. La discipline extérieure a changé ; le nombre des pécheurs croissant avec celui des Fidéles, il n'a plus été possible de les séparer tous, & de les soumettre aux peines canoniques. Hélas ! mes Frères, que resteroit-il dans l'assemblée sainte, si l'on en séparoit encore aujourd'hui, comme autrefois, les immondes, les fornicateurs, les adultères, les ravisseurs, & tous les pécheurs soumis alors à la pénitence publique ?

Mais, mes Frères, les changemens arrivés à la police de l'Eglise

n'ont rien changé à ſon eſprit. La ferveur des Fidéles a pu ſe relâcher ; la multitude des coupables a pu rendre impoſſible la durée & la publicité des peines ; la néceſſité des tems a pu ſuſpendre des loix que la néceſſité avoit d'abord établies ; en un mot, la prudence a pu changer au dehors, ce que le premier zèle avoit d'abord ordonné : mais il y a une loi ſupérieure fixe & inviſible, qui ne change point ; une obligation de pénitence inſéparable de l'Evangile, qui eſt comme lui, de tous les tems & de tous les lieux, & que le relâchement des mœurs, loin d'affoiblir, rend encore plus indiſpenſable.

Tout Chrétien doit crucifier ſa chair avec ſes deſirs ; tout pécheur doit être puni : ſoit que vous regardiez ce que vous devez à la ſainteté de la Foi par votre Batême, ou à la juſtice de Dieu par vos crimes, la pénitence eſt pour vous l'unique voie du ſalut. Si vous ne vous renoncez pas ſans ceſſe vous-même, vous n'êtes pas diſciple de Jeſus-Chriſt ; ſi vous ne lavez pas dans le ſang de la pénitence le vêtement de juſtice que

Digitized by Google

vous avez ſouillé, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu : deux vérités immuables. En un mot, ſans la pénitence vous périrez tous ; c'eſt un arrêt qui n'excepte perſonne, & dont il n'eſt permis à perſonne d'appeller. Or, quelle eſt cette pénitence ?

Si vous la meſurez par l'Evangile, renoncez-vous ſans ceſſe vous-même ; portez votre croix chaque jour ; appellez heureux ceux qui pleurent & qui ſont affligés ; ne cherchez point votre conſolation en ce monde ; perdez votre ame pour la ſauver ; arrachez l'œil qui vous ſcandaliſe ; ne comptez pour rien votre corps ; n'attendez le Royaume de Dieu que de la violence ; regardez votre chair comme l'ennemi le plus dangereux de votre ſalut ; aimez ceux qui vous haïſſent ; ſouvenez-vous que les abjections & les opprobres ſont le caractère des enfans de Dieu ; mettez la cognée à la racine de vos paſſions, & coupez juſqu'au vif, tout ce qui occupe en vain la terre de votre cœur ; faites cela & vous vivrez.

Voilà la pénitence que vous impo-

ſe le titre ſeul de Chrétien. A ce titre, vous avez ajoûté celui de pécheur. Il ne s'agit plus de combattre & de ſe faire violence pour éviter de perdre la grace; c'eſt le devoir de toute ame fidéle, c'eſt la pénitence des innocens : il s'agit d'expier vos crimes paſſés; il s'agit de pleurer des chutes innombrables, & de déraciner des paſſions invétérées : nouveau genre de pénitence qui vous regarde; la pénitence des pécheurs. Voilà des régles que le changement des tems n'a point changées.

Or, montrez-nous dans vos mœurs la pénitence même des innocens. Je ſuppoſe que vous n'avez point d'excès à pleurer, point de voluptés profanes à expier : vous êtes diſciple de Jeſus-Chriſt; cela ſuffit. Or, vivez-vous conformément à ſon Evangile?

Renoncez-vous à tout ce qui flate les ſens? vous diſputez-vous une parole même oiſeuſe? regardez-vous les afflictions comme des graces? êtes-vous doux & humble de cœur? aimez-vous ceux qui vous calomnient? portez-vous la mortification de Jeſus-Chriſt ſur votre chair? haïſ-

ſez-vous le monde comme l'ennemi de Dieu ? veillez-vous, & priez-vous ſans ceſſe ? choiſiſſez-vous la dernière place ? & ce qui eſt élevé aux yeux des hommes, eſt-il mépriſable à vos yeux ?

Telle eſt la pénitence des innocens. Sans elle, ſans cette conformité avec l'Evangile, vous ſeriez plus chaſte que Suſanne, plus irrépréhenſible que Judith, plus charitable que Corneille ; vous êtes perdu.

Et cependant, mes Frères, vous n'avez été ni chaſtes, ni tempérans, ni irréprochables: vous êtes pécheurs, vous le ſavez : la pénitence des innocens ne ſuffit plus pour vous : vous devez à la juſtice de Dieu des réparations infinies. Que de plaiſirs injuſtes & honteux à expier ! que de ſcandales à réparer ! que d'horreurs à effacer ! quelle conſcience monſtrueuſe à purifier ! Il vous faut encore la pénitence des pécheurs. Mais en quoi conſiſte cette pénitence ?

Ah ! ſi vous la meſurez par la juſtice de Dieu qui l'exige, regardez la ſainteté & la majeſté de celui que vous avez outragé : regardez la ter-

reur de ſes jugemens, exercés autrefois ſur des prévarications que vous compteriez à peine parmi vos fautes : regardez l'univers entier inondé par le déluge ; des villes coupables livrées à un feu vengeur ; des murmurateurs engloutis ; un ſimple violement du Sabbat frappé de mort ; une légère défiance de Moïſe punie par l'excluſion de la terre promiſe : regardez ſon propre Fils devenu la victime de nos péchés, & quels châtimens ſa juſtice a exigés de celui en qui il avoit mis toute ſa complaiſance : regardez, & faites ſelon ce modéle.

Si vous en jugez par les régles que l'Egliſe obſervoit envers les pécheurs qu'elle ſoumettoit à la pénitence publique; paroiſſez ici, illuſtres pénitens qui gémiſſiez autrefois les années entières à la porte du Temple, ſous la cendre & ſous le cilice; & par tout ce que l'Egliſe exigeoit alors de vous, de jeûnes, de macérations, de privations, de prières, apprenez aux Fidéles qui m'écoutent, ce qu'elle exigeroit encore aujourd'hui, ſi la ſainteté de ſon eſprit décidoit de la ſévérité de ſes régles.

Digitized by Google

Voilà la pénitence de ces pécheurs. L'Eglise ne fait plus de cette pénitence une police publique ; mais la justice de Dieu, qui est immuable, vous dispense-t-elle de la pénitence secrette ? L'Eglise elle-même, qui ne s'est relâchée qu'à regret de la discipline extérieure, en conserve toujours l'esprit ; elle vous charge encore de vous imposer en secret des peines proportionnées à vos fautes, & d'être à vous-même votre juge.

Et certes, mes Frères, de bonne-foi ; pourquoi croiriez-vous aujourd'hui, sur le devoir de la pénitence, votre condition plus favorable que celle des Fidéles des premiers tems ?

Est-ce que la justice de Dieu a changé ses régles ? Mais vous savez qu'en Dieu, il n'y a ni mutation, ni vicissitude ; que tout change autour de lui, mais qu'il demeure toujours le même.

Est-ce que vos crimes sont moins énormes que ceux de ces premiers Fidéles ? Hélas ! ils ne connoissoient pas même les horreurs que vous avalez comme l'eau. Une seule chute en faisoit quelquefois des pénitens pu-

Digitized by Google

blics ; & après une vie entière de ſouillures & d'iniquité, vous voudriez être plus déchargés qu'eux de l'expiation & de la pénitence.

Eſt-ce que dans ces premiers tems les crimes étoient moins excuſables, & méritoient par-là des peines plus rigoureuſes ? Mais l'idolâtrie d'où ſortoient ces premiers diſciples ; les diſſolutions du paganiſme dans leſquelles ils avoient été élevés ; les excès autoriſés par la religion même qu'ils avoient ſuccée avec le lait ; tout cela ſembloit rendre après leur converſion, leurs chutes plus dignes d'indulgence & de grace : au lieu que vous, nourris des paroles de la Foi, blanchis par la grace de la régénération au ſortir du ſein de vos mères, élevés dans une diſcipline ſainte, affermis contre l'horreur du crime par les ſecours de la Religion & par les exemples des Juſtes, vous ne pouvez juſtifier vos chutes que par un excès d'ingratitude & de corruption, qui les rend plus criminelles, & dignes d'un châtiment plus long & plus ſévère.

Eſt-ce que la malice ayant préva-

lu, les crimes devenus plus communs, ſont devenus plus pardonnables? Mais la multitude des coupables ne change rien à la nature des crimes. Tous les hommes qui avoient corrompu leur voie du tems de Noé, ne furent pas moins frappés de Dieu, & engloutis ſous les eaux, que l'infortuné Achan, qui chargé contre l'ordre du Ciel de quelques dépouilles de Jéricho, ſe trouva le ſeul anathême au milieu d'Iſrael: & d'ailleurs le grand nombre de criminels irrite encore plus la vengeance divine; & c'eſt une folie de prétendre qu'à meſure que Dieu eſt plus outragé, il deviendra plus indulgent & plus favorable.

Eſt-ce enfin que la ferveur de ces premiers tems rendoit les Fidéles plus propres à ſoutenir les rigueurs de la pénitence publique; au lieu que nous, nés dans des ſiécles plus relâchés, nous ne ſommes plus en état de les porter, ni l'Egliſe en droit de les exiger de notre foibleſſe?

Quoi, mes Frères, la ferveur des premiers Fidéles auroit armé l'Egliſe à leur égard, de rigueur & de ſévé-

Digitized by Google

rité ; & l'Egliſe auroit réſervé, pour notre molleſſe & pour nos déréglemens, ſon indulgence & ſes graces ? Les premiers tems l'auroient donc vûe une mère rigoureuſe envers des enfans zélés & fidéles ; & elle deviendroit en nos jours, pour des enfans rebelles & corrompus, une mère complaiſante & facile ? Ses châtimens étoient donc réſervés à des ſiécles où l'on ſe repentoit encore ſi vivement de ſes fautes ; & pour les pénitens tiédes de nos jours, elle n'auroit plus que des faveurs & des récompenſes ? C'étoit donc un malheur pour ces premiers diſciples de la Foi, que l'abondance de leur componction ; puiſqu'elle leur attiroit une abondance de peines ? leur ferveur qui faiſoit tout leur mérite, faiſoit donc auſſi toute leur infortune ; & notre lâcheté fait tout notre bonheur, quoiqu'elle faſſe tout notre crime ? Et depuis quand donc la vertu eſt-elle devenue un titre onéreux, & le vice un privilége favorable ?

Non, mes Frères, comparez-vous de bonne-foi à ces premiers diſciples ; vos crimes à leurs crimes, &

Digitized by Google

leur pénitence à la vôtre. La Religion ne change point; l'eſprit de l'Égliſe eſt encore le même ; Dieu regarde toujours le péché des mêmes yeux ; ſa juſtice exige toujours les mêmes réparations; l'Evangile nous propoſe encore les mêmes maximes ; le changement des tems ne change point les régles & les devoirs : ſurquoi pouvez-vous donc croire que vous ſerez quitte devant Dieu de vos crimes, à meilleur marché, ſi je l'oſe dire, que ces premiers Fidéles? S'il y avoit des différences à mettre, vous le voyez, elles ſe tourneroient contre vous.

Et cependant comparez votre pénitence à la leur : vous ſavez juſqu'où eſt montée la meſure de vos crimes ; que faites-vous pour les expier ? Croyez-vous que quelques légères prières impoſées par un Miniſtre, peu éclairé, ou trop indulgent, effaceront devant Dieu ce cahos d'iniquités, où votre ame a preſque toujours été abîmée ? croyez-vous que confeſſer ſimplement ſes crimes aux pieds du Prêtre, ce ſoit les punir ; & que des fautes qui ne s'expioient autrefois que par des années entières de

gémiſſemens & de macérations, ſeront expiées aujourd'hui, dès qu'on s'en ſera déclaré coupable ? croyez-vous qu'une vie entière de volupté ſera purifiée par la ſimple abſolution du Prêtre trop facilement accordée, tandis qu'une ſeule chute demandoit autrefois une vie entière de larmes & de pénitence ? Croyez-vous que la voie ait été étroite pour les Fidéles des premiers tems, & qu'elle ſoit devenue ſpacieuſe & commode pour vous ? que le Royaume du Ciel ait été pour eux le prix de la ſeule violence, & qu'il le ſoit devenu pour vous des plaiſirs & de la pareſſe ? que le Seigneur ait exigé d'eux juſqu'au dernier obole, & qu'il vous remette à vous toute la dette ? en un mot, que leurs crimes rares & peu fréquens, expiés ſous la cendre & ſous le cilice, pleurés avec une foi vive & une componction abondante, ayent irrité la juſtice de Dieu ; & que les vôtres plus innombrables & plus honteux, ſans être punis & expiés, vous attireront ſa miſéricorde, & vous ſeront les garans de ſa bonté & de ſa clémence ?

Digitized by Google

Et cependant où ſont vos larmes, vos macérations, vos jeûnes, vos privations, & la perſévérance de vos prières ? où eſt cet eſprit de compoñction & d'humiliation qui imprime à toutes nos actions un caractère de pénitence ? Que ſouffrez-vous ? de quoi vous privez-vous pour ſoutenir le titre de pénitent, le ſeul titre qui vous reſte pour prétendre au ſalut ?

Mais que dis-je, mes Frères ? loin d'être pénitens, êtes-vous Chrétiens ? Quand vous n'auriez que les devoirs communs de l'Evangile à remplir, ſans avoir de crimes à expier, n'auriez-vous rien à craindre de la juſtice de Dieu ? Quelle vie que votre vie ! quelles mœurs que les nôtres ! Quel ſiécle a jamais pouſſé plus loin le faſte, les plaiſirs, l'oiſiveté, la molleſſe & la bizarrerie des excès & des uſages ? quels tems ont jamais été plus malheureux, & cependant plus outrés ſur tout ce qui fait la félicité des ſens & les joies des enfans du ſiécle ? Choiſiſſez les plus hommes de bien d'entre vous ; ces hommes vertueux que le monde çanoniſe ; ces femmes

régulières que la multitude approuve ; ces Elus du siécle, comme parle saint Augustin, dont la conduite au dehors est irréprochable : & voyez si vous trouverez dans leurs mœurs des vestiges même de la première sainteté des Chrétiens ; voyez si vous y retrouverez un seul de ces traits de la vie évangélique, qui tous ensemble font seuls le caractère des enfans de Dieu ; voyez si leur vie soutiendra un seul des engagemens de leur Batême ; si vous y reconnoîtrez des disciples de Jesus-Christ, des enfans de la Foi, des citoyens du Ciel, des ennemis du monde, des hommes crucifiés, des étrangers sur la terre ; & si de tout ce petit nombre d'hommes même ensemble, que le monde approuve le plus, vous en pourriez former un seul Chrétien.

Ainsi nos devoirs sont encore les mêmes qu'autrefois ; & les mœurs seules ont changé : ainsi la Religion subsiste encore pour nous juger ; & la Foi, qui devoit nous sauver, s'est éteinte : ainsi l'Evangile a passé de nos pères à nous, & ne nous sert plus que de condamnation, après leur

avoir ſervi de régle : ainſi le corps du Chriſtianiſme ſe ſoutient, & l'eſprit qui vivifie eſt éteint dans nos cœurs ; & tout l'avantage que nous avons ſur les infidéles, c'eſt que ſortis d'une racine ſainte, nous ſommes devenus des rameaux ſauvages qui ont dégénéré, & que nous avons enté ſur l'olivier franc le germe de l'infidélité, & les mœurs corrompues du payen & de l'idolâtre.

Ne regardez donc pas, mes Frères, les mœurs publiques comme un titre qui vous raſſure ; c'eſt le fruit de cette inſtruction. Rappellez-vous ſans ceſſe aux régles & aux devoirs : ne vous croyez pas en ſûreté, parceque vous êtes la multitude ; comme ſi votre conformité avec le monde, qui fait le caractère des réprouvés, pouvoit devenir le titre de votre innocence.

Et pour vous, mes Frères, qui revenus des paſſions inſenſées, êtes entrés depuis long-tems dans les voies de la componction & du ſalut, raprochez les foibles efforts de votre pénitence, du zèle & de la ſainte auſtérité de ces premiers pénitens : loin

de vous enorgueillir de vos justices défectueuses, qui dans un siécle aussi corrompu, paroissent des singularités & des prodiges de vertu, parce-qu'elles mettent entre vos mœurs & les mœurs du reste des hommes, tous pervers & corrompus, une différence infinie; humiliez-vous par ce qui vous reste de chemin à faire, pour approcher de la pénitence & de la ferveur des premiers tems; & pensez qu'il y a encore plus loin de vous à ces premiers Fidéles, qu'il n'y a aujourd'hui du reste des hommes à vous.

Ainsi, que les pécheurs tremblent, & que les justes se raniment; que les uns sortent de leur létargie, que les autres renouvellent sans cesse leur ferveur; que les premiers ayent horreur d'eux-mêmes, que les seconds ne se regardent pas avec complaisance; en un mot, que les uns soient frappés de leurs crimes, que les autres ne se rassurent pas sur leurs vertus, afin que tous ensemble ils puissent un jour être réunis dans l'Eglise du Ciel, & y jouir de la bienheureuse immortalité. *Ainsi soit-il.*

ANA-

ANALYSES
DES SERMONS
Contenus dans ce Volume.

LE JOUR DE LA PURIFICATION.

De la ſoumiſſion à la volonté de Dieu.

DIVISION. I. *Quelles ſont les ſources ſecrettes de notre révolte contre la volonté de Dieu.* II. *Quels ſont les avantages qui accompagnent la ſoumiſſion à ſa volonté ſainte.*

I. PARTIE. *Les principales ſources de notre révolte contre la volonté de Dieu*, ſont, premiérement, une vaine raiſon qui rappelle toujours les œuvres du Seigneur au jugement de ſes propres lumières : ſecondement, un fond d'amour propre, qui fait que nous ramenons tout à nous-mêmes : troiſiémement, une fauſſe vertu, qui ſous prétexte de chercher Dieu, ne ſe cherche qu'elle-même.

1°. Une vaine raiſon. Marie pouvoit oppoſer bien des doutes à l'ordre de Dieu, qui l'obligeoit de venir ſe purifier dans le Temple ; cependant elle obéit, & nous apprend par-là que c'eſt au Seigneur à vouloir, & à la créature à ſe ſoumettre. Pour nous, nous voulons toujours faire rendre compte à Dieu de ſa conduite. S'agit-il de ſes voies générales ſur le ſalut de tous les hommes ? on n'entend

tous les jours dans le monde que des réflexions inſenſées là-deſſus : Pourquoi tous les hommes ne ſont-ils pas ſauvés ? pourquoi Dieu a-t-il rendu le ſalut ſi difficile ? pourquoi a-t-il fait les hommes ſi foibles? &c. Mais s'il y a néceſſairement des myſtères incompréhenſibles au reſte des Sujets, dans le conſeil des Souverains, pourquoi n'y en auroit-il point dans les conſeils de Dieu ? & s'il faut, dit l'Ecriture, reſpecter le ſecret des Rois dans la conduite de leurs peuples, le ſecret du Roi des Rois dans la diſpenſation des choſes humaines, ſeroit-il moins reſpectable ? Si ce que nous connoiſſons de ſes œuvres nous paroît ſi divin & ſi admirable, concluons que ce que nous n'en connoiſſons pas, l'eſt auſſi. Mais ce n'eſt pas tout. S'agit-il des deſſeins éternels de Dieu ſur nos deſtinées particulières ? nous condamnons ſa conduite à notre égard : nous nous en prenons à ſa providence de nous avoir placés en certaines ſituations où notre foibleſſe trouve des écueils inévitables ; & nous ne penſons pas que Dieu proportionne les graces aux états ; que toutes les ſituations où ſon ordre nous place, loin d'être des écueils, peuvent devenir des moyens de ſalut pour nous ; & que la plupart des dangers & des occaſions dont nous nous plaignons, ſont plus dans nos paſſions que dans nos places.

2°. Un amour exceſſif & déréglé de nous-mêmes. Marie nous donne encore ici l'exemple de ſa ſoumiſſion à la volonté de Dieu. A ne conſulter que les ſentimens humains, tout lui eût fourni des prétextes pour s'y ſouſtraire, & refuſer de venir au Temple s'aſſujettir à la loi de la purification ; les intérêts de ſa maternité divine, le prodige de ſon enfantement, la honte même de ſa pauvreté, & de la modicité de ſon offrande : mais elle n'écoute point la voix du ſang & de la chair ; perſuadée que

le premier ſacrifice que Dieu demande de nous, c'eſt le ſacrifice de nous-mêmes. Pour nous, comme nous rapportons tout à nous-mêmes, & que nous vivons comme ſi l'univers entier n'étoit fait que pour nous ſeuls, nous voudrions que Dieu ne fût occupé que de nous ſeuls; qu'il entrât dans le plan de notre amour propre; & qu'au lieu d'être le modérateur de l'univers & le Dieu de toutes les créatures, il ne fût que le Dieu de nos paſſions & de nos caprices. De-là, premiérement, l'affliction ne nous trouve pas plus ſoumis à Dieu que la proſpérité; & tout ce qui trouble un ſeul inſtant nos plaiſirs, notre orgueil, nos projets, nous aigrit & nous révolte. De-là, ſecondement, comme nous nous aimons beaucoup nous-mêmes, & que nous ne mettons point de bornes à nos deſirs, nous ne ſommes jamais contens de notre état, de notre élévation, de nos places; & parceque nous n'avons pas tout ce que nous deſirons, nous ne comptons pour rien tout ce que nous avons De-là, troiſiémement, comme nous regardons tout ce que nous deſirons comme notre partage; les places & les honneurs qui échappent à notre cupidité, & qui ſe répandent ſur les autres, nous les regardons comme un bien qu'on nous ravit injuſtement. De-là, quatriémement, comme nous croyons avoir ſeuls la ſageſſe en partage, tout ce qui ne s'ajuſte pas à nos vûes & à nos lumières dans l'arrangement des choſes d'ici-bas, trouve auprès de nous ſa condamnation & ſa cenſure: nous ne ſaurions vouloir ce que Dieu veut: nous trouvons de l'injuſtice, de l'humeur, de l'imprudence dans la diſpenſation des places & des faveurs; ſans penſer qu'il ſe peut faire que les hommes ayent tort, & faſſent des choix injuſtes, mais que Dieu a toujours raiſon, & ſe ſert de leurs mépriſes pour accomplir

les deſſeins éternels de ſa providence.

Penſons de la ſorte : alors le monde, le gouvernement des Etats & des Empires offrira à nos yeux un ordre & une ſageſſe admirable, parceque nous y verrons un Dieu inviſible, ſouverain modérateur de l'univers, ſans l'ordre duquel un cheveu même ne tombe pas de nos têtes ; par la volonté de qui tout ſe fait ; & qui par des ménagemens inexplicables, fait ſervir aux deſſeins de ſa miſéricorde, la malice même des hommes. Mais ſi vous ſéparez Dieu du ſpectacle de l'univers, ſi vous n'y voyez plus la volonté éternelle du Seigneur, qui en eſt le reſſort inviſible, le monde n'eſt plus qu'un cahos, un théâtre de confuſion & de trouble, où l'on ne voit point d'ordre ; parcequ'on n'y voit que l'irrégularité des mouvemens, ſans en comprendre le ſecret & l'uſage.

3°. Une fauſſe vertu, qui réſiſte à Dieu ſous prétexte de le chercher : dernier écueil, que l'exemple de Marie nous apprend à éviter. En effet, ſi elle n'eût conſulté que ſon zèle pour la gloire de ſon Fils, elle devoit, ce ſemble, ſe ſouſtraire à la loi de la purification, qui ne paroiſſoit propre qu'à confirmer l'incrédulité de ſon peuple, en le faiſant paſſer pour le ſimple fils de Marie & de Joſeph. Mais Marie ſe défie d'un zèle qui n'eſt pas dans l'ordre de Dieu ; & rien ne lui paroît plus ſûr même dans la vertu, que de ſe conformer à ſa volonté ſainte : & véritablement rien n'eſt bon pour nous, que ce que Dieu veut ; & toute piété qui n'a pas pour fondement une conformité continuelle à ſa volonté ſainte, eſt une fauſſe vertu. C'eſt par-là cependant que la piété manque preſque toujours ; & nous ne voulons jamais aller à Dieu par les voies que ſa main même nous a frayées. Premiérement, les devoirs de notre état ne nous plaiſent

jamais : nous leur ſubſtituons toujours des œuvres arbitraires que Dieu ne demande pas de nous. Secondement, ſi Dieu nous laiſſe dans un état d'infirmité habituelle, nous nous en prenons à cet état, de notre tiédeur & de nos infidélités dans le ſervice de Dieu. Troiſiémement, nous ſouffrons impatiemment nos propres imperfections : nous voudrions n'avoir rien à nous reprocher & vivre contens de nous-mêmes. Quatriémement, ſi les pécheurs revêtus de l'autorité publique, mettent quelque obſtacle à notre zèle ; nous ne gardons plus de meſure de charité avec eux. Cinquiémement, les déréglemens de nos proches, de nos maîtres, de nos égaux avec qui nous avons à vivre, nous ſont inſupportables ; & nous nous faiſons une fauſſe vertu de les cenſurer, de les décrier, & de les aigrir : au lieu que la véritable vertu regarde les pécheurs entre les mains de Dieu ; les ſouffre avec charité, puiſque Dieu les ſouffre lui-même ; & les aime avec tendreſſe, puiſqu'ils peuvent devenir les amis de Dieu, & qu'ils ſont utiles aux deſſeins de ſa providence.

II. PARTIE. *Les avantages qui accompagnent la ſoumiſſion à la volonté de Dieu.* Trois ſources fécondes de chagrins forment tous les malheurs & toutes les inquiétudes de la vie humaine : les vaines prévoyances ſur l'avenir, les agitations infinies ſur le préſent, & les regrets inutiles ſur le paſſé.

Or, 1°. La ſoumiſſion à la volonté de Dieu nous fait attendre, comme Marie, l'avenir ſans inquiétude. Quelles allarmes la prédiction du vieillard Siméon ſur la deſtinée future de ſon Fils, ne devoit-elle pas jetter dans ſon ame ſainte ? Cependant, comme le Prophéte, elle jette toutes ſes penſées & toutes ſes frayeurs dans le ſein de Dieu ; & ſa tran-

quillité eſt parfaite, parceque ſa ſoumiſſion eſt entière. Pour nous, les inquiétudes ſur l'avenir forment le poiſon le plus amer de notre vie; & nous ne ſommes malheureux, que parceque nous ne ſavons pas nous renfermer dans le moment préſent: nous nous tourmentons ſans ceſſe ſur le lendemain, comme ſi à chaque jour ne ſuffiſoit pas ſon mal. Toute notre vie n'eſt qu'agitation, que trouble, que craintes, que précautions: mais une ame ſoumiſe à Dieu, n'éprouve point ces troubles, ces frayeurs, ces ſoucis, qui agitent les enfans du ſiécle; parcequ'elle ſait que l'avenir eſt arrêté dans les conſeils de ſa providence; & que nos inquiétudes & nos ſoucis, ne pouvant changer la couleur même d'un ſeul de nos cheveux, ne changeront pas, à plus forte raiſon, l'ordre de ſes volontés immuables; que d'ailleurs on ne riſque rien, en ſe confiant à lui ſur tout ce qui doit arriver. Ce n'eſt pas que la Religion autoriſe la pareſſe & l'imprudence: le Fidéle travaille comme ſi tout dépendoit de lui; mais il eſt tranquille ſur l'événement, parceque tout dépend de Dieu. Ainſi la prudence eſt commune au Fidéle & au mondain; mais la paix & la tranquillité n'eſt que pour le Fidéle. Et quand je dis que la prudence leur eſt commune, c'eſt le nom ſeul qui leur eſt commun; car il y a bien de la différence entre une prudence chrétienne & ſoumiſe à Dieu, & une prudence toute humaine. La prudence du Fidéle, dit S. Jacques, eſt, premiérement, chaſte & innocente; elle ne connoît de meſures légitimes que celles que la conſcience permet, & que la Religion approuve: celle du pécheur au contraire ne compte pour rien les crimes, pour arriver à ſes fins. Secondement, celle du Fidéle eſt tranquille, & amie de la paix; ſes meſures ſont toujours paiſibles, parcequ'elles ſont tou-

Digitized by Google

jours ſoumiſes à la volonté de Dieu : celle du pécheur au contraire eſt toujours agitée, parcequ'elle n'eſt jamais ſoumiſe. Celle du Fidéle eſt modeſte ; il s'interdit les projets ambitieux, & n'a que des vûes conformes à ſon état : celle du pécheur eſt inſatiable. Quatriémement, celle du Fidéle eſt humble ; il ſe défie toujours de ſes propres lumières : celle du pécheur au contraire eſt pleine d'orgueil ; il ne compte que ſur l'habileté de ſes meſures. Cinquiémement, celle du Fidéle n'eſt point ſoupçonneuſe ; il aimeroit encore mieux tomber dans le piége, que de juger témérairement les intentions & les penſées de ſes frères : la prudence du pécheur ne trouve ſa ſûreté que dans ſes ſoupçons & dans ſes défiances. Sixiémement, celle du Fidéle n'eſt point diſſimulée ; comme il ne veut tromper perſonne, il n'a que faire de ſe déguiſer : celle du pécheur n'eſt qu'une duplicité éternelle. Septiémement, enfin celle du Fidéle eſt pleine de miſéricorde, & des fruits des bonnes œuvres ; il joint aux moyens humains les pratiques de la vertu, & les ſecours de la prière : le pécheur au contraire regarde la piété comme un obſtacle à ſon élévation.

2°. La ſeconde ſource de nos inquiétudes, eſt une agitation infinie ſur le préſent. Rien n'arrive preſque jamais ſelon nos deſirs : mais une ame fidéle trouve, comme aujourd'hui Marie, dans une ſoumiſſion entière aux ordres de Dieu, une reſſource toujours prête aux embarras de ſa ſituation préſente. Tout étoit incompréhenſible dans les deſſeins de Dieu ſur elle : mais la volonté de Dieu eſt le ſeul dénouement de ſes doutes, & la grande conſolation de ſes peines. Or, ce qui rend la ſoumiſſion à la volonté de Dieu ſi conſolante dans les ſituations les plus difficiles où il nous place, c'eſt,

premiérement, que c'eſt la volonté d'un Dieu tout-puiſſant, à qui tout eſt aiſé; ſecondement, d'un Dieu ſage, qui ne fait rien au hazard, qui voit les différentes utilités des ſituations où il nous place; troiſiémement, d'un Dieu bon, tendre & miſéricordieux, qui nous aime, & qui ne veut que notre ſalut.

3°. Les regrets ſur le paſſé forment la dernière ſource des inquiétudes humaines. Nous ne rappellons les événemens fâcheux de notre vie, qu'avec des retours amers qui en empoiſonnent le ſouvenir: nous nous reprochons ſans ceſſe d'avoir été nous-mêmes les auteurs de notre infortune. Or, c'eſt encore ici que la ſoumiſſion de Marie eſt pour nous un modéle. Comme elle ne peut douter que la main du Très-haut ſeule ne l'ait juſqu'ici conduite, elle n'a pas de peine à ſe perſuader que c'eſt lui-même qui la conduit aujourd'hui au Temple, & à ſe ſoumettre au ſacrifice & à l'humiliation que Dieu demande d'elle. Voilà la grande ſcience de la Foi. Le paſſé devroit être pour nous une inſtruction continuelle, où nous devrions étudier les volontés adorables du Seigneur ſur les deſtinées des hommes: cependant le ſouvenir du paſſé, loin de nous inſtruire, nous ſéduit, & ne fait que réveiller en nous des paſſions injuſtes. Tout paſſe, tout diſparoît, tout s'écroule à nos yeux; & nous ne voyons Dieu nulle part: nous n'y voyons que les révolutions humaines. Les Patriarches, bien différens de nous, voyoient Dieu par-tout; & repaſſant ſans ceſſe ſur les différentes voies, par où ſa ſageſſe les avoit conduits, ils y admiroient les ménagemens inéfables de ſa providence, & l'ordre de ſes volontés adorables. Et voilà la grande ſcience que nous apprennent nos divines Ecritures: dans les autres hiſtoires, on n'y voit agir

que les hommes ; mais dans l'hiſtoire des Livres ſaints, c'eſt Dieu ſeul qui fait tout. Auſſi nous apprend-elle à ne regarder les différentes révolutions qui ont agité l'univers, que comme l'hiſtoire des deſſeins & des volontés du Seigneur ſur les hommes ; & c'eſt l'inſtruction que trouve à préſent une ame fidéle dans le ſouvenir du paſſé, comme ce ſera une des grandes conſolations des Juſtes dans le ciel, de voir à découvert l'ordre admirable des volontés du Seigneur dans tous les événemens de leur vie paſſée. Ils verront avec quelle bonté & quelle ſageſſe Dieu faiſoit tout ſervir à la ſanctification des ſiens ; tandis que les pécheurs ſeront ſurpris & déſeſpérés de voir que croyant vivre ſans joug & ſans Dieu en ce monde, ils étoient néanmoins entre les mains de ſa ſageſſe, qui ſe ſervoit de leurs égaremens, pour l'accompliſſement de ſes deſſeins éternels. Réflexion qui ſeule devroit rappeller tous les hommes à une ſoumiſſion continuelle aux volontés du Seigneur ; puiſque, qu'ils ſe ſoumettent ou non, à ſa volonté ſainte, il eſt certain qu'ils agiſſent toujours ſous la main de Dieu : ainſi en ſe révoltant contre lui, ils ne changent point les événemens ; ils ne font que multiplier leurs crimes.

LE JOUR DE LA PURIFICATION.

II. SERM. *Sur les diſpoſitions néceſſaires pour ſe conſacrer à Dieu par une nouvelle vie.*

DIVISION. *Nous apprenons dans ce myſtère, les diſpoſitions dans leſquelles il faut entrer pour ſe conſacrer à Dieu par une vie toute nouvelle ; nous y trouvons un eſprit de ſacrifice dans Jeſus-Chriſt,*

qui s'offre à ſon Père ; & un eſprit de fidélité dans Marie qui l'offre. Or voilà les deux diſpoſitions qui rendent la converſion ſincère & durable, & l'offrande de nos cœurs, agréable à Dieu. I. Un eſprit de ſacrifice, qui ne réſerve rien en s'offrant. II. Un eſprit de fidélité, qui ne ſe dément plus ſur rien en le ſervant.

I. PARTIE. *Un eſprit de ſacrifice qui ne réſerve rien en s'offrant.* Quoique Jeſus-Chriſt ne ſoit pas immolé aujourd'hui dans le Temple, le ſacrifice qu'il fait de lui-même à ſon Père, n'en eſt pas moins réel ; bien différent en cela des autres premiers-nés qu'on venoit mettre entre les mains des Pontifes, & qu'on préſentoit au Temple, plutôt pour les racheter, que pour les conſacrer au Seigneur. Pour Jeſus-Chriſt, dès qu'il entre dans le Temple, dès-lors il accepte & ſouffre par avance, tout ce qu'il doit ſouffrir un jour pour ſon Père. Ainſi quoique ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans le Temple, ne ſoit qu'une image du Calvaire, l'oblation n'en eſt pas moins réelle, dit ſaint Bernard.

1°. Et telle doit être la première condition de notre ſacrifice, lorſque nous voulons nous donner à Dieu, la réalité de l'offrande. La clémence divine qui depuis le péché, pourroit éxiger de nous le ſacrifice de notre vie, a remplacé cette peine ; & le ſacrifice continuel de la vie des ſens, eſt devenu la loi de mort impoſée à tout Fidéle : loi que nous avons tous acceptée ſur les fonts ſacrés, lorſqu'on vint nous offrir au Seigneur dans le Temple. Voilà la vie chrétienne ; une vie de renoncement & de ſacrifice. Cependant, qu'eſt-ce que ſe conſacrer à Dieu pour la plupart des ames, qui revenues des égaremens du monde, veulent le ſervir ? c'eſt ſimplement éta-

ler des dehors plus religieux, & ne plus vivre dans un oubli entier de Dieu & de la Religion. Mais ſi vous n'êtes ni moins ambitieux, ni moins attaché, ni moins ſenſuel, ni moins ſenſible, &c. vous vous offrez au Seigneur comme les premiers-nés d'Iſrael, qui étant rachetés auſſi-tôt, ne devenoient pas ſon partage; c'eſt-à-dire, que vous n'offrez à Dieu à votre place, qu'un vil animal, des œuvres extérieures, une apparence de piété, au lieu de votre cœur & de vous-même: Dieu ne ſauroit ſe contenter de cet échange; il faut que le ſacrifice ſoit réel. Cependant la plupart des converſions, à la Cour ſur-tout, ſont de ce caractère, & ſubſiſtent encore avec toutes les paſſions, moins marquées à la vérité, mais toujours auſſi réelles. On s'eſt donné au Seigneur; mais tout ce qui plaiſoit, plaît encore: dès-lors on n'a point fait de ſacrifice; on s'eſt contenté d'ôter la peau de la victime, d'en changer les dehors; mais on n'a pas touché au reſte; & comme on perſévère dans l'uſage des choſes ſaintes, comme on vit exempt de grands crimes, comme on ſuit preſque les mêmes routes que les Juſtes, peu s'en faut qu'on ne ſe croye Juſte comme eux; & ce n'eſt pas par hypocriſie: on eſt dans l'erreur de bonne-foi: on croit avoir fait à Dieu le ſacrifice qu'il demandoit de nous, quoique nous ne lui ayons jamais fait aucun ſacrifice réel & douloureux de nos ſens, de nos panchans, de nos eſpérances, de nos commodités, de nos antipathies, &c. Détrompons-nous; c'eſt le ſacrifice du cœur, que Dieu demande; tout autre ſacrifice, n'eſt pas un ſacrifice réel.

2°. Mais ce n'eſt pas aſſés que l'offrande de notre cœur ſoit réelle: la ſeconde condition, c'eſt qu'elle ſoit univerſelle. Jeſus-Chriſt, dit

Saint Bernard, ſacrifie aujourd'hui à ſon Père ; tous ſes titres, toute ſa gloire, ſon innocence même : il ne ſe réſerve rien, pour nous apprendre, dit ce Père, que l'intégrité du ſacrifice en fait d'ordinaire tout le mérite.

Pour nous, nous voulons bien retourner à Dieu ; mais nous ne voulons pas tout-à-coup faire un divorce univerſel avec le monde : nous nous figurons qu'il faut nous gagner ſur certains points, avant que d'en venir aux autres. Mais des commencemens ſi ménagés ne ſont jamais heureux, & ne vont jamais loin. Il n'en eſt pas de la converſion, comme des ouvrages des hommes : elle n'eſt point, lorſqu'elle n'eſt point entière. Il eſt vrai que la piété a ſes progrès, & qu'elle ſe perfectionne de jour en jour : mais le monde, & tout ce qu'il a de criminel, doit être d'abord détruit dans notre cœur ; & tout ce qui eſt incompatible avec la vie chrétienne, doit ceſſer tout d'un coup. Jeſus-Chriſt ſacrifie aujourd'hui à ſon Père tous ſes titres & toute ſa gloire ; lui qui eſt le Pontife véritable, & le rédempteur d'Iſrael ; voulant bien acheter le droit d'entrer dans le Temple, & être racheté comme un enfant ordinaire. Mais pour nous, qu'il eſt rare que nous n'uſions pas de réſerve, lorſqu'il eſt queſtion ſur-tout de faire au Seigneur un ſacrifice de toutes les vaines diſtinctions qui nous élévent aux yeux des hommes ! Nous voulons que nos titres entrent, pour ainſi dire, dans tout ce que nous faiſons pour le Seigneur ; & les œuvres de religion qui nous confondent avec la foule, ne ſont jamais de notre goût.

Jeſus-Chriſt ſacrifie aujourd'hui à ſon Père ſon innocence même, afin que rien ne manque à l'intégrité de ſon ſacrifice. Il paroît dans le Temple comme pécheur, & prend ſur lui toute la honte du

péché dont il eſt éxempt ; & dans les ſacrifices que Dieu demande de nous, nous voulons toujours ſauver une vaine réputation d'innocence & de probité que nous avons perdue.

3°. La troiſiéme condition de notre offrande, c'eſt qu'elle ſoit volontaire comme celle de Jeſus-Chriſt. En effet, le ſacrifice que fait aujourd'hui Jeſus-Chriſt à ſon Père, eſt un hommage de ſurcroît, pour ainſi dire : ce n'eſt point un devoir néceſſaire ; puiſque l'ouvrage du ſalut des hommes, dont ſon Père l'avoit chargé, pouvoit être conſommé, ſans qu'il y ajoûtât la honte de cette première démarche. Mais il vouloit nous apprendre qu'une ame qui revenue des égaremens du monde, ſe conſacre à Dieu, ne peut d'abord ſe refuſer à elle-même de ſaints excès, & ne s'aviſe pas de compter avec ſon Seigneur, pour ſavoir au juſte ce qu'elle lui doit ; & loin que la tiédeur de ſon zèle attende toujours l'obligation inévitable du devoir pour agir, elle ſe fait un devoir de tout ce qu'un zèle ſaint lui inſpire.

Mais où ſont les ames de ce caractère ? Lorſque touché de la grace, on veut revenir à Dieu, le premier ſoin eſt de chercher de toutes les manières de le ſervir, la plus douce & la moins dure à l'amour propre. Loin d'embraſſer des rigueurs de ſurcroît, on étudie d'abord juſqu'où on peut pouſſer la condeſcendance, pour s'en tenir à ces bornes dangereuſes. Mais qu'on aime peu ſon Dieu, lorſqu'on peut ſe preſcrire à ſoi-même la meſure de l'aimer ! les commencemens de la vraie pénitence ne ſauroient être ni ſi languiſſans, ni ſi ménagés.

II. PARTIE. *La ſeconde diſpoſition d'une ame qui veut ſe donner à Dieu, doit être un eſprit de fidélité qui ne ſe dément plus ſur rien en le ſervant* ; & c'eſt ce que nous apprend l'exemple de Marie.

Digitized by Google

Nos infidélités ont leur ſource, premiérement, ou dans une prudence de la chair toujours ingénieuſe à trouver des inconvéniens aux deſſeins de la grace ſur notre ame; ſecondement, ou dans un orgueil & une complaiſance ſecrette, qui trouve dans les dons même de l'Eſprit ſaint, l'écueil de la vertu; troiſiémement, ou enfin dans un découragement dangereux, qui à la vûe des maux dont il eſt menacé, ſe conſulte trop ſoi-même, & fait de ſa foibleſſe la meſure de ſes devoirs. Or, la fidélité de Marie dans ce myſtère nous fournit de grandes régles pour éviter ces écueils.

1°. Docile, elle ne raiſonne pas. Elle n'écoute rien de ce qu'elle pouvoit ſe dire pour ſe diſpenſer de la loi de la purification; que c'étoit ſe dégrader publiquement de l'honneur de ſa divine maternité, & dérober à ſon Fils la gloire de ſon éternelle origine, &c. Elle avoit appris dans ſa retraite, que trop de raiſon, quand il s'agit des voies de Dieu, eſt un excès de lumière qui éblouit & qui égare; & que la vie de la Foi laiſſe toujours des ténébres & des difficultés, pour ne pas ôter à l'ame juſte le mérite de ſa docilité. Mais l'exemple de Marie a peu d'imitateurs, parmi ceux même qu'on regarde comme juſtes. Nous prenons preſque toujours dans les intérêts de la gloire de Dieu, des prétextes pour nous diſpenſer de ſa loi ſainte; & nous trouvons le ſecret de nous déguiſer à nous-mêmes nos paſſions ſous le nom de la piété: en un mot, nous trouvons des inconvéniens infinis, dès qu'il s'agit de faire le bien; & nous ne penſons pas que notre devoir eſt d'accomplir la loi qui eſt claire, & qu'après cela les inconvéniens douteux que nous croyons appercevoir de loin, ne nous regardent plus: c'eſt l'affaire de celui qui nous ordonne d'obéir; & puiſque les inconvéniens que nous croyons appercevoir, ne

Digitized by Google

l'ont pas encore obligé de changer ſa loi, ils ne doivent rien changer auſſi à la fidélité de notre obéiſſance.

Une autre inſtruction que nous donne ici la docilité de Marie, c'eſt qu'élevée au dégré le plus ſublime de la grace, elle ne dédaigne pas une cérémonie vulgaire du culte; elle n'affecte pas des voies plus ſublimes, plus ſpirituelles, & plus parfaites. Or, cet écueil eſt à craindre pour la piété: ſouvent on croit avoir une dévotion plus éclairée & de meilleur goût, en laiſſant au peuple ſimple & groſſier les pratiques les plus communes de la Religion, que la piété publique a autoriſées, & dont la ſimplicité ſemble les deſtiner à la multitude ignorante: on croit, en donnant moins aux ſens & à la chair qui ne ſert de rien, agir plus ſelon l'eſprit qui eſt utile à tout; & on ne penſe pas que tout aide à la véritable piété, & que rien n'eſt petit & imparfait pour elle que les œuvres qui manquent de ferveur.

2°. Marie humble, ne s'éléve pas. On ne peut douter qu'elle n'eût été éclairée d'en-haut ſur toute la ſuite du miniſtère de ſon Fils; ſon divin cantique en eſt une preuve: cependant elle ne dédaigne pas d'être inſtruite par le ſaint vieillard Siméon; elle ne s'empreſſe pas de raconter à ſon tour les grandes choſes que le Seigneur avoit opérées en elle. Or, rien de plus rare, même dans la piété, que cette ſage & modeſte retenue, qui va à cacher ſes propres dons, & à manifeſter ceux des autres.

3°. Marie généreuſe ne ſe décourage pas. On lui annonce qu'un glaive de douleur percera ſon ame; que cet enfant qu'elle vient offrir, ſera expoſé comme un but aux traits de la contradiction & de la calomnie; on ne préſente à ſon eſprit que des

images triſtes & effrayantes : cependant à des préſages ſi funeſtes elle offre une foi généreuſe & ſoumiſe ; fille d'Abraham, elle en imite la fidélité & le courage : or, c'eſt ici où l'exemple de Marie eſt peu imité. La piété n'arrache pas toujours du cœur des parens les plus chrétiens l'amour charnel & déréglé des enfans ; & l'on n'offre pas toujours au Seigneur, comme elle, ni ce qu'on a de meilleur, ni peut-être ce qu'il demandoit de nous. Si un enfant paroît plus propre que les autres à ſoutenir la gloire de ſon nom & l'eſtime publique, on le ſépare pour la terre : en vain mille traits d'une vocation ſainte, paroiſſent déja ſur ſa perſonne ; on réſiſte à l'ordre de Dieu : on regarde les plus ſaints mouvemens de la grace, comme des légéretés de l'enfance ; & ſans le détourner ouvertement d'un deſſein louable, ſous prétexte d'éprouver ſa vocation, on la lui fait perdre. Ce n'eſt pas que je prétende ici blâmer les précautions d'une prudence chrétienne ; mais je blâme les vains prétextes de la chair & du ſang. En effet, lorſque les mêmes deſirs de retraite ſe trouvent dans ceux de vos enfans, qui par l'ordre de leur naiſſance, ou par la médiocrité de leurs talens, ſont moins propres au monde, & à ſeconder la vanité de vos projets ; vous n'êtes pas ſi difficiles & ſi circonſpects : loin de leur repréſenter les inconvéniens d'un choix téméraire, c'eſt vous-mêmes qui le leur inſpirez. Auſſi arrive-t-il de-là que la honte de vos familles devient le partage du Seigneur. Après cela vous êtes aſſés injuſtes pour faire du déréglement & de l'ignorance des perſonnes conſacrées à Dieu, le ſujet le plus ordinaire de vos dériſions & de vos cenſures : mais ne ſont-ce pas les mains de votre cupidité qui ont placé ſur l'Autel, ces idoles mépriſables

que vous inſultez ? S'il n'y avoit point dans l'Egliſe tant de parens avares, ambitieux, injuſtes, on n'y verroit pas tant de Miniſtres mondains, ſcandaleux, ignorans. Telles ſont les inſtructions que la Foi découvre dans ce Myſtère. Conſacrons-nous donc aujourd'hui au Seigneur avec Jeſus-Chriſt ; mais conſacrons-nous ſans réſerve, & répondons avec fidélité, comme Marie, aux deſſeins de Dieu ſur nous.

LE MYSTERE DE L'INCARNATION.

DIVISION. *Le monde ne connoît de véritable grandeur, que celle qui frappe les ſens ; de vrai bonheur, que celui de vivre dans les plaiſirs ; de raiſon, que la ſienne : ce ſont-là les trois erreurs principales, qui forment proprement toute la ſageſſe humaine, & que confond la ſageſſe de Dieu cachée dans le Myſtère de l'Incarnation. I. Un Dieu anéanti, rend les humiliations honorables. II. Un Dieu chargé de nos douleurs, rend les ſouffrances aimables. III. Un Dieu uni à l'homme, fait taire la raiſon, & rend la foi même raiſonnable.*

I. PARTIE. *Un Dieu anéanti, rend les humiliations honorables.* Pour le comprendre, remarquons quels ſont les principaux caractères de l'orgueil humain ; voyons enſuite l'oppoſition qu'ils ont avec l'anéantiſſement du Fils de Dieu, dans ſon union avec notre nature.

1°. Le premier caractère de l'orgueil, eſt cette erreur qui fait que nous ſortons, pour ainſi dire, de nous-mêmes, & que pour nous étourdir ſur le ſentiment intérieur & humiliant de notre mi-

sère, nous cherchons avec complaiſance dans les choſes qui ſont hors de nous, les biens, les titres, la naiſſance, &c. une gloire dont la ſource ne devroit être que dans nous-mêmes. Or les circonſtances extérieures de l'Incarnation du Verbe, corrigent les hommes de cette première erreur. De tous les Myſtères, celui de l'Incarnation avoit été annoncé de la manière la plus éclatante & la plus pompeuſe; cependant rien de plus obſcur aux yeux des ſens, que ce qui ſe paſſe aujourd'hui à Nazareth: c'eſt un ſeul Ange qui eſt envoyé, & encore ſous la ſimplicité de la figure humaine; il eſt envoyé à une Fille qui n'a rien qui la diſtingue dans ſa tribu, que ſa pudeur & ſon innocence: Nazareth, où ce myſtère s'accomplit, eſt la ville de Juda la plus mépriſable: perſonne, Joſeph lui-même l'époux de Marie, n'eſt informé de l'ambaſſade céleſte. Dans tous les autres myſtères, les abaiſſemens du Verbe ſont mêlés d'éclat & de grandeur; ici tout eſt obſcur: rien ne parle aux ſens; parcequ'ici le deſſein de la ſageſſe divine eſt d'en corriger les erreurs, & de ſubſtituer les nouvelles vûes de la Foi aux anciennes illuſions de la ſageſſe humaine. En effet, dans ce Myſtère nous apprenons que l'innocence & la vertu ſont les ſeules richeſſes de l'homme; que tout le mérite de l'ame fidéle eſt caché dans ſon cœur; en un mot, que la grandeur qui n'eſt que hors de nous, n'eſt qu'un preſtige qui nous joue; & qu'on n'eſt grand qu'autant qu'on eſt ſaint: mais plût à Dieu que ce ne fût pas là encore aujourd'hui une ſageſſe inconnue au ſiécle!

2°. Le ſecond caractère de l'orgueil humain, eſt cette foibleſſe qui ne compte pour rien le mérite de la vertu même, tandis qu'il eſt caché, & qui ne hait du vice que la confuſion & l'opprobre; com-

me ſi les hommes ne pouvoient être grands ou mépriſables, que dans l'idée des autres hommes : or, l'anéantiſſement du Verbe dans ce Myſtère, confond cette vaine attention aux jugemens humains. Le Fils de Dieu ne deſcendant ſur la terre que pour glorifier ſon Père, & reprendre dans le cœur des hommes les hommages que les créatures lui avoient ravis, ce deſſein demandoit, ce ſemble, qu'il ſe montrât à eux dans toute ſa gloire : cependant ce n'eſt pas par l'éclat & la majeſté, qu'il veut triompher de nos cœurs ; c'eſt par les humiliations & les opprobres : il cache tout ce qu'il eſt ; en un mot, il paroît anéanti dans tous ſes titres. D'où vient une conduite ſi ſurprenante ? Laiſſons les autres raiſons de l'obſcurité de ſon miniſtère ; celles qui nous regardent, ſont, premiérement, qu'il vouloit apprendre aux Miniſtres chargés de la diſpenſation de l'Evangile, à ne rien changer à l'ordre de Dieu dans les fonctions de leur miniſtère, ſous prétexte de concilier plus facilement à ſa parole les ſuffrages des hommes, & à ne pas croire que Dieu ſoit plus glorifié par la gloire qui leur revient à eux-mêmes. Secondement, il vouloit apprendre aux Fidéles, que les jugemens des hommes ne doivent jamais décider de leurs devoirs ; qu'il ne faut pas s'en tenir dans le ſervice de Dieu à ce que le monde approuve, mais à ce que Dieu demande de nous ; que l'obſcurité eſt le plus ſûr azile de la vertu : cependant prenons-y garde ; les gens de bien même comptent les hommes pour beaucoup : ce qu'ils ſont à leurs yeux & aux yeux de Dieu, les intéreſſe peu ; ils ne paroiſſent touchés que de ce qu'ils ſont aux yeux des hommes ; & ils ſont ſouvent, hélas ! plus flattés des fauſſes vertus qu'on leur attribue, qu'ils ne ſont humiliés par la vérité qui leur fait ſentir leurs défauts & leurs misères réelles.

Digitized by Google

3°. Le dernier caractère de l'orgueil, eſt cette impoſture de vanité qui cherche la gloire dans les humiliations mêmes : car il n'eſt preſque point d'humilité réelle ; & rien n'eſt plus rare qu'une humiliation volontaire, qui ne conduit qu'à l'humilité. Or, voilà l'écueil que les anéantiſſemens du Verbe dans ce Myſtère nous apprennent à éviter : il ſe revêt de la reſſemblance du péché, mais c'eſt pour en porter toute la honte : il ſe charge de nos iniquités, mais pour en être la victime : il veut paſſer pour un Samaritain & pour un ennemi de la Loi, mais c'eſt pour être puni comme un ſéducteur : enfin il ſe cache, lorſqu'on veut le reconnoître pour Roi ; mais c'eſt pour mourir comme un eſclave. Pour nous, hélas ! les œuvres humiliantes ne nous plaiſent preſque jamais, que parceque nous eſpérons qu'elles tourneront à notre gloire : cependant depuis l'anéantiſſement d'un Dieu, eſt-il rien de plus injuſte pour l'homme, que de vouloir s'élever de quelque manière que ce ſoit ?

II. Partie. *Un Dieu chargé de nos douleurs doit nous rendre les ſouffrances aimables.* L'homme innocent devoit mener une vie heureuſe & tranquille ; mais l'homme pécheur eſt né pour ſouffrir : cependant le plaiſir eſt encore le panchant dominant de cet homme criminel, & condamné à ſouffrir ; il n'a jamais pu aimer les ſouffrances. Il falloit donc qu'un grand exemple lui rendît aimable ce qui lui étoit devenu néceſſaire, & qu'un Dieu ſouffrît tout pour ſauver l'homme, afin que l'homme apprît & aimât à ſouffrir pour appaiſer ſon Dieu. Auſſi le miniſtère du Verbe incarné, eſt un miniſtère de croix & de ſouffrances : il n'annonce que des croix & des tribulations ; il n'appelle heureux que ceux qui ſouffrent ; & de peur qu'on ne donnât un jour à ſes maximes des inter-

Digitized by Google

prétations favorables à l'amour propre, il a voulu expirer entre les bras de la douleur, & ſa doctrine n'eſt que le récit de ſes exemples. Puis donc que le Verbe qui ne s'eſt incarné que pour nous montrer la voie du Ciel, & ſatisfaire pour nous à la juſtice divine, eſt venu mener ici-bas une vie triſte & ſouffrante, le Chrétien ne peut plus ſe flatter d'arriver au ſalut par des routes douces & aiſées; car l'homme Dieu étant le chef des Chrétiens, nous ne pouvons prétendre au ſalut que comme ſes membres: & qu'eſt-ce qu'être membre de Jeſus-Chriſt? c'eſt ſuivre la deſtinée du chef, & lui être conforme. Or languir toute ſa vie dans des mœurs indolentes & ſenſuelles, & ſe livrer ſans ceſſe à tous ſes goûts, pourvû qu'ils n'offrent point de crime, eſt-ce être conforme à Jeſus-Chriſt, & vivre comme il a vécu? eſt-ce être animé de ſon eſprit? Ce n'eſt pas ainſi que ces hommes apoſtoliques, qui les premiers vinrent annoncer Jeſus-Chriſt à nos pères, leur en parlèrent: l'eſprit de Jeſus-Chriſt eſt une ſainte avidité de ſouffrances, une attention continuelle à mortifier l'amour propre, & à retrancher à ſes ſens tous les adouciſſemens inutiles. Voilà le fond du Chriſtianiſme, & l'eſprit de Jeſus-Chriſt: ſi vous n'avez pas cet eſprit, en vain ſeriez-vous exempt des crimes groſſiers, vous n'appartenez pas à Jeſus-Chriſt, & vous n'aurez point de part à ſon royaume.

Mais ce qu'il y a de conſolant pour nous, c'eſt que Jeſus-Chriſt en nous faiſant une loi par le caractère ſeul de ſon miniſtère, de la violence & du renoncement, nous rend en même tems aimable la croix dont il nous charge. Souffrir ici-bas étoit pour nous un ſort inévitable; mais ſans Jeſus-Chriſt l'homme eût ſouffert ſans conſolation & ſans mérite. Il eſt donc venu adoucir & ſanctifier

nos ſouffrances. Premiérement, ſon exemple leur ôte tout ce qu'elles avoient d'abject & d'humiliant: il eſt beau de ſouffrir après lui; il eſt glorieux de marcher ſur ſes traces. Secondement, l'onction de ſa grace adoucit ce que la violence & le renoncement avoient d'amer. Je conviens que ſe renoncer ſans ceſſe ſoi-même; que ne point aimer le faſte, la magnificence, la joie, les plaiſirs, & ſe réduire à une modeſtie ſimple & chrétienne, & renfermer tous ces panchans dans le ſilence, dans la prière & dans la retraite, eſt quelque choſe de très-pénible; mais la ſource des plaiſirs véritables n'eſt pas dans les ſens, elle eſt dans le cœur: or, c'eſt-là que Jeſus-Chriſt porte le reméde, & la douceur de ſa grace; tandis qu'au dehors tout paroît triſte, rebutant, douloureux pour une ame fidéle, un conſolateur inviſible remplace ces amertumes par des délices que le cœur de l'homme charnel n'a jamais goûtées. Troiſiémement, les promeſſes de Jeſus-Chriſt ôtent aux ſouffrances tout ce qu'elles avoient d'inutile & de déſeſpérant. Avant ſa manifeſtation dans notre chair, on ſouffroit pour la gloire, pour la patrie, &c. mais l'orgueil étoit un foible dédommagement dans les ſouffrances, pour l'homme ſur-tout qui veut être heureux: mais le Fidéle qui ſouffre, qui ſe punit lui-même, qui porte ſa croix, a un avenir éternel pour lui; quand même ſes peines ſeroient ici-bas ſans conſolation, l'eſpérance ſeule qui eſt cachée dans ſon ſein, les adouciroit. Un Dieu manifeſté en chair, eſt le garant de ſa confiance: en Jeſus Chriſt ſes ſouffrances trouvent un prix & un mérite digne de Dieu; en faut-il davantage pour nous les rendre aimables?

III. PARTIE. *Un Dieu uni à l'homme fait taire la raiſon, & rend la Foi même raiſonnable.* Tout eſt plein aujourd'hui de chrétiens philoſo-

phes, & de fidéles juges de la Foi : on adoucit tout, on donne un air de raiſon à tout ; on veut entrer dans les deſſeins de Dieu, ſur les deſtinées des hommes ; on trouve des inconvéniens dans l'hiſtoire vénérable de nos Livres ſaints, &c. Mais depuis que nous adorons un Dieu fait homme, c'eſt une folie, dit un Père, de vouloir raiſonner ſur tout ce que la Religion nous propoſe d'inacceſſible à la raiſon : il n'eſt plus rien d'incompréhenſible que Jeſus-Chriſt homme-Dieu n'applaniſſe & ne rende croyable. Ou renoncez donc à Jeſus-Chriſt, ou avouez que Dieu peut faire ce que vous ne pouvez comprendre. Après le Myſtère de l'Homme-Dieu, la Foi ne peut rien nous propoſer de plus élevé, & de plus inacceſſible à la raiſon humaine. Méditons donc ce Myſtère de Jeſus-Chriſt Homme-Dieu : il éclairera notre raiſon en achevant de la confondre, & nous conduira à l'intelligence, en nous faiſant ſentir la néceſſité de la Foi. Imitons Marie, qui dans un Myſtère où tout eſt nouveau & incompréhenſible, où elle ne trouve rien dans l'hiſtoire des merveilles du Seigneur qui puiſſe la raſſurer par la reſſemblance, au lieu de douter comme Zacharie, ne veut point d'autre garant de ſa Foi, que la toute-puiſſance & la vérité de celui qui l'exige.

LE VENDREDI SAINT.

Sur la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

DIVISION. *L'oppoſition à la vérité, a toujours été le caractère le plus eſſentiel du monde ; mais la mort de Jeſus-Chriſt eſt la plus grande preuve de l'oppoſition du monde pour la vérité, & en même-tems*

le plus grand témoignage de la vérité contre le monde.

I. PARTIE. *La mort de Jeſus-Chriſt eſt la plus grande preuve de l'oppoſition du monde pour la vérité*, c'eſt-à-dire, pour la vérité de ſa doctrine, des Ecritures, de ſes miracles, de ſon innocence & de ſa royauté.

1°. Oppoſition à la vérité de ſa doctrine: & c'eſt le reſpect humain qui la forme cette oppoſition même dans ſes Diſciples. Qu'étoit-ce que ſa doctrine, ſinon une préparation aux croix & aux ſouffrances? Cependant dès que le monde ſe déclare contre lui, ſes Diſciples chancélent, & ſont découragés: & voici juſqu'où le reſpect humain & la crainte du monde les aveugle ſur la vérité de ſa doctrine. Dans Judas, elle forme un perfide qui trahit ſon divin Maître, & qui ſe joint à ſes ennemis pour le perdre. Le même reſpect humain eſt cauſe de la défection des autres Diſciples; & Pierre lui-même qui loin des dangers, ſe promettoit tout de ſon courage, n'eſt pas à l'épreuve d'une ſi dangereuſe tentation: il n'oſe s'avouer le Diſciple du Sauveur, & affecte d'ignorer juſqu'au nom de ſon divin Maître: *Non novi hominem.*

2°. Oppoſition à la vérité des Ecritures, & c'eſt ce que produit la jalouſie dans les Prêtres & dans les Docteurs. Jeſus-Chriſt les avoit ſouvent renvoyés aux Ecritures, comme au témoignage le moins ſuſpect de la vérité de ſon miniſtère. Ce témoignage étoit clair; puiſque les prédictions des Prophétes étoient accomplies: mais l'envie qui les aveugle, l'emporte ſur la vérité qui les éclaire: & voici tous les caractères de cette injuſte paſſion. Premiérement, la mauvaiſe-foi: ils ne peuvent ſe diſſimuler à eux-mêmes la vérité de ſes prodiges; & au lieu de le reconnoître pour

pour le Meſſie, ils ſe demandent à eux-mêmes : Que ferons-nous ? *Quid facimus, quia hic homo multa ſigna facit ?* Secondement, la baſſeſſe : ils cherchent eux-mêmes en ſecret un faux témoignage contre Jeſus-Chriſt. Troiſiémement, la dureté : ces Juges corrompus livrent le Sauveur à l'inſolence & à la fureur de leurs Serviteurs & de leurs Miniſtres. Quatriémement, enfin le ſacrifice des intérêts de la Patrie : eux qui déteſtoient le joug des Incirconcis, qui ſe vantoient auparavant de n'avoir jamais été ſujets ni eſclaves de perſonne, proteſtent qu'ils n'ont point d'autre Roi que Céſar.

3°. Oppoſition à la vérité des miracles du Sauveur ; & c'eſt l'ingratitude pouſſée juſqu'à la fureur, qui la met dans le peuple. Témoins de tant de prodiges qu'il avoit opérés à leurs yeux, ils paroiſſoient en foule à ſa ſuite avec ſes Diſciples ; ils avoient voulu l'établir Roi ſur eux dans le déſert, lorſqu'il les raſſaſioit d'une nourriture miraculeuſe ; & ce même peuple en furie, ſe déclare aujourd'hui contre Jeſus-Chriſt, le ſuit comme un ſéditieux, & demande ſa mort à Pilate.

4°. Oppoſition à la vérité de ſon innocence ; & c'eſt ce que produit dans Pilate une ambition aveugle. Le Sauveur du monde eſt traîné devant ce Magiſtrat infidéle : tout prouve à Pilate ſon innocence ; il la reconnoît lui-même : mais on le menace de la diſgrace de Céſar ; & voici tous les obſtacles qu'une lâche ambition met dans ſon cœur à la vérité qu'il ne peut ſe cacher à lui-même : Premiérement, un obſtacle de diſſimulation & de mauvaiſe-foi : au lieu de renvoyer abſolument Jeſus-Chriſt, il propoſe des expédiens pour le ſauver, & fait entendre contre ſa conſcience, qu'il a beſoin de grace. Secondement, un obſtacle de

haine contre la vérité, qui fait qu'elle lui eſt à charge : embarraſſé de la préférence que les Juifs donnent à Barabbas, il demande ce qu'il fera donc de ce Jeſus qu'on appelle le Chriſt. Troiſiémement, un obſtacle d'hypocriſie, qui fait ſervir la vérité même aux vûes de l'ambition : il renvoye Jeſus à Hérode, non pour conſerver la vie à un innocent, mais pour recouvrer l'amitié de ce Prince, qu'il avoit perdue. Quatriémement, un obſtacle de fauſſe conſcience, qui fait qu'en ſacrifiant la vérité à des intérêts humains, on croit encore n'avoir rien à ſe reprocher : Pilate voyant que les tempéramens ne ſervent qu'à allumer de plus en plus la fureur des Juifs, livre enfin le Sauveur à leur vengeance ; mais en même tems il lave ſes mains : il conſent qu'on le faſſe mourir, & il déclare qu'il n'eſt pas coupable de la mort de ce Juſte.

5°. Oppoſition à la vérité de ſa royauté ; & c'eſt ce que produit dans Hérode ſon impiété : d'abord par un mouvement de curioſité, il ſouhaite de voir cet homme dont la renommée publioit des choſes ſi merveilleuſes ; il ſe promet d'en être lui-même le témoin ; il fait à Jeſus-Chriſt mille queſtions inutiles ; mais enſuite, ne voyant aucun miracle, & n'en pouvant même tirer une ſeule parole, il le mépriſe, & toute ſa Cour ſuit ſon exemple.

II. Partie. *La Mort de Jeſus-Chriſt eſt le plus grand témoignage de la vérité contre le monde.*

1°. La mort de Jeſus-Chriſt rend témoignage à la vérité des Ecritures : c'eſt la clef ſacrée qui ouvre les ſept ſceaux de ce livre fermé ; car ſans le dénouement de ce grand ſacrifice, les livres ſaints ſont incompréhenſibles ; mais la mort de Jeſus-Chriſt y répand un nouveau jour. A la faveur de ce Myſ-

Digitized by Google

tère, on voit clair dans toutes les figures, on découvre l'eſprit de toutes les cérémonies, on entre dans le ſens de toutes les prophéties, on ſent la vérité & la divinité de nos livres ſaints.

2°. Elle rend témoignage à la vérité de ſa doctrine, en la confirmant par ſes opprobres & par ſes ſouffrances. Toute la doctrine du Sauveur ſembloit ſe réduire à humilier l'eſprit, & à mortifier les ſens : or comme nul Philoſophe juſqu'à lui, n'avoit annoncé aux hommes, qu'il falloit aller à la félicité par les humiliations & par les ſouffrances, il falloit que l'exemple du Sauveur confirmât la nouveauté de ſes préceptes ; & c'eſt ce qu'il a fait par les humiliations & les douleurs de ſa mort : auſſi notre impénitence n'a-t-elle rien à oppoſer au grand exemple qu'il nous donne aujourd'hui.

3°. Jeſus-Chriſt rend témoignage ſur la croix à la vérité de ſes miracles, en les renouvellant. Et ce n'eſt pas tant en ouvrant les tombeaux, en briſant les rochers, en obſcurciſſant le ſoleil, &c. c'eſt en convertiſſant un ſcélérat qui expire à ſes côtés ; c'eſt en changeant le cœur du Centenier même qui préſide à ſon ſupplice, & le forçant de confeſſer tout haut ſa puiſſance & ſa divinité ; c'eſt en touchant les ſpectateurs de ſa mort. Voilà le grand miracle de la mort de Jeſus-Chriſt ; la converſion des grands pécheurs.

4°. Jeſus-Chriſt rend témoignage ſur la croix à la vérité de ſon innocence & de ſa ſainteté, en priant pour ſes ennemis. En effet, le caractère le moins équivoque de la ſainteté, c'eſt d'aimer ceux qui nous outragent, & de prier pour le ſalut de ceux qui veulent nous perdre : or voilà le grand témoignage que Jeſus-Chriſt rend aujourd'hui à ſon innocence ; il meurt pour ceux qui le

crucifient, & il meurt en demandant grace à ſon Père pour ſes ennemis : *Père, pardonnez-leur, parcequ'ils ne ſavent ce qu'ils font.*

5°. Jeſus-Chriſt rend témoignage à la vérité de ſa royauté, en conquérant le monde par ſa croix. Le monde lui avoit diſputé l'éclat & la réalité de ſa royauté ; il ne l'avoit traité de Roi que par dériſion : toutes les marques de ſa royauté avoient été de nouveaux opprobres ; mais aujourd'hui ces marques honteuſes d'une royauté ſi humiliante, deviennent les ſignes glorieux de ſa puiſſance & de ſon empire. Mais au lieu que la puiſſance & le régne des Rois de la terre, finiſſent avec eux, le régne de Jeſus-Chriſt ne commence à éclater que par ſa mort ; & ſes opprobres ſont la première ſource de ſes grandeurs & de ſa gloire. En effet, depuis qu'il eſt mort, tout reconnoît ſa ſouveraineté : ſa croix triomphe du ciel & de l'enfer, de l'aveuglement des Juifs, de l'incrédulité des Gentils, de la barbarie des bourreaux, de l'endurciſſement même d'un pécheur mourant.

LE JOUR DE PASQUES.

Sur la réſurrection de Notre-Seigneur.

DIVISION. *Jeſus-Chriſt mort pour nos péchés, reſſuſcite pour notre juſtification. Comment ? I. Parceque la réſurrection de Jeſus-Chriſt nous anime à perſévérer dans la grace reçûe : II. Parcequ'elle nous apprend à y perſévérer. La réſurrection de Jeſus-Chriſt le motif & le modéle de notre perſévérance.*

I. PARTIE. *La réſurrection de Jeſus-Chriſt*

nous anime à perſévérer dans la grace reçûe. En effet, les principales ſources de l'inconſtance des hommes dans les voies de Dieu, ſont ou dans l'affoibliſſement de la Foi, ou dans la tiédeur de l'eſpérance : or, la piété chrétienne trouve dans le myſtère de la réſurrection, des préſervatifs contre ces deux écueils, & des motifs très-puiſſans pour perſévérer dans la grace.

1°. La piété trouve dans la réſurrection de Jeſus-Chriſt, des préſervatifs contre l'affoibliſſement de la Foi, & cette ſorte d'incrédulité que devance preſque toujours le crime : car ce myſtère eſt le grand témoignage de la Foi chrétienne ; c'eſt en lui que tous les autres myſtères trouvent leur vérité & leur certitude ; puiſque, ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, notre foi eſt certaine, la doctrine de l'Evangile eſt divine, ſes promeſſes ſont infaillibles. En effet, ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, il étoit donc un envoyé du Ciel, pour annoncer aux hommes la doctrine du ſalut : car Dieu véritable & fidéle n'auroit pas voulu autoriſer l'impoſture, en la revêtant du caractère de la vérité : donc tout ce qu'il nous a annoncé, eſt véritable. Or, Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité : nous prouvons ce grand miracle aux incrédules, premiérement, par les précautions mêmes que ſes ennemis prirent d'abord après ſa mort ; ſecondement, par la dépoſition des ſoldats ; troiſiémement, par les apparitions du Sauveur ; quatriémement, par le doute des Apôtres, avant de croire ce miracle, & par tout ce qu'ils ont ſouffert enſuite pour rendre témoignage à la vérité. Et voilà ce qui ſoutient la foi de l'homme juſte : il voit dans le myſtère de la réſurrection, toute la Religion aſſurée ; les châtimens dont elle menace, certains ; ſes promeſſes infaillibles, & ſes préceptes néceſſaires, &c. Or, quoi de plus propre à mettre

un frein à l'inconſtance du cœur de l'homme, & à l'établir dans une piété ſolide & durable, que ces grandes vérités? Auſſi les Diſciples, témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, ne ſe démentent plus, & perſévèrent juſqu'à la fin dans la prière, & dans le miniſtère de la parole ſainte.

Mais nous ſommes les enfans des Saints qui virent Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & qui l'adorèrent ſur la montagne de Galilée : nous avons vû de leurs yeux, & touché de leurs mains ; pourquoi retournerions-nous donc encore en arrière ? Si ce myſtère rend notre foi certaine & inébranlable, pourquoi laiſſeroit-il encore des inconſtances à notre cœur ? S'il ſeroit monſtrueux, après tant de preuves, dit ſaint Auguſtin, de ne pas croire, l'eſt-il moins de croire, & de vivre comme ſi l'on ne croyoit pas ?

2°. La piété trouve dans la réſurrection de Jeſus-Chriſt des préſervatifs contre la tiédeur de l'eſpérance : car ce myſtère, premiérement, raſſure notre eſpérance ; ſecondement, il la conſole ; troiſiémement, il la corrige.

Premiérement, la réſurrection de Jeſus-Chriſt raſſure notre eſpérance, parceque nous ſavons, comme dit l'Apôtre, que nous lui ſerons un jour ſemblables, & que nous ſuivrons la deſtinée de notre chef ; que ſa réſurrection ſeroit inutile, ſi nous ne devions pas reſſuſciter avec lui : nous ſavons que nos frères qui nous ont précédés avec le ſigne de la Foi, & qui dorment en Jeſus-Chriſt dans le ſommeil de la paix, n'ont pas péri ſans reſſource, quoiqu'ils ayent diſparu à nos yeux. Or, dans le ſouvenir de ces vérités, que de puiſſans motifs pour affermir une ame dans la grace & dans le ſervice de Dieu ! puiſque nous reſſuſciterons pour ne plus mourir, nous ne devons donc rien

nous permettre qui ne ſoit digne de l'éternité bienheureuſe.

Secondement, elle conſole notre eſpérance. Si la piété a ſes douceurs, elle a auſſi ſes amertumes, puiſque la vertu ne ſe conſerve que par des combats & des ſacrifices continuels; & ſi vous vous relâchez un moment, vous êtes perdu. Or, dans ces dangereuſes épreuves, rien ne ſoutient & ne conſole l'ame fidéle, comme l'eſpérance de la réſurrection : ce corps de péché qui l'appéſantit, elle ſent qu'il ſera bien-tôt conforme à celui de Jeſus-Chriſt glorieux & reſſuſcité : dans les afflictions qui lui arrivent du côté des créatures, il n'en eſt aucune que cette eſpérance n'adouciſſe. C'eſt par cette eſpérance, que Job ſur ſon fumier voyoit tranquillement ſon corps tomber en piéces : c'eſt par cette eſpérance, que les Apôtres & les premiers Fidéles ſe réjouiſſoient dans leurs tribulations : ils croyoient ſans ceſſe voir arriver Jeſus-Chriſt du haut des airs; auſſi, au milieu des tourmens, ils défioient avec une ſainte fierté la barbarie des tyrans. Tel étoit l'eſprit de ces ſiécles heureux : une vaine ſpiritualité n'avoit pas encore interdit ces divines conſolations à la vertu. En effet, le juſte ſeroit bien à plaindre, s'il n'y avoit pour lui d'eſpérance qu'en cette vie. L'Evangile, en un ſens, ne fait que des malheureux ſelon le monde; & s'il n'y a plus rien à eſpérer après cette vie, rien n'égale l'infortune d'un diſciple de Jeſus-Chriſt. Auſſi point de régle plus ſûre que celle-ci, pour connoître ſi l'on eſt véritablement diſciple de Jeſus-Chriſt, ou enfant du ſiécle : Seriez-vous à plaindre, s'il n'y avoit point de réſurrection à eſpérer? ſi vous n'attendiez qu'un anéantiſſement éternel après cette vie, vous faites-vous aſſés de violence en celle-ci, pour dire avec l'Apôtre : *Si nous n'eſ-*

pérons en Jeſus-Chriſt que pour cette vie, nous ſommes les plus malheureux de tous les hommes. Quand la Religion ne ſeroit qu'un ſonge, ſeriez-vous fort trompé dans vos meſures? Les premiers Fidéles avoient droit de dire, que ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas reſſuſcité, tout étoit perdu pour eux; eux qui ſacrifioient tout à cette eſpérance; eux qui n'avoient aucune autre conſolation ſur la terre: mais vous qui ne ſacrifiez aux promeſſes de la Foi, ni plaiſirs, ni goûts, ni ſuperfluités; que Jeſus-Chriſt ſoit reſſuſcité, ou qu'il ne le ſoit pas, en êtes-vous plus ou moins à plaindre? dès-là cependant vous n'êtes plus Chrétien.

Troiſiémement, elle corrige notre eſpérance, parcequ'elle nous propoſe les moyens qui ſeuls nous donnent droit d'eſpérer, en nous apprenant qu'il n'eſt pas poſſible de chercher ſa félicité ſur la terre, & d'eſpérer en Jeſus-Chriſt. Mais de plus, comme une des cauſes les plus ordinaires de nos rechutes après la ſolemnité, eſt de nous perſuader que le retour à la grace eſt facile, & ainſi d'eſpérer contre l'eſpérance, le myſtère de la réſurrection de Jeſus-Chriſt corrige cette erreur ſi commune & ſi dangereuſe. Car, puiſque le bienfait de la réſurrection n'a été en Jeſus-Chriſt que le prix du plus douloureux de tous les ſacrifices, & que ſa réſurrection eſt le modéle de la nôtre, nous devons en conclure, que ſi nous retombons, il faudra paſſer par de terribles épreuves, pour arriver au renouvellement de la pénitence; & même la grace d'une ſeconde pénitence nous ſera-t-elle accordée, cette grace qui eſt rare? Conſervons donc précieuſement un tréſor ſi difficile à recouvrer.

II. PARTIE. *La réſurrection de Jeſus Chriſt nous apprend à perſévérer; elle eſt le modéle de notre perſévérance. Jeſus-Chriſt reſſuſcité d'entre les morts, ne*

meurt plus, dit l'Apôtre ; *la mort n'a plus d'empire ſur lui* ; parceque ſa réſurrection renferme un renouvellement entier & parfait ; qu'il n'a plus rien de terreſtre au ſortir du tombeau ; & que *la mort a été abſorbée dans ſa propre victoire.* Voilà le modéle & le moyen de notre perſévérance. Voulons-nous ne plus retomber ? il faut que tout ce qui étoit en nous de terreſtre & de mortel ſoit détruit, & que nous ſoyons des hommes tout renouvellés & tout céleſtes. Cependant l'erreur commune regarde le tems Paſcal comme un tems de relâchement & de repos ; mais c'eſt tout le contraire. Si vous voulez conſerver la grace de la réſurrection, il doit être pour vous un tems de renouvellement & de ferveur : en voici les raiſons.

1°. Si vous croyez pouvoir vous permettre des mœurs plus douces, & un uſage plus libre des plaiſirs dans le tems Paſcal, parceque l'Egliſe paroît dans l'allégreſſe en ce ſaint tems ; faites réflexion que l'allégreſſe de l'Egliſe n'eſt fondée que ſur la victoire que Jeſus-Chriſt, & tous les Fidéles avec lui, remportent aujourd'hui ſur le péché ; qu'ainſi, ſi vous êtes encore ſous l'empire du péché, elle eſt encore couverte d'un deuil inviſible, & gémit en ſecret devant ſon Epoux. D'ailleurs le tems de la vie préſente n'eſt pas le tems de ſa joie : elle y gémit ſans ceſſe ; elle ſoupire ſans ceſſe après ſa délivrance ; & ſes chants de joie ne ſauroient être que des deſirs d'éternité, & de vifs empreſſemens d'être réunie à l'Egliſe du Ciel. Voyez ſi vous entrez dans l'eſprit de l'Egliſe, en faiſant conſiſter le privilége de la réſurrection dans un uſage plus libre des plaiſirs, & dans la rareté des prières & des autres devoirs de la Religion ?

2°. Si après une vie criminelle, vous avez été aſſés heureux pour recouvrer en ces jours votre

innocence par la grace des Sacremens, vous êtes donc de nouveaux enfans de la grace : or, dans cet état d'enfance & de foibleſſe, plus faciles à ſéduire, ne vous faut-il pas plus de ſecours & de précautions pour vous ſoutenir ? D'ailleurs, ſi vous ne faites que de ſortir de vos mœurs criminelles, vous n'avez donc encore rien fait pour les expier. Vous avez gémi au tribunal, il eſt vrai ; mais ce ne ſont pas là les ſeuls fruits de la pénitence. Vous n'avez donc pas encore commencé à expier vos crimes ; & vous voulez vous permettre des adouciſſemens ? eſt-il tems de ſe repoſer à l'entrée même de la carrière ? Il peut arriver quelquefois qu'à la fin de la courſe, on ſe relâche ; mais les commencemens doivent être fervens : c'eſt-là le caractère de la première grace. Si donc vous commencez par la chair, comment finirez-vous par l'eſprit ? De plus, votre propre expérience vous apprendra que les tentations ne ſont jamais plus violentes que dans un commencement de nouvelle vie ; parceque le Démon, furieux d'avoir laiſſé échapper ſa proie, met tout en œuvre pour la recouvrer. Les tentations étant donc alors plus vives, & la piété plus foible, n'eſt-il pas évident que la fidélité & la vigilance ne furent jamais plus néceſſaires que dans ces commencemens ?

3°. Puiſque l'Egliſe, en ce ſaint tems, fournit moins de ſecours extérieurs à la piété des Fidéles, vous devez remplacer ce défaut par un renouvellement de zèle & d'attention ; car pour vous qui êtes encore foible dans la Foi, cette privation de ſecours ſenſibles a ſes dangers. Il eſt à craindre que ne trouvant plus autour de vous les appuis extérieurs de la piété, vous ne puiſſiez vous ſoutenir tout ſeul ; & que la ſainte liberté de ce ſaint tems, ne ſoit pour vous une occaſion de chute & de liber-

Digitized by Google

tinage. D'ailleurs entrez dans l'eſprit de l'Egliſe : depuis la naiſſance du Sauveur juſqu'à ſa réſurrection, & à l'effuſion de ſon Eſprit ſaint que nous attendons, elle vous a tenus ſous ſes aîles, pour ainſi dire, comme des petits qu'elle enfantoit, & qu'elle vouloit former à Jeſus-Chriſt. Mais déſormais, ces Myſtères étant accomplis, elle regarde ſon ouvrage comme achevé en vous ; & vous regardant comme des hommes tout céleſtes, elle ſe retire dans le ſecret de ſon ſanctuaire, & ne propoſe à votre piété que le Myſtère ineffable de l'unité de l'eſſence divine, & de la Trinité des perſonnes, qui fait toute l'occupation & tout le culte des Bienheureux ; parcequ'elle croit que vous ménerez déſormais une vie toute céleſte. Jugez ſi vous devez vivre ſelon les ſens, dans un tems où l'Egliſe ſuppoſe que votre vie eſt enfin toute cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt ?

4°. Mais ſuppoſons qu'une vie molle & moins attentive ne fût pas dangereuſe pour la piété après la ſolemnité ſainte, elle ſeroit du moins injuſte pour la plupart des Fidèles. Le Juſte arrivé au bout de cette ſainte Quarantaine, a droit d'eſſuyer ſes larmes, & de goûter avec l'Egliſe les conſolations ſenſibles de ce ſaint tems ; lui, qui loin de ſe diſpenſer de la ſévérité de ſes loix, y a ajoûté des rigueurs de ſurcroît. Mais ceux qui au lieu d'avoir été pénitens pendant le Carême, ont été prévaricateurs de la loi commune même de la pénitence ; qui ont porté au Myſtère de la Réſurrection des paſſions auſſi vives & auſſi entières qu'elles l'étoient avant ces jours de macération & d'abſtinence ; ah ! ceux-là, loin de ſe permettre aujourd'hui des délaſſemens, doivent ſe mettre en état de réparer leur lâcheté paſſée, & changer ce tems de joie en un tems de deuil & de triſteſſe.

Digitized by Google

Au reſte, la grace ne peut ſe conſerver que par les mêmes voies par où on l'a recouvrée. Vous avez employé, pour la recouvrer, les larmes, la componction, une vive horreur de vos fautes, l'éloignement des occaſions, une conviction ſincère de votre foibleſſe, & du beſoin que vous aviez de prière & de vigilance, la fuite du monde & de ſes plaiſirs, &c. voilà le plan de vos devoirs juſqu'à la fin : ſuivez toujours ces routes heureuſes, qui vous ont conduit à votre délivrance ; & vous perſévérerez. Vous relâcher, ce ſeroit tout perdre, & riſquer tout le fruit de vos travaux paſſés.

LE JOUR DE LA PENTECÔTE.

Caractères de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, & de l'eſprit du monde.

I. CARACTÈRE. LE premier caractère de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'être un eſprit de ſéparation, de recueillement & de prière. A peine les Apôtres en ont été remplis, qu'ils renoncent à tous les autres ſoins extérieurs, pour ne vaquer plus qu'à la prière, & au miniſtère ſaint de la parole ; eux qui auparavant étoient ſi charnels & ſi diſſipés, & ignoroient même comment il falloit s'y prendre pour prier. Voilà le premier changement que l'Eſprit de Dieu opère dans une ame : au lieu du plaiſir qu'elle trouvoit auparavant à ſe répandre ſur les objets extérieurs, la plus douce occupation d'une ame que l'Eſprit de Dieu pouſſe & remplit, c'eſt de ſe rappeller à elle-même ; parceque c'eſt au-dedans d'elle qu'elle trouve ſon Dieu : auſſi n'en ſort-elle qu'à regret ; & au milieu même du tumulte & des entretiens du ſiécle, elle ſe fait une

Digitized by Google

ſolitude ſecrette dans ſon cœur, où elle s'entretient ſans ceſſe avec le Seigneur. Voilà pourquoi l'Apôtre appelle l'homme chrétien, l'homme ſpirituel & intérieur; & l'homme mondain & pécheur, l'homme extérieur: pour nous apprendre que dès qu'une ame a reçu l'Eſprit de Dieu, & qu'elle en eſt véritablement animée, toute ſa vie eſt preſque inviſible & intérieure; ſes actions les plus communes deviennent ſaintes par la foi ſecrette qui les purifie; l'Eſprit ſaint régle ſes deſirs, réforme ſes jugemens, renouvelle ſes affections, ſpiritualiſe ſes vûes: tout ce qu'elle voit, elle ne le voit plus qu'avec les yeux de la Foi; le monde entier n'eſt plus qu'un livre ouvert, où elle découvre ſans ceſſe les merveilles de Dieu, & l'aveuglement prodigieux de preſque tous les hommes.

Ce n'eſt pas que les objets des ſens ne puiſſent quelquefois la ſurprendre & la ſéduire; mais ce ne ſont-là que des ſurpriſes, & des abſences d'un moment. Avertie d'abord de ſon égarement par les reproches ſecrets de l'Eſprit de Dieu qui habite en elle, elle rentre auſſi-tôt en elle-même, d'où le monde l'avoit comme tirée. Voilà cet eſprit de foi, de recueillement & de prière, qui nous rend témoignage que nous avons reçu l'Eſprit de Dieu: auſſi les Juſtes, dans les Livres ſaints, ſont ceux qui vivent de la Foi; qui étrangers & voyageurs ſur la terre, & citoyens du ſiécle à venir, rapportent tout à cette patrie éternelle, vers laquelle ils marchent ſans ceſſe, & ne comptent pour rien tout ce qui paſſe.

C'eſt à nous maintenant à nous juger ſur cette régle. Trouvons-nous en nous-mêmes ce premier caractère de l'Eſprit de Dieu? Examinons ce qui domine dans nos jugemens, dans nos deſirs, dans nos affections, dans nos vûes, dans nos projets;

Digitized by Google

dans nos eſpérances, dans nos joies & dans nos chagrins. Hélas! notre vie eſt une vie toute extérieure, qui ſe paſſe toute hors de notre cœur, par conſéquent loin de Dieu. C'eſt l'eſprit du monde qui forme nos deſirs, qui conduit nos affections, qui régle nos jugemens, qui produit nos vûes, qui anime toutes nos démarches. S'il arrive qu'en certaines occaſions nous ayons quelques ſentimens chrétiens, & des vûes conformes à celles de la Foi; ce ne ſont-là que des étincelles de foi, pour ainſi dire, qui nous échappent; que des intervalles de grace, qui n'interrompent que pour un inſtant le cours de nos diſpoſitions mondaines; & ce qui domine dans la conduite, ce qui fait le corps de toute notre vie, ce qui eſt le principe de tous nos ſentimens, c'eſt l'eſprit du monde. Or, l'Eſprit de Dieu ne régne point où régne l'eſprit du monde: nous appartenons donc encore au monde & à ſon eſprit; & ſous des dehors religieux & réglés, notre cœur eſt encore mondain.

II. CARACTERE. Le ſecond caractère de l'Eſprit de Dieu, c'eſt qu'il eſt un eſprit de renoncement & de pénitence; & ce caractère eſt une ſuite néceſſaire du renoncement, & de la vie intérieure dont nous venons de parler. En effet, dès que l'Eſprit de Dieu nous rappelle à nous-mêmes, il nous découvre bientôt que notre cœur, notre eſprit, notre imagination, nos ſens, notre corps, en un mot, que tout eſt déréglé en nous, & révolté contre l'ordre, la vérité & la juſtice. Or, il eſt impoſſible qu'en nous découvrant ce déréglement univerſel, il n'opère en nous deux diſpoſitions: la première, de rétablir l'ordre que le péché a troublé en nous; la ſeconde, de venger la juſtice de Dieu que ce déſordre a outragé.

I. Diſpoſition. Rétablir l'ordre que le péché a trou-

blé en nous. Car les lumières dont l'Eſprit de Dieu remplit un cœur, ne ſont pas des lumières ſtériles : il fait aimer les vérités qu'il enſeigne. Ainſi une ame que l'Eſprit de Dieu a renouvellée, hait en elle tout ce qu'elle y découvre d'oppoſé à la vérité & à la juſtice, & s'anime d'un ſaint zèle pour rapprocher ſes affections & ſes panchans, de l'ordre & de la régle. Il eſt aiſé de juger là-deſſus ſi nous avons reçu l'Eſprit de Dieu, ou ſi nous vivons encore de l'eſprit du monde : car au lieu que l'ame que l'Eſprit de Dieu poſſéde, met toute ſon attention à rétablir dans ſon cœur par des violences continuelles, l'ordre que des paſſions injuſtes y avoient troublé, & qu'elle ne ſe pardonne rien ; l'eſprit du monde au contraire eſt un eſprit de pareſſe & d'immortification, un eſprit d'indulgence pour tous nos panchans déréglés, d'attention à les ſatisfaire, d'habileté à les juſtifier, d'amour propre qui les régle, & les retient ſur les tranſgreſſions eſſentielles pour s'en épargner les remords, mais qui ſur tout le reſte s'y livre, & s'y laiſſe entraîner. Si donc nous ne faiſons aucune violence à nos panchans ; s'il ne nous en coûte rien pour nous combattre & pour nous vaincre ; ſi nous ne ſouffrons rien pour être à Dieu ; ſi la régularité de notre vie eſt peut-être ſimplement la ſuite de notre tempérament, ou une bienſéance que l'âge & le monde lui-même nous impoſe, &c. nous appartenons encore au monde, & l'Eſprit de Dieu n'eſt point en nous.

II. Diſpoſition. Venger la juſtice de Dieu que le déſordre de nos paſſions a outragée ; & c'eſt-là le premier ſentiment que l'Eſprit de Dieu opère dans une ame renouvellée. Il la fait entrer dans les intérêts de la juſtice divine contre elle-même ; il la pénétre de la crainte de ſes jugemens ; il l'anime d'un ſaint zèle contre une chair qui a ſervi à l'iniquité. Pour con-

Digitized by Google

noître donc ſi nous avons reçu l'Eſprit de Dieu, il n'y a qu'à rentrer dans notre cœur. Sentons-nous ce zèle de pénitence, que les larmes, que les gémiſſemens, que les violences ne ſauroient ſatisfaire, parcequ'il ne croit jamais lui-même avoir aſſés ſatisfait à la juſtice de Dieu? Hélas! tous nos ſoins ſe bornent à flatter une chair que la juſtice divine ne regarde plus que d'un œil d'indignation & de colère : loin d'entrer dans les intérêts de la juſtice de Dieu, nous plaidons ſans ceſſe pour nous contre elle-même ; c'eſt donc un eſprit de chair & de ſang qui nous poſſéde, & l'Eſprit de Dieu n'habite point en nous.

III. CARACTERE. Le dernier caractère de l'Eſprit de Dieu, c'eſt d'être un eſprit de force & de courage. Comme c'eſt un eſprit qui a vaincu le monde, & qui eſt plus fort que le monde, il ne craint pas le monde. Auſſi dès que l'Eſprit de Dieu eſt deſcendu ſur les Apôtres auparavant foibles & timides, ils annoncent avec une ſainte fierté devant les Prêtres & les Docteurs, ce Jeſus dont ils n'oſoient auparavant ſe déclarer les Diſciples : ils ſe répandent dans tout l'univers ; & le monde entier révolté contre eux, ne fait qu'augmenter leur fermeté & leur conſtance. Et telle eſt une ame pleine de l'Eſprit de Dieu : cet Eſprit l'éléve au-deſſus d'elle-même ; il imprime en elle ſes caractères divins de liberté & d'indépendance ; il lui fait regarder les grandeurs & les puiſſances de la terre comme un vain atôme, indigne même de ſes attentions. Auſſi rien n'approche de l'élévation, de la fermeté, de la nobleſſe d'une ame que l'Eſprit de Dieu poſſéde : comme elle ne tient plus au monde, elle ne le craint plus ; ſes jugemens & ſes dériſions lui ſont indifférens : elle ne défère qu'à la vérité ; elle n'a point de ces timides complaiſances, dont

Digitized by Google

la piété ſouffre ſi fort. L'eſprit du monde au contraire eſt un eſprit de ſoupleſſe & de ménagement : comme l'amour propre en eſt le principe, il ne cherche la vérité, qu'autant que la vérité lui peut plaire ; il ne ſe fait honneur de la vertu, que dans les lieux où la vertu l'honore. Si donc l'eſprit qui nous régit & qui nous gouverne, eſt un eſprit de timidité & de complaiſance ; ſi nous craignons d'être à Dieu ; ſi dans toutes les occaſions, où il s'agit de ſe déclarer pour lui, nous molliſſons, nous nous ménageons ; ſi dès qu'il eſt queſtion de déplaire pour ne pas manquer au devoir, nous croyons la tranſgreſſion légitime ; ſi la première choſe que nous examinons dans les démarches que Dieu exige de nous, c'eſt ſi le monde y donnera ſon ſuffrage ; ſi nous paroiſſons encore mondains, pour ne pas perdre l'eſtime du monde ; ſi nous parlons ſon langage ; ſi nous applaudiſſons à ſes maximes ; ſi nous nous aſſujettiſſons à ſes uſages, en vain nous nous flattons de conſerver dans le cœur un reſte d'amour pour la vérité ; en vain nous paroiſſons ne nous livrer au monde qu'à regret : détrompons-nous ; ce n'eſt pas l'Eſprit de Dieu, c'eſt l'eſprit du monde qui nous conduit & qui nous poſſéde.

LE JOUR DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Sur les conſolations & la gloire de la mort de la Sainte Vierge.

DIVISION. I. *Les conſolations de la mort de Marie compenſent les amertumes dont ſon ame ſainte avoit toujours été affligée.* II. *La gloire de la*

mort de Marie répare les humiliations qui l'avoient toujours accompagnée ſur la terre.

I. PARTIE. A trois ſortes d'amertumes qu'avoit éprouvées Marie répondent trois ſortes de conſolations ; à une amertume de délaiſſement, une conſolation de force & de courage ; à une amertume de zèle, une conſolation de paix & de joie ; à une amertume de deſir, une conſolation de poſſeſſion & de jouiſſance.

1°. Jeſus-Chriſt avoit ſemblé indifférent envers Marie. Au Temple il paroît blâmer ſon inquiétude, & oublier qu'il a une mère ſur la terre ; à Cana il lui déclare qu'il n'a rien de commun avec elle. Qu'on appelle heureuſes les entrailles qui l'ont porté, il annonce qu'il n'y a d'heureux que ceux qui entendent la parole de Dieu & la pratiquent ; qu'on lui diſe que ſa mère & ſes frères l'attendent, il répond qu'il ne reconnoît pour ſa mère & pour ſes frères que ceux qui font la volonté de Dieu. Nous voyons par-tout Marie éprouvée par des délaiſſemens ; elle devoit nous apprendre que cette voie ſi pénible à la nature, eſt la voie ordinaire des ames pures & parfaites, & que plus Dieu veut ſe les unir par une foi vive & fervente, plus il les prive des conſolations humaines : mais il étoit juſte que la préſence viſible de Jeſus-Chriſt fût la première conſolation de Marie à ſa mort ; & qu'il ſe hâtât d'autant plus de venir ſe montrer à elle, qu'il avoit paru preſque toujours ſe refuſer à ſes empreſſemens.

2°. Le zèle de Marie lui cauſoit une ſeconde ſorte d'amertume. Elle voyoit avec douleur l'inutilité des inſtructions & des miracles de Jeſus-Chriſt, les piéges que lui tendoient ſes ennemis, la défection de ſes Diſciples mêmes, l'endurciſſement des Juifs, leur réprobation & leur perte ; il

falloit qu'elle apprît aux ames juſtes à s'occuper aux pieds des autels des maux & des beſoins de l'Egliſe, & à ſolliciter les graces du Ciel pour leurs frères pécheurs & impénitens : mais ce zèle de douleur qui avoit rempli le cours de la vie de Marie, devoit ſe changer à ſa mort en une conſolation de paix & d'allégreſſe. Elle voit à découvert les raiſons de la ſageſſe divine ſur les événemens qui avoient contriſté ſa tendreſſe, l'utilité des opprobres de ſon Fils, les avantages de la haine même des Juifs envers lui, les Gentils appellés, les Rois convertis, les Philoſophes déſabuſés, la Religion triomphante. C'eſt ainſi qu'au lit de la mort une ame juſte voit que tout avoit ſon utilité dans les voies par où Dieu l'a conduite ; que les diſgraces, les afflictions, les contradictions, les perfidies, &c. tout étoit pour elle entre les mains du Seigneur des moyens de ſanctification : alors au contraire ceux qui n'ont travaillé que pour le monde, reconnoiſſent que leur vie n'a été qu'une enfance continuelle, & ſe repentent, mais trop tard, d'avoir ſi mal placé leurs ſoins & leurs peines.

3°. La dernière amertume de Marie avoit été une amertume de deſir. Séparée de Jeſus-Chriſt, l'unique objet de ſon amour, tous ſes vœux, toutes ſes penſées, tout ſon cœur fut dans le Ciel : ſans ceſſe elle ſe plaignoit de la durée de ſon pélerinage, elle mouroit tous les jours d'amour & de triſteſſe. Nous ne ſentons pas juſqu'où alloit l'excès de ſes peines, nous que mille liens attachent encore à la terre ; nos dégoûts de la vie ſont des dégoûts de nos paſſions, des recherches de nous-mêmes, un dépit de ne pouvoir trouver dans le monde aucun objet capable de ſatisfaire notre cœur. Parmi les ames mêmes conſacrées à Dieu, il en eſt peu qui ſentent la triſteſſe de cet exil ;

Digitized by Google

on ſent la durée de ſa croix & la triſteſſe de la vertu ; les grandes ſources des larmes des Saints n'entrent pour rien dans notre piété. Mais l'ame pure de Marie ſentoit toute la déſolation qu'inſpire un amour violent lorſqu'il eſt ſéparé de ce qu'il aime : auſſi ſa mort n'eſt que le terme de ſes ſoupirs, la conſolation de ſa tendreſſe ; ſon cœur va ſe réunir à l'objet de ſon amour ; elle va voir dans ſa chair ſon Sauveur, qui en étoit le chaſte fruit. Qui pourroit exprimer les tranſports du cœur de Marie à la vûe de ſon Fils glorieux ! ce ſont des ſecrets que le langage des hommes ne peut faire comprendre : ce qui nous regarde, c'eſt que la mort ne ſépare le Juſte que de ce qu'il n'avoit jamais aimé ; & que dès-lors il meurt, pour ainſi dire, bien moins que le Pécheur, qui mourant à mille objets auſquels il étoit attaché, ſouffre mille morts dans une ſeule.

II. PARTIE. A trois ſortes d'abaiſſemens remarquables dans la vie de Marie ſuccéde aujourd'hui une triple gloire : à un abaiſſement de privation, une gloire d'élévation & d'excellence ; à un abaiſſement de dépendance, une gloire de puiſſance & d'autorité ; à un abaiſſement de confuſion & de mépris, une gloire de vénération & d'hommage.

1°. On voit dans la vie de Marie une ſuite non interrompue de privations triſtes & humiliantes. Elle étoit née du ſang de David ; le privilége de ſa grace avoit prévenu celui de ſa naiſſance ; elle étoit vierge dans ſa fécondité ; enfin elle étoit Mère de Dieu : aucun de ces titres n'a paru en elle tandis qu'elle a vêcu ſur la terre ; ils ont tous été ou obſcurcis, ou ignorés, ou même démentis en apparence : elle porte avec joie ce dépouillement ; & il ne lui échappe rien qui puiſſe trahir le ſecret de ſon humilité. Tout ſon ſoin avoit été de ſe con-

Digitized by Google

ſondre avec les autres mères d'Iſrael ; aujourd'hui toute l'attention de Dieu eſt de la diſtinguer par un privilége ſingulier. Sa chair n'éprouve point la corruption ; elle monte au Ciel triomphante & glorieuſe, pour s'y aſſeoir à côté de ſon Fils au-deſſus de toutes les Principautés & de toutes les Puiſſances : voilà le juſte prix que Dieu réſervoit aux privations humiliantes de la vie de Marie. Hélas ! nous n'imitons point ſon humilité perſévérante : nous nous montrons par tous les endroits propres à nous diſtinguer : lors même que revenus de nos égaremens, nous avons pris le parti d'une vie Chrétienne, nous voulons que le monde conſerve le ſouvenir de nos talens & de nos avantages ; nous ſommes flatés qu'il faſſe valoir par-là notre ſacrifice ; & nous aimons à voir louer en nous avec les merveilles de la grace, les talens de la vanité juſques dans les Cloîtres : on reprend d'une main un vain étalage qu'on avoit ſemblé ſacrifier de l'autre ; & on veut retrouver dans le ſéjour de l'humilité, les diſtinctions qu'on avoit mépriſées dans le monde.

2°. Marie pendant ſa vie mortelle avoit toujours chéri la dépendance : ſoumiſe aux volontés de Joſeph, attachée aux ordres & à la deſtinée de ſon Fils, confiée au Diſciple bien aimé, & le regardant comme l'arbitre de ſa conduite ; paroiſſant à la ſuite des Diſciples après la mort de Jeſus-Chriſt comme une autre des femmes fidelles ; n'affectant aucune prééminence, aucune autorité ; ſe comportant comme une ſimple fille de l'Egliſe, elle qui en étoit la protectrice & la mère. Aujourd'hui elle reprend dans le Ciel la puiſſance qu'elle n'avoit pas voulu exercer ſur la terre ; elle eſt établie ſous Jeſus-Chriſt la médiatrice des Fidéles, la diſtributrice des graces ; il veut que nous

nous adreſſions à elle pour tout obtenir de lui. Ce n'eſt pas qu'il ſuffiſe de lui rendre quelques hommages pour aſſurer ſon ſalut : le ſalut eſt le prix de l'obſervance ſeule de la Loi de Dieu. Marie regarde comme ennemis de ſon Fils ceux qui aiment le monde, qui ſe livrent aux deſirs de la chair, qui tranſgreſſent ſes volontés ſaintes, qui n'ont point gravé dans le cœur l'amour de ce divin Fils & de ſa vérité. Marie ne peut être contraire à Jeſus-Chriſt : ſa puiſſance ne peut renverſer l'œuvre de l'Evangile : elle eſt la reſſource de nos néceſſités ; mais elle n'eſt pas la protectrice de nos paſſions : elle n'aime dans ſes ſerviteurs que les vertus qui la rendirent elle-même agréable aux yeux de Dieu.

3°. Le dernier abaiſſement de Marie avoit été un abaiſſement de mépris & de confuſion. Elle avoit porté dans le ſilence la honte du ſoupçon de Joſeph : elle s'étoit ſoumiſe comme Jeſus-Chriſt à porter quelque tems la reſſemblance du péché, & à faire un ſacrifice de ſon innocence aux ordres inconnus & adorables de la ſageſſe divine. Voilà pourquoi ſa mort eſt ſuivie d'une gloire de vénération & d'hommage. Les hommes Apoſtoliques lui adreſſèrent des vœux : ſon culte s'établit à meſure que la foi ſe répandit ſur la terre. En vain l'erreur lui diſputa l'auguſte qualité de Mère de Dieu ; des Conciles s'aſſemblèrent pour laiſſer à la poſtérité dans leurs déciſions les titres de leur reſpect envers Marie. Les Villes & les Empires ſe mirent ſous ſa protection ; nos Provinces frappées de la main de Dieu, virent tomber par ſon entremiſe le glaive qui les châtioit ; & un de nos Rois fit, pour immortaliſer ce bienfait, un hommage public de tout ſon Royaume à cette Reine des cieux qui venoit de le conſerver. Que la mort du pécheur

Digitized by Google

eſt différente de celle de Marie ! elle lui ravit tout; elle le dépouille de tout : ſeul aux priſes avec elle, il tend en vain les mains aux créatures qui lui échappent ; tout ce qu'il avoit cru réel & ſolide, s'évanouit ; tout ce qu'il avoit cru frivole & chimérique, ſe montre & ſe réaliſe ; ſon malheur lui donne de nouvelles lumières, mais ne lui donne pas un nouveau cœur ; il meurt détrompé, ſans mourir changé.

LE JOUR DE LA VISITATION.

Sur les obſtacles que notre amour propre oppoſe à la grace.

DIVISION. Notre amour propre oppoſe preſque toujours trois obſtacles à la grace : premiérement, une fauſſe bienſéance ; ſecondement, la difficulté de la vertu ; ou bien troiſiémement, une fauſſe perſuaſion que nous pouvons uſer d'adouciſſemens dans la voie du ſalut. Or Marie entreprenant ce voyage toute ſeule, nous confond, premiérement ſur ces raiſons infinies de bienſéance qui ne nous permettent pas de ſuivre l'attrait du Ciel. Marie malgré la délicateſſe de ſon âge & de ſon ſexe, allant joindre Elizabeth à travers les montagnes & les chemins les plus difficiles, condamne, ſecondement, notre lâcheté, que la difficulté de la vertu effraye & retient dans le vice. Enfin Marie ſe hâtant toujours malgré la longueur du voyage, nous apprend, troiſiémement, à ne pas adoucir par nos lenteurs & nos ménagemens la rigueur de la voie Evangélique.

I. PARTIE. Premier obſtacle que nous oppoſons à la grace, une fauſſe bienſéance. Il eſt des

crimes dont le monde lui-même rougit, & qu'il condamne hautement ; mais il eſt des vices moins odieux, des déſordres plus heureux, qui ſemblent avoir preſcrit contre l'Evangile, & que le ſiécle place honorablement parmi les vertus. Or c'eſt de la fauſſe idée qu'on attache à ces prétendues vertus, que naiſſent ces égards ſi peu chrétiens, ces frayeurs coupables qui font que nous rougiſſons de Jeſus-Chriſt : on n'oſe ne pas ſe conformer à des uſages qui ont prévalu ; on ne veut point condamner le monde par des ſingularités affectées. La conduite de Marie a de quoi confondre le monde ſur un point auſſi important : elle quitte Nazareth pour aller rendre viſite à Elizabeth ; combien de raiſons une fauſſe bienſéance & la crainte des diſcours du monde lui eût-elle ſuggérées pour ſe diſpenſer de ce voyage. Premiérement, elle n'eſt inſtruite de la groſſeſſe d'Elizabeth que par un Ange ; or croira-t-on ſur ſa parole qu'elle ait reçu cette ambaſſade céleſte ? Secondement, ſortie du ſang des Rois de Juda, & depuis peu devenue Mère de Dieu, n'eſt-il pas contre la bienſéance qu'elle aille s'abaiſſer envers une femme ſi fort au-deſſous d'elle ? Troiſiémement, les loix de la pudeur ne s'oppoſent-elles pas à un voyage ſi long & ſi périlleux ? Mais ces raiſons n'arrêtent pas Marie. Pour nous, hélas ! nous n'en cherchons pas même de ſi plauſibles pour nous étourdir ; & les plus mauvais prétextes ſuffiſent à notre amour propre. La crainte de nous donner du ridicule dans l'eſprit du monde, eſt toujours pour nous une raiſon ſuffiſante pour nous diſpenſer des loix de l'Evangile : mais quel eſt notre aveuglement ! nous ne voulons pas d'une piété qui ſe faſſe remarquer, & qui nous mette ſur le pied d'homme extraordinaire ? mais ſi la contagion eſt univerſelle, pouvons-

vons-nous nous en ſauver, ſans être ſinguliers? Détrompons-nous: les Saints ont toujours paſſé pour gens ſinguliers, parceque la vie commune ne ſauroit être une vie chrétienne; & c'eſt une illuſion groſſière de s'imaginer que l'on a toujours des raiſons d'offenſer Dieu, & qu'on n'en a jamais de revenir à lui & de le ſervir: de-là il arrive que tous les momens de la grace nous échappent. Mille fois Dieu nous a avertis, ſollicités, importunés; nous n'avons eu que la crainte des vains diſcours du monde à lui oppoſer: craignons qu'il ne ſe laſſe enfin de ſes pourſuites & de nos rebuts. Notre converſion ne dépend pas de nous, mais de Dieu; & nous ne ſommes pas aſſurés de r'avoir à notre gré les graces offertes que nous aurons refuſées. Mais de plus, nous qui ſommes ſi éclairés ſur les bienſéances, lorſque par nos diſſolutions nous étions le ſcandale de notre Ville, la bienſéance étoit-elle un frein aſſés puiſſant pour nous arrêter? Ce n'eſt donc qu'avec Dieu que nous ſommes timides & circonſpects; & nous n'excedons en précautions que lorſqu'il s'agit de le ſervir! Sentons là-deſſus toute l'injuſtice de notre conduite.

II. PARTIE. Difficulté de la vertu: ſecond obſtacle que l'amour propre oppoſe à la grace. Il eſt des gens qui vivement frappés de l'idée qu'ils ſe font de la perfection chrétienne, ne vieilliſſent dans l'iniquité, que parcequ'ils ne comptent pas pouvoir jamais atteindre à la véritable juſtice: illuſion dangereuſe qui outrage la grace du Sauveur; comme ſi quelque choſe lui étoit impoſſible. Or la conduite de Marie nous fournit aujourd'hui de quoi détromper le ſiécle ſur cette illuſion. Sans trop réfléchir ſur ſa propre foibleſſe, elle va à travers les montagnes les plus inacceſſibles: *Abiit in montana.*

Je ſens toute ma foibleſſe, dites-vous; je ſai que la vie chrétienne eſt une profeſſion publique de pénitence, qu'il faut porter ſa croix & ſe renoncer ſoi-même

pour être Diſciple de Jeſus-Chriſt; je le ſai, & c'eſt juſtement ce qui me fait déſeſpérer d'être jamais homme de bien, parceque je ſens que quoique j'aie horreur du crime, je ne ſaurois jamais me gagner là-deſſus. Mais, ô homme, quel eſt ici ton égarement! tu ſens ta foibleſſe & ton impuiſſance; mais entends ces paroles du Sauveur: *Venez à moi, vous tous qui êtes foibles & fatigués, & je vous ſoulagerai.* Voilà où tu dois chercher la force qui te manque.

C'eſt la difficulté de l'entrepriſe, dites-vous, qui vous arrête. Ah! s'il falloit comme autrefois vous expoſer à la fureur des Tyrans pour la foi de Jeſus-Chriſt, vous auriez quelque ſujet de trembler à la vûe de votre foibleſſe, quoique vous duſſiez dire alors avec l'Apôtre: *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Mais qu'exige-t-on de vous à préſent? le ſeul ſacrifice de vos paſſions: & vous ſacrifiez follement l'eſpérance d'une éternité de bonheur à votre molleſſe & à votre lâcheté; bien différent en cela des Fidéles des premiers tems, que les plus cruels ſupplices ne pouvoient ſéparer de l'amour de Jeſus-Chriſt, & maintenant on croit qu'il en coûte trop pour être Chrétien, quand il en coûte un ſeul plaiſir, comme ſi le Dieu que nous adorons étoit devenu moins digne de nos empreſſemens.

Et d'ailleurs vous vous figurez des amertumes dans le parti de la vertu: mais ſoyez de bonne-foi; expoſez-nous naïvement tous les déſagrémens qui accompagnent la vie du ſiécle; que ne diriez-vous pas, & que ne dit-on pas en effet là-deſſus tous les jours dans le monde? à combien de chagrins affreux la vie du ſiécle n'expoſe-t-elle pas? Et quand on parviendroit à les éviter, le pécheur peut-il s'éviter lui-même? il a beau s'étourdir; il porte par-tout un fond d'inquiétude qui le réveille même au milieu des joies & des amuſemens: c'eſt là-deſſus que roule le ſiécle; on le ſent, on s'en plaint, & on s'y aime: on ſe familiariſe avec des cha-

Digitized by Google

grins que rien ne partage, dont rien ne dédommage; & on frémit au ſeul ſouvenir des ſaintes rigueurs de l'Evangile, que la foi conſole, que l'eſpérance ſoutient, que la charité adoucit.

Mais pour confondre l'iniquité par l'iniquité elle-même, dites-moi, je vous prie, un homme livré à l'ambition ou à la volupté, ſe laiſſe-t-il rebuter par les difficultés qu'il trouve ſur ſon chemin? Ah! craignons que l'ambitieux & le voluptueux ne nous confondent devant le tribunal de Jeſus-Chriſt, ſur les excuſes que nous alléguons pour juſtifier notre foibleſſe dès qu'il s'agit du ſalut.

III. PARTIE. Une autre erreur qui régne dans le monde ſur la difficulté du ſalut, c'eſt de ſe perſuader que le ſalut ne renferme pas de ſi grandes difficultés. Des perſonnes nées avec un caractère tranquille & uni, ne croyent rien trouver dans l'Evangile qui gêne trop l'amour propre; & tranquilles ſur leur ſalut, elles plaignent l'égarement des pécheurs qui refuſent de ſe ſauver preſqu'à moins de frais que l'on ne ſe damne. Illuſion groſſière, injurieuſe à la croix de Jeſus-Chriſt, & que l'exemple de Marie confond pareillement, puiſque ſans examiner ſi l'on peut arriver à la Cité de Juda par des chemins moins rudes & moins fatiguans, elle choiſit ſans différer la voie la plus pénible: par-là elle nous apprend qu'il faut qu'il en coûte pour ſe ſauver, & que le Royaume des Cieux ne peut être le prix que des violences continuelles que nous aurons exercées ſur nous-mêmes. Cependant le monde eſt plein de ces fauſſes maximes en matière de religion, que l'auſtérité des Cloîtres eſt ſainte, mais que tout le monde n'y eſt pas appellé; que puiſqu'il y a pluſieurs demeures dans la maiſon du Père céleſte, pour ne pas mériter les premières, il ne s'enſuit pas qu'on doive être exclus de toutes les autres; enfin, que l'Evangile ne défend pas les joies honnêtes: & là-deſſus, pourvû qu'on ne donne

pas dans les excès les plus crians, on ſe croit dans le bon chemin, parcequ'on n'eſt pas encore au fond du précipice.

Mais ſur quoi l'eſprit humain ne peut-il pas ſe ſéduire, puiſqu'il a pu prendre ici le change ? Car enfin on ne peut rien ajoûter aux précautions que la ſageſſe divine a priſes, pour faire ſentir aux hommes que les croix & les ſouffrances leur ſont auſſi indiſpenſables que le ſacrement qui les régénère. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que non-ſeulement le ſiécle, mais ceux-mêmes qui font profeſſion de piété, ſe font illuſion là-deſſus, & chacun ſe fait un Evangile à part où il trouve le ſecret de faire entrer ſes foibleſſes, parceque l'eſprit de la Religion eſt peu connu par ceux-mêmes qui paſſent pour en pratiquer les maximes.

DISCOURS

Sur l'eſprit dans lequel il faut pratiquer les œuvres de miſéricorde.

Pour bien pratiquer les œuvres de miſericorde, il y a trois régles à obſerver.

I. Regle. *C'eſt qu'il faut les regarder comme des devoirs que nous acquittons.* En effet, c'eſt une mépriſe aſſés ordinaire parmi les perſonnes conſacrées aux œuvres ſaintes, de ſe figurer que ces pieuſes occupations ne ſont pas renfermées dans le devoir. L'amour propre favoriſe d'autant plus cette erreur, que l'accompliſſement du devoir tout ſeul n'a rien qui nous flate, parcequ'il n'a rien qui nous diſtingue; au lieu que les œuvres ſurajoûtées, en nous laiſſant plus de ſingularité, nous laiſſent auſſi plus de complaiſance. Cependant il s'en faut bien que la Foi ne mette les offices de charité

rendus à nos frères, au rang des œuvres ſurajoûtées; elle ne connoît pas de devoirs plus ſacrés & plus inviolables. En effet, premiérement, le précepte de l'amour du prochain, ſi eſſentiel à la Foi, ne ſe borne pas à nous défendre ſeulement de nuire à nos frères : ce n'eſt rien pour la loi de la charité, de ne point haïr ; il faut qu'elle aime ; c'eſt-à-dire, que dans la Religion de Jeſus-Chriſt vous êtes injuſte, ſi vous n'êtes pas bienfaiſant ; vous haïſſez votre frère affligé, ſi vous ne le ſoulagez pas, lorſque vous le pouvez. Ce n'eſt donc pas ici une œuvre de ſurcroît, dont le zèle puiſſe s'applaudir ; c'eſt une loi commune impoſée à tout Fidéle, qui par les liaiſons intimes & ſacrées que nous avons contractées au batême avec tous les Chrétiens, ne lui permet plus d'en regarder aucun comme étranger à ſon égard, mais l'oblige de les regarder tous comme ſes frères, comme les membres d'un même corps, dont aucun ne peut ſouffrir, ſans qu'il ſouffre avec lui. Secondement, plus vous êtes élevés dans le ſiécle, plus votre obligation eſt ici rigoureuſe. La proſpérité & l'abondance des biens de la terre ne vous diſpenſe ni de la frugalité, ni de la ſimplicité, ni de la violence évangélique : cette vérité ſuppoſée, quel a pu être le deſſein de la providence, en répandant ſur vous les biens de la terre ? Seroit-ce de vous fournir les moyens de ſatisfaire toutes vos paſſions ? Non, ſans doute : vous n'êtes donc dans les deſſeins de Dieu que les miniſtres de ſa providence envers les créatures qui ſouffrent : votre abondance n'eſt donc que la portion de vos frères affligés ; & Dieu vous auroit réprouvés, en répandant ſur vous les biens de la terre, s'il vous les avoit donnés pour un autre uſage que pour le ſoulagement des malheureux. Troiſiémement, pour vous en particulier qui m'écoutez, indépendamment de l'obligation que vous impoſe là-deſſus la Religion, & le rang que vous tenez, les ſaintes occupations de la miſéricorde n'en ſont

pas moins des devoirs indiſpenſables. En premier lieu, qui que vous ſoyez, qui marchez aujourd'hui dans des voies ſaintes, vos mœurs ont-elles toujours été réglées par la Loi? vos exemples n'ont-ils pas été autrefois un modéle de luxe, de plaiſir & de molleſſe? Eh! ne faut-il donc pas qu'aujourd'hui des exemples contraires réparent le ſcandale? En ſecond lieu, lorſque vous ne connoiſſiez rien de grand que le monde & ſes vanités, n'avez-vous pas peut-être donné du ridicule à la piété par des dériſions injuſtes? n'avez-vous pas regardé les offices publics de miſéricorde, comme des indiſcrétions de zèle, ou comme des empreſſemens de vanité, loin de reſpecter les perſonnes qui s'y conſacroient? Il faut donc que vos œuvres publiques rendent à la piété l'honneur que vos dériſions profanes lui avoient ôté; & que vous pratiquiez vous-même ce que vous avez ſi injuſtement blâmé dans les autres Fidéles. En troiſiéme lieu, vous faiſiez ſervir autrefois vos richeſſes, qui ſont des dons de Dieu, à l'iniquité; comment voulez-vous réparer cette injuſtice, que par de ſaintes profuſions & des largeſſes plus abondantes? Enfin, dans cette première ſaiſon de votre vie que vous avez conſacrée au monde & à ſes erreurs, la félicité de vos ſens étoit alors votre unique affaire: il faut donc aujourd'hui vous appliquer à les crucifier; aller dans ces lieux ſecrets, dans ces maiſons déſolées, où l'indigence cache tant de misères; vous approcher des Lazares puans & couverts de plaies; & malgré les frémiſſemens ſecrets de la nature, ne pas refuſer votre miniſtère & le ſecours de vos mains à leurs beſoins extrêmes.

La II. Regle *à obſerver dans la pratique des œuvres de miſéricorde, eſt que non-ſeulement il faut les regarder comme des devoirs que nous acquittons, mais encore en faire des remédes journaliers contre nos foibleſſes de tous les jours.* En effet, les œuvres extérieures de la piété

n'ont de mérite devant le Seigneur, qu'autant qu'elles ſervent à perfectionner notre homme intérieur. Cela étant, ſoulager nos frères, les revétir, les viſiter, les conſoler, les ſervir même, n'eſt encore que le corps de la piété: ce ſont les offices du Chrétien; ce n'eſt pas le Chrétien lui-même. Il faut donc que la vertu croiſſe & ſe purifie dans ces devoirs publics de miſéricorde, & que chaque œuvre ſainte ſerve à affoiblir en nous quelqu'une de nos paſſions: c'eſt-à-dire, que pour entrer dans l'eſprit de la Foi ſur la pratique des œuvres charitables, il faut, avant que de s'y engager, examiner ſous les yeux de Dieu quels ſont encore nos panchans déréglés, & choiſir les œuvres de miſéricorde les plus propres à les déraciner de notre cœur; en un mot, faire de ces œuvres les exercices des vertus qui nous manquent. Car les œuvres de la piété ne ſont ſaintes, qu'autant qu'elles nous ſanctifient; & elles ne nous ſanctifient qu'autant qu'elles nous corrigent.

Or, on viole cette régle de la piété en deux manières: premiérement, de tous les offices de miſéricorde, nous choiſiſſons preſque toujours les plus conformes à notre goût, à notre caractére, à nos panchans. Ce n'eſt pas qu'il faille réſiſter à ces panchans heureux, qui inclinent notre ame à la miſéricorde; ou qu'on rempliſſe ces pieux devoirs ſans mérite, dès qu'on les remplit ſans répugnance: au contraire, la Foi ſait faire ſervir la nature à la grace. Mais il faut prendre garde de ne pas borner tous nos efforts à ſuivre ces panchans; car la piété va bien plus loin que la nature. Secondement, la ſeconde manière de violer cette régle, eſt encore plus coupable: non-ſeulement on ſe borne à une vertu toute naturelle; & les œuvres de miſéricorde que l'on choiſit, ſont toujours celles qui ne coûtent rien à l'amour propre, & qui ne nous corrigent jamais de nos foibleſſes; mais encore elles ne ſervent ſouvent qu'à nous y entretenir. En effet,

Digitized by Google

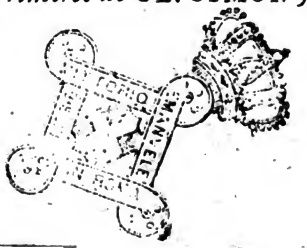
combien de ces ames abuſées, qui dans une vie toute mondaine; toute ſenſuelle, toute profane, ſe raſſurent ſur quelques pratiques de miſéricorde, & ſur l'abondance de leurs largeſſes. Ah! le Seigneur n'a pas beſoin de nos biens; mais il demande notre cœur. La miſéricorde aide à expier les crimes dont on ſe repent; mais elle ne juſtifie pas ceux que l'on aime.

La III. Regle *conſiſte à prendre garde qu'il ne ſe mêle rien d'humain dans l'intention, & que la vûe des hommes, cachée au fond de nos cœurs, & preſque imperceptible à nous-mêmes, ne nous faſſe perdre devant Dieu tout le mérite de la miſéricorde.*

Je vous dis avec ſaint Auguſtin: Vous êtes ici devant Dieu; interrogez votre cœur: ſondez-en les vûes les plus ſecrettes, & voyez quels ont été juſqu'ici les motifs les plus réels de toutes ces actions extérieures. Voyez ſi les œuvres ſecrettes réveillent auſſi vivement votre zèle, que celles qui ſont publiques. Voyez ſi dans celles où l'éclat eſt inévitable, vous êtes bien aiſe qu'on vous oublie & qu'on vous confonde dans la foule des perſonnes qui s'y employent. Voyez ſi les entrepriſes pieuſes que le monde blâme, ne vous trouvent pas un peu indifférent; en un mot, ſi c'eſt vous-même, la gloire des hommes, ou votre ſalut que vous y cherchez. On ne ſauroit croire, continue ſaint Auguſtin, combien d'œuvres ſaintes, ſur leſquelles nous comptons ici-bas, ſeront un jour rejettées, lorſque le Seigneur viendra juger les juſtices; combien de fruits de la charité, lorſque nous croirons en paroître devant lui les mains pleines, ſe trouveront gâtés par le ver ſecret d'une dangereuſe complaiſance.

Fin des Analyſes.

De l'Imprimerie de CL. SIMON, *pere.*



015459

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google